FRANCE Football

LE CALENDRIER DE LA DIVISION I

CAMEROUN

Milla le porte-bonheur

Vainqueur de l'Argentine et de la Roumanie, le Cameroun participera aux huitièmes de finale. Grâce au talent éternel de Roger Milla, son préretraité. Vive les vieux du Mondiale !

ANGLETERRE

L'île mystérieuse

BRÉSIL

Taffarel fils de Gilmar

Photo Alain LANDRAIN

M 0705 - 2306 - 12,00 F

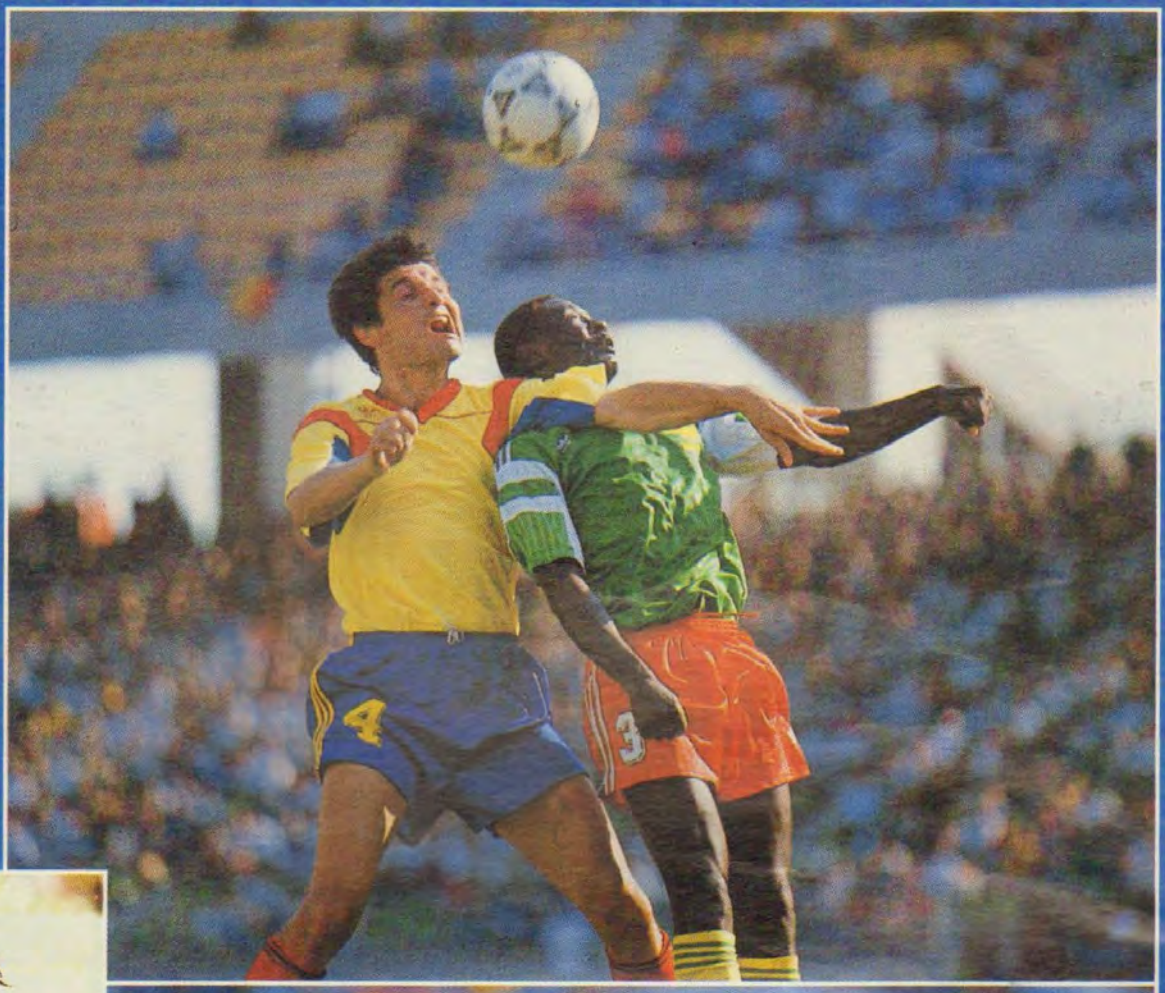
Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4,20 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles françaises : 13,20 F. Sénégal : 900 FCFA. Côte d'Ivoire : 960 FCFA. Italie : 2 500 lires. La Réunion : 16,20 F. Gabon : 990 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grèce : 500 drachmes.

ISSN 0015-9557 ● 44e ANNÉE ● 19 JUIN 1990 ● N° 2306

CAMEROUN-ROUMANIE : 2-1

Roger et les Lions

Le Cameroun était parti en Italie sur deux pattes, avec beaucoup de questions, quelques soucis et deux ou trois critiques étalées dans les gazettes. A sa première sortie, il n'a rien fait d'autre que d'écarter le champion du monde en titre. A la deuxième, il a réalisé l'impossible. Confirmer. En venant à bout de la Roumanie et en se qualifiant pour les huitièmes de finale de l'épreuve. Les Lions courent désormais sur quatre pattes avec le plus ancien d'entre eux à leur tête. Roger Milla (ci-dessus, dans les bras de Pagal) a inscrit deux buts et prouvé qu'il n'a plus d'âge (ci-contre, à droite, il double Rotariu et Klein). Les autres ont suivi son chemin. Comme Jules Onana (ci-contre, en haut avec Andone) et ses complices.



Photos Alain LANDRAIN

GROUPE F

ANGLETERRE-PAYS-BAS : 0-0

La soupe à la grimace

Le choc du groupe F entre l'Angleterre et les Pays-Bas a mal commencé. Avant le coup d'envoi. Il s'est bien achevé. Après le coup de sifflet final. Quelques blessés avant, dans les rues de Cagliari. Une bonne

tenue d'ensemble après, au sortir du stade. Entre les deux, un match. Pas loin d'opposer deux fantômes de la compétition, en attendant la suite. Un demi Gullit ajouté à un quart de Van Basten pressé dans la surface de réparation de l'adversaire n'ont pas suffi pour prendre deux points à une équipe anglaise qui cherche toujours sa voie. Le résultat de cet « affrontement » ? Un point partout malgré deux doigts de Rijkaard (ci-dessus), une grimace de Lineker devant Van Tiggelen (ci-contre, en haut) et un tacle de Gilhaus sur Des Walker (ci-contre, à gauche).

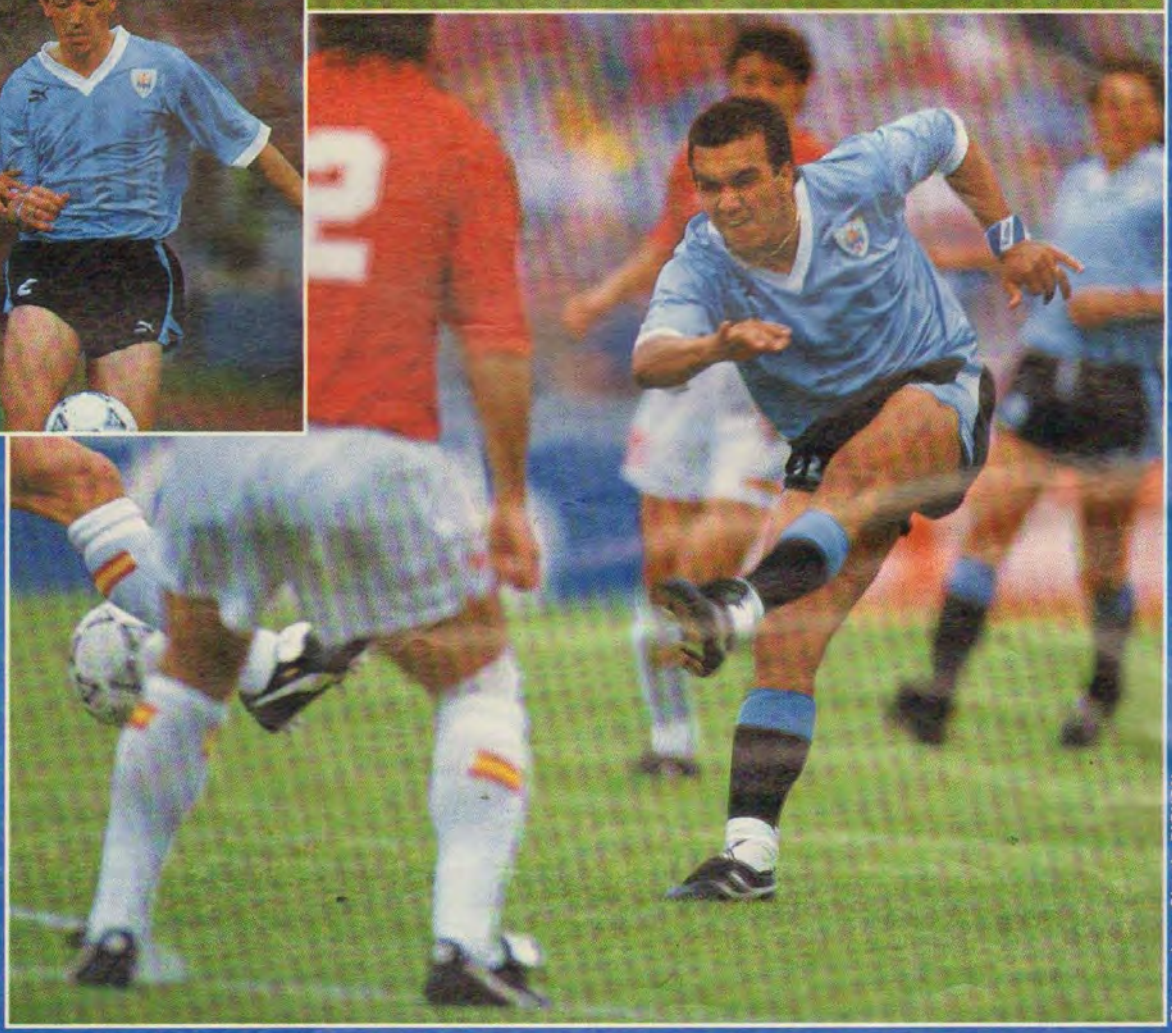
Photos Alain LANDRAIN

GROUPE E

ESPAGNE-URUGUAY : 0-0

Les artistes associés

La première sortie sur le terrain de deux des outsiders du Mondiale, la semaine dernière à Udine, n'a pas supporté la comparaison avec les tours de chauffe effectués auparavant par les Italiens et les Allemands. Pour ne citer qu'eux. L'Espagne, sans queue ni tête, a été en dessous de tout, et on lui promet quelques plaisirs douteux pour les jours à venir. L'Uruguay, de son côté, n'a joué que deux ou trois partitions. Dont celle de son tandem d'artistes Francescoli (ci-contre, en haut) - Ruben Sosa (ci-contre, en bas). Le premier a disposé de toutes ses cordes pour déstabiliser ses adversaires. Sans aller plus loin. Le deuxième a beaucoup frappé. Jusqu'à manquer un penalty. Et Martin Vasquez n'a pu utiliser que ses mains pour surnager (ci-dessus, avec Nelson Gutierrez).



Photos Jean-Claude PICHON

GROUPE B

ARGENTINE-URSS : 2-0

Au niveau de l'amer

Sur la pelouse du stade San Paolo de Naples, la Coupe du monde a soufflé un goût amer. Entre l'Argentine, championne en titre, et l'URSS, vice-reine d'Europe, ce qui devait être le premier dessert de l'épreuve n'a été qu'un plat commun, parfois indigeste et semé d'arêtes. Avec des mains perdues et une poignée de coups fourrés. Tous, avec Maradona et Zygmantovitch, regardaient vers le deuxième tour. Seuls les Argentins ont fait mine de se réhabiliter. A l'image d'Olarticoechea, volontaire entre Khidiatouline et Chalimov (ci-contre, en haut) et en déséquilibre un peu plus loin (ci-contre, en bas), à l'image de Caniggia (ci-dessus) dont le meilleur de l'œuvre est sans doute à venir.

Photo Alain LANDRAIN

Photos André LECOQ

Jacques THIBERT

L'Italie attend son messie

LES Italiens sont inquiets : leur Squadra Azzurra n'a pas de buteur spécifique ; le match contre les Etats-Unis (1-0) a été très décevant et, sans Ancelotti, le guerrier à sang froid, l'organisation de jeu a ressemblé un peu à la Foire du Trône. Certes, la Squadra a quatre points ; elle est d'ores et déjà qualifiée. Mais elle est à la lutte avec une surprenante diablesse, la Tchécoslovaquie, qui pourrait lui ravir — en cas de match nul entre les deux à Rome, ce mardi — la première place du groupe A. Ce qui obligerait la Squadra à entreprendre un pénible « Tour d'Italie » en allant jouer son huitième de finale à Bari, son quart à Milan et sa demi-finale à Turin. Alors que Rome la *bellissima* lui offre le confort, la sérénité et un public tout acquis à sa cause.

Partout, les discussions sont vives et les journaux locaux regorgent de polémiques, le CT (commissaire technique) Vicini étant accusé, au choix, d'errement, d'indécision, de gestion molle ou bornée. Le cher homme, dont les conférences journalières sont estimées comme particulièrement « fumeuses » par le *Corriere della Sera*, affiche sur le banc le visage lugubre du héros incertain. Vittorio Pozzo et Enzo Bearzot, les figures emblématiques du Calcio vainqueur des Coupes du monde 1934, 1938, 1982, ont tracé une rude route au sélectionneur contemporain. Si Vicini échoue, il lui restera la culture des oliviers ou la pêche à la sardine, car pour lui le ballon sera mort.

Aujourd'hui, le problème de la Squadra est simplissime : il lui faut battre la Tchécoslovaquie, et pour cela prendre des risques. Or, et c'est là le sujet du débat en Italie, Vicini s'est mis debout sur le frein de son bolide et souhaite différer les « nouveautés » qu'il avait annoncées. Nos confrères italiens apprécient assez mal son humour quand il leur dit : « Il nous faudrait un attaquant qui aurait le tempérament de Vialli, la tête de Serena, le dribble de Baggio, le sens tactique de Carnevale, la rapidité devant le but de Schillaci et la capacité de centrer de Mancini : il serait meilleur que Pelé. »

La polémique tourne d'abord autour de Schillaci, surnommé « Toto », qui est en train de « manger » Carnevale et qui dissimule son ambition derrière une conquérante humilité ; ensuite autour de Baggio, l'homme aux 25 milliards (de lires) de transfert, le « virtuose atypique », l'artiste de Caldogno, celui dont on dit que « l'Italie ignore de manière coupable son trésor » et qui, s'il entre en sélection, doit pouvoir jouir de « sa liberté d'invention qui détermine la différence ».

Ce mardi, l'Italie regardera Vicini dans les yeux. S'il gagne, il n'aura fait que son devoir. S'il échoue... Madonna ! qu'il regarde bien en traversant la rue !

Si l'Italie est si inquiète, c'est que la Squadra Azzurra n'a pas battu la Tchécoslovaquie depuis... trente-sept ans (13 décembre 1953, 3-0, capitaine Boniperti), et qu'elle avait terriblement souffert en 1934, à Rome, pour arracher la Coupe du monde a Nejedly (mort la semaine dernière a quatre-vingt-deux ans), à Planicka (qui arrive ces jours-ci en Italie, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans), à Svoboda, Puc, etc. « Si nous ne les battons pas plus souvent, c'est qu'ils sont forts », dit justement Baresi, le gardien Zenga cherchant quant à lui du réconfort dans une observation intéressante qui va tourner à la superstition : « Celui qui termine deuxième de son tour éliminatoire gagne la Coupe du monde. C'est arrivé à l'Allemagne en 1974, à l'Argentine en 1978 et à l'Italie en 1982. »

CETTE Tchécoslovaquie 1990, qui possède après deux matches la deuxième attaque du Tournoi (six buts marqués par Bilek, Skuhravy — deux chacun —, Hasek et Luhovy), a fait bonne impression par sa qualité technique, son organisation et sa puissance. Elle a une bonne science du train, sait quoi faire du ballon et semble posséder un très bon équilibre psychologique, sa seule et traditionnelle faiblesse pouvant résider dans la relative lenteur de ses défenseurs. Son patron, Jozef Venglos (cinquante-quatre ans), licencié en philosophie et enseignant la psychologie appliquée à l'Ecole supérieure de sport de Bratislava, était l'assistant de Jezek quand la sélection tchécoslovaque devint championne d'Europe en 1976, en battant la RFA. Il alla ensuite au Sporting de Lisbonne, puis en Australie (club et sélection) et en Malaisie, avant de reprendre la sélection tchécoslovaque en janvier 1988.

L'homme a du caractère — il a rappelé, comme titulaires en Italie, deux exilés politiques, Kubik et Knoflicek —, de l'entregent et de la lucidité. Il ne cache pas que son équipe n'a pas de superstar, seulement « un collectif fort à stimulations et motivations diverses », et qu'elle est « nettement moins forte que l'Italie ». Ce qui, pour nous, reste à prouver. Malheureusement, ce mardi, elle sera privée de Kubik, l'Ancelotti tchécoslovaque.

De ces dix premiers jours de phase éliminatoire, au cours desquels chacune des vingt-quatre sélections a joué deux matches, se dégagent des faits, des impressions, des enseignements desquels il ne faut d'ailleurs pas tirer des convictions trop fortes et des pronostics en béton. Peu de gens, en 1982, auraient parié sur l'Italie après son premier tour ; et peu également voyaient disparaître l'URSS en huitième, en 1986 (sur deux erreurs d'arbitrage signées Fredriksson).

Il n'empêche que la RFA de Beckenbauer, dans « son » antre de San Siro transformé en baignoire, semble se placer un cran au-dessus des deux autres favoris établis et confirmés : l'Italie, qui n'a pas de buteur (1-0 devant l'Autriche, 1-0 devant... les Etats-Unis), et le Brésil, qui joue à l'européenne (2-1 devant la Suède, 1-0 devant le Costa Rica), en oubliant sa culture veloutée et son panache. Nous vous dirons plus loin ce que nous pensons de la Hollande.

Non seulement la RFA du Kaiser a marqué 9 buts (4-1 contre la Yougoslavie, 5-1 contre les Emirats), mais encore elle a exprimé un équilibre collectif rare fait de qualité technique (pureté des passes et des frappes), de qualité athlétique (puissance, vitesse), d'intelligence (organisation, placement, soutiens, initiatives), de valeurs individuelles (Matthäus, Brehme, Völler, Klinsmann), de sens du rythme (accélérations), de férocité offensive (tirs variés et innombrables). Sa première demi-heure contre les Emirats, sanctionnée par cinq occasions dont cinq échecs — trois maladresses de Völler, deux poteaux pour Klinsmann —, fut un grand moment de persévérance, celle-ci traduite enfin par deux buts libérateurs (35e et 37e minute).

Beckenbauer a remarquablement préparé son affaire, même s'il se dit « modérément satisfait » du 5-1 contre les Emirats. Il semble avoir transmis à cette équipe, plus douée que les précédentes, son enthousiasme pour le jeu, son goût de la perfection, son désir d'entreprendre. Matthäus (transformé par le Calcio) arrive à pleine maturité, et autour de lui s'articule une véritable équipe nationale de foot, digne de son histoire, digne de l'événement, digne du spectacle exigé.

LA Hollande, elle, ne peut plus être considérée comme favorite. Elle vient de jouer deux matches d'une médiocrité affligeante contrastant avec le brio dont elle avait fait preuve pour devenir championne d'Europe en 1988. Trois de ses quatre « monstres » — Gullit, R. Koeman et surtout Van Basten — sont méconnaissables, l'équipe se meut dans un puzzle impossible à déchiffrer même par ceux qui tiennent les pièces, et, moralement, la pyramide est prête à s'effondrer. Il paraît que le « clan d'Ajax » fait des ravages et que l'entraîneur Beenhakker, imposé par la Fédération aux joueurs alors que ceux-ci avaient voté Cruyff, ajoute à la confusion. Le grand dessein mondialiste du trio milanais serait quasiment mort et il ne s'agirait plus, pour ces jeunes gens, que de se préparer une sortie honorable après deux ans de rêve.

L'autre déception majeure vient de l'Argentine, qui, tandis que ce journal se bouclait avant les deux matches du lundi, s'acharnait à entretenir une « illusion illusoire » sur sa capacité à être grande. Le pauvre Maradona, très habile de ses mains pourtant, n'a pas réussi à bâtir un chef-d'œuvre impérissable. Pas plus que Bilardo, dont on peut espérer pour ses patients qu'il est meilleur médecin que « tecnico » du foot.

Heureusement, pour compenser nos regrets, nous avons découvert cet étonnant Cameroun (premier qualifié pour les huitièmes dès le 14 juin) avec son quasi-quadragénaire Milla qui nous confirme que de la Réunion à la scène mondiale il n'y a que la distance des mers qu'on s'en fait. Nous avons admiré l'Egypte, en regrettant seulement qu'elle n'ait pas osé, un tout petit peu, quelque part, aller au bout de ses formidables potentialités (virtuosité, sens du jeu, vivacité). Et puis nous avons assez aimé l'Angleterre du match contre la Hollande, nous étonnant seulement que le frère anglais du Marseillais Waddle soit aussi peu en mesure d'exprimer le réel talent qu'on lui prête.

Mais l'outsider que nous avons le mieux apprécié parce qu'il est capable d'aller loin dans la compétition pour peu que la réussite le favorise, c'est notre voisin belge, ardent comme toujours, tranchant et moderne, impulsé par un petit Auxerrois du nom de Scifo qui mériterait presque d'aller jouer à Inter de Milan.

Comme tout le monde, nous attendons la conclusion de ce premier tour délayé à l'eau tiède pour, enfin, dès samedi et dimanche (23-24 juin), connaître les noms des quatre premiers quart-finalistes. Auparavant, nous voudrions vous soumettre un petit problème de calcul et vous demander la solution. Puisque Eire-Egypte s'est terminé, comme nous le souhaitions, sur le score de 0-0 (c'était impératif pour notre démonstration), imaginons qu'Angleterre-Egypte et Hollande-Eire se terminent l'un et l'autre sur le score de 1-1. Cela fait, dans le groupe F, quatre équipes à trois points avec un goal-average de 2-2. Que fait-on ? On lit le règlement, et si, dans l'ordre, le nombre de points, la différence de buts, le nombre de buts marqués, le résultat de la rencontre directe (goal-average particulier) ne départagent pas les concurrents, que fait-on ? On tire au sort. Nous allons vous faire une confidence : nous mettrions bien « deux thunes dans le bastringue » pour entendre chanter le ou les sacrifiés, surtout si l'un des deux autres — Angleterre ou Hollande par exemple — devenait ensuite champion du monde. Ce serait, comme qui dirait, la glorieuse incertitude du tirage au sort.

GROUPE B

MILLA : « Je veux mourir avant-centre »

Roger est de retour. Et comment ! A trente-huit ans sonnés, Milla a frappé les deux coups de l'entrée en huitième du Cameroun. L'occasion d'une revanche. Inusable.

« ROGER, est-ce le plus beau jour de votre vie ?

– C'est un beau jour, mais ce n'est pas le plus beau. Ça ne vaut pas encore mes deux Coupes de France remportées avec Monaco et Bastia.

– Ce sont vos deux plus beaux buts, alors...

– Non ! J'en ai marqué de beaucoup plus beaux déjà.

– En tout cas, c'est une belle revanche sur le sort, non ?

– C'est surtout une immense satisfaction, parce que je ne voulais pas mettre un terme à ma carrière internationale sans au moins inscrire un but dans ce Mondiale. En voilà deux d'un seul coup ! Formidable.

– Vous allez raccrocher ?

– Je vais continuer avec un club. Mais avec les Lions Indomptables, j'arrête après cette Coupe du monde. Sûr.

– Pourquoi donc ? Avec ce que vous montrez encore sur le terrain, vous avez les moyens de continuer...

– Je pense qu'avec ce que j'ai accompli depuis 1972 et ma première cape, avec tout ce que j'ai donné en dix-huit ans, le moment est venu de tourner la page.

« En France, j'ai été malmené »

– Cette sélection du Cameroun peut aller jusqu'où dans la compétition ?

– Si nous continuons à évoluer ainsi, en appliquant au mieux les consignes de nos entraîneurs, nous pouvons créer encore une ou deux surprises.

– Quelles équipes vous ont le plus impressionné depuis le début du tournoi ?

– D'abord, l'Allemagne. C'est une machine extraordinaire. Et puis l'Egypte, qui a suivi notre voie. Nous sommes de tout cœur avec elle.

– Pourtant, l'Egypte est habituellement plus une rivale qu'une amie...

– Là nous sommes tenus d'être un peu ses supporters, parce que nous sommes ici pour la même cause : celle de l'Afrique.

– Vos favoris ?

– L'Allemagne, le Brésil et pourquoi pas l'Angleterre, qui est partie mollement, mais qui risque de se réveiller.

– Vous ne citez pas le Cameroun ?

– Non. On a déjà rempli notre contrat. Même si on s'arrête en huitième, la satisfaction sera immense.

– Qu'est-ce que votre qualification, la première d'une équipe d'Afrique Noire, représente ?

– Je pense que tout le continent africain a envie de vibrer. Nos succès peuvent donner l'exemple à d'autres nations.

– Seulement la moitié environ des pays africains s'étaient engagés dans les éliminatoires pour ce Mondiale. N'est-ce pas le signe d'un désintérêt ?

– C'est seulement parce que la FIFA opposait un refus à notre demande d'avoir un troisième représentant en Coupe du monde. C'est ce résultat du Cameroun, associé au bon comportement des Egyptiens, qui va nous permettre d'obtenir enfin gain de cause.

– Cette performance vous étonne-t-elle ?

– Je ne vous cache pas que nous n'avions jamais espéré battre l'Argentine. On souhaitait simplement faire bonne figure et la chance s'est présentée de l'emporter. C'est tout bonnement extraordinaire, comme cette deuxième victoire sur la Roumanie...

– ... à laquelle vous avez largement contribué...

– Il est vrai que j'inscris les buts. Mais je n'oublie pas que le second est la conséquence d'une superbe déviation de François Omam, qui réagit bien sur le décalage que je provoque. Ensuite, j'ai dominé mon défenseur, mais le travail préparatoire de François était également essentiel.

– Un doublé en Coupe du monde, alors que vous n'êtes même plus sous contrat professionnel en France, est-ce la preuve que vous auriez pu avoir encore de belles saisons en Division I ?

– Je ne suis pas parti de Montpellier parce qu'on m'en a chassé. J'ai pris la décision de moi-même. On s'était entendu ainsi avec le président. Je voulais prendre du recul par rapport au professionnalisme.

– Pourquoi ?

– Le football français ne m'a pas beaucoup aimé. J'ai été ballotté un peu de tous les côtés. Dans presque tous les clubs où je suis passé, j'ai été malmené.

– Voilà la vraie revanche.

– Oui. Aujourd'hui, j'ai enfin la possibilité de dire à beaucoup de dirigeants qui n'ont guère cru en moi, et sans me jeter de fleurs, que je resterai le meilleur avant-centre de France. Il y en a eu d'autres ; mais ce que j'ai montré en Championnat, beaucoup ne sont pas parvenus à le faire.

« Nicollin m'a téléphoné »

– Quand vous parlez de dirigeants, vous n'incluez pas Louis Nicollin ?

– Non. Avec Nicollin, je garde de bonnes relations. Il m'a d'ailleurs téléphoné avant le match contre la Roumanie pour m'encourager. Il m'a même demandé de marquer un but pour lui.

– Avec deux, il va être content...

– Disons que l'autre c'est pour les supporters de Montpellier, qui sont fabuleux.

– Nicollin ne vous a pas suggéré de rejoindre son effectif ?

– Il voulait savoir quand j'allais revenir signer. Je lui ai dit d'attendre la fin du Mondiale et qu'on verrait à ce moment-là.

– Est-ce une piste pour reprendre place dans un club français ?

– Si c'est pour repartir dans une galère, comme il y a douze ans, je préfère rester à ma vie de famille, entouré de mes quelques amis véritables. Mais si c'est pour un truc sérieux, important, je suis prêt à encore tenter ma chance.

– Comment expliquer que votre carrière paraisse incomplète, qu'elle ait été aussi chaotique ?

– Personne n'a eu confiance en mon étoile. C'est ce qui m'a poussé à aller négocier moi-même mes contrats ; et, vous savez, quand un président a affaire directement au joueur, ce dernier accepte parfois n'importe quoi, parce qu'il a d'abord envie de jouer. Ça m'a complètement déboussolé.

– Quel dommage d'attendre si tard pour atteindre à la consécration !

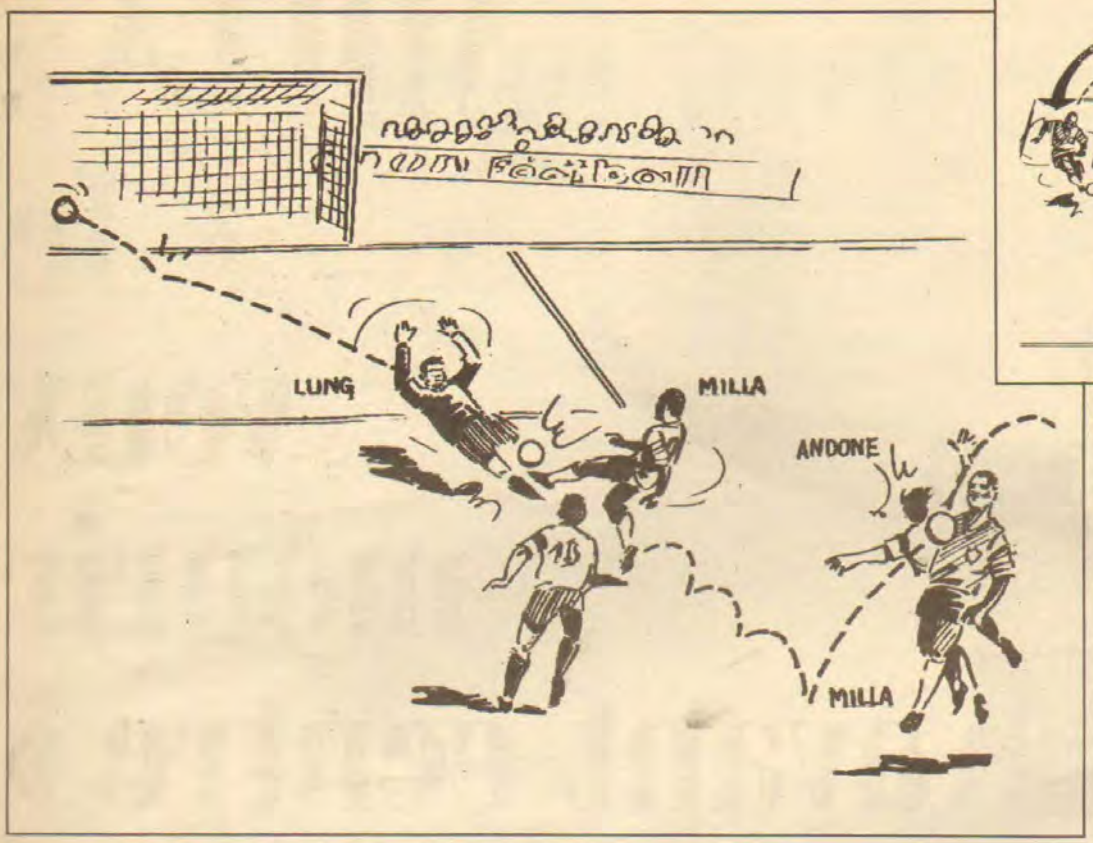
– Non, c'est le destin. Il faut l'accepter. J'aurais préféré que cela m'arrive avant d'avoir trente-huit ans, c'est sûr. Mais je n'ai pas de regrets.

classement

Cameroun b. Argentine	1-0
Roumanie b. URSS	2-0
Argentine b. URSS	2-0
Cameroun b. Roumanie	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cameroun	4	2	2	0	0	3	1
2. Roumanie	2	2	1	0	1	3	2
3. Argentine	2	2	1	0	1	2	1
4. URSS	0	2	0	0	2	0	4

● Ce classement ne tient pas compte des matches Argentine-Roumanie et Cameroun-URSS disputés hier.



En deux temps, la balle géniale de Milla. Sur le premier but (à gauche), il jongle Andone et Lung. Sur le deuxième (ci-dessus), il frappe en force après avoir été à l'origine de l'action.

« Avec Nicollin, je garde de bonnes relations. Il m'a d'ailleurs téléphoné avant le match contre la Roumanie pour m'encourager. Il m'a même demandé de marquer un but pour lui »

– Etes-vous satisfait de votre parcours personnel ?

– Sans avoir gagné beaucoup d'argent, j'ai gagné beaucoup de sympathies et pas mal de trophées. C'est le plus important pour moi.

– Votre relation avec le public a été bonne...

– Partout où je suis passé, les supporters m'ont soutenu, ont été avec moi.

– Les présidents ne vous ont pas toujours compris. Et les entraîneurs ?

– Banide, à Monaco, a été le premier entraîneur à me « tabasser » moralement, ce qui ne m'a pas empêché de prouver ma valeur, ensuite, à Bastia, dans un autre contexte. Si plus d'entraîneurs m'avaient fait confiance, j'aurais pu peut-être réaliser une plus grande carrière et, financièrement, en tirer un meilleur profit.

– N'aviez-vous pas trop mauvais caractère pour réussir pleinement ?

– Ceux qui me connaissent bien savent que je n'ai pas si mauvais caractère. Cependant, si certains essaient de m'atteindre, je pousse un « coup de gueule » pour faire savoir que moi aussi j'existe.

– Quelle image gardez-vous du football français ?

– J'en ai un bon souvenir, notamment mes quatre années extraordinaires à Bastia, un club qui m'a bien réussi malgré mes problèmes avec un président. A Saint-Étienne, j'ai eu aussi de bons moments, tout comme à Monaco.

– Vous êtes parti à Saint-Pierre de la Réunion. N'aviez-vous aucun contact en métropole ?

– Si, avec deux clubs pros, dont l'un m'a même relancé à la Réunion. Mais il me fallait m'éloigner un peu du milieu. J'ai eu du bon temps à Saint-Pierre. Tous les sportifs de l'île ont apprécié mon jeu, et ils ont eu du plaisir à me voir en Italie, même en devant se lever à quatre heures du matin pour les retransmissions.

– Si vous n'aviez pas de proposition intéressante, à la fin de ce Mondiale, que feriez-vous ?

– Je crois que mes amis de la Saint-Pierroise ont toujours besoin de moi. Faudrait voir.

« Comme du pain mouillé »

– Comment avez-vous ressenti les progrès du Cameroun ?

– Tout a débuté en 1974, lorsque nous formions un beau groupe, qui a commencé à gagner quelques matches. L'explosion s'est produite en 1982 avec la Coupe d'Afrique, le Mundial.

– Ce retour chez les Lions, au printemps dernier, le vouliez-vous vraiment ?

– J'avais demandé à ne plus être retenu en sélection depuis deux ans. Personne ne pouvait décider cela pour moi. Sauf le peuple. Il fallait que je reprenne ma place.

– Avez-vous été bien accepté par les jeunes qui vous entourent ?

– Quand je suis arrivé au stage, en Yougoslavie, ce n'était pas encore ça. Ils m'ont fait la musique. Et puis ça s'est arrangé.

– Ils vous ont regardé d'un mauvais œil ?

– Quelques-uns ne comprenaient pas que je réapparaisse, à mon âge. Mais ils sont simples joueurs, comme moi, et ils ne pouvaient s'opposer à la volonté du peuple, qui me réclamait.

– Ces réticences de certains ne vous ont pas empêché de devenir un vrai patron, sur le terrain...

– C'est ce qui manquait, un meneur d'hommes. A Annaba, en Coupe d'Afrique, l'équipe était comme du pain mouillé. Il lui fallait quelqu'un capable de l'ouvrir pour ranimer la flamme.

– Joseph-Antoine Bell a critiqué les conditions de préparation. Pour votre part, en étiez-vous satisfait ?

– Ça c'est le côté administratif, et je n'ai rien à y voir. Quand je suis venu, on m'a présenté le stade, ma chambre, on m'a donné le programme : le reste, ce n'était pas mon problème.

– Les relations avec l'entraîneur, qui n'est pas francophone, sont de quelle nature ?

– Nous sommes habitués : on a eu des Yougoslaves, des Allemands. C'est le premier qui ait un interprète. Ça n'empêche pas le dialogue et une bonne cohésion.

– Vous n'avez pas été titulaire d'entrée : pensez-vous que vous devriez l'être, désormais ?

– Après le match contre l'Argentine, M. Nepomniachi m'a parlé. Il m'a avoué qu'il n'avait pas eu une grande confiance en moi, mais que je l'avais convaincu. J'espère que cela le poussera à changer de tactique et qu'il alignera deux attaquants à l'avenir.

– François Omam-Biyik est-il votre successeur tout désigné ?

– Il est d'un autre style que moi. Il faut lui donner beaucoup de temps pour qu'il me remplace. C'est un très bon joueur, et je crois que son prochain entraîneur lui permettra de s'épanouir en un très grand footballeur. Je le lui souhaite sincèrement.

– Votre façon de garder le ballon en fin de match, de calmer le jeu, vous donne des allures de stratège. Ne pourriez-vous pas être meneur de jeu, plus qu'attaquant de pointe ?

– A la Réunion, c'est le rôle que je tiens avec bonheur. S'il fallait que je continue, je pourrais également le remplir en sélection. Mais si je reviens en France, ce sera à mon poste d'avant-centre, que j'ai tant aimé. Je veux mourir avec !

« La bénédiction de ma belle-mère »

– Vous n'avez jamais eu peur de rater votre come-back ?

– Beaucoup de mes supporters n'y croyaient plus. Quand le décret officialisant mon retour en équipe nationale est sorti, ils ont repris espoir. Avant de partir du Cameroun, j'ai eu la bénédiction de ma belle-mère, qui m'a dit de ne pas m'inquiéter, que tout allait bien se passer. Tout se passe bien.

– Comment peut-on s'élever du niveau de la Division d'Honneur à celui de la Coupe du monde ?

– Pendant trois semaines, je me suis entraîné comme jamais. Et puis, vous savez, la plupart de mes coéquipiers évoluent en amateurs au Cameroun. La différence est à peu près la même.

– Oui, mais comment expliquer cette réussite, en Italie, de garçons qui ont souvent du mal à s'imposer ne serait-ce qu'en Division II française ?

– La France n'a pas toujours su les accueillir et leur donner leur chance. Il convient simplement de les laisser s'exprimer dans leur registre. C'est ce qu'on accorde pourtant à d'autres éléments qui n'ont pas leur classe.

– Impatience ?

– Oui, c'est ça. Voyez Mbouh ou André Kana, dont Le Havre et Metz n'ont plus voulu, et qui sont au top ici. Ils font toujours partir les joueurs, et quand ils brillent ailleurs ils regrettent, ils disent : « Lui, c'est moi qui l'ai formé », alors que ce n'est pas vrai du tout. Il vaudrait mieux qu'ils sachent attendre.

– L'adaptation à l'Europe, et à la France notamment, est-elle si difficile pour un Africain ?

– Très difficile. Surtout quand on n'a personne à côté de soi qui puisse apporter une chaleur et donner des conseils.

– Votre épouse était là, le jour de la qualification face à la Roumanie. Est-ce un privilège ?

– Non, je l'ai fait venir pour qu'elle voie un peu la Coupe du monde. Elle repart à Paris entre nos matches.

– Junior, votre fils, ne viendra pas ?

– Il était un peu malade, et puis l'école n'est pas finie. Mais, si on va en finale, il sera des nôtres : il n'y aura pas école, ce jour-là !

– Avez-vous un secret de jouvence ?

– Mon secret, c'est Evelyne, ma femme. »

Patrick LAFAYETTE, à Selva di Fasano

Le fruit mûr

L'exploit du Cameroun n'est pas le fruit du hasard, mais celui d'une longue maturation. Claude Le Roy, qui suit le Mondiale avec FF, entraîneur des Lions Indomptables, champions d'Afrique 1988, retrace l'histoire d'une réussite.

par Claude LE ROY

EN JUILLET 1985, un tout jeune joueur surprenait une équipe brésilienne Espoirs au Maracana de Rio, en réussissant deux buts de la tête : François Omam-Biyik.

Pendant cinq semaines, Victor Ndip, Emile Mbouh, André Kana-Biyik, Jacques Songo'o, Emmanuel Kunde allaient jouer onze rencontres dans un pays qui fait rêver l'Afrique : le Brésil. Flamengo, Vasco de Gama, Bangu, America allaient être les étapes marquant le début d'une merveilleuse aventure. Maracana, tous se rappellent avec une grande émotion l'arrivée dans ce temple du football. Emotion de jeunes Camerounais ayant quitté quelques semaines plus tôt les si belles plages de sable blanc de Kribi, patrie d'Emile Mbouh, le terrain du Pouma Football Club, écrin de latérite dans la forêt équatoriale, village dont les enfants Biyik sont les rois, dans le beau pays de la tribu Bassa, ou les champs d'hévéas au pied du lunaire mont Cameroun, dans l'anglophone province du Sud-Ouest, qui, après Victor Ndip, allait révéler le capitaine des Lions Indomptables, Stephen Tataw.

Les adversaires, en cet été carioca, avaient noms Zico, Bebeto, Fillol, Romerito, Roberto Dynamite, Geovani, et, après quelques corrections dans les premiers matches, ce groupe allait trouver ses marques, sa progression étant accélérée par l'intelligence tactique de ses joueurs, très concernés par la préparation, la lecture du jeu de l'adversaire, groupe, qui allait même apprendre à son entraîneur ce que voulait dire « cacher un ballon », à savoir priver l'adversaire de la « pelota » à des moments précis du match, déclenchés par le « starter » de cette manœuvre, le stratège Emmanuel Kunde.

Cette campagne brésilienne, qui vit naître une génération sans occulter la formidable phalange qui l'avait précédée, correspondait au choix de deux hommes qui ont inspiré les dix dernières années du football camerounais. Ibrahim Mbombo Njoya, l'actuel ministre de l'Administration territoriale, ambassadeur pendant de longues années en Egypte — et, à ce titre, supporter du Zamalek... comme l'Afrique de ce Mondiale se retrouve ! —, ancien président de la Fédération camerounaise, et celui qui préside aujourd'hui aux destinées du football africain, après avoir été le bras droit du si chaleureux « Mbombo », comme aiment l'appeler, avec beaucoup d'affection, les Camerounais, Issa Hayatou.

Deux grandes personnalités, très complémentaires, formées à l'école de la diplomatie et du sens de l'Etat, passionnées de football, mais surtout hommes de sport. Le ministre Mbombo Njoya a joué gardien de but et avant-centre (comme Nkono, qui débuta attaquant de pointe), et peu de gens savent qu'Issa Hayatou fut international sur 800 mètres, quand il se préparait au professorat.

Cette ouverture de guillemets brésilienne devait servir de préparation à la finale intercontinentale Afrique-Asie, gagnée à l'aller 4-1 devant 100 000 spectateurs à Yaoundé et où, pour la première fois, on put juger de la formidable complémentarité Milla-Omam : un but d'Omam (déjà !), deux de Milla (encore !) avaient permis aux Lions d'envisager un retour tranquille en terre saoudienne. La qualité de cette équipe camerounaise, c'est qu'elle maîtrise parfaitement les situations, qu'elle fait preuve d'une grande maturité tactique, parce que les joueurs qui la composent sont capables de changer un plan de jeu préétabli sans en référer à qui que ce soit, suprême confort pour un technicien.

Le Cameroun, avant ses exploits espagnols, était déjà au Mondial juniors en Australie, en 1981, le Championnat camerounais de Première Division, les six fameuses « interpoules » désignant les lauréats pour le Championnat d'élite, le travail inlassable réalisé par les entraîneurs locaux en amont de toutes ces performances, et ce souvent dans des conditions très (trop ?) difficiles, sont à la base de ces résultats. Sur une si longue période, il n'est plus possible de parler de miracle ; avec l'encadrement actuel, entourant Valeri Nepomniachi, on peut raisonnablement penser qu'il peut encore progresser, car il ne semble ni désireux ni pressé de fermer les guillemets.

La formidable complémentarité Milla-Omam permet aux Lions de maîtriser parfaitement les situations offensives. *(Photos PRESSE SPORTS)*

La fin des « Dinamosaures »

L'URSS est l'une des déceptions du premier tour. Quel que soit son futur immédiat, la grande génération du Dinamo Kiev a vécu. On parle de reconstruction. Sans Lobanovski....

LE football de l'an 2000 n'a pas survécu aux années quatre-vingt. Valeri Lobanovski, que les lecteurs de *France Football* avaient découvert durant l'Euro 88 tout excité dans son labo, pianotant frénétiquement sur son ordinateur, fait aujourd'hui sa tête des mauvais jours : sa bécane vient d'exploser...

Pour l'entraîneur du onze soviétique et du Dinamo Kiev, le Mondiale 90 représente, c'est certain, la fin d'une époque. Une demi-douzaine d'années qui ont marqué le football mondial.

Un technicien devenu charismatique a rencontré une génération de joueurs d'exception. Ils ont « grandi » au sein du club ukrainien puis, ensemble, se sont épanouis en sélection. Ils ont travaillé sur un mode de préparation et un plan de jeu qui collait parfaitement à ce qu'était l'organisation sociale de leur pays. Ils ont mis au point un football alliant la rigueur à la technique, le respect des consignes à la joie de jouer. Ils ont réinventé l'occupation du terrain, ou plutôt l'utilisation des espaces, et ils ont institué l'absolue prééminence du collectif et du physique. Ils ont crée un style. Une école.

Un palmarès inachevé

Cette œuvre s'est diluée dans un premier tour de Coupe du monde 90 inattendu, même s'il était prévisible. Plus que la qualification ou la non-qualification, plus que l'injustice ou la malchance, on a surtout vu à Bari et à Naples un résidu d'équipe, de système, d'enthousiasme. Le constat ne trompe pas : ce Mondiale 90 est bien le fossoyeur de ce football dit de demain. Peut-être le sera-t-il un jour, après tout, si quelqu'un retrouve la formule magique. Mais dans l'immédiat, il n'a résisté ni au vieillissement de ses créateurs (au sens théâtral du terme), ni à la transformation brutale de la société soviétique.

Faute de temps ou faute d'un rien, le palmarès des « années Lobanovski » reste inachevé. Kiev laisse à la légende une finale euphorique de C 2 remportée à Lyon sur l'Atletico Madrid (3-0, en 1986), mais il lui manquera toujours la consécration d'une victoire en Coupe des Champions. L'équipe d'URSS, elle, est parvenue à « terroriser » pendant quinze jours le Mundial mexicain — y compris la grande équipe de France — avant de se faire piéger en huitième de finale par la Belgique (3-4). En 1988, à l'Euro, elle s'est promenée jusqu'en finale. Jusqu'à Gullit et Van Basten...

« Fredriksson n'était pas objectif »

Valeri Lobanovski pressentait depuis quelque temps cette fin prochaine et le disait autour de lui. Après le premier match de l'équipe soviétique dans ce Mondiale, perdu contre la Roumanie (0-2), il en a encore touché un mot à quelques initiés, citant la maxime russe : « Rien n'est éternel sous le soleil. » Il a évoqué le cas de la France et celui du Danemark. Il a chuchoté : « Si j'avais pu garder l'équipe de 1986 toute ma vie... mais ce n'était pas possible. » Et il s'est fait une raison...

Et puis non, c'était trop bête. Il ne pouvait se résoudre à perdre son œuvre, alors il a déclaré que les arbitres la lui avaient volée. C'était après le deuxième match, perdu contre l'Argentine (0-2). Un cri de désespoir. Un hurlement d'amour. Lui, Loba.

Il faut dire que l'inventeur, cette fois, n'a rien inventé : l'équipe soviétique n'était pas si mal quand l'Espagnol Aldaren a offert à la Roumanie un penalty nettement hors surface. Et que serait devenue l'Argentine, alors « encamerounée », si le Suédois Fredriksson avait vu, à 0-0, Maradona dégager du bras sur sa ligne? Lobanovski a craqué et on le comprend. « Je le dis en homme responsable : Fredriksson n'était pas objectif. Il a voulu se mettre en avant, être le personnage principal du match comme en témoigne le carton jaune farfelu décerné à Maradona. Un arbitre qui voit mal ne doit pas être sur un terrain, car ses erreurs peuvent anéantir le travail de toute une équipe. »

Cruelle — troublante? — coïncidence, M. Fredriksson était l'arbitre du fameux Belgique-URSS (4-3) fatal aux Soviétiques en 1986. Et cet après-midi-là, quatre ans à neuf jours près avant le match de Naples, M. Fredriksson avait déjà accordé au Belge Ceulemans un but largement hors jeu... « Compte tenu de ce qui s'était passé au Mexique, on n'aurait jamais dû désigner pour nos matches le même arbitre, a dit Lobanovski. Un jour ou l'autre, il faudra bien que règne la justice. » M. Frédriksson ne devrait pas se remettre de ce coup-là.

« ...Lobanovski fait aujourd'hui sa tête des mauvais jours. Sa bécane vient d'exploser... »

Dassaev le symbole

Pour défendre son œuvre, le créateur invoque également à juste titre les absences qui ont déstabilisé son édifice. Celle de Mikhaïlitchenko, opéré du ménisque puis touché à l'épaule, a été la plus néfaste. Celle de Yakovenko a continué de perturber le milieu. La « disparition » de Belanov, qui a des problèmes avec son épouse cleptomane, a décapité l'attaque. En défense, la nouvelle merveille de Kiev, Oleg Loujni, devait occuper le poste d'arrière droit ; mais le garçon a « plongé » cette saison et n'a pu être retenu. Enfin l'excellent latéral de Tbilissi, Ghela Ketachvili, champion olympique en titre, a fait sécession...

Les absents étaient donc bien absents. Et les présents n'étaient pas tous présents. Notamment les « dinosaures » de l'école Lobanovski. Ils ont totalement failli, à commencer par Rinat Dassaev, dont l'éviction, pour insuffisance de performances, fait figure de symbole. Rats n'était que l'ombre de lui-même, Aleïnikov n'a pas pesé sur le jeu, Litovtchenko a fait naufrage contre la Roumanie, Protassov était trop seul devant et le fantôme de Zavarov planait sur l'équipe. Evidemment, cela fait beaucoup pour un seul entraîneur.

Des fourmis dans les valises

Cette conjoncture franchement mauvaise ne peut faire oublier un effritement intérieur certain. Tout le monde a constaté que l'URSS version Mondiale 90 était une équipe sans âme, contrairement aux modèles mexicains de 1986 (avec un Belanov et un Zavarov), et allemands de 1988 (Mikhaïlitchenko). On a découvert que l'ex-machine infernale était devenue un animal bi- ou tripède et que la bête boitait bas dès qu'on lui coupait une jambe, en l'occurrence celle de Mikhaïlitchenko. Le mille-pattes de 1986 aurait mieux supporté une telle amputation. On a aussi été saisi par l'usure physique de joueurs qui ont perdu de leur spontanéité et de leur puissance de tir, preuve de l'exigence du système, insupportable à long terme.

On a surtout regretté le manque d'envie, de motivation et de révolte. La perestroïka est passée par là. Comme par hasard, les plus décevants ont été les joueurs partis pour l'étranger ces dernières années : Dassaev, Zavarov, Aleïnikov, Rats et même Khidiatouline qui n'est plus le libero de l'Euro 88. Quant aux autres, ils avaient eux aussi la tête dans les dollars : il faut s'attendre au départ prochain de 90 % des titulaires du Dinamo Kiev ! Demianenko, Bal, Bessonov, Rats et le gardien Mikhaïlov sont partants presque certains. Protassov, Litovtchenko et Mikhaïlitchenko ont des fourmis dans les valises...

Bychoviets à la barre ?

Le moindre des départs — de la sélection — n'est pas celui de Valeri Lobanovski. Annoncé depuis huit mois, ce retrait consacre évidemment la fin du cycle. L'heure de la reconstruction est donc proche. Avec qui ? La succession n'est pas encore attribuée mais elle pourrait bien tomber dans les mains d'Anatoli Bychoviets, l'homme qui ressemble le moins à Loba...

Ancien attaquant du Dinamo Kiev, Bychoviets a fait ses classes d'entraîneur, au centre de formation du club ukrainien, avant de prendre en main la sélection nationale olympique et de l'emmener au titre en 1988, à Séoul. Aujourd'hui entraîneur en chef du Dinamo Moscou, il prône un jeu moins pensé que celui de Lobanovski mais peut-être plus inspiré. Il s'appuie notamment sur un trio offensif jeune et exceptionnellement doué : Dobrovolski, présent en Italie, Kiriakov et Kolyvanov. Retenez bien ces noms, vous les retrouvez probablement dans la nouvelle équipe soviétique, laquelle devrait conserver quelques valeurs sûres comme Mikhaïlitchenko (ancien élève et chouchou de Bychoviets au centre de formation de Kiev !) et Kuznetzov. Mais la vieille garde risque sa peau. Finie l'équipe de l'an 2000, adieu Dassaev, Khidiatouline, Demianenko, Bessonov et peut-être Zavarov, Rats et Aleïnikov s'ils ne retrouvent pas leur niveau. Une génération disparaît. Une grande génération.

Lobanovski à... Kiev ?

L'avenir de Valeri Lobanovski est plus incertain. On a beaucoup parlé de son transfert en Italie où il s'est rendu avec sa femme cet hiver. On a aussi évoqué une proposition de l'équipe nationale américaine dans l'optique de la prochaine Coupe du monde aux Etats-Unis. En fait, on pourrait bien le retrouver la saison prochaine là où il est depuis 1973 : à Kiev !

Cette hypothèse, en passe de devenir une info, repose sur trois observations : 1. Lobanovski ne parle aucune langue étrangère, et on l'imagine mal à l'Inter de Milan (c'est un exemple) avec un interprète italien et un autre allemand... 2. Il a entamé une guéguerre contre la Fédération soviétique pour l'instauration du professionnalisme au pays de Lénine. Son départ pour l'étranger signifierait l'abandon du projet. Ce n'est pas le genre du bonhomme de renoncer en chemin. 3. La relève se présente bien à Kiev où le doublé est en vue (la Coupe est déjà en poche, la fin du Championnat est pour octobre), grâce à des jeunes de talent comme Zaets, un milieu de terrain paraît-il fantastique, et Salenko, un attaquant qui a marqué trois buts en finale de la Coupe.

Ces trois raisons nous font penser que Lobanovski va se racheter un ordinateur. Et inventer le football de l'an 3000...

Pierre-Marie DESCAMPS, à Naples (avec Avdey PINALOFF)

GROUPE B

Les Roumains sous le choc

Les tragiques événements de Bucarest, où les émeutes ont repris et ont fait plusieurs morts, ont peut-être eu leur influence sur le comportement apathique des joueurs de l'équipe nationale devant le Cameroun.

Interrogé sur cet aspect, Emerich Jenei, le sélectionneur, a eu cette réponse : « Il est probable que les images vues à la télévision italienne ont perturbé mes garçons. J'ai senti que ce qui se passe là-bas les a détournés de leur concentration sur la rencontre. Quoi de plus normal ? » Gavrila Balint, le buteur du match, précisa pour sa part : « Nous avions laissé un pays tranquille et pacifique. Cette soudaine flambée de violence nous a émus. Nous avons tous tenté de joindre nos familles au téléphone, ce qui n'est pas facile. Ces soucis n'ont peut-être pas été la raison de notre défaite, mais ils ont occupé nos pensées, même pendant la rencontre. » Les Roumains ne sont plus tout à fait dans leur football.

version française

Bourrier : « Le Mondiale des touches longues »

En tandem avec Jean-François Jodar, Marc Bourrier est l'un des envoyés spéciaux de la FFF sur le Mondiale, chargé de superviser les groupes B et F. Impressions.

« Marc, comment êtes-vous organisés ?

— La Fédération a envoyé trois « doublettes » pour superviser c'te Coupe du monde. On couvre une cinquantaine de matches.

— Il y a qui ?

— Jean-François Jodar et moi pour les groupes B et F, c'est à dire Naples, Bari, Cagliari et Palerme. Roger Lemerre et Jacky Braun d'une part, Jean-Pierre Morlans et Henri Emile d'autre part s'occupent des groupes du Nord.

— Tout le monde reste jusqu'à la finale ?

— Non, Lemerre et Braun rentrent à Paris après le premier tour.

— Votre mission exacte ?

— L'observation technique et tactique du jeu. Sur un match, on a chacun son équipe. On prend des notes, on remplit une feuille type et, en rentrant, on fera notre rapport à la DTN. Il en sortira bien quelque chose !

— L'organisation du Mondiale ?

— Ça se passe bien. C'est ma quatrième Coupe du monde d'affilée : j'ai vécu les trois premières sur le terrain, je découvre cette fois d'autres choses.

— Le niveau de la compétition ?

— Nous sommes sur deux groupes très intéressants, avec les Africains qui surprennent et les gros qui déçoivent. C'est un peu le résumé de toute la compétition.

— La meilleure impression pour l'instant ?

— L'Egypte, lors de son premier match contre les Pays-Bas.

— Si vous deviez entraîner l'une de ces équipes ?

— Oh ! Je n'y ai pas pensé... Mais il semble qu'il y ait beaucoup de possibilités chez les Néerlandais.

— Quels joueurs avez-vous repérés ?

— Je citerai Lacatus et Raducioiu chez les Roumains, Yaken et le centre-avant Hassan chez les Egyptiens.

— Des innovations tactiques ?

— C'est un peu tôt. Les joueurs évitent de lâcher du jus et on n'a pas vu beaucoup de pressing. A noter la généralisation des touches longues. Chaque équipe ou presque a son spécialiste. Prenez l'Irlande : McCarthy les fait systématiquement. Il ne monte que pour ça !

— Vos observations vous font-elles regretter un peu plus l'absence de l'équipe de France ?

— Oui, parce que je pense qu'elle est aussi bonne que le Cameroun, l'Egypte ou l'Argentine. Même s'il n'y a pas de Maradona chez nous. »

Pierre-Marie DESCAMPS, à Cagliari

Diego 2, Vata 1

Dans le Championnat très fermé des mains célèbres, le bras de Maradona vient de prendre un avantage mérité sur la mimine de Vata, le Benfiquiste préféré des Marseillais... L'événement a eu lieu à Naples mercredi dernier, à la 11e minute d'Argentine-URSS, quand Diego a savamment repoussé sur sa ligne, avec son membre interdit, un ballon expédié par Kuznetzov.

« J'ai fait ce geste d'instinct », a-t-il reconnu modestement. L'arbitre suédois de la rencontre, M. Fredriksson, ayant joué les Marcel Van Langenhove en ne voyant rien de rien, a ainsi changé la face du match et probablement l'avenir des deux équipes dans ce Mondiale. Nos félicitations à Diego : quatre ans après son but décisif contre l'Angleterre au Mexique, il a prouvé qu'il savait mettre la main à la pâte dans les grandes occasions. Quel pied pour l'Argentine !

◆ « Connaissiez-vous Milla ? » Question à Jenei, le sélectionneur roumain. Réponse : « Oui, bien sûr. Ce n'est pas Milla qui m'a surpris. C'est l'absence de réaction de l'arbitre lorsqu'il a commis une faute sur Andone avant d'inscrire son premier but. »

◆ Thomas Nkono ne pensait sans doute pas que le Cameroun passerait le premier tour. « J'avais invité beaucoup de monde à la fête de ma fille, le 24 juin. Le repas tombe à l'eau. J'avais déjà raté sa première communion, le 10 juin. » Sa famille lui pardonnera...

◆ Roger Milla avait déjà marqué le but de la qualification pour le deuxième tour, en 1982 en Espagne, lors du dernier match contre le Pérou. But alors refusé pour un hors-jeu démenti par les images de la télévision. Cette fois-ci, il a bel et bien envoyé le Cameroun en huitièmes.

◆ Commentaire ironique du sélectionneur brésilien Sebastiao Lazaroni sur le jeu « à la main » de Maradona. « Pour moi, ce garçon est un phénomène : avec la main gauche, il marque un but, et, avec la droite, il en évite un. Chapeau ! »

◆ Diego Maradona n'est toujours pas fixé sur son avenir. Un indice peut-être avec la proposition faite par son président Ferlaino à Torino d'engager l'attaquant brésilien Muller contre Fusi, Alemao plus une soulte. Careca-Muller devant et qui pour donner les ballons ?

◆ Protassov a joué contre l'Argentine avec un bandage sur la main. L'avant-centre soviétique s'était luxé le poignet lors de l'ouverture contre la Roumanie, et il est resté longtemps incertain pour le deuxième match.

◆ Réponse de Valeri Lobanovski à la question de savoir si les nombreux départs à l'étranger de joueurs soviétiques sont une explication du déclin de la sélection : « Non, les conséquences de ce phénomène ne sont pas néfastes, car ils s'enrichissent au contact de football différents. De toute façon, ce processus me semble irréversible. »

◆ A l'occasion du match contre les Russes, Juan Simon était le seul rescapé de la défense argentine si fragile devant les Camerounais.

◆ Deux cents supporters italiens se sont entichés des Camerounais. A Selva di Fasano, ils assistent à tous les entraînements des « Lions ». Etonnant, n'est-ce pas ?

◆ La sanction est tombée. Pour avoir communiqué en retard sa liste des 22, le Cameroun a écopé d'une amende de 200 000 francs. Une erreur payée au prix fort.

CITTÀ DI FASANO
AZIENDA AUTONOMA DI CURA, SOGGIORNO E TURISMO
Ciao Camerun
Stadio Comunale - Fasano
Venerdì 15 giugno 1990
ore 17 MATCH EXHIBITION
★Camerun-Fasano
ore 19 SPETTACOLO E FOLKLORE
★Gruppo "I canti del Faso"
★Ballet National du Cameroun
★Groupe de dance "Avissi Le Duc"
★Musique avec le groupe des
"Têtes Brulées"

Guerriers indomptables

Le lendemain de leur victoire historique sur la Roumanie, les Camerounais ont disputé un match amical contre Fasano, la ville où ils se préparent. Ils étaient tous là, heureux de faire plaisir à tous ceux qui les ont adoptés. Appelez-les aussi guerriers indomptables.

(Photo Jean-Claude PICHON)

◆ Les journalistes roumains, basés à Bari, sont hébergés gratuitement dans les vestiaires de l'ancien stade de la ville. Une aubaine pour nos confrères qui n'auraient pas les moyens de suivre le Mondiale compte tenu des prix pratiqués en Italie.

◆ Florin Raducioiu, le jeune attaquant roumain, est convoité par le club de Bari. Pour le convaincre de venir, les supporters locaux avaient déployé une banderole au stade San Nicola, à l'occasion de Cameroun-Roumanie : « Raducioiu, Bari ti ama ». « Bari t'aime ».

◆ L'ouverture des frontières roumaines a permis aux supporters de venir nombreux de Bucarest. Ainsi, pas moins de treize bus, pleins à craquer, avaient effectué le déplacement jusqu'à Bari, à l'occasion de Cameroun-Roumanie.

◆ Malgré les événements en Roumanie, 1 500 supporters avaient fait le déplacement jeudi dernier à Bari.

◆ Isabel Peron, la veuve de l'ancien chef d'état argentin Juan Peron, a assisté au match Argentine-URSS, à Naples.

◆ Ovidiu Sabau, le milieu de terrain roumain, jouera probablement la saison prochaine à Feyenoord.

◆ La « main de Dieu » ayant encore frappé, le Suédois Fredriksson a perdu toutes ses chances — qui étaient réelles — d'arbitrer la finale du Mondiale. Restent en pole-position : les Italiens Lanese et Agnolin, ainsi que le Français Vautrot auxquels nous ajouterons le Yougoslave Petrovic, impeccable lors de Angleterre-Pays-Bas.

Pumpido brisé

Après sa bourde contre le Cameroun, Nery Pumpido était contesté. Le gardien argentin doit regretter aujourd'hui de ne pas avoir été écarté de l'équipe d'Argentine à ce moment-là, car il l'a quittée de la pire des façons, à la onzième minute du match contre l'URSS. Un contact apparemment anodin avec son partenaire Oloarticoechea a provoqué le drame : double fracture tibia-péroné. L'opération, pratiquée à la clinique napolitaine Villa del Sole par le professeur Lanelli, a duré quarante-cinq minutes. Une mi-temps dont Pumpido ne se relèvera pas avant cinq ou six mois, temps annoncé de son indisponibilité. Une dérogation a été acceptée pour son remplacement, comme le prévoit le règlement en cas de blessure grave. Aux dernières nouvelles, Bilardo hésitait entre Angel Comiso (River Plate) et Cesar Falcioni (America Cali).

Un monocle pour l'arbitre

Réflexion d'Alexander Tukmanov, vice-président de la Fédération soviétique, au sujet de l'arbitrage de M. Fredriksson lors d'URSS-Argentine : « A Moscou nous disposons d'un institut très performant sur les recherches oculaires. Et je propose à tous les arbitres qui ont des problèmes de vue de s'y rendre. »

◆ La presse italienne a sorti le dossier Fredriksson après son énorme erreur d'Argentine-URSS (main de Maradona) : au rappel de l'élimination de l'URSS, en 1986, par la Belgique grâce à un but hors jeu de Ceulemans sont venus s'ajouter l'affaire du but de Liverpool contre la Roma en finale de la C 1 en 1984 et le but refusé à Gullit pour un hors-jeu imaginaire à Madrid, contre le Real, il y a deux ans en C 1 (1-1).

◆ Le médecin de l'équipe du Cameroun n'est autre que celui qui a « retapé » Yannick Noah. Même si ses pratiques sont pour le moins surprenantes (on dit qu'il a guéri le tennisman à l'aide d'une queue de panthère appliquée sur le genou blessé), la délégation a toute confiance. Docteur ou sorcier ?

◆ « C'est mon plus mauvais souvenir en tant qu'entraîneur. » Carlos Bilardo évoquait bien entendu la défaite concédée en ouverture, face au Cameroun.

◆ Les résultats probants obtenus par les équipes africaines, depuis le début du Mondiale, incitent les hauts dignitaires africains à insister dans leur action pour obtenir une troisième place pour leur continent.

Nepomniachi : « Je ne suis pas surpris »

Valeri Nepomniachi, l'entraîneur soviétique du Cameroun, inconnu du grand public, estime que la qualification de son équipe pour les huitièmes n'est pas « tombée du ciel ».

« Valeri Nepomniachi, Bilardo et Jenei se sont inclinés devant vous. Avez-vous conscience que, grâce à vous, le football africain est devenu grand dans ce Mondiale ?

— C'est gentil de votre part. Moi, je ne suis pas surpris par les performances de mon équipe.

— Vous voilà en huitièmes. Êtes-vous très heureux aujourd'hui ?

— Oui. Mais je veux préciser que nous avons beaucoup travaillé en vue de cette qualification. Elle n'est pas tombée du ciel.

— Tout de même, quel bel exploit !

— Bien sûr, c'en est un. On est qualifié pour le deuxième tour, alors que l'on ne nous attendait pas à pareille fête. Cela dit, ce n'est pas notre but final. Ne jubilons pas, car la Coupe du monde continue.

— Et vous comptez aller loin ?

— Très franchement, si le Cameroun va en finale, je ne serais pas contre !

— Une défaite reste tout de même possible à ce stade de l'épreuve ?

— Certes. Le football est fait de victoires et de défaites. Un entraîneur a toujours mal au crâne en pensant à l'avenir ! Mais nous allons nous préparer à d'autres succès.

— Qu'avez-vous éprouvé en jouant hier contre l'URSS, votre pays ?

— On m'a souvent posé la question. Oui, je suis soviétique et mon cœur est avec ma patrie. Mais je suis un entraîneur de métier, un professionnel et ma tête, mon expérience doivent servir à l'équipe que je dirige.

Le problème, donc, ne se pose pas pour moi.

— Alors, parlons du Cameroun. Êtes-vous surpris par ce retour spectaculaire de Roger Milla ?

— Non. Vous savez, à la conférence d'avant-match contre la Roumanie, j'avais dit à Roger : « Tu nous donnes un coup de main aujourd'hui. » J'ai eu raison de compter sur lui.

— On peut donc espérer voir Milla titulaire en huitième ?

— Ce n'est pas impossible. Nous allons y penser !

— Votre équipe démontre une grande maîtrise tactique. Êtes-vous prêt à nous dévoiler un peu vos idées, vos convictions dans ce domaine ?

— Volontiers, mais seulement après le Mondiale. Aujourd'hui, je préfère me taire.

— On reviendra donc sur ce sujet plus tard, dans quelques semaines.

— Tout à fait d'accord.

— N'avez-vous jamais songé à la place de sélectionneur de l'URSS qui se libère avec le départ de Lobanovski ?

— *(Large sourire.)* Je ne vous répondrai pas. *(Un peu plus tard.)* Mais si on parle sérieusement, non, je ne pense pas à cela. Aujourd'hui, en Union soviétique, il y a d'autres candidats à la succession de Lobanovski, dont le talent est supérieur au mien. »

Avdey PINALOFF, à Bari

◆ Claudio Caniggia possède une aptitude exceptionnelle à faire expulser ses adversaires. Lors des deux premiers matches de l'Argentine, trois joueurs ont reçu un carton rouge pour une faute sur lui : Kana-Biyik et Massing (Cameroun), puis Bessonov (URSS).

◆ Annoncé à Nancy, Zavarov, l'attaquant soviétique, pourrait finalement grossir les rangs de Parme qui vient de monter en Série A.

◆ Vassili Rats ne cache pas ses préférences. Son vœu le plus cher est de jouer, et le plus rapidement possible, en Bundesliga. Avis aux amateurs.

◆ Menotti, ancien entraîneur de l'Argentine, ne mâche pas ses mots à l'égard de Bilardo : « Faire aussi mal que lui est difficilement concevable. »

De Lazaroni sur Diego

Commentaire de Sebastiao Lazaroni, le sélectionneur brésilien, sur Diégo Maradona : « Comme tous les hommes, il a deux mains. Avec la gauche, il marque les buts ; et avec la droite, il les arrête. » La presse italienne a établi que l'action de l'Argentin contre l'URSS était la cinquième au cours de laquelle Diégo, dans sa carrière, pratiquait des jeux de vilain au nez et à la barbe des arbitres. Qui a dit que le rugby argentin était en crise ?

Diego le collectionneur

Diego Maradona n'a jamais ménagé ses effets. On connaît ses frasques et ses caprices de star. Ce qu'on ne savait pas — ou que de manière incomplète —, c'est que le roi Diego est un maniaque de voitures. Collectionneur, oui. Aussi, aujourd'hui, n'hésite-t-il pas à montrer sur la place publique ses acquisitions. Il avoue posséder cinq petits bijoux. Une Ferrari Testarossa, une Ferrari F 40, une Mercedes 300 SL, une Mercedes 500 SL et la dernière en date (un cadeau) une 190 cabriolet. Bref, Maradona n'a que l'embarras du choix lorsqu'il décide de sortir.

◆ Pour la première fois depuis le 15 juin 1962, le sigle CCCP ne figurait pas sur les maillots soviétiques à l'occasion de leur match contre les Roumains.

◆ Eugène Ékéké, l'attaquant de Valenciennes, souffre d'une élongation à la cuisse droite. « J'espère que j'aurai le temps de me soigner avant les huitièmes », explique le Camerounais.

◆ Les Camerounais n'ont pas apprécié qu'Argentins et Roumains aient refusé d'échanger leurs maillots. Seul Roger Milla a eu un peu plus de chance, Maradona acceptant de lui remettre sa tunique à l'issue du match inaugural.

◆ Superstition quand tu nous tiens. Après la victoire sur l'URSS, les Argentins ont demandé à Jorge Burruchaga, auteur du second but, de ne plus se raser avant... La finale !

Lacatus a la cote

Son premier match contre les Soviétiques a fini d'asseoir sa réputation. Marius Lacatus, le Roumain, est bien l'un des meilleurs attaquants européens à l'heure actuelle. Constatation étant faite, les recruteurs n'ont pas tardé à faire les yeux doux au joueur du Steaua. On a même dit qu'il avait signé à la Fiorentina. « Mon départ de Roumanie est acquis, mais je n'ai encore donné mon accord à quiconque. » Sa cote est au zénith. Et il n'a que l'embarras du choix puisque Anglais, Allemands, Italiens et Français l'ont déjà approché.

« Je souhaite trouver un club de haut niveau. Pour voir jusqu'où je peux aller. Mais je ne négligerai pas l'aspect matériel. Il est tout aussi important. » En clair, le club le plus généreux a toutes les chances de convaincre Marius Lacatus.

◆ Carlos Menem, le président argentin, a fait savoir son mécontentement après l'échec des Argentins face aux Africains. Et il est rentré illico presto au pays. La victoire devant l'URSS a dû le calmer.

◆ Chaque joueur camerounais a touché un bonus de 20 000 francs (en plus des 60 000 promis) après la victoire sur l'Argentine. Initiative prise par le président de la République, M. Biya.

◆ Rinat Dassaev a fêté mardi ses trente-trois ans ; il en a profité pour annoncer le nom de son successeur : Alexandre Ouvarov. Lequel gardait les buts soviétiques contre l'Argentine le lendemain !

Kunde recordman d'Afrique

Emmanuel Kunde tient très à jour le décompte de ses sélections. Le Camerounais en était, face à la Roumanie, à sa 125e cape en match officiel. Ce qui en fait sans doute le recordman d'Afrique du genre.

◆ Fabbri, Sensini, Lorenzo, Balbo et Ruggieri (pubalgie) ont fait les frais de la défaite initiale de l'Argentine devant le Cameroun. Contre l'URSS, Carlos Bilardo leur a préféré Olarticoechea, Monzon, Serrizuela, Caniggia et Troglio, lesquels ont été les cinq meilleurs du deuxième match... avec Maradona et Burruchaga.

◆ Curiosité : au cours des deux premiers matches de l'Argentine, contre le Cameroun et l'URSS, Maradona n'a pas tiré une seule fois au but, hormis un coup franc dans le mur adverse. La relation avec les difficultés éprouvées par l'équipe de Bilardo dans ces deux parties est vite faite.

DEPUIS 10 ANS Casino
LES STAGES
BERNARD BOSQUIER

42 sélections en équipe de France A
Capitaine de l'Equipe de France (coupe du Monde 1966)
3 fois vainqueurs de la coupe de France (1968 - 1970 - 1972)
5 titres de Champion de France (1967 - 1968 - 1969 - 1970 - 1972)
Meilleur joueur Français de l'Année (1967 - 1969 - 1970)
Directeur Centre de Vacances
Médaille de Bronze Ministère de la Jeunesse et des sports

STAGES DE FOOTBALL (Eté 90)

C. OLIVER, Entraîneur-Instructeur 3e degré, Directeur Classe Football étude, 5 fois international (Coupe du Monde 58).

- détection pour le centre de formation de l'A.S. Saint-Etienne
- spécial gardien de but (entraînement quotidien avec J.-P. Escale, G. Migeon, B. Gregori ou G. Carnus)

CARPENTRAS (Vaucluse) — Jeunes de 10-18 ans — 8 stages d'une semaine

LE CHAMBON-SUR-LIGNON 1.000m (Haute-Loire) — Jeunes de 8-15 ans — 4 stages de10 jours

Pour recevoir une documentation gratuite, merci de retourner ce coupon à : Stages de football B. Bosquier 25, boulevard Edouard-Herriot 13008 MARSEILLE - Tél. 91.71.53.65

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :

Avec le concours de : Football RMC SAM OUTILLAGE NIKE

GROUPE A

BERGOMI

(Photos André LECOQ)

« L'Italie se laisse griser »

Espagne 82 : il était déjà là. Pour un premier titre. Italia 90 : front haut, cheveu ras, regard perçant, il est encore là. Et il n'a que vingt-sept ans. Bergomi, le « Beppe », capitaine de la Squadra, est classé à tort parmi les « vieux ».

programme

ITALIE - TCHÉCOSLOVAQUIE
Mardi 19 juin, 21 heures
Rome, Stadio Olimpico
AUTRICHE - ÉTATS-UNIS
Mardi 19 juin, 21 heures
Florence, Stadio Comunale

classement

Italie b. Autriche	1-0
Tchécoslovaquie b. États-Unis	5-1
Italie b. Etats-Unis	1-0
Tchécoslovaquie b. Autriche	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchécoslov.	4	2	2	0	0	6	1
2. Italie	4	2	2	0	0	2	0
3. Autriche	0	2	0	0	2	0	2
4. États-Unis	0	2	0	0	2	1	6

« GIUSEPPE BERGOMI, **vous avez gagné la Coupe du monde à dix-huit ans et demi, est-ce une très grande chance dans une carrière ?**

— Il ne peut rien arriver de plus beau à un joueur. Notre victoire en Espagne reste mon meilleur souvenir. Je n'ai jamais plus éprouvé une si grande joie.

— **Y pensez-vous avec une pointe de nostalgie ?**

— Non, pas du tout. Pourquoi serais-je nostalgique ?

— **Vous avez tout connu au départ.**

— J'ai surtout vécu sur un nuage pendant ce Mundial espagnol. J'étais vraiment tout jeune, je débutais et j'étais entouré de maîtres comme Scirea, Tardelli, Oriali et Marini. Ils m'ont apporté leur expérience, leur assurance. C'est formidable d'entrer en équipe nationale dans ces conditions.

— **N'aviez-vous pas peur de décevoir, de ne pas être à leur niveau ?**

— Quand on est appelé, on ne se pose pas ces questions. On a envie de réussir, c'est tout. Et je crois avoir apporté ma part au succès final en prenant au marquage des grands attaquants comme Serginho, Lato et Rummenigge. J'étais un peu l'homme des missions spéciales.

— **En somme, vous n'avez pas eu véritablement de jeunesse, c'est le sentiment que l'on ressent. Cela tient-il aussi à votre allure, à votre physique ?**

— *(« Il Beppe » se fend d'un sourire.)* Je suis en pleine jeunesse. Je n'ai que vingt-sept ans, mais j'ai toujours fait plus vieux que mon âge. On m'a d'ailleurs surnommé « il zio » (l'oncle), ce qui est un signe. Cela ne me dérange pas, l'essentiel étant d'être toujours là.

— **Et d'accumuler les sélections. Avec soixante-sept, vous avez dépassé Burgnich ; vous pouvez maintenant viser le record de Zoff (112) ?**

— Il ne faut pas aller si vite. Le fait d'avoir rejoint Tarcizio Burgnich, un mythe du football italien, le plus grand défenseur de l'histoire, est déjà un grand honneur. J'espère que ça va continuer, tout en étant conscient que pour atteindre les cent sélections je dois disputer tous les matches, au moins jusqu'en 1994. Ce n'est pas une certitude, même s'il est plus facile à un défenseur de garder la santé et d'aller loin.

— **1994, c'est la date de la prochaine Coupe du monde.**

— Disputons d'abord celle-ci.

— **Elle a bien commencé pour la squadra...**

On ne cesse pas de le dire, ce qui représente un très grand danger. Il ne s'agit pas de tomber dans les excès et de verser dans l'euphorie. Honnêtement, les Autrichiens ne m'ont pas laissé une grosse impression. Ce n'est pas parce que nous organisons le Mondiale que nous allons le gagner. Il s'agit dans un premier temps de bien négocier le premier tour, de trouver la bonne vitesse ; en huitièmes de finale, avec l'élimination directe, il n'y aura plus droit à la faute. Cela deviendra beaucoup plus sérieux.

— **Reconnaissez que l'Italie a réussi de très bons débuts, salués par tout le monde.**

— On a fait trop de publicité autour de notre victoire sur l'Autriche. Il faut absolument garder les pieds sur terre. Notre objectif est simple : terminer premiers du groupe ; pour atteindre cet objectif, nous devons battre la Tchécoslovaquie. Ce match constituera un très bon test. Je le considère de cette manière.

— **Décidément, vous êtes bien le sage dont on parle.**

— Je regarde les choses avec réalisme. On l'a vu au cours de certains matches, dans ce Mondiale tout peut arriver. Le Cameroun, le Costa Rica, l'Egypte ont obtenu des résultats surprenants. Il faut en tenir compte.

— **Votre principal adversaire paraît cependant tout désigné : est-ce l'Allemagne ?**

— Les Allemands sont effectivement très forts, mais ils ne sont pas les seuls. Une équipe comme l'Uruguay, que nous avions eu des difficultés à battre à Vérone, peut surprendre. Le Brésil est également solidement armé, il sera difficile à battre. D'entrée il a dû rencontrer la Suède, qui ne s'est incliné que de justesse. Cette équipe m'a plu, surtout son attaquant Brolin. Il est rapide, il bouge beaucoup ; à mon avis, il a un bel avenir.

— **Avez-vous remarqué d'autres joueurs ?**

— Mon coéquipier de Milan, Lothar Matthäus. L'Inter lui a permis de progresser, et dans la sélection nationale allemande il occupe un rôle à sa mesure. Il se met même à marquer des buts du pied gauche.

— **Peu de découvertes, finalement...**

— J'observe plus les attaquants, c'est normal, et, à part Brolin, il n'y a pas de révélation. Careca, Klinsmann, Völler, Lineker, on connaît. Le Roumain Lacatus a également réussi de belles choses.

— **On ne s'attendait pas à voir autant de buts et de matches ouverts.**

— Le premier tour réserve toujours des surprises ; certaines équipes se livrent à fond, elles n'ont rien à perdre. En huitièmes de finale, le jeu deviendra différent, plus tactique. De toute façon, au niveau de l'organisation, il n'y a pas non plus de grandes nouveautés. La majeure partie des sélections jouent avec cinq défenseurs, y compris l'Allemagne. J'aime bien la Colombie, avec sa défense de zone, alors que l'Angleterre est toujours aussi traditionnelle dans son jeu. Longues balles, coups de tête.

(Photo REUTER)

Giuseppe Bergomi, parfait garde du corps de l'Autrichien Polster lors du premier match de l'Italie, n'hésite pas à fustiger l'arbitrage de ce Mondiale, mais il compte sur Azeglio Vicini pour mener la Squadra jusqu'en finale...

(Photo Robert LEGROS)

« Il y a eu des petites erreurs, des penaltys limites ou oubliés ; mais j'ai été surtout déçu par l'arbitrage de M. Vautrot à l'occasion du match d'ouverture. »

— **Comme l'Italie ?**

— Les hommes ont changé, mais il n'y a pas d'énormes changements, c'est exact. Nous pratiquons l'individuelle, avec deux pointes, et Donadoni tient aujourd'hui le rôle de Conti hier.

— **On dit pourtant que Bearzot et Vicini sont des entraîneurs différents.**

— Au plan technique, c'est toujours la même chose ; mais ils ont chacun leur caractère et leur manière d'aborder les problèmes. Azeglio Vicini fait beaucoup plus attention à ce qui se passe autour de la « nazionale », il est plus tourné vers l'extérieur. Enzo Bearzot se préoccupait moins de l'environnement, il était capable d'aller contre tout le monde. Tous les deux, avec leurs personnalités, ont réussi à former des groupes très solidaires.

— **Vous avez déclaré à plusieurs reprises qu'il y avait une similitude entre 1982 et 1990.**

— Oui, au niveau de l'ambiance, qui est excellente, et de la volonté. Nous sommes placés dans un contexte très favorable, et à Rome nous avons derrière nous un public extraordinaire.

— **Les individualités étaient toutefois plus nombreuses en Espagne. On estime que la Squadra actuelle est moins riche, et elle est même critiquée sur ses possibilités en attaque.**

— Il n'y a pas de joueur hors classe, mais c'est un groupe de vingt-deux comme l'Italie n'en a jamais eu. Il est très uni, le mérite en revient à Vicini. Et puisque l'homme symbole de la Coupe du monde 1982 a été Paolo Rossi, peut-être y en aura-t-il un cette année. Au début de la compétition, personne ne savait que Paolo allait devenir le grand buteur de la compétition.

— **Tout comme on ne pensait pas après votre premier tour difficile que vous seriez champions ?**

— Il y avait eu à l'époque beaucoup d'histoires, notamment avec la presse. Nous n'avions pas très bien abordé l'épreuve. Cette année, ce n'est pas le cas. Ne serait-ce que par sa moyenne d'âge, l'équipe n'est pas la même. En 1982, la plupart des joueurs avaient participé à la Coupe du monde 78 en Argentine. Ils avaient autour de vingt-huit ou vingt-neuf ans, ils étaient très expérimentés. L'équipe d'Italia 90 n'a que l'Euro 88 derrière elle.

— **Est-ce en raison de votre âge que vous en êtes le capitaine ?**

— Mon âge, non, il y en a qui sont plus âgés que moi. Le fait que je dispute mon troisième Mondial a certainement plus d'importance.

— **Cela vous plaît-il de porter le brassard ?**

— Oui, tout en étant conscient que c'est un rôle délicat, une responsabilité importante. J'occupe une place particulière dans le groupe, j'essaie de veiller à ce qu'il n'y ait pas de problèmes, notamment avec les remplaçants.

— **Personnellement, voyez-vous dans cette Coupe du monde une revanche, après les échecs de l'Inter en Coupe d'Europe depuis quelque temps ?**

— Je crois qu'il faut séparer le club et l'équipe nationale. Avec l'Inter, nous avons manqué notre saison pour une foule de motifs ; ce n'est pas pour cela que je viens chercher une compensation dans ce Mondiale.

— **Ces motifs, quels sont-ils ?**

— Il y a eu de nombreuses blessures, des problèmes physiques, et nous n'avons pas eu beaucoup de réussite. J'espère que nous nous rattraperons cette année. Quand je vois la forme affichée par Matthäus, Brehme et Klinsmann, cela laisse de grands espoirs.

— **Milan vous a volé la vedette...**

— C'est exact, mais l'Inter n'a pas renoncé. C'est un très grand club, qui a gardé tous ses supporters. Je suis persuadé de son retour.

— **Comment réagissez-vous lorsqu'on parle de la réussite du football italien à travers ses étrangers, comme Matthäus, Klinsmann et Brehme que vous venez de citer ?**

— Il n'y a pas de rivalité ni d'arrière-pensée. De chaque côté, on apporte quelque chose dans la corbeille. J'ai souligné tout à l'heure l'évolution de Lothar Matthäus, c'est vrai pour d'autres. Gullit et Van Basten ont acquis une autre dimension avec Milan. Mais le calcio a également bénéficié de leur venue. C'est ce mariage qui a permis à l'Italie de remporter les trois Coupes d'Europe. Et cela rejaillit sur la sélection nationale. Nous sommes portés par ces victoires.

— **D'où votre titre de favori.**

— Ce n'est pas mon avis, et notre entraîneur a mille fois raison de dénoncer l'optimisme exagéré qui règne autour de nous. Chaque match a sa vérité. Attendons notre dernier match de groupe avec la Tchécoslovaquie. Techniquement, nous ne sommes pas mal ; mais nous pouvons obtenir un meilleur rendement, améliorer notre jeu. Lors du premier match contre l'Autriche, nous avons eu l'occasion de marquer très vite. Nous n'y sommes pas parvenus, c'est dommage car cela nous aurait évité de la fatigue. Quand on dispute une compétition d'un mois, il ne faut rien négliger.

— **Craint-on une flambée de violence pendant l'épreuve ?**

— Il y a déjà eu des incidents, c'est un phénomène que l'on a des difficultés à maîtriser. Des mesures exceptionnelles ont été prises, j'espère qu'elles seront efficaces. Je ne comprends pas tous ces débordements. Le stade olympique, plein comme il le sera encore contre la Tchécoslovaquie, offre une tout autre image.

— **L'arbitrage ?**

— Là aussi, il faut attendre un peu. Il y a eu des petites erreurs, des penaltys limites ou oubliés (Donadoni contre l'Autriche) ; mais j'ai été surtout déçu par l'arbitrage de M. Vautrot à l'occasion du match d'ouverture. L'expulsion du premier joueur camerounais m'a paru vraiment sévère.

— **Si vous aviez un souhait à émettre ?**

— Finir premiers du groupe A : cela nous permettrait de jouer à Rome, nous sommes très bien installés à Marino ; ensuite éviter la Suède en huitième de finale, si elle se qualifie. »

Jean Marie LORANT, à Rome

GROUPE A

Numéro d'attaquants

Depuis le match contre l'Autriche, Andrea Carnevale et Salvatore Schillaci sont en concurrence pour une place aux côtés de Vialli. Les deux hommes ne se regardent nullement en chiens de faïence pour autant. Au contraire. Mercredi dernier, ils se sont prêtés à un petit sketch très drôle devant les caméras de la télé, au bord de la piscine de l'hôtel *Helio Cabala*. Révélant à l'occasion leurs qualités de comédiens.

Carnevale prit le premier la parole : « Je suis un tifoso de Toto Schillaci, un "ragazzi" du Sud, et s'il veut jouer contre les USA qu'il le dise, il prend ma place. » Réplique de Schillaci. « Andrea, tu as très bien joué devant l'Autriche, et ce serait une injustice de te remplacer. Sois tranquille, je reste sur le banc, et quand il faudra marquer le but je rentrerai sur le terrain. » Carnevale : « Tu as raison, nous allons adopter la même tactique. » Un numéro qui eut pour conclusion cette phrase du nouvel attaquant de la Roma : « Je suis content, car cela prouve au public qu'il n'y a aucune rivalité entre nous. » On n'en doute plus.

télévision

MARDI 19 JUIN

17 heures, TF 1 : RFA-Colombie, en direct de Milan. Commentaires : Frédéric Jaillant et Guy Roux.
18 h 45, La 5 : Yougoslavie-EAU, en différé de Gênes.
21 heures, TF 1 : Italie-Tchécoslovaquie, en direct de Rome. Commentaires : Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
22 h 45, FR 3 : Autriche - États-Unis, en différé de Florence. Commentaires : Daniel Lauclair et Michel Hidalgo.

MERCREDI 20 JUIN

21 heures, Antenne 2 : Brésil-Écosse, en direct de Turin. Commentaires : Bernard Père et Roger Piantoni.
22 h 45, FR 3 : Suède-Costa Rica, en différé de Gênes. Commentaires : Alain Marrot et Michel Hidalgo.

JEUDI 21 JUIN

17 heures, TF 1 : Belgique-Espagne, en direct de Vérone. Commentaires : Frédéric Jaillant et Guy Roux.
18 h 45, La 5 : Corée du Sud - Uruguay, en différé d'Udine. Commentaires : Pierre Cangioni et Fabrice Balédent.
21 heures, Antenne 2 : Eire - Pays-Bas, en direct de Palerme. Commentaires : Bernard Père et Roger Piantoni.
22 h 45, FR 3 : Angleterre-Égypte, en différé de Cagliari. Commentaires : Dominique Champot et Roger Piantoni.

SAMEDI 23 JUIN

17 heures, TF 1 : 1er groupe B - 3e groupe A, C ou D, en direct de Naples. Commentaires : Frédéric Jaillant et Guy Roux.
21 heures, Antenne 2 : 2e groupe A - 2e groupe C, en direct de Bari. Commentaires : Bernard Père et Roger Piantoni.

DIMANCHE 24 JUIN

17 heures, Antenne 2 : 1er groupe C - 3e groupe A, B ou F, en direct de Turin. Commentaires : Bernard Père et Roger Piantoni.
21 heures, FR 3 : 1er groupe D - 3e groupe B, E ou F, en direct de Milan. Commentaires : Michel Dhrey et Michel Hidalgo.

LUNDI 25 JUIN

17 heures, FR 3 : 2e groupe F - 2e groupe B, en direct de Gênes. Commentaires : Dominique Champot et Michel Hidalgo.
21 heures, TF 1 : 1er groupe A - 3e groupe C, D ou E, en différé de Rome. Commentaires : Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

◆ A la veille de rencontrer les États-Unis, Tacconi, la « doublure » de Zenga eut cette déclaration imagée : « Aux États-Unis, j'apprécie les cow-boys. Ils sont solitaires. Comme les gardiens de but. »

◆ Deux arbitres par rencontre, c'est le vœu de Josef Hickersberger, l'entraîneur autrichien. « Le jeu est dorénavant trop rapide pour un seul directeur de jeu. C'est le moment ou jamais de tenter une nouvelle expérience. »

◆ Oldrich Nejedly, l'ancien international tchèque auteur d'un but lors de la finale de 1934, est mort en début de semaine dernière d'une crise cardiaque alors qu'il devait rejoindre la sélection.

◆ A plusieurs reprises au cours de ses conférences de presse, Vicini, l'entraîneur de la Squadra, est revenu sur la RFA. « Cette équipe est plus forte que celle qui l'avait emporté en 1974. Et à Milan, elle joue chez elle. »

◆ Lors des points de presse de la sélection italienne, il n'est pas difficile de trouver Roberto Donadoni. Il termine à chaque fois une partie de billard, jeu auquel il n'a pas de rival à sa mesure.

◆ Salvatore Schillaci, buteur de la Squadra contre l'Autriche, est né à Palerme, et il garde la nostalgie de son île. « J'y retournerai. A Turin je suis bien, mais il n'y a pas la mer, les amis et la terre de la Sicile. »

◆ Les joueurs tchécoslovaques ont dédié leur première victoire à leur président, Vaclav Havel. « Si nous poursuivons notre route en huitièmes, j'espère qu'il viendra nous voir », a déclaré Hasek, le capitaine de la Tchécoslovaquie.

◆ Le professeur Vecchiet, médecin de l'équipe d'Italie, a eu beaucoup de travail la semaine passée avec les blessures de Baresi et Ancelotti. Mais dès le mardi, il avait rassuré Vicini, un peu inquiet de voir deux de ses éléments de base touchés d'entrée.

◆ Signe des temps, dans l'équipe type de Vicini, il n'y a aujourd'hui aucun joueur de la Juventus, alors qu'en 1982 on en retrouvait six et... neuf en 1978.

◆ Gianluca Vialli est très élogieux pour son compagnon Ancelotti. « C'est notre leader, et sur le terrain il prend le relais de l'entraîneur. Il a un bel avenir comme technicien. » Voilà pourquoi les Azzurri redoutaient tant que le Milanais se soit blessé gravement devant l'Autriche.

◆ Tab Ramos, le meneur de jeu américain, espère rester en Europe après la Coupe du monde. Il serait d'ailleurs en pourparlers avec l'Ajax d'Amsterdam.

◆ Gigi Riva, conseiller technique auprès de la sélection italienne, se réjouit à l'idée que Thomas Hässler débarque dans le Calcio (à la Juve) la saison prochaine. « Son début de Coupe du monde m'a beaucoup plu », a confié le grand Gigi.

◆ Très, très bonne semaine pour l'attaquant Gehrard Rodax. Il a retrouvé sa place dans l'équipe d'Autriche, et il a signé son contrat le liant à l'Atletico Madrid pour deux millions de dollars. Une somme record.

◆ Le cœur de la petite ville de Marino bat de plus en plus fort pour la Squadra. Une moyenne de cinq mille spectateurs assistent aux entraînements des joueurs italiens. Et les drapeaux se mutiplient aux fenêtres des balcons.

◆ Enzo Bearzot, dont le contrat avec la Federcalcio expire dans quelques jours, a reçu un appel du pied de Joao Havelange. « Pourquoi un homme comme l'ex-sélectionneur de la Squadra ne viendrait-il pas travailler aux Etats-Unis en vue de la Coupe du monde 1994 ? » a discrètement lâché le président de la FIFA.

◆ Preud'homme, Taffarel, Van Breukelen, Zubizarreta sont les meilleurs gardiens de but du Mondiale pour Walter Zenga. A ce quarté, il n'oublie pas d'ajouter... Zenga.

◆ Georges Chinaglia, ex-vedette du Cosmos, affirme à propos de la Worldcup 94 aux Etats-Unis : « Havelange a commis une erreur historique. Vous imaginez un Championnat du monde de base-ball en Italie ? »

◆ Si l'on en croit certaines indiscrétions, l'entraîneur tchécoslovaque Jozef Venglos aurait des touches en France, en RFA et au Portugal.

◆ Le danger viendra de la RFA — « qui bénéficie d'une soutien populaire extraordinaire » — et du Brésil, dit à qui veut bien l'entendre Azeglio Vicini, l'entraîneur italien.

◆ Expulsé contre la Tchécoslovaquie, l'attaquant américain Eric Wynalda a écopé d'un match de suspension. Ce qui explique son absence devant les Italiens jeudi passé.

Donatella, sœur de Paolo

Paolo Maldini a une sœur, blonde et charmante, prénommée Donatella. Vous pouvez la rencontrer à San Siro, où elle est hôtesse d'accueil dans le cadre de ce Mondiale. Et, comme elle est polyglotte, vous pourrez même vous adresser à elle en anglais, en français ou en espagnol. Vous aurez droit à un sourire.

◆ La Coupe du monde ne soulève pas les passions aux Etats-Unis, les principaux médias se contentant de communiquer le résultat sec de l'équipe nationale. Mais il suffirait, dit-on, d'un succès en Italie pour lancer enfin le soccer...

◆ C'est pratiquement officiel : Jozef Venglos, l'entraîneur tchécoslovaque, abandonnera ses fonctions à l'issue du Mondiale. Son remplaçant pourrait être Milan Macala, responsable de Banik Ostrava.

◆ La victoire des Tchécoslovaques sur les Etats-Unis est pratiquement historique : sachez que les Tchécoslovaques n'avaient pas gagné un match en phase finale depuis vingt-huit ans.

◆ Déception en Italie où les réservations hôtelières sont loin d'être totalement honorées, certains spécialistes déplorant même que 70 % de leurs réservations ont été annulées.

◆ La Tchécoslovaquie s'enflamme pour son équipe nationale. Le bon millier de supporters déjà présents en Italie recevra ce mardi des renforts. Deux charters spéciaux, en provenance de Prague, arriveront à Rome pour Italie - Tchécoslovaquie.

Berti, le touriste à la Ferrari

Le Milanais Berti a le sens des formules. Avant que Vicini le choisisse pour remplacer Ancelotti (face aux USA), il avait eu quelques phrases percutantes. Échantillons. « Comme touriste, ça se passe bien », ou « Je ressemble à la Ferrari, qui est une voiture rapide et célèbre, mais jamais en pole-position ». Les joueurs italiens, et Berti en particulier ne manquent ni d'imagination ni de tonus.

◆ Les représentants des villes américaines qui ont déposé leur candidature pour accueillir des matches de la Woldcup 1994 sont présents à Florence. Leur souci majeur et très particulier demeure les mesures de sécurité appliquées par les organisateurs italiens.

◆ A charge de revanche... Walter Bahr, chef de la délégation américaine, a promis que son pays prendrait sa revanche et s'imposerait devant l'Italie en 1994.

Dolce vita

L'hôtel *Helio Cabala*, où réside l'équipe d'Italie à Marino, fut un des hauts lieux de la « dolce vita ». Dans les années 60, l'établissement, situé sur la route des lacs, connut la vie trépidante et agitée des soirées romaines. Après les étapes obligatoires du *Harry's Bar* et du *Piccolo Mondo*, via Veneto à Rome, on venait à l'*Helio* danser et boire jusqu'au petit matin. La brochure de l'hôtel révèle que Richard Burton et Liz Taylor coulèrent là des jours heureux, et qu'après un petit coup de frascati, vin blanc local, les nombreux habitués plongeaient dans l'eau bleue et mystérieuse de la piscine. On imagine Anita Ekberg, familière de l'endroit et figure de *la Dolce vita* sortant de l'onde.

Aujourd'hui, il flotte juste un souvenir au-dessus du Monte Cavo, où se perche l'*Helio Cabala*. Et il n'y est plus question de « dolce vita », mais de Mondiale. Invitée par la direction de l'hôtel (et quelques sponsors), la Squadra Azzurra mène sur ces hauteurs une vie sage et calme en pensant qu'elle n'y serait pas venue il y a trente ans.

◆ Les succès italiens ont, de tout temps, déclenché une sorte de folie collective. Devant cet enthousiasme plus que débordant, Azeglio Vicini a lancé un véritable appel au calme aux supporters de la Squadra. « Vous nous avez conduits vers la victoire, mais je vous demande de rester dignes et paisibles. »

◆ Tony Meola, le gardien américain, est considéré comme le seul joueur de classe de son équipe. Contacté par Benfica, il a mis fin à ce contact et affirme être sur le point de signer dans un club italien.

◆ Selon la presse italienne, les hooligans ne seraient pas les seuls responsables des incidents de Cagliari. Et d'évoquer une vendetta entre Sardes...

◆ D'après les bookmakers anglais, il faudrait un miracle (voire un tremblement de terre) pour que les Etats-Unis gagnent un match en Italie. Pas étonnant que leur cote soit à 2 000 contre 1 !

◆ Les sponsors de l'équipe américaine ont invité à Florence les familles des joueurs. Un beau geste.

◆ Etonnant : c'est un gynécologue, le Mexicain Codesal, qui a dirigé le match Italie - Etats-Unis. Comme quoi, l'arbitrage est ouvert à toutes les catégories sociales.

◆ Suivant l'exemple de leurs aînés, les cadets tchécoslovaques ont remporté la 8e édition du Championnat d'Europe cadets. Ils ont battu, en finale, la Yougoslavie (3-2).

Le beau et la bête

Selon un sondage réalisé par la revue *Novella 2000*, Roberto Baggio a été élu le joueur le plus attrayant par les femmes italiennes. La cote de Diego Maradona, au contraire, est catastrophique. Il est considéré comme « laid et antipathique ». On ne peut pas tout avoir.

◆ Giuseppe Bergomi, capitaine de la Squadra, a joué devant les États-Unis son huitième match de Coupe du monde (tournoi final). Il est loin derrière Cabrini et Scirea qui en comptent dix-huit, Zoff dix-sept, Paolo Rossi quatorze, Gentile et Tardelli treize, Facchetti et Mazzola douze.

◆ Dans la chronique qu'il accorde à *La Stampa*, Michel Platini estime que le Mondiale est trop long et il ajoute : « Dans l'intérêt général, la compétition doit être ramenée à seize équipes. »

◆ Faillite complète pour le tandem Polster-Rodax. Les deux attaquants autrichiens, qui avaient totalisé cette saison soixante-huit buts en Championnat (trente-trois plus trente-cinq), n'ont pas marqué une seule fois en Italie. Une association ratée.

◆ Anton Polster, venu avec des grandes ambitions en Italie, a confié après la défaite de l'Autriche à Florence : « C'est le jour le plus triste de ma vie. »

◆ Le capitaine de la Tchécoslovaquie, Hasek, désigné comme meilleur joueur du match contre les États-Unis, a reçu une prime de mille dollars, qu'il a immédiatement envoyée à une œuvre de bienfaisance de son pays.

◆ « Toto » Schillaci a reçu une courte permission pour se rendre à Turin, où son épouse lui a donné vendredi un fils, Mattia. « C'est le but le plus beau du Mondiale », s'est exclamé l'attaquant italien, qui a déjà une petite fille.

◆ Les records d'audience ne cessent d'être battus. Le match Italie - États-Unis, avec 25 749 000 téléspectateurs a dépassé Italie - Autriche (23 939 000 téléspectateurs).

◆ Remplacé par Schillaci lors du match contre les États-Unis, Andrea Carnevale avait manifesté sa colère en sortant du terrain. D'où le petit « entretien » qu'il a eu avec Azeglio Vicini. « Je me suis excusé, a-t-il dit. Ce n'est pas à l'entraîneur que j'en voulais, mais à moi-même. A la mi-temps, il m'avait prévenu. Si les choses ne changent pas, je te remplace. C'était clair. »

◆ C'était la sixième fois que l'Italie et les États-Unis se rencontraient jeudi dernier. Bilan des cinq rencontres précédentes officielles : quatre victoires des Italiens (7-1, 1-0, 9-0, 8-0, et un nul, 0-0).

Les états d'âme de Vialli

Gianluca Vialli n'a pas marqué depuis le début de Mondiale. Il n'a plus en fait marqué depuis de nombreux mois en Nazionale. Son dernier but remonte à plus d'un an contre la Hongrie. Pis, il a raté devant les États-Unis un penalty, ce qui l'a conduit à une petite crise de cafard. « Je suis impardonnable. Si la Squadra a mal joué par la suite, c'est par ma faute, je ne veux plus tirer les penalties. »

L'attaquant de Gênes, cité en exemple pour sa volonté et son tempérament, a montré en la circonstance une certaine fragilité. Il est vrai que l'attaque italienne est l'objet de nombreuses critiques, intérieures et extérieures ; la presse multiplie les articles sur le sujet, le tandem Vialli-Carnevale ne recueillant pas l'unanimité, surtout avec des personnalités comme Baggio, Schillaci et Mancini en réserve.

Vialli n'est absolument pas visé, mais il est sous pression depuis le début de la compétition. « J'essaie de répondre à l'attente du sélectionneur. Il veut une équipe forte, soudée, de ce côté-là, il a satisfaction. Il faudrait lui demander s'il préférerait avoir un Van Basten ou un Careca. Pour l'instant, avec deux victoires et quatre points, il n'y a pas de raison de s'affoler. Il faut simplement voir quelle est la meilleure solution. »

De Milan, le grand Altobelli a lancé ce message à Vialli, « Allez Gianluca, marque un premier but et après tout ira mieux !» Cela paraît effectivement simple, mais l'attaque de la Squadra fait pour le moment couler beaucoup d'encre. « *Italia non ha grandi bomber* », lit-on à pleines pages.

◆ Pas de chance pour le meilleur joueur de l'Autriche contre l'Italie, le petit Linzmaier. Souffrant d'une bonne entorse à la cheville droite, il n'était pas en mesure de rencontrer la Tchécoslovaquie.

◆ Initiative des organisateurs pour le match Italie - États-Unis. Des places à tarif réduit étaient vendues aux étudiants et aux jeunes, afin de combler les vides du Stade Olympique.

◆ Baggio, dont Vicini dit que ses performances des six derniers mois, ne justifient pas son entrée, reste d'un calme étonnant. « Je mange bien, je dors bien et il n'y a pas que le football qui compte. »

◆ Le journal *Los Angeles Times* est le mieux représenté des quotidiens américains. Quatre envoyés spéciaux suivent l'équipe alors qu'un cinquième s'occupe exclusivement des problèmes de hooliganisme.

◆ Henry Kissinger est un observateur attentif du Mondiale. Chaque jour d'ailleurs il rédige une chronique dans les colonnes du *Los Angeles Times*.

◆ Bob Gansler, l'entraîneur américain, nie toutes les rumeurs faisant état de son départ au profit de... Franz Beckenbauer !

◆ Remarque de Walter Zenga : « Le ballon est mon ennemi. Sur un terrain je n'ai peur que de lui. »

◆ Le Romain Giuseppe Giannini a prévu de passer ses vacances en Polynésie après la Coupe du monde, avec une escale de quatre jours à Los Angeles. « Cela me permettra de découvrir un peu les États-Unis. »

◆ Avant de rencontrer l'Italie, l'entraîneur américain Bob Gansler avait eu cette formule : « Nous ne fermerons pas le jeu, nous ne jouerons pas comme l'Inter de 1962. »

◆ L'équipe des États-Unis, malgré ses malheurs, reste une attraction. Ainsi, était-elle soutenue au Stade Olympique contre l'Italie par deux grands sportifs américains, Carl Lewis et Mohamed Ali (Cassius Clay), pendant que le président Bush était assis devant son poste télé à Washington.

◆ La presse américaine a critiqué le système de jeu très défensif de Gansler devant les Italiens. Réponse de l'entraîneur : « Mes joueurs ne sont pas des John Wayne, ils n'ont pas voulu se suicider comme à Fort Alamo. »

◆ Quelques « grands » du sport américain ont fait le voyage en Italie. Parmi eux, Lamar Hunt, ex-patron du circuit WCT (World Championship Tennis), propriétaire du stade de Kansas, l'un des 27 candidats pour accueillir des matches en 1994 et Tom Landry, ancien entraîneur des « Dallas Cowboys » (football américain).

◆ Chaque jour Tony Meola, le gardien américain, reçoit de nombreuses visites. La plupart d'entre elles concernent des cousins d'Avellino, ville natale des parents de Tony. Pour les remercier, Meola leur a offert trente-cinq billets pour le match contre l'Italie.

Hickersberger et la Bundesliga

Alors qu'il devait signer un nouveau contrat avec la Fédération autrichienne de football, Josef Hickersberger, l'entraîneur en chef, a repoussé sa décision. La raison en est simple. Approché par certains clubs de Bundesliga (on parle de Hambourg et de Mönchengladbach), Hickersberger réfléchit actuellement. N'oubliant pas que son passage en Allemagne pourrait donner un nouvel élan à sa carrière. « Je n'ai rien à dire sur le sujet. J'écoute et j'attends. » Jusqu'à quand ?

Le cyclone de Prague

Après ses deux victoires sur les Etats-Unis et l'Autriche, la Tchécoslovaquie peut souffler la première place du groupe A à l'Italie. Un véritable crime de lése-majesté, que Skuhravy et compagnie sont prêts à commettre. Rome ne dort plus que d'un œil.

(Photo André LECOQ)

VENDREDI au stade de Florence. Il est 17 h 30. Le ciel a chassé les derniers nuages. Les supporters tchécoslovaques, au nombre d'un petit millier, trépignent dans la tribune au moment où le grand Chovanec s'affale dans la surface. Penalty. Michal Bilek n'hésite pas, tire sur la droite de Lindenberger, la Tchésoslovaquie se rapproche du paradis. Le brave Chovanec a laissé quelques plumes dans l'affaire ; allongé sur la touche, la cuisse meurtrie par la chute et les ans, il reçoit l'accolade des copains ; Bilek s'agenouille, avant que la civière ne l'emporte. La Tchécoslovaquie vient de poser le pied en huitième de finale du Mondiale. Une surprise sans en être une, vu les trésors cachés dans cette équipe, et notamment une paire d'attaquants comme il n'y en a pas deux dans l'épreuve.

Ivo Knoflicek, numéro 17, joueur de Saint-Pauli (Hambourg) et Tomas Skuhravy, du Sparta Prague, numéro 10, sont redoutables. Immenses comme des basketteurs (autour du mètre quatre-vingt-dix), carrés comme des déménageurs, les deux hommes sont d'une présence étonnante sur le front de l'attaque. Puissants, athlétiques, bons techniciens, ils surgissent de tous les côtés et il vaut mieux ne pas leur laisser de champ. Les Italiens, appelés à les rencontrer ce mardi au stade olympique pour la première place du groupe A, se font un sang d'encre à l'idée de trouver sur leur route ce duo bien secondé.

On comprend mieux aujourd'hui les déclarations récentes de Josef Venglos à propos de Skuhravy : « Je ne l'échangerais pas contre Polster. » Plus complet que Knoflicek, jeune (il aura vingt-cinq ans en septembre), meilleur buteur de l'équipe en éliminatoires (quatre buts), l'attaquant de Prague a confirmé en deux matches qu'il pouvait devenir une des révélations du Mondiale. Et il est certain qu'il jouera gros face à la Squadra, devant les 80 000 personnes du stade olympique et des dizaines de millions de téléspectateurs. « Skuhravy a toutes les qualités pour s'imposer dans un club italien, tout comme Hasek, Bilek et Moravcik », ajoute encore l'entraîneur tchécoslovaque, heureux comme un pape du jeu de son équipe.

Skuhravy dans le top

Surnommé « le cyclone », Tomas Skuhravy, né à Prerov Nadlabem près de Prague, écoute, lit, retient tout ce qui se dit actuellement sur son compte. Avec un peu de fierté et beaucoup de modestie. Il n'a pas connu d'autre club que le Sparta, où il a débuté à l'âge de dix-sept ans, et il n'a jamais pensé se réfugier à l'étranger comme Knoflicek et Kubik. Entré au top des attaquants surveillés, il se découvre donc, prêt à prendre son envol. « Partir, oui, cela m'intéresse et l'Italie me tente assez. Je crois que je m'adapterais facilement. Kubik m'a dit que Cagliari conviendrait à mon style et mon tempérament, mais je préférerais la Fiorentina. On verra après le Mondiale. Pour l'instant, je n'ai qu'un but : aller le plus loin possible. »

Jusqu'où justement ? Son chemin passant par Rome, la Tchécoslovaquie a l'occasion de mesurer ses progrès dans de bonnes conditions. Evidents après la série noire des matches amicaux (quatre défaites : contre l'Espagne 0-1, L'Egypte 0-1, l'Angleterre 2-4, la RFA 0-1). « Notre préparation n'avait pas été encourageante, admet Josef Venglos. Lorsque nous sommes arrivés en Italie, personne n'y croyait. Personnellement, je savais qu'il ne fallait pas accorder trop d'importance à ces résultats. J'étais plus ennuyé par les critiques. Et puis, notre victoire sur les Etats-Unis a tout arrangé. Les joueurs ont pris confiance, montré leur solidarité ; cette rencontre leur a permis d'exprimer leurs qualités. Cela a été capital. »

La philosophie de Venglos

Après les cinq buts « passés » aux Américains (deux de Skuhravy), les Tchécoslovaques ont poursuivi sur leur lancée face à l'Autriche. En assurant un service minimum, mais une seconde fois, l'ensemble est apparu facile dans la manœuvre et apte à déployer ses ailes en attaque. Homogène (forte présence des joueurs du Sparta), athlétique, bien organisé, il est à coup sûr capable de poser de gros problèmes à l'Italie, même si Josef Venglos ouvre son parapluie : « Il faut être réaliste. Les Italiens sont les favoris du groupe et de la Coupe du monde. Nous, nous vivons au jour le jour, avec une équipe encore jeune et manquant d'expérience. Nous savons que nous n'avons rien à perdre, c'est notre avantage. Nous sommes déjà heureux d'être en huitième. Gagner à Rome me semble vraiment difficile, surtout si nous sommes handicapés par l'absence de Chovanec, qui a le muscle d'une cuisse froissé, et Kubik, suspendu. »

En vrai et vieux philosophe qu'il est, Josef Venglos cherche à garder une certaine distance, à noyer ses intentions dans le flou. L'Italie n'est pas très rassurée. Elle a mille fois raison, et pas seulement parce que, depuis trente-huit ans, elle n'a pas battu la Tchécoslovaquie. Ce qu'elle a vu jusqu'ici l'a laissée perplexe. Avec Knoflicek et Skuhravy devant, Bilek, Hasek le capitaine qui confie : « Nous allons jouer à 1,10 », sa meilleure différence de buts, la Tchécoslovaquie a tout pour faire capoter ses plans. Et puis Venglos qui ne cesse de répéter : « Pour les Tchécoslovaques, c'est la Coupe du monde du bonheur. Nous y participons avec un nouveau pays et pour un nouveau pays. »

Les gentils et paisibles supporters venus de Prague n'ont pas fait le voyage pour rien. Ce soir, dans le coin de leur tribune, taperont-ils de nouveau dans leurs mains ?

Jean Marie LORANT, à Florence

GROUPE C

TAFFAREL

(Photo TEMPSPORT)

« Ma force c'est ma foi en Dieu »

Nouveau et intéressant : le Brésil a enfin trouvé un bon gardien de but. Au sein d'une équipe misant désormais sur le contre, et donc exposée à subir le jeu, son rôle sera sans doute primordial. Cela n'inquiète pas Claudio André Taffarel, vingt-quatre ans seulement, qui se sent doublement protégé : par un libero et par le Seigneur tout-puissant...

programme

BRÉSIL - ÉCOSSE
Mercredi 20 juin, 21 heures
Turin, Stadio Comunale
SUÈDE - COSTA RICA
Mercredi 20 juin, 21 heures
Gênes, Stadio Luigi Ferraris

classement

Brésil b. Suède	2-1
Costa Rica b. Ecosse	1-0
Brésil b. Costa Rica	1-0
Ecosse b. Suède	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	4	2	2	0	0	3	1
2. Écosse	2	2	1	0	1	2	2
3. Costa Rica	2	2	1	0	1	1	1
4. Suède	0	2	0	0	2	2	4

« DEPUIS votre excellent match contre la Suède, la presse brésilienne ne vous lâche plus d'une semelle. Comment vivez-vous cette situation ?

– *(Il montre la vingtaine d'objectifs braqués sur lui.)* Je n'en peux plus ! Je comprends que les journalistes doivent travailler, mais le problème est que je ne sais plus quoi dire. Mes arrêts, je les ai racontés cent fois. Et en plus, qu'est-ce que vous voulez que je dise ? J'ai arrêté les ballons, voilà tout ! Mais je ne me plains pas : je préfère çà que rester tout seul dans mon coin. En fait, cette réaction de la presse, c'est comme une récompense.

– Votre épouse prétend que vous avez abordé cette Coupe du monde sans la moindre appréhension...

– Ce n'est pas mon épouse, c'est ma fiancée. D'ailleurs, je n'en sors pas car Andrea aussi est journaliste ! Elle travaille pour une chaîne de télé de Porto Alegre... C'est vrai, je dispute la Coupe du monde et cela ne me fait pas plus d'effet que ça. Avant la rencontre contre la Suède, je me disais que j'allais peut-être enfin savoir ce qu'est le trac, mais pas du tout. C'est comme si j'avais joué un match de Championnat. Attention ! j'ai conscience de l'importance de l'événement. Mais elle ne me perturbe pas. Je me sens parfaitement à l'aise. Je savoure cette Coupe du monde comme une récompense de tous les efforts livrés depuis des années et avec une motivation extraordinaire. Mais jusqu'à présent, je dors bien.

– Racontez-nous votre vie et votre œuvre...

– Je suis né à Santa Rosa, une ville de la province de Porto Alegre, dans l'Etat du Rio Grande Do Sul. J'ai une sœur de vingt ans, un frère de vingt-cinq, les deux étudiants ; mon père est représentant de commerce et ma mère femme au foyer. Ma famille m'a beaucoup appuyé tout au long de ma carrière et cela fut très important sur le plan moral. J'ai commencé à jouer dans un club à dix-huit ans, en 1984, c'était à l'International de Porto Alegre. Mais je n'ai jamais rien gagné avec ce club car Gremio, l'autre grosse équipe de la ville, remporte tout depuis cinq ou six ans. En 85, j'ai débuté en sélection juniors. J'ai disputé les Championnats d'Amérique du Sud, les Championnats du monde en Union soviétique, et au retour, fin 85, j'ai débuté en Première Division.

– Depuis quand jouez-vous en sélection A ?

– Mes premières sélections remontent à 1986. En 87 j'ai disputé les Jeux Panaméricains, en 88 les J.O. de Séoul, qui demeurent mon meilleur souvenir. En 89 la Copa America et les éliminatoires, et me voilà aujourd'hui en train de disputer le Mondiale.

– Une ascension éclair...

– Oui. D'ailleurs, de toute l'histoire du footbal brésilien, je suis le plus jeune gardien à participer à une Coupe du monde.

– Cela a-t-il pour vous une grande signification ?

– Oui, car tout n'a pas été aussi facile qu'aujourd'hui. Au début, la presse et l'opinion ne me faisaient pas confiance. J'ai dû démontrer que, contrairment à ce que croient souvent les gens, la jeunesse n'est pas forcément un handicap pour les gardiens. On me reprochait d'être trop jeune, on me prédisait souvent que j'allais me planter faute d'expérience, moi j'ai réussi en démontrant qu'on peut être jeune mais en même temps un professionnel consciencieux.

– Comment analysez-vous votre jeu ?

– Je dirai que je suis un gardien sans grands défauts ni qualités exceptionnelles. Ma plus grande qualité, c'est sans doute la régularité. Cela provient sans doute du fait que je travaille tous les aspects du jeu en même temps. Je ne suis ni un spécialiste des sorties aériennes, ni un spécialiste des arrêts réflexes ou autres. Plutôt qu'être super-bon dans un domaine, je préfère essayer d'être simplement bon partout. Afin de n'être surpris nulle part.

– Vous avez quand même des points plus spécialement faibles...

– Je ne crois pas. Je ne pense pas commettre plus d'erreurs dans un domaine que dans un autre. Cela dit, je suis conscient que je dois travailler énormément sur tous les plans, m'améliorer dans tout pour prétendre devenir un très bon gardien de but.

– Comment devient-on un bon gardien dans un pays qui depuis trente ans n'en avait pas sorti de grand ? De qui vous êtes-vous inspiré ? Quelles sont les références ?

– Je n'ai pas de gardien modèle. Cela m'est venu comme ça, en travaillant, c'est tout. Je crois que, depuis quelques années, au Brésil on pense plus aux gardiens qu'avant. L'entraînement de ce poste est meilleur, plus intensif. La clef de la réussite se trouve sans doute là.

– Avez-vous une manière particulière de vous entraîner ?

– Non. Rien de spécial...

– Et pour la concentration ?

– Oui. Sur ce plan, ma grande force c'est la foi que j'ai en Dieu. Je lis beaucoup la Bible. Cela me tranquillise.

– D'où vous vient cette foi en Dieu ? De l'ambiance familiale ?

– Non, c'est une chose personnelle.

– Comment avez-vous découvert cela ?

– Au Brésil, il existe les Athlètes du Christ. C'est une association qui provoque des réunions pour étudier la parole de Dieu et prier. J'en fait partie depuis quelques années. Je ne suis d'ailleurs pas le seul au sein de la sélection.

– Qui partage cette activité avec vous ?

– Silas, Jorginho, Mazinho ou Bismark en font partie. C'est d'ailleurs avec eux, en sélection, que j'ai découvert cela il y a deux ou trois ans, lors d'une tournée en Union soviétique.

– Qu'est-ce que cela vous apporte ?

– La paix de l'âme. La sérénité. Comme une force intérieure. Je prie tous les jours pour que Dieu me vienne en aide.

– Que Lui demandez-vous ?

– Qu'il me protège. Mais je ne lui demande pas des victoires, car tout le monde peut lui demander des victoires.

– En réalité, votre style plein de sang-froid et sans fioriture évoque plus l'école des

VINI ITALIA

Claudio Taffarel, considéré comme le plus grand gardien du Brésil depuis Gilmar, affirme qu'il n'a pas de modèle. « Je suis sans grand défaut ni qualité exceptionnelle »,

(Photo FLASH-PRESS)

(Photos Robert LEGROS)

« Lazaroni est un homme de dialogue. Il est très ouvert, il sollicite beaucoup l'opinion des joueurs. Il nous fait beaucoup travailler, mais ce travail-là est agréable car il a toujours lieu à travers des jeux de ballon. »

gardiens d'Europe de l'Est que celle de l'Amérique du Sud...

– *(Il rit.)* Je suis né comme ça. Je n'ai cherché à copier personne.

– **Quels sont les gardiens que vous admirez le plus ?**

– Dans cette Coupe du monde, j'aime beaucoup Zenga. Lindenberger, le portier autrichien, m'a fait aussi une très bonne impression lors du match qu'il a joué contre l'Italie.

– **Et ceux d'avant ?**

– Compte tenu de mon âge, il y en a beaucoup dont j'ai entendu parler sans jamais les voir jouer. D'une manière générale, parmi ceux que je connais bien, j'ai toujours beaucoup apprécié Dassaev. Et je l'apprécie encore.

– **Ah ! nous y voilà...**

– Eh oui, peut-être qu'en l'observant j'ai été influencé. J'aime son calme.

– **Le Brésil joue désormais avec un libéro. Qu'est-ce que cela change pour vous ?**

– C'est un changement très important pour l'équipe. Auparavant, elle s'exposait beaucoup à l'adversaire. Aujourd'hui, c'est moins le cas.

– **En tant que gardien, que préférez-vous : jouer derrière une défense avancée, ou avec un libero ?**

– Cela m'est égal. A l'Inter de Porto Alegre, nous jouons sans libero et cela me plaît. En sélection, nous jouons avec un libero et cela me plaît également. Je suis plus appellé à jouer sur la ligne, mais cela me convient aussi. De toute manière, l'entraîneur décide de la tactique, et le joueur doit être préparé à appliquer l'une ou l'autre de la même manière. Pour moi, donc, peu importe.

– **Pensez-vous que le Brésil sera plus compétitif avec un libero ?**

– Jusqu'à présent, cela a donné de bons résultats. Alors pourquoi changer ?

– **Penseriez-vous la même chose si vous étiez un simple spectateur ?**

– *(Il sourit.)* Le football doit s'adapter à son époque. Choisir un libero, c'est une attitude moderne. Et les joueurs brésiliens ont démontré qu'ils savaient s'adapter à cette organisation nouvelle pour eux. Aussi bien lors de la dernière Copa America que pendant les éliminatoires, ou lors des matches amicaux de préparation.

– **Comment définissez-vous le style Lazaroni ?**

– Lazaroni est un homme de dialogue. Il est très ouvert, il sollicite beaucoup l'opinion des joueurs. Il nous fait beaucoup travailler, mais ce travail-là est agréable car il a toujours lieu à travers des jeux de ballon.

– **Croyez-vous vraiment que le Brésil 90 sera plus compétitif que ses devanciers de 82 et 86 ?**

– Notre effectif est excellent. En attaque, nous avons des phénomènes comme Muller, Careca, Romario et Bebeto.

– **Sont-ce les attaquants les plus redoutables dans cette Coupe du monde ?**

– Ils sont parmi les plus redoutables, mais il ne faut pas oublier Maradona, Gullit, Van Basten, Matthäus, Völler, Klinsmann, il y en a tellement... Cela dit, les autres en ont deux maximum dans leur effectif, alors que nous en avons quatre.

– **Lequel de tous ceux-là craignez-vous le plus ?**

– Tous. Mais plus que les craindre, je dirais que je les respecte. Il y a une nuance : je n'ai peur de personne. Car je crois que le Brésil a aussi une très bonne défense.

– **Considérez-vous donc votre équipe comme le grand favori de l'épreuve ?**

– Non, seulement comme l'un des grands favoris. On a vu que l'Italie est très forte, de même que l'Allemagne, pour ne citer que les deux plus impressionnants. Et il peut y avoir beaucoup de surprises d'ici au 8 juillet.

– **Quelle est l'action que vous rêvez de réaliser lors de ce Mondiale ?**

– *(Il s'enthousiasme.)* Un penalty, un penalty ! J'aimerais arrêter un penalty ! En finale ! Après, je peux mourir !

– **Vous êtes doué pour cet exercice ?**

– Ça va. Je me débrouille pas mal.

– **Quand vous ne jouerez plus au football, qu'aimeriez-vous entreprendre ?**

– J'aimerais d'abord me reposer ! Car le foot est une profession exigeante, avec beaucoup de voyages, de stages etc... Et il ne permet pas de vivre beaucoup d'autres choses. En réalité, j'ai arrêté mes études après le secondaire, et je n'ai donc pas d'autre métier que celui de footballeur. Ni la moindre idée sur ma future reconversion. Mais j'ai pas mal de temps pour y songer...

– **Que faites-vous de l'argent que vous gagnez ?**

– Je commence à peine à en gagner. Je vais l'économiser, car on ne sait jamais ce qui peut arriver.

– **Aimeriez-vous jouer en Europe ?**

– Oui, bien sûr. Je suis bien au Brésil, mais l'Europe c'est très important. Aussi bien sportivement que financièrement.

– **Dans quel pays préféreriez-vous jouer ?**

– Je n'en sais rien. Sans doute en Italie. Mais aussi en France. Si j'en crois Mozer, qui m'en parle beaucoup, c'est pas mal du tout...

– **Sur le plan sportif ou financier ?**

– Il m'en parle en bien, sur le plan sportif. Le reste, c'est tellement évident.

– **Avez-vous déjà eu des contacts ?**

– Rien de bien concret. Mais j'espère que ce Mondiale donnera des idées à un grand club. Car si je dois quitter le Brésil, ce sera pour une grande aventure. Sinon, cela ne m'intéresse pas. Je me plais beaucoup dans mon pays, et finalement je ne suis pas à plaindre.

– **Avant cette interview, votre style de jeu tout en sobriété nous amenait à penser que vous étiez un peu introverti. Du sang-froid, mais presque trop froid pour être brésilien...**

– Cela ne m'étonne pas. On me dit souvent que je donne l'image d'un timide. Vous voyez, ce n'est pas vrai. Je suis calme, posé et mesuré, mais pas triste. J'adore plaisanter et communiquer avec les gens. Et je suis d'un caractère plutôt gai. Mais sur le terrain, je suis terriblement concentré. C'est trop important.

– **Qu'aimez-vous en dehors du football ? Commment vivez-vous ?**

– J'aime les bons restaurants, la plage, le volley-ball, le ciné et le théâtre. Mais je ne fais rien d'exceptionnel. Je suis très tranquille. Une vie normale, quoi...

– **Qu'est-ce qui vous préoccupe, hormis votre métier ?**

– La manière dont les gens vivent dans mon pays. Nous avons de gros problèmes. Et ils m'inquiètent particulièrement quand il touchent les enfants. Nous espérons tous que Collor, notre nouveau président, saura effectuer les bons choix pour diminuer les effets de la misère.

– **Aimez-vous parler politique ?**

– Non. Mais souvent les gens croient que les joueurs ont les yeux fermés. C'est stupide. Nous sommes des hommes comme les autres, et, même si nous pensons beaucoup à notre métier, parce qu'il est astreignant, cela ne nous empêche pas d'être des citoyens sensibles à ce qui se passe autour de nous. Je vous l'ai dit tout à l'heure : je ne suis pas à plaindre. Mais je ne cesse pas pour autant de voir que d'autres le sont. »

Francis HUERTAS, à Asti

GROUPE C

◆ Carlos Dunga, le milieu de terrain brésilien, a demandé une prolongation de contrat aux dirigeants de la Fiorentina. Si son vœu n'était pas exaucé, il pourrait signer à Torino ou à la Juventus.

◆ L'accès au stade Luigi-Ferraris était interdite aux porteurs de stimulateurs cardiaques, samedi soir, à l'occasion d'Écosse-Suède. Des affiches le signalaient à l'entrée. Les risques d'émotions trop fortes ou les portiques de sécurité ?

◆ Elu meilleur joueur dans son pays en 87 et 89, Juan Cayasso est devenu un héros vivant depuis qu'il a inscrit le but de la victoire contre l'Ecosse. On ajoute enfin que certains « Européens » seraient fortement intéressés par ce joueur très intuitif.

◆ Olle Nordin, l'entraîneur suédois, lâchera probablement les rênes de la sélection après le Mondiale : il a envie de vivre une nouvelle aventure sur le continent européen.

◆ Incroyable. Le mot est faible pour expliquer le retour de Romario à la compétition. Il y a quatre mois, il était victime d'une fracture du péroné avec son club le PSV Eindhoven. Aujourd'hui, il est prêt à rentrer dans l'équipe du Brésil. Vous avez dit miracle ?

◆ Le Brésilien Mario Zagalo fait partie de l'histoire de la Coupe du monde. Il est le seul à avoir enlevé le trophée en tant que joueur (1958, 1962) et entraîneur (1970).

une·deux

Cayasso : « Ce n'est pas donné à tout le monde ! »

En inscrivant le but de la victoire du Costa Rica sur l'Écosse, Juan Cayasso est devenu l'un des héros du Mondiale. Même s'il n'a pas renouvelé son exploit contre le Brésil. Découverte.

« Juan, qu'avez-vous ressenti au moment du but ? Une joie énorme. Je savais que les Écossais ne réussiraient pas à revenir au score, et j'ai pensé à ce que cela signifiait pour nous tous. J'étais très heureux.

– On dit que vous êtes le meilleur joueur que le Costa Rica ait jamais produit...

– Bon, j'ai été élu à deux reprises meilleur joueur du Costa Rica, en 1987 et 1989. Il y a toujours eu des bons joueurs dans mon pays. Seulement les temps changent, le niveau général s'améliore, et les joueurs sont de plus en plus performants. Je suis un bon joueur, c'est sûr, mais il y en a d'autres au Costa Rica.

– Que ressentez-vous en vous retrouvant au milieu des plus grandes stars mondiales ?

– C'est une grande fête. Il est très excitant de jouer avec les plus grands, mais cela crée aussi une certaine anxiété. J'ai confiance en moi, et je pense que nos résultats confirment la logique du football d'aujourd'hui. Il n'y a plus de grandes différences entre les équipes.

– L'exploit du Cameroun a-t-il contribué à vous rassurer avant vos débuts ?

– Oui. Ça a été très motivant, car la victoire des Camerounais sur l'Argentine nous a confirmé qu'il n'y a plus de grandes équipes. Même l'Argentine peut être vulnérable du moment que ses joueurs ne se donnent pas à fond. Tout devient alors possible.

– Depuis votre but, vous êtes dans la mire de certains clubs européens. Êtes-vous tenté par une expérience ici ?

– Oui, c'est le rêve de tout footballeur costaricain. Il y a l'aspect sportif, avec l'exigence d'un rendement maximal dans un milieu aussi compétitif que celui du football européen. Et, surtout, il y a les perspectives économiques. L'argent, ça n'est pas tout dans la vie, mais ça compte !

– Quand vous étiez petit, et que vous jouiez dans les rues de Limon, votre ville natale, imaginiez-vous qu'un jour vous seriez un héros de Coupe du monde ?

– Je crois que je rêvais de choses plus proches de moi. Par exemple, à l'idée de jouer en Première Division dans mon pays. Je suis conscient de vivre quelque chose que peu de gens atteignent dans leur vie. Cela suffit à me rendre heureux ! »

Alexandre VALENTE

Petits scores et gros soucis

La sélection brésilienne connaît actuellement quelques petits problèmes sur le terrain (voir son 1-0 marque-mal contre le Costa Rica), mais elle en connaît aussi au dehors.

D'abord, les attaquants réservistes font la gueule. Bebeto (Vasco) : « Lazaroni me fait entrer six minutes. C'est quasiment une offense. Que puis-je faire en six minutes ? Aujourd'hui, je suis amer. Mais demain, ma réaction pourrait être plus forte. » Romario (PSV) : « Je me suis fait mal pour être prêt malgré ma fracture du péroné, mais je ne sais plus que penser. Le Brésil devrait jouer avec trois attaquants. Mais si on ne l'a pas fait contre le Costa Rica, contre qui le fera-t-on ? » Renato (Flamengo) : « Si on m'a fait venir pour compléter la liste, c'était pas la peine. J'aurais mieux fait de partir en vacances. » Pendant ce temps, certains titulaires, comme Dunga, défendent Lazaroni alors que d'autres, Alemao par exemple, ne savent sur quel pied danser : « J'attends la suite de l'épreuve avant de porter un jugement. »

Ensuite, des histoires de gros sous divisent l'équipe entre joueurs et non-joueurs. Le sponsor de la sélection ayant versé 1 million de dollars, la CBF a décidé que 20 % de cette somme, soit 200 000 dollars, reviendrait à l'effectif et à ses accompagnateurs (entraîneurs, médecins, etc.). Les joueurs ne sont pas d'accord : « Lazaroni ne partage pas ses contrats avec nous, pas de raison qu'on partage avec lui. » L'affaire a été révélée par la fiancée de Taffarel lors d'une interview...

◆ Panique en salle de presse de Gênes, au moment de la conférence d'après-match d'Olle Nordin. L'interprète prévue ne comprenait manifestement pas les propos du sélectionneur suédois. Elle s'est excusée, avant de se retirer. Nordin, plus amusé qu'agacé, a décidé alors de s'exprimer directement en anglais.

◆ Commentaire de Nordin sur Strömberg : « Ce garçon accélère notre rythme dès qu'il entre en jeu. L'ennui, c'est qu'il n'a pas du tout la même influence quand il débute le match. Il se contente alors d'un rôle plus en retrait, trop effacé. » Il serait bien étonnant, cependant, que le stratège de l'Atalante Bergame ne soit pas titularisé devant le Costa Rica.

◆ En dépit des résultats chaotiques de sa sélection, Andy Roxburgh, l'entraîneur écossais, affirme : « Mon équipe n'a jamais été aussi bien préparée. »

◆ Le Costa Rica a consenti un effort exceptionnel pour s'offrir les services de Bora Milutinovic. C'est en effet 80 000 francs que la Fédération verse chaque mois au Yougoslave.

◆ Les « petits » ne réussissent pas aux Ecossais. Avant le début du Mondiale, ils s'étaient inclinés à Hampden Park devant les Egyptiens (3-1). On se souvient aussi qu'en 1978, les « Scottish » n'avaient pu faire mieux que match nul devant l'Iran (1-1) lors du premier tour. L'histoire, décidément, se répète.

◆ L'ancien président du Costa Rica et prix Nobel de la paix, Oscar Arias, était présent dans les tribunes du stade de Turin pour soutenir son équipe contre le Brésil. Il sera aussi à Gênes, demain, pour Suède-Costa Rica. « Un match nul est dans nos possibilités », assure-t-il.

◆ Plus de supporters suédois qu'écossais dans un stade Luigi-Ferraris comble, samedi soir, à Gênes. Mais une ambiance typiquement « Highlands » avec un concert de cornemuses et les chants traditionnels.

◆ Annoncé à Bordeaux, il semble pourtant que John Collins, milieu de terrain écossais, rejoindra la saison prochaine la Real Sociedad.

◆ Garry McAllister intéresse beaucoup les dirigeants de Séville.

◆ Alex McLeish est l'unique joueur de la sélection écossaise présent en Italie à avoir déjà participé aux deux Coupes du monde précédentes, en Espagne et au Mexique. Il rejoint ainsi Dalglish, Jordan et Souness, qui sont les seuls autres footballeurs écossais à avoir pris part à trois phases finales.

◆ Le gardien costaricien, Luis Gabelo Conejo, est très croyant. Avant chaque rencontre, il s'agenouille devant son but pour prier, et il se signe au début du match.

En avance

Les polémiques entre les journalistes brésiliens et le sélectionneur Lazaroni sont devenues quotidiennes. Ce dernier avait voulu les provoquer en déclarant, deux jours avant le match contre le Costa Rica : « Je serai satisfait si nous gagnons avec un but inscrit par un Costaricien contre son camp à la quatre-vingt-treizième minute ». Le Costa Rica l'a suivi presque au pied de la lettre. Seulement, le but de Montero contre son camp fut inscrit à la trente-troisième minute. Une heure trop tôt !

◆ Chaque match des Brésiliens déclenche l'hystérie collective au pays. A tel point qu'un présentateur de la télévision n'a pas hésité à conseiller à ses téléspectateurs de se charger de tranquillisants !

◆ Depuis le début de la préparation au Mondiale, Andy Roxburgh a interdit à ses joueurs d'absorber la moindre boisson alcoolisée. « Cette consigne se prolongera aussi longtemps que nous serons en course dans cette épreuve. »

◆ Sean Connery, alias James Bond 007, a assisté au premier match des Ecossais contre le Costa Rica.

◆ A Asti, les incidents entre certains joueurs brésiliens et les habitants du lieu paraissent oubliés. Le comité d'initiative local avait d'ailleurs organisé, dimanche, une grande fête entre les deux clans.

◆ Selon le grand Pelé, Dunga et Alemao ne peuvent absolument pas jouer ensemble dans la sélection brésilienne.

De Careca à Pelé

Grâce à ses deux buts contre la Suède, qui portent son total à 7, Careca a dépassé Rivelino (6) et a rejoint Zico et Garrincha dans l'histoire des meilleurs buteurs brésiliens dans les phases finales de Coupe du monde. Leonidas, Ademir, Vava et Jairzinho le précèdent toujours (9). Quant à Pelé, il est là aussi le maître incontesté : il a en effet réussi 12 buts entre Suède 1958 et Mexique 1970.

◆ Sven Goran Erikson est en Italie en tant que commentateur d'une chaîne de télévision suédoise. Il a réalisé ses grands débuts de « consultant » à l'occasion du match URSS-Roumanie.

◆ Le prestigieux journaliste brésilien Joao Saldanha (sélectionneur en 1969) n'a pas de chance. Souffrant des poumons, il est cloué sur un lit d'hôpital à Rome. Ses admirateurs cariocas ne l'entendent donc pas comme d'habitude sur Tele Manchete. Malade avant de quitter son pays, Saldanha a quand même voulu venir au Mondiale.

◆ Aldaïr, le stoppeur brésilien, devrait quitter Benfica. Il est en contact avec la Roma, qui offre quatre millions de dollars alors que Benfica en réclame sept.

◆ La veille du match Costa Rica - Ecosse, le capitaine costaricien Roger Flores se déclarait inquiet quant à la capacité de ses coéquipiers de tenir 90 minutes devant l'Ecosse : « Nous avons eu une fin de saison trop intense, et beaucoup de joueurs sont fatigués. »

Ardoise magique

Bora Milutinovic s'est-il inspiré des entraîneurs de basket ? Probable. C'est, en effet, à l'aide d'une ardoise, sur laquelle il gribouille des schémas du bord de touche, qu'il explique à ses joueurs comment opérer. Étonnant, non !

Rien n'est trop beau...

Rien n'est trop beau quand on aime. Pour fêter la victoire sur le Costa Rica, cette charmante supportrice du Brésil n'a pas hésité à remercier, à sa manière, les « Auriverde ». *(Photo AP)*

◆ « On jettera une poule décapitée sur la pelouse pour vous porter malheur » : voilà ce qu'avaient promis les Costariciens aux Brésiliens. Cette séance de *macumba* n'a pas suffi pour leur donner du talent...

◆ Insolite : Conejo, l'excellent gardien du Costa Rica, s'agenouille devant son but pour prier avant chaque rencontre.

◆ Mauro Galvao serait en contact avec le Paris-Saint-Germain. Le libero brésilien est agé de vingt-huit ans et il joue à Botafogo.

◆ Les supporters brésiliens ont bien fait les choses. L'autre jour, à Turin, ils avaient même amené jusqu'à la porte du stade un « trio electrico » : un camion sur lequel se juchent les orchestres lors du carnaval de Salvador de Bahia. Sur la pelouse, hélas ! ce ne fut pas la fête.

◆ Les Costariciens sont sympas. La semaine passée, ils ont arrêté leur bus devant un hospice de vieux pour leur remettre un poster dédicacé de leur sélection.

◆ Guimaraes, le joueur costaricien qui a remplacé Cayasso lors du match contre le Brésil, était particulièrement heureux. Il est en effet né au Brésil, qu'il quitta à l'âge de douze ans pour suivre ses parents à San José.

◆ Le salaire moyen d'un joueur de haut niveau au Costa Rica est de 5 700 francs par mois. Bien loin des tarifs en vigueur en Europe, cette somme représente néanmoins une petite fortune au Costa Rica.

◆ De René Higuita, le gardien colombien : « Quand je sors de mon but, je suis serein. Quand je dribble un adversaire, je n'ai pas peur. Un jour, j'aimerais dribbler Maradona... »

◆ Claudio Sala, ancien international italien, a signé un contrat avec la Fédération du Costa Rica où il entraînera les juniors. On dit aussi qu'à plus ou moins long terme il pourrait succéder à Milutinovic.

◆ « Lorsque j'ai marqué contre l'Ecosse, j'ai vu le paradis. Je ne croyais pas que c'était aussi beau. » Propos poétiques signés Juan Cayasso, le buteur du Costa Rica.

◆ 1 558 kilomètres, 1 265 793 jonglages, tel est le record établi par un supporter du Brésil, Ricardo Silva Neves, qui a donc rejoint Turin pour supporter son équipe.

◆ Thomas Brolin, le jeune attaquant suédois, est très convoité. Arrigo Sacchi, l'entraîneur de Milan, suit d'un œil très intéressé cet authentique espoir. À suivre...

Le Roi doute

« Ce Brésil-là ne me plaît pas. Il est trop prudent. Lazaroni semble croire que l'on ne peut pas gagner en jouant bien. Il a tort. Le beau jeu, c'est justement le meilleur moyen de gagner. » Ce commentaire, signé Pelé dans *la Gazeta dello Sport* et sur les ondes de TV Globo, a suscité une sèche réplique de Muller, l'ailier droit de la sélection auriverde : « L'opinion d'un ancien joueur ne nous intéresse pas. » Muller ne respecte plus rien...

◆ « Si nous nous qualifions pour les huitièmes de finale, je promets d'aller à Rome à pied. » Bora Milutinovic n'est pas au bout de ses peines. 500 kilomètres séparent la capitale italienne de Turin, où les Costariciens disputeront leur dernier match contre la Suède.

◆ Carlos Mozer ne jouera pas contre l'Ecosse. Averti devant la Suède, il a reçu un nouveau carton jaune samedi contre le Costa Rica. D'où une suspension automatique.

◆ Très croyants, les joueurs du Costa Rica ont reçu un cadeau inestimable. Une bible traduite en espagnol offerte par l'église italienne.

◆ Mo Johnston et Jim Bett ont fait la une en fin de semaine dernière des journaux écossais. On les voyait en photo déguster du champagne en galante compagnie. « Les joueurs, a expliqué l'entraîneur Andy Roxburgh, bénéficiaient d'une journée de repos. Ils ont posé pour faire plaisir à des touristes. C'est une affaire montée en épingle. »

◆ Joe Jordan, légende du football écossais, n'a pas manqué le rendez-vous italien. Figurez-vous qu'aujourd'hui il est l'interprète priviligié des « Scottish ». Normal, il a joué à Milan et manie parfaitement la langue de Dante.

◆ Rod Stewart, la vedette rock, est grand amateur de football. On le voit partout où se trouvent les Ecossais. De là à le suivre quand il prévoit la victoire des siens dans le Mondiale...

Le rêve de Conejo

On a découvert les joueurs du Costa Rica, et si les éloges sont, en grande partie, revenus à l'attaquant Juan Cayasso on a peut-être oublié, lors de la distribution des prix, le gardien Luis Gabelo Conejo. Exemplaire et imperturbable, il est l'une des révélations de la compétition. Et il compte bien d'ailleurs profiter de ce courant favorable pour faire fortune en Europe.

« A trente ans, c'est la période idéale. Jouer à l'étranger est le désir de tout joueur du Costa Rica. Et la Coupe du monde, le tremplin idéal. Ça me tente. J'attends. » Un rêve qui n'est pas encore devenu fixation. Croyant et paisible, peut-être a-t-il dans ses prières à la Vierge demandé que son vœu soit enfin exaucé.

La mouche écossaise

(Photo Jean-Claude PUCHUN)

Des baisers pour Johnson, un poing levé pour Fleck. L'Écosse a battu la Suède et oublié le Costa Rica.

La mouche de l'orgueil a piqué les Ecossais, aussi flamboyants devant la Suède samedi soir qu'ils avaient été affligeants le lundi précédent, en abandonnant les deux points au Costa Rica. Derrière le Brésil, tout est redevenu possible.

« NOUS voulions rentrer au pays le plus tard possible. C'était notre seule ambition. Après cette victoire, nous sommes sur la bonne voie. » C'est Mo Johnston qui le dit, au sortir de la douche, bave aux lèvres lavée. Cette petite phrase pourra peut-être encore faire les colonnes grasses des paparazzi du *Sun*, l'une de ces feuilles à scandale typiquement britanniques, qui ont affiché en une, la veille du match contre la Suède, une photo pas très catholique de ce même Mo, en compagnie de son coéquipier Jim Bett et de deux beautés génoises mais pas gênées, une chope à la main. Sous le titre suivant : « Fêtent-ils la défaite devant le Costa Rica ? » Impliquant ce sous-entendu, désormais : « S'ils veulent rentrer le plus tard possible, c'est sans doute pour ne pas abréger leurs vacances italiennes. » Quoi qu'il en soit de leurs motivations exactes, les Ecossais se sont donné du mal pour prolonger leur séjour. Même s'ils ne sont pas assurés du tout d'aller au-delà de Turin et de ce mercredi, où il leur faudra accrocher le Brésil pour être certains de continuer à lever le coude en charmante compagnie. Parce que la détermination, qui leur a tant fait défaut le premier jour, lorsqu'ils ont abandonné deux points à des Costariciens aux limites cernées, est redevenue, avant qu'il ne soit trop tard, leur qualité première. Et *The Sun* n'y est pas étranger. Roy Aitken, capitaine de trente ans : « Nous avons été touchés par les critiques qui se sont abattues sur nous. Elles ont fouetté notre déception, transformée en volonté de rachat. Nous nous sommes donnés à 110 (pour 100). Nous avons mérité ce succès. »

Echo d'Olle Nordin, le savoureux coach suédois : « Les Ecossais nous ont pris à la gorge. Ils ont joué dur, très dur, mais pas trop dur. » Complément de McLeish, le défenseur en chef des Scots : « Ce fut un super-match de la part des deux équipes. Nous avons été secs, mais il n'y a pas eu de coups défendus. Pas de quoi se plaindre, en tout cas. » Nordin ne se plaignait pas. C'est plutôt Roxburgh qui entonnait étonnamment le chant des lamentations : « Nous l'avons emporté au prix de beaucoup de fatigue, d'énormes efforts. Trois jours de récupération seront à peine suffisants avant d'affronter le Brésil. De plus, il va falloir aller à Turin, et je le regrette profondément. Gênes s'était habituée à notre présence, nos supporters s'y sentaient chez eux et il régnait dans ce stade une atmosphère formidable, électrisante, très particulière. Je crois à la magie des lieux. Ici, les chants écossais étaient l'essence dans nos moteurs. » Des moteurs à injection directe, piqués par la mouche du public.

Doute quand même

Nanti de trois attaquants d'abordage, le toujours efficace Mo Johnston, qui a fini épuisé — « Les jambes ont failli céder dans les dernières minutes » —, le taureau Fleck et le finaud Durie, Roxburgh a changé sa bande de lourdauds en une machine conquérante et huilée, tenant souvent la balle au ras du sol et poussant sans souffler, mais pas, au bout du compte, sans s'essouffler. « Nous avons pris ce rendez-vous comme une finale de Coupe », explique McLeish. « L'Ecosse, en confiance, nous a vite coincés au niveau de l'entrejeu, confirme Nordin. Nous nous sommes retrouvés dans une situation ingérable, avec des attaquants dans l'impossibilité d'attaquer. S'il leur reste du tonus, s'ils peuvent encore courir quatre-vingt-dix minutes durant, ces gars-là vont terriblement perturber le Brésil. »

Si... Car Roxburgh l'ombrageux demeure dubitatif sur la capacité des siens à reproduire ce genre de performances à intervalle réduit : « Depuis notre victoire sur la France, le 8 mars 1989, nous n'avions pas été fichus de sortir une prestation de cette envergure. » Voici le doute.

Et voilà pourquoi les Suédois, pas si mauvais malgré les choix discutables de Tomas Brolin, l'ex-future révélation — « Il doit montrer qu'il est complet, qu'il a le potentiel pour s'imposer dans tous les secteurs », dixit Nordin —, malgré l'oubli de Limpar sur son côté droit — « Nous ne l'avons pas utilisé comme prévu, il n'a pas participé au jeu » — et avec l'apport de Strömberg, entré peut-être un peu tardivement — « Il a été le seul à s'engager dans l'espace que nous laissait, derrière elle, la défense écossaise » —, mais qui devrait débuter devant le Costa Rica, n'ont pas encore dit ciao au Mondiale. Ils ont, dans leurs pieds, les moyens de dominer la sélection de Milutinovic. Et de prendre, ainsi, leurs billets pour Bari, les réservations étant assurées par le Brésil.

La force de l'Ecosse, c'est d'avoir, sur un gros coup d'orgueil, préservé son avenir, reléguant la Suède sur la liste d'attente. Il va y avoir une furieuse bousculade, en salle d'embarquement, demain soir.

Patrick LAFAYETTE, à Gênes

Les sifflets ne sont pas tous d'or

(Photos André Lecoq)

- *La FIFA ne respecte pas l'URSS*
- *Maradona n'a qu'un pied, mais il a deux mains*
- *Fredriksson le «théâtreux» du jeu*
- *Les mêmes fautes ne donnent pas les mêmes effets*
- *Coups francs : à distance modulée*
- *Juges de touche : le strabisme divergent*
- *Blatter s'attaque aux vieux bonzes*
- *Les mauvais amateurs feront-ils de bons pros ?*
- *La vidéo sera incontournable*

QUE tout soit bien clair avant de commencer, afin d'éviter les sempiternelles récriminations des associations diverses qui, sous prétexte d'éducation et de défense du jeu, préconisent la défense absolue et aveugle de Messieurs les Arbitres, qu'ils soient borgnes, incompétents ou malhonnêtes. *France Football* est ici le reflet d'une indignation générale qui nécessite une profonde analyse. « La Coupe du monde est le rassemblement de l'élite des footballeurs du monde. Il est difficile de comprendre et d'admettre qu'il n'en soit pas de même pour les arbitres », a déclaré, dans le même sens, et sans perdre son sang-froid, Valeri Lobanovski, entraîneur de Dinamo Kiev et de la sélection soviétique. Lobanovski a le droit de parler : les trois derniers matches de son équipe en phase finale de la Coupe du monde sont trois purs scandales d'arbitrage. Trois scandales qui débouchent sur trois défaites. Rappelons-les : en huitième de finale 1985, la Belgique élimine l'URSS 4-3 avec deux buts hors jeu accordés à la Belgique par l'arbitre Suédois Fredriksson ; à Bari, ce 9 juin, la Roumanie bat l'URSS 2-0, le second but roumain étant la conséquence d'un penalty, accordé par l'arbitre uruguayen Cardellino, pour une faute de main de Khidiatouline commise en dehors de la surface de réparation ; à Naples, ce 13 juin, l'Argentine bat l'URSS 2-0 après que l'arbitre suédois Fredriksson eut omis de voir une monstrueuse faute de main de Maradona devant sa propre cage, en première mi-temps, alors que le score était de 0-0 et l'Argentine à la dérive.

La première question qui se pose est de savoir pourquoi, comment, par quelle aberration, le Suédois Fredriksson a-t-il pu être désigné pour arbitrer l'URSS alors qu'il l'avait honteusement spoliée — sans blâme, sans sanction — en 1986, au Mexique. Nous ne sommes pas loin de penser qu'il s'agit là d'une véritable provocation de la part de la commission de désignation des arbitres, du style : « Nous sommes maîtres chez nous, les critiques ne nous atteignent pas. » Mais nous allons plus loin : la FIFA ne respecte pas le football d'Union soviétique qui est pourtant l'un des meilleurs du monde, qui honore le jeu (quatre matches superbes sur quatre en 1986 ; finale du Championnat d'Europe en 1988), et qui n'a qu'une tare, en somme, celle de trop bien se conduire à l'intérieur des instances et sur le terrain. Sans récriminations, sans menaces et sans violences. S'il veut être craint, et c'est bien triste à dire, le football soviétique doit devenir un peu hooligan et un peu loup.

A cette question de la désignation de Fredriksson pour arbitrer l'URSS, Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA, a répondu indirectement : « Quand il a été désigné, les Soviétiques étaient contents. Ce n'est pas un arbitre qui fait perdre ou gagner une rencontre. » En fait, Blatter se conduit en responsable politique, et il est en train de tellement secouer le cocotier arbitral qu'il peut difficilement aller plus loin encore. Mais il n'en pense pas moins sur la désignation de Fredriksson.

Ce Fredriksson est le parfait spécimen de l'homo sapiens à sifflet. Agé de quarante-sept ans, industriel en matériel frigorifique, sélectionné pour trois Coupes du monde (1982, 1986, 1990) et deux Championnats d'Europe des nations (1984, 1988), arbitre de trois finales de C 1 (1984), de Supercoupe (1988) et de Coupe intercontinentale (1989), il n'est pas le plus mauvais du circuit « professionnel ». Mais ça ne l'empêche pas de ne pas être bon, d'avoir un comportement dénué de finesse et de psychologie, de commettre des bourdes monumentales et de s'imposer, de manière emphatique, comme un seigneur du jeu alors qu'il n'en est qu'un mécanicien, gardien des lois. Tout Fredriksson est dans son arrogant carton jaune à Maradona (pour sa tentative de gêne de Zavarov sur coup franc). Attitude que Lobanovski a ainsi commentée : « Monsieur l'arbitre fait l'acteur et le football fait faillite. »

Le plus beau est à entendre : le superviseur commissaire du match Argentine-URSS, le général syrien Bouzo (un connaisseur !), a mis une excellente note à Fredriksson dans son rapport. Il l'a trouvé si bon (« Il était masqué lors de la main de Maradona », écrit-il, ce qui est faux puisque Fredriksson a fait signe de continuer à jouer) que, théoriquement, l'arbitre suédois est en course pour diriger la finale.

L'affaire Fredriksson, qui a fait les gros titres de la presse internationale et entraîné des critiques unanimes, n'est malheureusement pas le seul point noir de l'arbitrage en Coupe du monde 1990. Sans avoir fait un relevé exhaustif de toutes les erreurs graves commises, nous sommes bien obligé de constater leur extrême variété qui témoigne d'une redoutable insuffisance.

— Les murs sur coups francs : pratiquement jamais à distance (sauf Vautrot), les plus laxistes dans le genre étant Cardellino, Ramiz, Wright, Fredriksson, Spirin.

— Hors-jeu : les juges de ligne, dont beaucoup sont extraits de lointains placards asiatiques, africains et méconnus, se trompent dans les deux sens. Meilleure réussite : l'arbitre chilien Silvia Arce accordant un but aux Roumains, contre le Cameroun, avec deux joueurs hors jeu.

— Penalties inventés : par Cardellino (main de Khidiatouline), par Soriano (Koeman, Hollande-Egypte).

— But non valable : le premier de Milla contre la Roumanie, lorsque le fringant « vieillard » camionne son adversaire direct avant de marquer.

— Agressions pas sanctionnées : par dizaines. Exemples : sur Rincon le Colombien (Agnolin), sur Carnevale l'Italien (Ramiz Wright), etc...

— Avertissements stupides et disproportionnés : Fredriksson à Maradona, Agnolin à Stojkovic, etc.

Ce constat ne fait pas mention des juges de touche qui ne sont pas parfaits mais qui, pour être tout à fait honnête, sont beaucoup moins nuls qu'en 1986 au Mexique. Il est clair que des enseignements ont été tirés de la précédente Coupe du monde et que l'action entreprise par Sepp Blatter — dont nous allons parler plus loin — a porté quelques fruits. Mais recruter des arbitres de champ de qualité (vraie ou supposée) pour en faire des « linesmen » est une hérésie démontrée. D'ailleurs, le « linesman » parfait peut-il exister si l'on se fie à l'obligation

(Photo Robert LEGROS)

Fredriksson expulse Bessonov et distribue un « arrogant carton jaune à Maradona ». Vautrot congédie Massing (une des trois victimes de Caniggia avec Kana-Biyik et Bessonov). Soriano enfin « invente » un penalty au cours d'Égypte-Pays-Bas.

Tout Fredriksson est dans son arrogant carton jaune à Maradona (pour sa tentative de gêne de Zavarov sur coup franc). Attitude que Lobanovski a ainsi commentée : « Monsieur l'arbitre fait l'acteur et le football fait faillite. »

qui lui est faite de juger instantanément, sans se tromper, la coordination de deux mouvements différents ainsi décrits par le kiné de Toulon, récemment : « Le juge de touche parfait a un énorme strabisme divergent. L'œil gauche observe le départ du ballon tandis que l'œil droit note l'alignement attaquants-défenseur. Sur une ouverture en profondeur de quarante mètres, les globes oculaires viennent pratiquement au contact des oreilles... »

Sans rire, en rappelant ce qui n'a pas marché jusqu'ici (qui est dû aux siffleurs eux-mêmes) et en comparant la Coupe du monde 1990 avec les deux précédentes, on peut tout de même affirmer qu'une volonté très nette de freiner la violence se dégage et que cette volonté exprimée autorise relative indulgence et relative patience. L'essentiel se fait. On a pu ainsi remarquer que Caniggia, le dernier dribbleur fou de la création, le dernier attaquant capable de répéter jusqu'à la casse la prise de risques, a provoqué indirectement l'expulsion de trois adversaires qui l'avaient haché menu : les Camerounais Kana Biyik et Massing (par Vautrot), le Soviétique Bessonov. L'action lancée en décembre 1989 par la FIFA contre la violence sur le terrain se traduit par des faits. Et le discours de Sepp Blatter est net, conforme à ce que nous avons toujours clamé dans *France Football* : « Le seul qui peut nous aider à soustraire le football aux idées de combat à tout prix, du jeu dur, de violence, le seul c'est l'arbitre. »

Justement, parce que l'arbitrage parfait ne peut exister (l'erreur est humaine, etc.), parce que la synthèse instantanée entre la réalité de la faute, l'instant où elle se commet et l'environnement dans lequel elle survient est délicate à faire, parce qu'un seul homme ne peut échapper miraculeusement, par son seul statut, aux multiples pressions qui s'exercent sur lui, dans le stade et autour, il est indispensable de faire évoluer les choses.

Sepp Blatter a révélé à Gérard Ernault, dans *L'Equipe*, les trois axes d'évolution majeurs sur lesquels la FIFA allait lancer l'arbitrage : création d'arbitres de ligne spécifiques (« Les activités des arbitres du centre et des juges ne sont pas les mêmes... le champ d'action des juges doit être élargi ») ; sélection des meilleurs arbitres pour la Coupe du monde (« tant pis pour le dosage entre les confédérations et tant pis pour les susceptibilités ») ; instauration du professionnalisme chez les « referees » (« Que le seul non-professionnel du jeu soit l'arbitre est une hérésie »).

Soutenu par le président de la FIFA, Joao Havelange, le secrétaire général s'attaque à rude partie, à une très rigide institution jalouse de ses prérogatives et de ses convictions. On imagine le nombre de réticences qu'il va lui falloir vaincre et le nombre de peaux de banane qu'il va lui falloir éviter. Passe encore pour les juges de ligne et passe encore pour la sélection des meilleurs sifflets en Coupe du Monde, mais le professionnalisme ! C'est la fin du copinage, de la promotion à l'ancienneté des médiocres, de la retraite obligatoire à quarante ans, des indulgences répétées. C'est la fin aussi d'une certaine idée de l'arbitrage, parfaitement estimable, que Michel Vautrot nous exprimait il y a deux ou trois mois : « Je suis résolument contre. Si, à mes débuts d'arbitre d'élite, j'avais dû passer professionnel, j'aurais choisi une autre voie. »

Il nous semble, à nous, qu'une évolution de l'arbitrage est non seulement nécessaire mais indispensable. Et que si cette évolution passe par le professionnalisme des siffleurs, il faut instaurer celui-ci. Mais nous n'en sommes pas sûr.

Ce dont nous sommes sûr, par contre, c'est qu'il faut aller beaucoup plus loin dans la recherche et l'innovation, donc mettre à plat la méthode et le système existants afin de voir si l'on peut améliorer la performance. En France, Rolland Courbis plaide depuis deux ans pour un deuxième arbitre du champ (un demi-hectare au lieu d'un à surveiller), rejoint aujourd'hui par plusieurs techniciens dont l'Autrichien Hickersberger : « La vitesse du jeu est devenue telle qu'on ne peut demander à un homme mûr d'être constamment au cœur d'une action menée par vingt-deux sportifs professionnels. C'est inhumain. »

A cela, de nombreuses voix répondent, dont celle de Jacques Thébault (Ligue nationale) : « Si les juges de touche signalaient les fautes commises sous leurs yeux et apportaient à l'arbitre du centre la force de leur jugement, ce serait déjà très bien. »

La main gauche de Maradona à Mexico, la main de Vata à Lisbonne, la main droite de Maradona à Naples, la main de Khidiatouline à Bari, et plus généralement toutes les fautes mal jugées qui influencent le résultat devraient être contrôlées, surtout en Coupe du monde, par la vidéo et un superviseur arbitre. Sur ce point, les avis divergent. Les arbitres, évidemment, sont contre : ils sont contre toute évolution. Sepp Blatter, donc la FIFA, n'est pas pour sans être férocement contre : « La substance du football, dit-il, tient dans la continuité de son déroulement. Nous ne pouvons pas nous permettre d'arrêter le football à tout bout de champ, sous peine de le dénaturer. »

Beaucoup de techniciens et d'observateurs (dont nous-même) sont résolument favorables à ce contrôle électronique qui pourrait être complété par d'autres gadgets utiles : rayon lumineux sur chaque ligne de but, balayage des lignes de touche, ballon chargé d'une mini-capsule pour répondre à ces rayons, etc... Dans dix ans, on n'en parlera même plus puisque l'évidence sera concrétisée.

Reste, pour être complet, à évoquer le problème — fondamental — du recrutement. Il nous semble qu'on aura du mal, dans un premier temps tout proche, à transformer les mulets du sifflet en pur-sang et à en faire de valeureux professionnels. Il faut absolument casser la filière qui consiste à promouvoir des types sans personnalité, terrorisés par leur femme ou par leur chef de service et qui s'en vont sur les stades pour y inventer leur revanche, par exemple planter un carton jaune sur la tête de Maradona après avoir ignoré sa faute de main.

Dans cette voie nouvelle de recrutement, les anciens joueurs professionnels ont une place de choix à prendre. Ils sont les meilleurs pour être au centre de l'action, juger, anticiper, comprendre et faire jouer les ressorts de la psychologie adaptée à la haute compétition. « Ils ne connaissent même pas les lois quand ils jouent », se moquent les arbitres. A supposer que ce soit vrai (partiellement), le texte des lois s'apprend aussi bien que le code de la route. Mais il vaut mieux encore savoir conduire.

Nous aurons donc un jour de bons, de très bons arbitres. Peut-être même des sifflets d'or. Nous en avons un en France qui s'appelle Vautrot, et qui malheureusement va bientôt raccrocher (pour mener d'ailleurs une autre action au sein de l'arbitrage). Le présent n'est pas tout rose, mais il n'est pas non plus très sombre. La Coupe du monde 1990 se joue, notamment avec un arbitrage remarquable du Yougoslave Petrovic lors du brûlant Angleterre-Hollande. S'il n'y avait l'injustice faite à l'URSS, accentuée par les propres insuffisances de la sélection de Lobanovski, le bilan arbitral serait même relativement satisfaisant compte tenu de ce que l'on avait vu en Espagne et au Mexique. En 1994, ce sera encore mieux. Et en 1998, avec la vidéo, ce sera parfait.

Jacques THIBERT, à Rome

GROUPE D

(Photo ALLSPORT/VANDYSTADT)

Klinsmann sort du silence

(Photo Robert LEGROS)

Jürgen Klinsmann n'est plus aphone. Il a retrouvé le chemin des buts, chez lui, à San Siro. La deuxième pointe allemande, aux côtés de Völler, espère bien épingler quelque chose au bout de ce Mondiale.

L'IMAGE est trop belle. Une balle tombée du ciel dont il vient couper l'orbite au coin des six mètres et qu'il détourne pour clouer Ivkovic. Centre de Brehme, tête de Klinsmann. Envol pour un cinquième but en sélection, embarquement pour les huitièmes. L'image est trop belle. Elle s'est fixée sur la rétine collective comme le coup de turbo de Tigana qui a fait pleurer le Portugal ou la volée de Van Basten que Dassaev ne verra jamais venir.

L'image est si belle. Jürgen n'avait plus rien marqué, pour la RFA, depuis des mois et un canter contre la Finlande. Sa moyenne est éloquente : six en vingt capes. Un peu plus d'un but pour quatre apparitions. Alors que Rudi Völler, son voisin d'attaque, en totalise trente-six pour soixante-cinq rencontres. Plus d'un pour deux. Côté efficacité, il n'y a pas de match. Voilà pourquoi l'image est si belle.

Parce que côté personnalité, il se défend plutôt mieux. Le bonhomme est attachant. Et l'opinion s'y est attachée, qui lui réserve ses plus beaux coups de cœur, les faveurs des sondages. « La popularité ? Ce n'est pas désagréable, bien sûr, mais je ne cours pas après. Je n'ai pas d'explication à cette tendresse du public. » L'explication tombe d'elle-même : il suffit d'être là, de le frôler, de l'entendre et de le voir pour succomber à son charme. Klinsmann a une aura, celle d'un jeune homme bien élevé dont les propos et les prises de position ne sont ni mièvres ni épidermiques. Il profite du temps que ménage la carrière pro pour réfléchir. En garçon intelligent et responsable. Il appuie les Verts, financièrement et médiatiquement, depuis longtemps, mais en toute discrétion. Il rend visite aux prisonniers pour leur tendre la main, hors caméra, sans photographe. Il vit ses idées, cultive son jardin, et s'en porte plutôt bien.

L'été et les journalistes ont envahi le castel de Casiglio, havre rafraîchissant. Il y a le petit terrain d'entraînement, en contrebas, il y a la terrasse de gravier, il y a l'ombrage des frondaisons touffues. Mais Jürgen, bras et jambes nus, a choisi de rester debout, face au soleil, pour répondre aux questions. Et il commence par : « *Ja. Ich bin froh.* » (« Je suis heureux. ») Cette phrase simplette, l'Allemagne entière l'attendait. Inquiète de voir son chouchou, ce Souabe aussi calme qu'un Souabe, quelque peu déprimé ces derniers temps. C'est d'abord Dorfner qui l'avait lâché, le Kaiser n'ayant pas conservé la fourmi du Bayern sur sa liste finale. Son meilleur ami s'en allait. « Cette décision m'attriste, sur le plan humain s'entend. » Hansi et Klinsi, c'est comme Tintin et Milou, Holmes et Watson, Tanguy et Laverdure, la chaîne et la montre. L'un ne va pas sans l'autre. Et Klinsmann ne va pas. Tandis que Matthäus et Brehme, ses partenaires de l'Inter, sont si proches et réunis pour ces longues, trop longues semaines de préparation. À son tour de lâcher Buchwald, l'ancien copain de Stuttgart, avec lequel il a partagé une chambre pendant quelques nuits. « Je téléphone beaucoup », explique-t-il pour ne convaincre personne. Et même s'il téléphone, c'est pour se réconforter, pour ne pas craquer. Beckenbauer le sait, qui n'en a pas fait un drame, tout en restant vigilant : « Klinsmann est un garçon qui supporte mal les camps d'entraînement. Il pense beaucoup et gamberge vite. Quand le Mondiale commencera, il redeviendra lui-même. » Völler ne le savait peut-être pas, mais le pressentait : « Jürgen bosse très fort, il est dans le coup physiquement. A San Siro, dans son stade, il va faire un truc. » Et encore : « Je connais ce sentiment d'impuissance lorsqu'on reste longtemps sans inscrire le moindre but. Je suis persuadé qu'il va retrouver le chemin des filets très vite, dès le début du tournoi. » Il l'a déjà retrouvé. Le moral avec. « Je suis heureux », répète Jürgen, les yeux au ciel.

« Notre victoire, d'entrée, sur la Yougoslavie, a constitué un tremplin. Les supporters sont conquis. Désormais, nous jouons vraiment à domicile à Milan. L'ambiance, avec les chants, ce soutien inconditionnel, est formidable. Comme pour l'Inter, comme pour l'Italie à Rome. » Il n'y a plus de handicap. La route est belle, tracée jusqu'au bout. Mais Klinsmann, qui transpire doucement, ne veut pas regarder si loin. Il se repaît de cette première bouffée de chaleur : « Ici, dans cet hôtel de luxe, les conditions sont optimales. Ce n'est plus comme à l'école de sport de Kaiserau, à deux dans vingt mètres carrés. » Il secoue ses cheveux blé mûr. L'homme a besoin d'espace, sur la pelouse comme dans la vie. Un cheval sauvage. Respiration. Profonde.

Réticent aux interviews d'après-match, au sortir des vestiaires où rien ne se dit, il est plus disert dès qu'un vrai dialogue peut s'établir. Il parle même de foot, mais oui, lui d'apparence si évaporée, si lointaine : « Nous sommes hyper-concentrés sur notre job, sur nos rendez-vous à venir. Qu'il y ait de la pression ou pas, nous nous en moquons. Cela n'a aucune influence. » Le voici redevenu chasseur de buts, les états d'âme remballés au fond du sac, une paire de crampons par-dessus. Redevenu allemand. Il ne réclame que la paix relative, minimale, de ceux qui redoutent une existence trop publique. Cela n'a rien d'un caprice : il vient de refuser plusieurs de ces publicités qui arrondissent les revenus de ses collègues. Dont une lui aurait rapporté 200 000 marks (près de 700 000 francs). « Je ne saute pas sur l'argent. Je gagne assez bien ma vie comme ça à l'Inter. » Plus de 200 000 francs mensuellement aux dernières nouvelles, plus les primes, plus les 13 millions déjà touchés à la signature d'un contrat qu'il a tenu à négocier tout seul. Klinsmann ne veut pas vendre des pull-overs ou des machines à laver. Klinsmann n'a rien à vendre, sauf son talent, encore insondé, à bientôt vingt-six ans.

Milan et l'Italie sont tendres avec lui, également : « Je ne regrette rien de mon choix. J'ai un nouveau cadre, j'apprends une nouvelle langue, j'y trouve de délicieuses sensations. » L'environnement lui plaît. Le jeu aussi : « Désormais, je suis capable de m'adapter à divers schémas tactiques. » C'est sur cette culture footballistique approfondie que compte Beckenbauer : « S'il finit d'évacuer ses problèmes personnels, Jürgen peut nous apporter énormément, tant en contre qu'en offensive directe, comme nous la pratiquons. Il a nettement élargi son registre, dans le Calcio. Il s'est étoffé physiquement, a développé sa musculature du haut du corps.

programme

R.F.A. - COLOMBIE
Mardi 19 juin, 17 heures
Milan, Stadio Giuseppe Meazza
YOUGOSLAVIE - ÉMIRATS A. U.
Mardi 19 juin, 17 heures
Bologne, Stadio Renato Dall'Ara

classement

Colombie b. Émirats A.U.	2-0
RFA b. Yougoslavie	4-1
Yougoslavie b. Colombie	1-0
RFA b. Emirats arabes unis	5-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	4	2	2	0	0	9	2
2. Colombie	2	2	1	0	1	2	1
3. Yougoslavie	2	2	1	0	1	2	4
4. Émirats A.U.	0	2	0	0	2	1	7

(Photo Jean-Claude PICHON)

Un but contre la Yougoslavie (ci-dessous, devant Spasic), un but contre les Emirats (ci-contre à gauche), Jürgen Klismann a décollé avec le Mondiale. Où va-t-il atterrir ?

« Nous sommes hyperconcentrés sur notre job, sur nos rendez-vous à venir. Qu'il y ait de la pression ou pas, nous nous en moquons. Cela n'a aucune influence. »

C'est un plus important. » Voici Klinsmann remis dans le bon sens. Après une de ces baisses de forme dont il n'apprécie pas trop qu'on lui fasse grief : « Qu'est-ce que ça veut dire « sautes de régime » ? Quelle importance, si je ne rate pas mon départ dans le Mondiale ! Le jour J est fixé au 10 juin. Il ne me manque que 10 pour cent de mon potentiel pour être au top. Et un but. » Il disait cela à la veille de l'inscrire. Il ne lui manque plus rien, surtout pas la confiance. « Jürgen sera transformé lorsqu'il sera en confiance », espérait Beckenbauer. Jürgen est transformé.

Plus personne ne parle de Mill et de Riedle, surtout, qui semblaient tout près de ravir sa place. Plus personne n'évoque Stefan Kuntz, le nouveau Bomber de Kaiserslautern, dont « l'oubli » a valu tant d'attaques à l'impassible Franz. Plus personne, sauf Klinsmann soi-même, qui peut se le permettre aujourd'hui : « Avec Karl-Heinz Riedle, qui serait un excellent recours en cas de coup dur, nous ne craignons aucun des autres favoris dans le domaine de la puissance offensive ». L'attaquant de l'Inter s'est refait une griotte. Acéré comme la pointe qu'il n'a jamais cessé d'être : « Ma position n'est pas fragile. Devant, il suffit d'être muet sur quelques matches et vous êtes discuté. Je sais que je peux être mis sur le banc à tout moment. Je sais aussi que les choses évoluent très vite, que la roue tourne. »

Depuis l'autre dimanche, 21 h 40, c'est « la roue de la fortune ». Depuis l'autre dimanche, Berti Vogts est moins anxieux, lui qui avait dû tenir le siège de Völler, lors du stage de Malente, afin de le faire revenir sur sa décision de raccrocher, pour ce qui est de l'équipe nationale, après la fête italienne. « En deux ans, la compréhension entre Rudi et moi s'est affinée. Elle ne peut guère être meilleure. Nous sommes deux instinctifs et nous savons, au feeling, ce que l'autre va entreprendre. » Parole de Klinsi. « Nous nous entendons à merveille. Pas besoin de se parler pour se comprendre. » Parole de Rudi. Même si l'un oublie son double, en retrait ou au second poteau, leur complémentarité, à base de brèches ouvertes par des courses plus parallèles que croisées, est souveraine. Elle permet aussi au milieu de recueillir souvent les fruits pleins de jus de son incessante activité.

En Espagne, malgré Rummenigge et Reinders hors du coup, la RFA avait disputé la finale. En 1986, ça allait un peu mieux. « Mais, au Mexique, je n'avais quand même qu'un seul attaquant en condition : Klaus Allofs », se souvient Beckenbauer. Finale encore, et échec d'un rien. En Italie, les deux buteurs sont en forme. Finale, au moins ? « Devant, il est encore plus important qu'ailleurs d'être au maxi, physiquement. Nous avons si peu de temps pour réagir sur les bons coups. » C'est Klinsmann qui dit ça. Klinsmann qui a retrouvé la parole après un trop long silence. Klinsmann, sans une ligne de palmarès sur sa carte de visite internationale. « Et ça m'ennuie un peu, d'ailleurs », s'agace-t-il. En fixant le soleil, bien en face. Sans ciller. Parce qu'il commence tout juste à briller.

Patrick LAFAYETTE, à Erba

Le réveil yougoslave

En battant la Colombie 1 à 0, la Yougoslavie a effacé l'affront infligé le dimanche précédent par la RFA et s'est pratiquement assuré la deuxième place du groupe D, sous réserve de battre aujourd'hui les Emirats arabes unis.

Il a la mine fatiguée de celui qui ne dort plus depuis quelques jours. Mais sous le masque, on devine un Ivica Osim soulagé. Heureux d'avoir laissé ses angoisses sur le terrain du stade Dall'Ara, à Bologne. Réconforté par les applaudissements des journalistes de son pays, qui le matin même l'attaquaient encore à tout va. La Yougoslavie vient de battre la Colombie, et c'est un sélectionneur béat qui vient nous en rendre compte.

L'orage est passé. Comme un miraculé sauvé du naufrage, Osim tient, avec une insistance toute particulière, à remercier ses joueurs. Comme s'il leur devait la vie sauve. « Ils me l'ont avoué tout à l'heure. Je sais qu'au moins sept d'entre eux n'ont pas dormi cette nuit, en sachant que ce match était décisif. Ils n'étaient pas prêts pour repartir aussi vite en Yougoslavie ! »

Que certains joueurs n'avaient pas dormi, on veut bien le croire. Pendant plus d'une heure, ces Yougoslaves, venus, théoriquement, pour gagner, ont paru assoupis. Laissant les Colombiens imposer un jeu d'une extrême lenteur, dominé par la technique individuelle qui caractérise les joueurs des deux équipes.

Certes, la formation d'Ivica Osim ne connaissait pas les mêmes problèmes défensifs que contre les Allemands de l'Ouest. Mais cela était dû autant aux changements introduits — exit Vulic et Baljic, remplacés par Stanojkovic et Brnovic — qu'à l'impuissance offensive des adversaires du jour. Un Iguaran et un Rincon n'arrivent pas à la cheville d'un Matthäus, d'un Klinsmann ou d'un Völler...

L'inquiétude venait surtout de l'incapacité des Yougoslaves à l'heure de créer le moindre mouvement collectif. Susic, que l'on disait menacé après sa médiocre prestation contre la RFA, avait finalement été préféré dans le rôle de meneur de jeu à Savicevic. Mais il ne faisait rien pour mériter cette confiance. D'autant que Dragan Stojkovic semblait mal à l'aise sur le côté droit, que Vujovic était bien pris en main par Herrera et que Katanec, le plus dangereux en première mi-temps, devait laisser sa place après le repos à cause d'une vieille douleur revenue.

Et l'on se mettait à douter de la capacité des Yougoslaves à sortir du piège soporifique tendu par les Colombiens. De leur aptitude à emballer le jeu, et porter enfin le danger sur les buts de l'excellent Higuita, toujours prêt à pallier les défaillances de sa défense centrale.

Et pourtant, ils vont enfin y parvenir. L'entrée de Jarni à la place de Katanec, puis celle de Pancev à la place de Vujovic, produisent un effet dévastateur sur l'arrière-garde colombienne, souvent prise de vitesse. Mais c'est surtout le réveil de Susic, du grand Safet, qui fera basculer la rencontre à quinze minutes de la fin. Le Parisien surprend d'abord une défense totalement passive, probablement endormie à son tour, en donnant une balle en or à Jozic, qui ne laisse pas passer sa chance. Et de deux en cinq jours, pour ce défenseur qui n'a inscrit qu'un seul but en trois années passées en Italie !

Trois minutes plus tard, c'est encore le Parisien qui, en une superbe et très rapide combinaison avec Stojkovic, manque de doubler la mise en tirant sur le poteau. Trois minutes passent encore, et le pressing yougoslave pousse Perea à commettre une faute de bras bien inutile à la limite de la surface. Heureusement pour les Colombiens, Hadzibegic tire le penalty trop mollement, donnant à Higuita une nouvelle occasion de se mettre en évidence, en se couchant parfaitement sur la balle.

Le festival n'a duré que dix minutes, mais il a mis la Colombie à genoux. Comme le boxeur qui, se sachant vainqueur aux points, se retrouve à terre dans le dernier round, sans trop savoir ce qui lui arrive. Les Yougoslaves pouvaient lever les bras au ciel. Mais ils seraient bien naïfs de croire que ces dix minutes de rêve suffisent pour dire que tous les problèmes sont oubliés, et pour effacer la déconfiture de Milan.

Car Osim reste toujours prisonnier de sa constellation de stars. N'avait-il pas affirmé, au lendemain de la défaite contre les Allemands, que « si cela ne dépendait que de moi, je laisserais sur la touche nos cinq vedettes, les Stojkovic, Savicevic, Prosinecki, Vujovic et Susic. Je ferais une équipe défensive, peu spectaculaire, mais certainement plus solide et plus sûre ». Mais Osim ne peut sérieusement y songer, marqué, comme il l'est, par une presse yougoslave très pressante. « Et, de toute façon, la sélection yougoslave se ressent des problèmes ethniques et politiques que connaît le pays », admet-il.

« Contre la RFA, je ne suis pas parvenu à résoudre le problème des artistes de notre équipe, précise-t-il encore. Ce sont des joueurs sincèrement offensifs. Ils ne savent pas jouer en défense, et dans ces conditions il est très difficile de jouer un football moderne, comme le font les autres grandes équipes. J'avais donc pris un très gros risque, contre la RFA, en alignant quatre attaquants. Le résultat, vous l'avez vu. Nous avons pris quatre buts, et nous aurions pu en prendre encore davantage. »

Deuxième problème, et de taille, pour Osim : « Nous avons des joueurs qui, sur le plan physique, ne sont pas prêts pour jouer dans une Coupe du monde. » Cela explique la sortie de Vulic et de Balic, deux hommes qui peuvent jouer aussi bien en arrières latéraux qu'en ailiers ou au milieu de terrain, mais dont la forme physique laisse à désirer. Remplacés donc par Stanojkovic et Brnovic, qui n'étaient plus titulaires depuis un bon moment mais qui sont capables de tenir quatre-vingt minutes.

On pourrait, bien sûr, discuter sur l'utilisation faite pas Osim de ses superbes individualités. Comme le faisait à l'issue du match Jean-Louis Levreau, le vice-président de l'OM, venu observer sa nouvelle recrue Stojkovic. « Il a été mieux utilisé contre la Colombie que contre l'Allemagne, où il avait joué très souvent en position d'arrière droit, ce qui n'est ni dans son rôle, ni dans sa nature, ni la meilleure façon d'exploiter ses très grandes qualités techniques. Mais il souffre encore de la présence de Susic comme meneur de jeu et de sa position trop excentrée sur le côté droit. »

Quoi qu'il en soit, avec ou sans polémiques, la Yougoslavie est déjà en huitièmes de finale. Il est encore trop tôt pour savoir si sa constellation de stars deviendra enfin une équipe, mais il faudra compter avec elle. Et si Osim aurait tort de s'endormir sur des lauriers si laborieusement coupés, il a au moins mérité quelques bonnes nuits de sommeil ! En attendant Vérone...

Alexandre VALENTE, à Bologne

GROUPE D

◆ Safet Susic, le meneur de jeu yougoslave, a fait taire les critiques. « A mon âge, on ne me pardonne rien. J'avais le trac avant de jouer face aux Colombiens. A tel point que la veille j'ai dû prendre des cachets pour dormir. » Bien lui en a pris, le lendemain, malgré une appréhension bien compréhensible, il a parfaitement tenu son rang.

◆ Andreas Brehme a profité du jour de repos accordé samedi pour retrouver sa famille dans sa villa située à quelques kilomètres seulement de Milan.

Beckenbauer au Bayern ?

Décidément, l'avenir de Franz Beckenbauer intéresse tous ceux qui gravitent dans les milieux du football. Congés sabbatique, retour aux Etats-Unis où il pourrait organiser la World Cup 1994 ? Bref, on s'y perd un peu. D'autant que la dernière rumeur laisse entendre que le Kaiser pourrait reprendre du service au Bayern de Munich. Le président du club bavarois n'a d'ailleurs pas nié que cette éventualité n'était pas pour le déranger. Reste à savoir ce qu'en pense l'entraîneur en place, Jupp Heynckes, qui a mené son club jusqu'en demi-finale de la Coupe des clubs champions et obtenu le titre de champion en RFA !

◆ Hans Peter Briegel, ancien finaliste en 1986 de la Coupe du monde, collabore au journal Kicker.

◆ Le dernier rêve d'Higuita, le gardien colombien. Dribbler un jour Maradona. En attendant, il se contenterait bien de tenir tête à Klinsmann, Völler et autres Matthäus.

◆ Après la défaite de la Colombie devant la Yougoslavie, le Montpelliérain Carlos Valderrama, capitaine colombien, n'a pas voulu accompagner le sélectionneur Maturana à l'habituelle conférence de presse. « Il est très affecté par cette défaite », a expliqué Maturana.

◆ C'est rare, et il faut le noter, lors de ses deux premiers matches, le plus jeune joueur de la sélection ouest-allemande était son gardien, Bodo Illgner, vingt-trois ans seulement.

◆ Andreas Brehme et Rudi Völler ont eu quelques mots acerbes pendant la rencontre avec les Émirats arabes unis, le Romain reprochant au Milanais de l'avoir oublié en deux occasions.

◆ Franz Beckenbauer, fou de rage sur le but des Émirats arabes unis, a eu un geste d'énervement peu en rapport avec le calme impérial du personnage. A la fin du match, il eut ce mot pour sa défense : « J'ai eu l'impression que mes défenseurs avaient oublié de ressortir des vestiaires. »

◆ Un journaliste indien couvre la Coupe du monde. Il s'appelle Saha Rupak. Le fait méritait d'être souligné.

◆ Stefan Reuter, l'arrière droit de l'équipe de RFA, a été dispensé d'entraînement mercredi dernier. « Pas d'inquiétude : j'ai été touché au tendon d'Achille contre la Yougoslavie. Le médecin m'a conseillé une petite journée de repos pour me remettre définitivement. »

◆ Carlos Alberto, l'entraîneur des Émirats arabes unis, s'est retiré satisfait de San Siro malgré la cuisante défaite (1-5) devant la RFA. « Un but, quatre corners : qui l'aurait dit ? » Humour brésilien ?

◆ A San Siro, les parapluies sont confisqués à l'entrée, en raison du danger qu'ils représentent. L'ennui, c'est quand il pleut à verse, comme l'autre vendredi, soir de RFA - Émirats. La couverture du stade, en effet, n'est que d'une efficacité limitée.

◆ Même les gardiens remplaçants tournent chez les Allemands. A l'occasion du match contre les Émirats, Kopke était sur le banc. Face à la Colombie, c'est Aumann qui y prendra place.

◆ Visite conjointe de Fritz Walter et de Uwe Seeler, les anciens capitaines de l'équipe d'Allemagne, l'autre mercredi, à leurs compatriotes dans leur retraite d'Erba. « Compliments à Beckenbauer : je n'ai jamais vu une aussi bonne sélection de RFA depuis des années », s'est réjoui le vainqueur du Mondial 54. « Continuez comme ça, les gars », s'est contenté d'ajouter le chauve Uwe.

◆ Plus de 22 millions de téléspectateurs allemands ont suivi la rencontre RFA-Yougoslavie. La meilleure audience depuis la finale de 1986 où les joueurs de Beckenbauer affrontèrent l'Argentine.

◆ Klaus Augenthaler et Hans Pflügler sont grands amateurs de pêche. Dès qu'ils ont quelques moments de liberté, ils vont taquiner le goujon.

Les Suisses ne désarment pas !

Contrairement à ce qu'a annoncé le comité d'initiative pour l'organisation de la Coupe du monde 1998, par le biais de son président Heinrich Rothlisberger, la Suisse est toujours intéressée par l'organisation du Mondial 1998. Dans son démenti, l'Association suisse de football précise également que la décision finale du retrait ou non de la Suisse lui appartenait. La candidature helvétique représente plus que jamais une menace pour la France, désireuse, elle aussi, d'organiser la dernière Coupe du monde de ce siècle.

◆ Solidarité oblige, les Allemands de l'Est saluent, dans la liesse populaire, les succès de leurs frères de l'Ouest. Le rapprochement entre les deux peuples n'est pas un vain mot.

clin d'œil

On ne passe pas !

Même s'il arbore la tenue de circonstance, le fidèle supporter des Émirats ne pourra rendre visite à la sélection de son pays. Sécurité oblige.

(Photo BONGARTS)

Les Américains veulent Di Montezemolo

Les Etats-Unis, organisateurs de la prochaine Coupe du monde, souhaitent enrôler Luca Cordero di Montezemolo, le maître d'œuvre du Mondiale italien. Peu habitués à l'organisation d'événements footballistiques majeurs, les Américains aimeraient pouvoir compter sur ce véritable spécialiste. Di Montezemolo est en effet déjà bien connu dans le domaine du business sportif, pour avoir dirigé l'écurie Ferrari de Formule 1 et la campagne italienne dans la Coupe de l'America à la voile en 1983. Promis à la présidence de la Juventus de Turin dans un futur proche, il affirme pour le moment n'avoir que faire de la *94 World Cup*. Les millions de dollars américains lui feront peut-être revoir sa position.

◆ Le Vietnam a la folie du foot. Hanoï, la capitale, vit à l'heure du Mondiale. Et malgré le décalage horaire, la population suit tous les matches. Quant aux gamins, ils « s'éclatent », dès qu'ils ont un moment de liberté, balle au pied dans les rues de la ville.

◆ Les Indonésiens sont heureux. Depuis dimanche, ils suivent le Mondiale en direct. D'autre part les quarts de finale, les demi et la finale seront retransmis. Dire qu'au départ, cinq rencontres seulement figuraient au programme.

◆ Même s'ils apprécient les pâtes, les joueurs colombiens ont engagé une jeune compatriote installée depuis deux ans à Bari pour leur préparer des plats du pays.

◆ La sélection colombienne a reçu la visite d'Arrigo Sacchi. L'entraîneur du Milan AC, qui avait beaucoup apprécié le travail du sélectionneur Maturana à l'Atletico Nacional de Medellin, qu'il avait retrouvé en finale intercontinentale, tenait à lui manifester son soutien.

◆ Convoqué au contrôle antidopage après le match face aux Émirats, Lothar Matthäus a mis plus de deux heures avant d'honorer le règlement.

◆ La Fédération allemande a réglé l'addition. Celle occasionnée (40 000 F) par les deux cartons jaunes récoltés par Brehme.

Un but qui vaut une Rolls !

« Mon cœur a littéralement explosé quand j'ai vu la balle rouler au fond des filets. C'est le plus beau jour de ma vie. » L'auteur de ces paroles n'est autre que Khalid Ismail Mubarak, le buteur des Emirats arabes unis contre la RFA. Elevé au rang de héros national dans son pays, Khalid Ismail Mubarak s'est vu offrir une... Rolls en récompense de cet exploit. Il y a parfois des buts qu'il est bon de réussir.

◆ Le mage italien Alfonso Viola a donné le nom des quatre demi-finalistes : la RFA, l'Italie, l'Argentine et le Cameroun.

◆ Jamais l'équipe d'Allemagne n'avait infligé une défaite d'une telle ampleur à un adversaire de Coupe du monde depuis douze ans. En écrasant les Émirats par 5 à 1, les hommes de Beckenbauer ont créé le plus gros écart depuis une victoire sur le Mexique (6-0) en 1978.

◆ Christophe Daum, l'entraîneur de Cologne, a été impressionné par le libero roumain Popescu. A tel point qu'il fait le forcing pour le convaincre de jouer en Bundesliga la saison prochaine.

◆ De nombreuses vedettes exercent également leur art devant un micro : Hugo Sanchez (Mexique), Karl Heinz Rummenigge (RFA), Arnesen et Elkjaer (Danemark), et Cruijff (Pays-Bas) sont consultants à la télévision.

Les Français distants

Le Mondiale ne fait pas recette en France. Selon un sondage BVA publié par *Paris-Match*, il laisse en effet 60 % de Français indifférents. Seules 15 % des personnes interrogées regarderont toutes les rencontres ou presque. 36 % en suivront une de temps en temps et 43 % aucune. L'absence de l'équipe de France de cette compétition explique en partie ce désintérêt. La paix des ménages n'en sera que préservée puisque 3 % des Français seulement admettent que le choix des programmes donnera lieu à des affrontements au sein de leur couple. 61 % des personnes questionnées (contre 29 %) privilégieront un tête-à-tête amoureux à un grand match, et 63 % (contre 31 %) une soirée entre amis.

L'amour, lui, fait toujours recette !

Charly vote allemand

Les cyclistes aussi aiment le football. Phil Anderson, l'Australien, fait du Brésil son favori. Charly Mottet, de son côté, estime que le titre n'échappera pas aux Allemands.

chronique

Le Christ cache ses larmes

L'ITALIE, son charme, son histoire, ses richesses, ses vins ! Quels vins ? Les touristes venus pour le Mondiale et tous les autres, qui ne savent pas si un ballon de foot recèle une panse de brebis farcie ou une horloge suisse, se demandent si les Italiens ne sont pas tombés sur la tête. Les Japonais ont du mal à comprendre que la dernière récolte ait été aussi catastrophique et les Français jurent que, pour leur prochaine visite, le coffre à bagages de leur voiture aura son coin cave à vins.

A l'occasion de ce Mondiale 90, et afin que les hordes venues du Nord assèchent plutôt leur soif dans le bassin de la fontaine de Trevi que dans les restaurants et les bistrots, les autorités ont décidé d'interdire la vente de toute boisson alcoolisée les jours de match. Avant, pendant et après. Le problème est que la réglementation est assez floue, définie par les préfets régionaux, donc diverse ; que la plupart des restaurateurs n'ont reçu aucune notification officielle ; et qu'on ne sait même pas si des contrôles de police sont organisés.

« De toute façon, cette idée bien italienne est d'une rare stupidité, dit un restaurateur romain haut de gamme. Vous pensez bien que ce n'est pas chez moi que les hooligans viennent déguster leur pinte de bière. Au contraire, mes clients, qui sont prêts à mettre 50 000 ou 100 000 lires pour une très bonne bouteille de vin à déguster à quatre au cours d'un repas, sont furieux. Ils ne comprennent pas et, moi qui n'y suis pour rien, je dois m'amuser à proposer des cocktails de fruits à ces dames pour arroser les soles grillées. C'est malin. »

Un autre restaurateur romain, Romeo, dont la clientèle est plutôt populaire, a résolu le problème. Pas de boisson alcoolisée le jour du match, la veille, le lendemain et, pour être plus sûr, tous les autres jours. « Mais c'est du fascisme, votre truc. — Benito n'avait pas que des défauts. — Et les bières non alcoolisées ? — On n'en fait pas en Italie. De toute façon, je vais vous dire : le vin que je vends habituellement, au pichet ou en bouteille, n'est pas très cher. Je gagne pratiquement autant avec l'eau minérale. Parce qu'en plus ils boivent beaucoup plus d'eau que de vin quand ils n'en ont pas. Surtout si je poivre un peu les spaghetti à la carbonara. »

A Milan, à Naples, à Rome ou à Cagliari, on ne s'organise pas de la même façon pour lutter contre la nouvelle prohibition. Les directeurs de supermarché ont remarqué un accroissement de leurs ventes les « jours avec », certains petits épiciers proposent des livraisons « lourdes » et des clients de restaurant sortent négligemment une petite flasque de leur poche pour agrémenter le plaisir de la table.

Du coup, les restaurateurs s'adaptent. Certains servent sans barguigner du vin à table, sans se soucier des dates. « Ah ! bon, il y a un match aujourd'hui ? » D'autres font dans la souplesse discrète. A leurs bons clients qui ne sont pas fonctionnaires (« je me méfie des gens des ministères »), de plus en plus posent la question de confiance : « San Pellegrino I ou II ? » Le San Pellegrino I, tout à fait naturel, vient de la source. Le San Pellegrino II, même bouteille en verre vert étiquetée, est passée par les vignes. « Le lacrima-christi, ainsi conditionné, ne manque pas de charme, remarque un habitué. L'ennui, léger, est qu'on ne peut pas boire de rouge : il serait repéré trop aisément. »

Cette adaptation fulgurante, et typiquement latine, ne gomme pas la rogne contre les autorités. Les syndicats de restaurateurs, les cafetiers, les producteurs vinicoles leur ont fait savoir combien ils appréciaient leur démarche. Un Milanais nous disait : « Les hooligans anglais ne sont pas forcément ivres quand ils se déchaînent. Ils sont surtout drogués. A Bruxelles, en 1985, je suis sûr que certains carburaient au LSD. Moi, ma femme, quand elle a bu un peu, elle est beaucoup plus tendre que méchante. Et moi pareillement. Le vin, monsieur, c'est velours et dentelle, c'est une canne blanche pour la nuit noire. Il faudrait dire que la bêtise humaine est, elle, beaucoup plus lourde que le vin. »

En Italie, le Christ cachera donc ses larmes jusqu'au 7 juillet, en en offrant quelques-unes à ceux qu'il aime bien. Mais le 8, jour de la finale, « que gagnera l'Italie, c'est écrit » (affirment les tifosi allumés au chianti), les tonneaux couleront à plein. « Car vous nous voyez arroser ça au Coca-Cola ? » Effectivement...

Jacques THIBERT

◆ Le cheikh Zayed Ben Al Nayan a fait parvenir dix chameaux aux joueurs des Emirats. Probablement pour qu'ils ne soient pas trop dépaysés en Italie.

◆ Étonnant : lors du match Colombie - Émirats, Berti Vogts et Franz Beckenbauer ont rallié Bologne l'un par la route, l'autre par les airs. Y aurait-il des tiraillements entre les deux hommes ? « Non, a rétorqué Vogts. De cette manière nous étions sûrs que l'un d'entre nous serait au match. »

◆ Katanec, le milieu de terrain yougoslave, souffre d'une ancienne blessure à un genou. Il n'est pas sûr de jouer aujourd'hui contre les Émirats.

◆ Franz Beckenbauer qui songe déjà à la seconde partie de la compétition s'inquiète au sujet de Hässler. « Il est nettement en dessous de ses possibilités. »

◆ Franz Beckenbauer est tombé amoureux du football italien : « Le jeu a fait d'énormes progrès. Nos amis italiens ont plus de classe que nous. » Et de préciser : « Mais sur le terrain, les Allemands n'ont rien à leur envier. »

◆ Karlheinz Rummenigge a trouvé son successeur. « Il s'agit de Riedle qui jouera la saison prochaine à la Lazio. En 1992, c'est lui qui guidera l'attaque allemande lors de l'Euro. » Et Völler alors ?

◆ Monica Seles, victorieuse du dernier simple dames à Roland-Garros, est une passionnée de foot. Elle suit tous les matches des Yougoslaves sur place en Italie.

◆ Le football serait-il un remède efficace contre la criminalité ? Toujours est-il qu'à Rome pendant le match Italie - Autriche, un seul vol a été constaté. L'année précédente, même jour, même heure, vingt-huit cas avaient été dénombrés.

◆ 6 000 F le billet pour la finale. C'est le prix pratiqué par une agence de voyages de Toscane. Tarif six fois supérieur au prix officiel de vente.

◆ Le Français Lucien Laurent, premier buteur de l'histoire de la Coupe du monde joue toujours au football à quatre-vingt-deux ans. Soit, soixante ans après son but contre le Mexique en Uruguay. Le poids des ans ne compte pas.

◆ Les spectateurs des douze premiers matches du Mondiale ont laissé plus de 160 millions de francs de recette aux guichets.

◆ Besin Tibuk, le sponsor de Besiktas, le club turc, offrira aux joueurs allemands des vacances de mille et une nuits, s'ils remportent la compétition.

A la moyenne

Des attaquants présents au Mondiale, Lineker et Völler sont les plus efficaces. Le Britannique a inscrit trente-deux buts en cinquante-deux sélections (moyenne 0,61) et l'Allemand trente-six en soixante-quatre (moyenne 0,56). Le Suédois Brolin les devance avec une moyenne de 1,25, mais son nombre de matches est moins significatif, quatre pour cinq buts. Ce trio est suivi de Careca (0,54), Maradona (0,41), Zl. Vujovic (0,38), Van Basten (0,37).... Vialli n'arrivant que plus loin avec onze buts en quarante-quatre matches et une moyenne de 0,25.

Encore un ballon qui disparaît au cours de ce Mondiale. Vous pariez que ce seront les Allemands qui le retrouveront et particulièrement Rudi Völler.

(Photo PRESSE SPORTS)

◆ Brehme suspendu, Beckenbauer pourrait rappeler Kohler, enfin guéri, contre la Colombie.

dolpyc
«Baume musclé».
dolpyc : Libère le muscle, avant et après l'effort.
dolpyc
DOLPYC est un médicament, demandez conseil à votre pharmacien.
Lire attentivement la notice d'emploi.

Scifo-Sosa même combat

Grün devant Francescoli et Ruben Paz, c'est toute la puissance de la Belgique qui s'exprime.
(Photo AP)

Entre le Belge de l'AJ Auxerre, qui lutte encore pour prouver son talent, et l'Uruguayen de la Lazio de Rome, qui se bat pour la réputation de sa sélection, aucune différence sur le fond : l'habileté d'abord. Ils étaient attendus au tournant de leur confrontation de dimanche passé. Bilan : le premier rit, l'autre pas. Mais Sosa n'a pas dit son dernier mot...

programme

BELGIQUE-ESPAGNE
Jeudi 21 juin, 17 heures
Vérone, Stadio Bentegodi
CORÉE DU SUD-URUGUAY
Jeudi 21 juin, 17 heures
Udine, Stadio Friull

classement

Belgique b. Corée du Sud							2-0
Uruguay et Espagne							0-0
Belgique b. Uruguay							3-1
Espagne b. Corée du Sud							3-1
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	4	2	2	0	0	5	1
2. Espagne	3	2	1	1	0	3	1
3. Uruguay	1	2	0	1	1	1	3
4. Corée du Sud	0	2	0	0	2	1	5

DIMANCHE, 22 h 45 à Vérone. Deux hommes quittent la pelouse. L'un lève les bras pour saluer la foule qui l'ovationne. L'autre baisse la tête pour ne plus rien voir. La Belgique a battu l'Uruguay. L'un exulte. L'autre ne comprend pas.

Lui, c'est Enzo Scifo, vingt-quatre ans. Histoire presque trop banale du surdoué qui ne confirme pas. Sa fantaisie héritée d'origines siciliennes le distingue de la cohorte des frustes qui peuplent généralement les stades d'outre-Quiévrain. Né à la Louvière, lancé par Anderlecht (finale UEFA), trop longtemps oublié des Italiens, il choisit un passeport belge pour disputer l'Euro 84 en France, où il explose deux fois : d'abord, à Lens, un soir magique, ensuite contre la France, quand son équipe encaisse un 0-5 de cauchemar.

Scifo rêve d'un retour à l'Inter

En 1986, la Belgique enlève la quatrième place du Mundial mexicain, et Trapattoni, qui avait un œil sur le jeune Vincenzo, obtient ensuite de lui qu'il signe à l'Inter. Echec. Le goût des choses bien léchées ne s'exprime pas dans une équipe où l'on va à l'essentiel en brûlant les étapes de la construction. Scifo doute. Le Trap' l'encourage : « A ton âge (il a alors vingt et un ans), Platini n'était rien. Essaye de devenir Platini. Tu peux. » Et pour prouver qu'il ne parle pas en l'air, il accepte le prêt, pas le transfert. C'est Bordeaux, la symphonie pathétique. Puis Auxerre, « Primavera » dans les quatre saisons. C'est ensuite ce match parfait contre la Corée du Sud. « Je veux oublier le passé. Je suis ambitieux. Je veux m'imposer dans une grande équipe, disait Scifo l'autre jour à Vérone, après la victoire sur les Coréens. L'idée d'un retour triomphal à l'Inter ne me déplairait pas. »

Sosa symbole de Tabarez

Seulement voilà. Un match, c'est trop peu. D'autant que face aux Asiatiques, Scifo avait bénéficié d'une liberté de manœuvre inhabituelle dans le football de haut niveau. On attendait alors le premier test sérieux contre l'Uruguay.

L'autre, c'est Ruben Sosa, vingt-quatre ans. Histoire méconnue d'un footballeur d'exception. Sa fantaisie : héritée de la culture du jeu version Rio de la Plata ou Argentins et Uruguayens réinventèrent le football il y a cinquante ans, quand l'habileté locale vint se greffer sur les traditions importées d'Angleterre. Il n'a pas encore vingt ans quand elle lui vaut un transfert de Danubio, petit club de Montevideo, au Real Saragosse, en Espagne. Puis en 1988, à la Lazio de Rome.

Un an plus tôt, Sosa a remporté la Copa America en Argentine. En 1989, il sera encore l'élément moteur d'une sélection qui s'incline en finale face au Brésil, à Rio. Il volera définitivement la vedette à Francescoli lors des éliminatoires : quatre matches, cinq buts. Excellent technicien, rapide, percutant, virevoltant, on l'annonce comme l'un des grands hommes de pointe de cette Coupe du monde. Le symbole de l'Uruguay nouveau, celui d'Oscar Washington Tabarez, qui nourrit une double ambition : effacer vingt ans d'infortunes (plus aucune victoire en phase finale depuis 1970), et séduire pour gommer l'image violente laissée au Mexique quatre ans plus tôt.

Enzo la facilité

Seulement voilà : lors du premier match contre l'Espagne, mercredi passé, les efforts des joueurs de Montevideo ne sont pas récompensés (0-0). Coupable : Sosa, qui joue bien mais rate un penalty et un but en bonne position. Du coup, ce match contre la Belgique est celui du rachat.

Scifo-Sosa, même combat. Pour le premier, c'est presque une affaire personnelle, face à ceux qui, longtemps, ont douté de son talent. Pour le second, cela va encore plus loin : c'est une histoire de prestige. Celle d'un football qui a fait amende honorable et mise désormais sur le brio à la place de la force. Mais pour les deux, c'est-là volonté d'imposer l'habileté dans un jeu où elle n'a plus toujours la part belle.

Hymnes. Coup d'envoi. Et première surprise. Scifo, *bis repetita* du match contre la Corée, ne subit aucun marquage. Comme si les Uruguayens eux-mêmes ne croyaient pas en son talent. Alors que Gerets se jette sur Sosa comme la misère sur les pauvres. Comme n'importe quel garde-chiourme sur l'adversaire le plus dangereux. Chacun son étiquette, et les conséquences qui en découlent.

Pour Scifo, c'est tout de suite la fête. Avec ce but de Clijsters qui récupère à la fin du premier quart d'heure un magnifique centre de De Wolf.

Pour Sosa, c'est tout de suite l'ennui : avec ce but de retard, l'Uruguay ne peut plus miser sur le contre, l'organisation qui convient le mieux à ce dévoreur d'espaces. Les 30 derniers mètres où il fonce d'ordinaire tête haute sont déjà devenus un terrain miné. Pas de trou. Pas la moindre ouverture dans laquelle s'engouffrer.

Et cela ne va pas s'arranger. Car Scifo se délecte déjà de la petite passe de décalage de Van der Elst. A 30 mètres du but, un petit pas de côté pour armer le tir du droit qui se fiche dans l'angle. Enzo exulte, doigt en l'air. Cette première mi-temps est la sienne. Les merveilles de la simplicité : jeu court, remises à ras de terre, crochets, soutien permanent au porteur du ballon. C'est Enzo-métronome. C'est Enzo la facilité. C'est Enzo l'audace. Demi-heure de jeu : amorti parfait sur un dégagement de Preud'Homme, débordement sur l'aile gauche, centre intercepté par Alvez. La foule frisonne. « Enzo Scifo ! Enzo ! Enzo ! Enzo Scifo ! » clame le chœur des supporters belges.

Pendant ce temps, Sosa n'avance pas. En guise de football séduction, un tir de 20 mètres dans les nuages comme symbole d'impuissance. Et Gerets qui s'en prend à ses chevilles. Deuxième faute, premier carton pour l'ange gardien qui joue les démons. Troisième faute, l'arbitre regarde ailleurs. Alors Ruben s'énerve. Il se venge sur l'innocent Preud'Homme. Puis s'excuse. Que dirait Tabarez, qui leur a tant fait la leçon du fair-play ? Mais Gerets joue toujours les sangsues agressives. Choc. Ruben se laisse tomber. Il en rajoute ? Gerets l'affirme de ses deux mains qui dans toutes les langues du monde signifient : « il a plongé ». M. Kirschen, en tout cas, sort son carton rouge. Bon débarras. La Belgique joue à dix. Enfin des espaces en seconde période ?

Ruben rêve d'une dernière chance

Le coup est encore jouable. Ruben y croit. Même si Ceulemans, dès la reprise, a encore frappé pour un 0-3 qui ressemble à un cauchemar. Ruben y croit. On le sent dans le slalom qu'il effectue au cœur de la défense belge, et termine par une passe pour Aguilera, dont le tir s'envole. Ruben y croit. Et avec lui tous ses

(Photo CROCHET/PHOTONEWS)

Qu'importe. Il a encore réussi son match. Et quand il quitte la pelouse alors que la foule l'ovationne, peut-être pense-t-il à Trapattoni. A l'Inter.

copains. Battus dans la conquête des ballons en première période, ils sont cette fois à égalité sur ce plan. Mais ils jouent. En multipliant les passes courtes. En essayant de construire. Patiemment. Sans s'énerver. Comme Tabarez le leur a demandé. Et Sosa voit Francescoli multiplier les prouesses. Et Sosa voit l'autre Ruben, Paz, échouer de peu sur un Preud'Homme exceptionnel. De quoi faire la gueule. Il ne sait pas, Sosa, que John Cordier, le président de Malines, a refusé une petite fortune pour le transfert de son gardien à Torino. Mais il finit par se douter que ce portier dont les supporters belges scandent le nom, Michel ! Michel ! va encore leur mener la vie dure. Et soudain, après quantité de tentatives rondement menées, après vingt tentatives de déséquilibre d'une équipe adverse recroquevillée sur son but, Sosa hurle sa joie. De Leon a centré, et Bengoechea, entré quelques minutes plus tôt, a réussi un plat du pied parfait pour relancer l'espoir. Et Ruben se remet à y croire. Comme tous ses potes de la Celeste. Comme Bengoechea, qui se précipite pour ramener le ballon au centre. Un quart d'heure pour revenir. Un petit quart d'heure. A onze contre dix. Possible ? Preud'Homme dit encore non. Le tir de Perdomo qui prenait le chemin de la lucarne finit dans ses bras. Jusqu'au bout, Sosa va lutter. Tir contré, talonnade pour Francescoli qui ne passe pas. Et même Ruben Paz qui foire ses coups francs, lui, le spécialiste, qui au Racing de Buenos Aires les enfilait comme des perles.

Pendant ce temps, Enzo transpire. On lui reprochait de ne pas savoir se battre. Il est carrément défenseur. Au contact face à Francescoli. Il n'existe pas pour ça, Scifo. Il existe pour créer. Comme lorsqu'il évite De Leon et glisse à De Gryse pour un centre sans avenir. Qu'importe. Il a encore réussi son match. Et quand il quitte la pelouse alors que la foule l'ovationne, peut-être pense-t-il à Trapattoni. A l'Inter. Au retour par la grande porte. Peut-être. En attendant, il sourit, il rie, il savoure son bonheur. Il est déjà qualifié pour le prochain tour. Il a déjà gagné du temps pour terminer de convaincre. Mais qui doute encore de lui ? Jeudi, contre l'Espagne, il sait déjà qu'il aura droit à son geôlier.

Sosa ne sourit pas. Il a sa tête des mauvais jours. Dans le silence du vestiaire, il rumine une amertume qui a un tout petit goût d'injustice. L'Uruguay ne joue pas mal. Lui, Il joue même plutôt bien par moments. Il n'est pas récompensé de ses bonnes intentions.

Dans le silence du car, il s'en veut. Il n'a pas été bon, Ruben. En ce dimanche d'infortune, il sait qu'il n'a pas été bon. Lui, duquel tout l'Uruguay attendait tellement. Lui, duquel Tabarez attendait tellement pour prouver aux chantres de la *garra* et des crampons acérés que son « jeu de fillettes », comme ils disent, est un jeu gagnant. Il repense au penalty raté contre l'Espagne. A Montevideo, paraît qu'on le lui avait pardonné. Mais maintenant ? Heureusement, il reste le match contre la Corée. La dernière chance. Une victoire serait synonyme de trois points et peut-être de qualification dans le groupe des meilleurs troisièmes. Ce serait du temps de gagné pour prouver que l'Uruguay 1990 et ses techniciens ont raison. Ce serait la suite de l'aventure, pour effacer l'image des tueurs de 1986 et vingt ans d'impuissance. Il ne sourit pas, Ruben. Pas cette fois. Mais il veut déjà être jeudi.

Francis HUERTAS, à Vérone

La revanche de Michel...

Après la piètre rencontre de l'Espagne face à l'Uruguay, il a endossé l'essentiel des critiques. Dimanche, devant la Corée, il a répondu à ses détracteurs. Sur le terrain, balle au pied et en marquant trois buts. L'heure de la revanche a sonné pour Michel...

Reprise de volée du droit et premier des trois buts de Michel. *(Photo AP)*

« JE n'ai pas joué un bon match, c'est certain. Mais si l'équipe n'a pas été bonne, c'est de la faute à tout le monde. Malheureusement, quand l'Espagne joue mal, quand le Real perd, c'est toujours de la faute à trois ou quatre. Toujours les mêmes... »

Michel Gonzalès, plus connu sous le nom de Michel, n'a pas apprécié. Même s'il respecte, assure-t-il, l'opinion de la presse hispanique, le mal-aimé du football espagnol en a assez de payer les pots cassés. Après la terne performance de la sélection ibérique, face à l'Uruguay, les critiques, comme à l'habitude, ne l'ont pas épargné...

« C'est toujours la même chose. Mais enfin ! Après ma sortie contre l'Uruguay, je ne m'attendais pas à ce que l'on me tresse des couronnes... Toutefois, je n'aurais pas voulu perdre cette rencontre. Donc, je me suis contenté du nul, car seul le résultat primait. Ça nous le savions, comme nous savions qu'une simple victoire sur les Coréens nous assurerait la qualification ! »

Ce qui est, aujourd'hui, chose faite. Et comme s'il voulait faire un pied de nez à ses détracteurs, le milieu de terrain du Real a sorti le grand jeu. Trois buts — et quels buts ! — sur l'air de la revanche. Le Michel que l'on ne connaissait plus. Créateur et buteur, véritable patron d'une formation qui semblait jusqu'alors orpheline : « Nous sommes plusieurs dans l'équipe à assumer ce rôle de leader même s'il est vrai qu'avec Martin Vasquez nous avons comme mission commune de distribuer le jeu à l'ensemble de l'équipe... »

Et quand Michel, comme devant la Corée, est au violon, c'est toute l'Espagne qui danse même s'il doit, pour cela, remplir le rôle du Goléador. Ce qui, malgré tout, semble attester des insuffisances espagnoles dans le secteur offensif. D'autant que Butragueno court toujours après la grande forme, à la pointe d'une attaque qui donne de sérieux signes d'inquiétude :

« C'est pourtant le même Butragueno qui, il y a quatre ans au Mexique, jouait au même poste et marquait beaucoup de buts. L'absence d'un vrai buteur n'est, de toute façon, pas un problème qui nous est propre. »

Et peut-on encore, après les trois buts passés aux Coréens -même s'il convient de relativiser les choses devant un tel adversaire qui n'appartient pas au gotha mondial-, mettre en doute les qualités offensives des Espagnols ? A cette question, Michel sait quoi répondre. Que ce soit lui ou un autre qui marque, peu importe. Ce qui compte, c'est que l'Espagne gagne. Un point c'est tout !

« D'autant que nous pouvons encore progresser. Il y a de quoi être optimiste, non ? Surtout que d'autres, et non des moindres, connaissent aussi les difficultés que nous avons rencontrées pour notre entrée dans la compétition. Un Mundial est une épreuve de longue haleine ! »

Et pourtant, le play-boy du Real n'a pas attendu pour remettre les pendules à l'heure. Pour sa sélection, d'accord, mais peut-être aussi pour son compte personnel alors que les recruteurs du Calcio ont les yeux rivés sur chaque joueur...

« Il y a un ou deux ans, j'avais reçu des propositions d'un très grand club italien (NDLR : la Juventus). Mais je les ai rejetées. Je pense qu'un joueur, quelque que soit sa nationalité, serait très honoré d'évoluer dans un grand club comme le. ..Real Madrid. J'y suis, pourquoi voudrais-je partir ? J'aimerais terminer ma carrière ici, c'est certain. C'est ce que j'espère, en tout cas, malgré les attaques des journalistes... »

Des critiques certainement moins virulentes à l'avenir. Surtout si Michel continue sur sa lancée et si l'Espagne, comme le pense son meneur de jeu, poursuit son bonhomme de chemin vers les sommets...

Alexandre VALENTE, à Udine.

GROUPE E

Hayatou relance Havelange

Le comportement plus qu'honorable des deux représentants africains dans les groupes B (Cameroun) et F (Egypte) va-t-il permettre à la Confédération africaine (CAF) d'obtenir le troisième représentant en Coupe du monde qu'elle réclame pour 1994 ? Commentaire de son président, M. Hayatou : « Il est certain que la revendication que nous avons déposée à la FIFA se trouve aujourd'hui renforcée par les résultats de nos représentants, notamment face au champion du monde (l'Argentine) et au champion d'Europe (les Pays-Bas). Personnellement, j'ai confiance en M. Havelange. Il n'est pas président d'un continent mais de tous et son intérêt est aussi le nôtre : préserver la qualité et la valeur de la Coupe du monde. Aujourd'hui, défendre la FIFA c'est faire en sorte que chaque continent soit représenté selon sa force. »

Fou du foot

Il s'appelle Ramon Muzo, il a trente-huit ans et, comme il n'avait pas les moyens de suivre sa sélection espagnole, il a choisi une solution radicale. Enfourcher son vélo et parcourir les 1 795 km qui le séparaient de Barcelone à Udine. Il lui a fallu treize jours pour arriver à bon port, mais il était là, hier soir, parmi les « hinchas » espagnols à soutenir les Butragueno et autres Zubizarreta. Olé !

◆ Eduardo Pereira et Daniel Revelez, les joueurs uruguayens, ont été mis en quarantaine. Il ne s'agit pas d'une mesure disciplinaire : comme ils souffrent d'une grippe, les dirigeants ont souhaité protéger le groupe.

◆ Ramon Muzo, un supporter espagnol, a parcouru 1 795 kilomètres à vélo entre Majorque et Udine. L'amour du ballon mène à tous les sacrifices.

◆ Victime d'un accident de voiture après le match Espagne-Uruguay, l'ancien international belge René Van der Eycken souffre d'un traumatisme crânien.

◆ Les Espagnols sont très perplexes devant les méthodes d'entraînement des Coréens du Sud. Deux jours avant le match capital entre ces deux équipes, les Coréens ont séché les exercices habituels pour aller... pêcher des crabes !

◆ Le Belge Ceulemans pourrait devenir en Italie le joueur le plus capé de la Coupe du monde. Après le match contre la Corée, il comptait 36 sélections dans l'épreuve, contre 40 à Dino Zoff, détenteur du record.

◆ La délégation belge comporte 44 membres. Soit 22 joueurs et 22 « officiels ».

◆ José Herrera, le défenseur uruguayen qui évolue en D II espagnole à Figueraes, a reçu des propositions de Cagliari.

◆ C'est un pactole de douze millions de francs que se partageront les joueurs de l'Uruguay à l'issue du Mondiale.

◆ Guy Thys a battu un record. Il est en effet le seul entraîneur de l'histoire à avoir disputé trois Coupes du monde consécutives.

◆ Hong Myung-Bo est le seul joueur coréen à posséder le statut d'amateur. Tous ses partenaires sont passés professionnels.

◆ Ecarté de la sélection, le défenseur Georges Grun a du mal à avaler la pilule : « Cette affaire me reste en travers de la gorge. »

◆ Les joueurs coréens se font très discrets dans leur retraite : « On ne les voit que pour les repas et à l'entraînement. Sinon ils se retirent dans leurs chambres », explique le directeur de leur hôtel.

◆ Cha-bum, l'ancienne vedette du football coréen, a franchi la barrière. Désormais, il est journaliste.

Polémiques

Le match Espagne-Uruguay avait été précédé par une polémique concernant l'arbitrage. Le sélectionneur espagnol, Luis Suarez, s'était déclaré préoccupé par la réputation de jeu violent des Uruguayens, et avait demandé à la FIFA un arbitrage sévère de la part de l'Autrichien Helmut Kohl. Une requête que les Sud-Américains avaient interprétée comme une forme de pression sur l'arbitre.
A la fin du match, le sélectionneur uruguayen, Oscar Tabarez, se déclarait dans l'ensemble satisfait de l'arbitrage, tout en ajoutant : « Je pense que l'arbitre a commis une grave erreur en n'expulsant pas le joueur (Villarroya, NDLR) qui a évité un but de la main dans l'action du penalty. C'est le genre d'action qui donne lieu à un avertissement, et le joueur en question avait déjà reçu un carton jaune. »

◆ En 27 matches avec l'équipe nationale belge, Michel De Wolf n'avait jamais inscrit le moindre but. Il n'est donc pas près d'oublier son premier but face aux Coréens.

◆ Raymond Goethals participe au Mondiale. Il donne chaque jour son avis dans le quotidien belge *la Dernière Heure*.

◆ Jan Ceulemans ne digère toujours pas le fait d'être remplaçant. « On n'a pas été franc avec moi. Un ressort est cassé. » Autant dire qu'après la Coupe du monde il prendra sa retraite internationale.

◆ Les épouses de Michel Preud'homme et Michel De Wolf ont été victimes d'un grave accident de voiture alors qu'elles se rendaient à Vérone pour assister à Belgique-Corée. Un camion a littéralement pulvérisé leur véhicule. Heureusement, elles sont sorties indemnes de cet accident.

◆ Convoqué au contrôle antidopage après le match Espagne-Uruguay, Martin Vasquez a fait patienter les officiels plus de deux heures. Et s'il n'avait avalé plusieurs verres d'eau, il n'aurait pu satisfaire au contrôle.

Grun : la piste niçoise

Ecarté de l'équipe type, Georges Grun, le défenseur belge, prend son mal en patience. Il se préoccupe surtout d'un avenir qui ne semble pas se décanter. S'il est acquis qu'il quittera Anderlecht et tentera sa chance à l'extérieur, les démarches qu'il a pu entreprendre n'ont toujours pas abouti. « Notamment avec Nice. J'ai rencontré avant le Mondiale l'entraîneur Jean Fernandez, mais, depuis, je n'ai plus aucune nouvelle. » Nice se rappellera-t-il au bon souvenir de Grun ? On en doute dans la mesure où le montant du transfert (10 millions de francs) en ferait reculer plus d'un.

◆ On estime actuellement les gains annuels de Jim Joo-sung à dix millions de nos francs.

◆ Le match entre l'Espagne et la Belgique, jeudi prochain à Vérone, sera suivi de la tribune d'honneur par trois chefs d'Etat. Pas moins. Il s'agit des rois Baudouin et Juan Carlos, qui seront accompagnés par le président italien Cossiga et son premier ministre Andreotti.

◆ La mauvaise prestation des Espagnols contre l'Uruguay a affecté tous les supporters ibériques, y compris le premier d'entre eux, le fameux Manolo. Qui en profite pour envoyer un grand bonjour à tous les supporters français, qu'il espère retrouver pour les éliminatoires de l'Euro 92. « En France, je me sens chez moi », assure-t-il. A bientôt !

◆ Explication de Michel, après la prestation catastrophique de l'Espagne face à l'Uruguay : « Nous avons fait ce que nous ne faisons jamais, à savoir perdre la balle trop vite et ne pas contre-attaquer. »

◆ Guy Thys ne badine pas avec la discipline. Ainsi a-t-il donné ordre à son libero, Leo Clijsters, de ne jamais monter.

◆ En cas de victoire finale en Italie, chaque joueur belge touchera 500 000 de nos francs.

◆ Deux joueurs espagnols ont franchi le cap des cinquante matches joués sous le maillot national à l'occasion de la rencontre avec l'Uruguay. Il s'agit de Butragueno et du gardien Zubizarreta. Qui auraient sans doute préféré une meilleure prestation pour fêter ça.

Un Mondiale sous surveillance

Si les forces de l'ordre sont impressionnantes à Cagliari, elles le sont aussi sur l'ensemble de ce Mondiale. Une véritable petite armée : 45 000 hommes, dont 7 000 de la brigade financière, 19 000 carabinieri et 19 000 de la Polizia (les CRS locaux), plus : 2 bateaux, 10 avions de transport Hercules, 30 hélicoptères munis de télécaméras, 2 000 véhicules, 200 blindés, 500 télécaméras de contrôle, dont 300 rien que pour l'aéroport de Rome, 30 unités canines dotées de chiens capables de détecter la drogue et les explosifs. Waaoouu !

Si le docteur le dit...

Le préparateur physique de la sélection espagnole a déjà trouvé une explication à la mauvaise performance de ses joueurs contre l'Uruguay. « Ils avaient un excès d'acide lactique dans le sang, conséquence d'efforts très intenses produits sur des périodes de deux à trois minutes pour récupérer la balle », a-t-il doctement expliqué. « Les joueurs espagnols ont également souffert d'une humidité supérieure à 60 % et à la température de plus de 25 degrés. » Et les Uruguayens, n'ont-ils été pour rien dans tout ça ?

◆ Bien qu'il n'ait guère eu l'occasion de briller depuis le début de la Coupe du monde, Kim Joo-sung est très demandé. Dernier acquéreur officiel : Malines.

◆ Le gouvernement belge a décidé d'ouvrir un consulat extraordinaire à Vérone, chargé de venir en aide aux ressortissants venus pour la Coupe du monde.

◆ Explications de Ruben Sosa après son penalty manqué contre l'Espagne : « Je connaissais bien Zubizarreta pour avoir joué plusieurs saisons en Espagne. Je savais que le mieux était de tirer haut et au centre. Mais j'ai frappé trop haut ! »

◆ Le sélectionneur uruguayen Oscar Washington Tabarez avait la dent dure contre les Espagnols, à la fin de leur rencontre d'Udine. « Nous sommes un peu déçus par ce match nul, confiait-il, mais je pense que nos adversaires doivent l'être davantage. Nous, au moins, on a tout fait pour gagner. »

◆ Constatation d'Enzo Francescoli après les premiers matches de cette Coupe du monde : « Je suis surpris par l'évolution du football africain. Il a fait d'énormes progrès. »

◆ Parmi les spectateurs du match Espagne-Uruguay se trouvait Michel Platini, venu voir son futur adversaire de l'Euro 92. « Mais je n'ai vu que l'Uruguay », devait-il avouer, soulignant en particulier la performance de Francescoli et de Ruben Sosa.

◆ 25 joueurs (sur les 528 en lice pour cette Coupe du monde) fêteront leur anniversaire pendant la compétition. Vous devinez quel pourrait être leur plus beau cadeau ?

Les arbitres à la pige

Depuis le début de la Coupe du monde, il a surtout été question des primes que vont toucher les principaux acteurs, à savoir les joueurs. Pactole impressionnant qui donne à réfléchir. S'ils se partageront la plus grosse part du gâteau, les hommes en noir ne seront pas pour autant oubliés.
La FIFA a, en effet, fixé le montant des « piges » de nos directeurs de jeu. 4 650 dollars, soit 27 000 francs, pour toute la durée de la compétition. Précisons que les frais de séjour et de déplacement ont été, également, pris en charge par l'organisation. Une somme rondelette (loin pourtant de celle promise aux joueurs), qui permettra aux arbitres de passer, ensuite, des vacances agréables...

Excès de confiance ?

Les Coréens ne manquent pas d'air. Leurs dirigeants ont, en effet, prolongé les réservations d'hôtel jusqu'au 27 juin, bien au-delà du premier tour. Preuve qu'ils ne doutent pas de la réussite de leurs joueurs.

La loi des séries

Souvent, la loi des séries s'applique de manière inéluctable. L'Italie, vainqueur 1-0 à deux reprises depuis le début du Mondiale 90, est aujourd'hui concernée.

DANS le Groupe A, la situation est désormais limpide : la Tchécoslovaquie et l'Italie occupent les deux premières places avec quatre points.

C'est l'assurance de participer aux huitièmes de finale.

Chez elle, la Squadra Azzurra s'efforcera toutefois de terminer en tête de son groupe. Sur quel score ? Si l'on se réfère aux deux premiers matches — 1-0 contre l'Autriche puis les Etats-Unis —, il existe de fortes probabilités pour que l'on enregistre un troisième 1-0.

Autre argument : en phase finale de Coupe du monde, l'Italie s'est imposée 1-0 (mais 2-1, également) à cinq reprises...

Quant à la Tchécoslovaquie, ses deux succès ont été obtenus aux dépens des Etats-Unis 5-1, et de l'Autriche 1-0. Remarquez, un score nul, style 1-1, est également à prendre en considération : en phase finale de Coupe du monde, l'Italie ne l'a-t-elle pas enregistré à six reprises contre trois pour la Tchécoslovaquie ?

Dans le groupe E, un rapide coup d'œil dans nos pages mondiales est nécessaire pour prendre connaissance des résultats des deux rencontres ayant eu lieu dimanche dernier, à 21 heures : il s'agit de Belgique-Uruguay et Corée du Sud - Espagne.

Rappelons cependant que la Belgique et l'Espagne ont commencé ce Mondiale 90 de manière différente : 2-0 pour la première citée au détriment de la Corée du Sud ; 0-0 pour le seconde face à l'Uruguay.

Enfin, il y a quatre ans, la Belgique et l'Espagne ont fait match nul 1-1... avant d'avoir recours aux coups de pied au but.

Ce n'est après tout qu'une tendance parmi d'autres...

Maurice BROQUET

BOOKMATCH N° 28

ITALIE - TCHÉCOSLOVAQUIE

Jour de validation : **mardi 19 juin**
Fin de validation : **20 heures**

Qualifications

Italie : pays organisateur, qualifiée d'office.
TCHÉCOSLOVAQUIE : (zone Europe, groupe 7) : 2e, 12 pts ; J : 8 ; G : 5 ; N : 2 ; P : 1 ; p. : 13 ; c. : 3.
Quatre rencontres amicales sur les dix dernières années :
7 avril 1984 à Vérone : Italie et Tchécoslovaquie : 1-1 (amical).
16 novembre 1983, à Prague : Tchécoslovaquie b. Italie : 2-0 (préliminaire CE 1984).
13 novembre 1982, à Milan : Italie et Tchécoslovaquie : 2-2 (préliminaire CE 1984).
21 juin 1980, à Naples : Italie et Tchécoslovaquie : 1-1 (CE 1980).
Bilan des matches amicaux joués depuis le 1er janvier 1990 :
Italie : quatre matches ; G : 2 ; N : 2 ; P : 0 ; p. : 4 ; c. : 0.
Tchécoslovaquie : quatre matches ; G : 0 ; N : 0 ; P : 4 ; p. : 2 ; c. : 7.
Scores en phase finale de Coupe du monde :
Italie : vict. : 1-0 et 2-1 à cinq reprises ; nuls : 1-1 à six reprises ; déf. : 1-2 à trois reprises.
Tchécoslovaquie : vict. : 1-0 et 3-1 à deux reprises ; nuls : 1-1 à trois reprises ; déf. : 1-2 à trois reprises.
Dernier face à face en Coupe du monde :
Italie b. Tchécoslovaquie : 2-1 (1934).

BOOKMATCH N° 29

BELGIQUE - ESPAGNE

Jour de validation : **jeudi 21 juin**
Fin de validation : **16 heures**

Qualifications

Belgique (zone Europe, groupe 7), 1er, 12 pts ; J. : 8 ; G : 4 ; N : 4 ; P : 0 ; p. : 15 ; c. : 5.
Espagne (zone Europe, groupe 6) : 1er, 13 pts ; J. : 8 ; G : 6 ; N : 1 ; P : 1 ; p. : 20 ; c. : 3.
Trois matches sur les dix dernières années :
19 février 1986, à Elche : Espagne b. Belgique : 3-0 (amical) ; 16 décembre 1981, à Valence : Espagne b. Belgique : 2-0 (amical) ; 15 juin 1980 à Milan : Belgique b. Espagne : 2-1 (CE 1980).
Bilan des matches amicaux joués depuis le 1er janvier 1990.
Belgique : 5 matches ; G : 1 ; N : 3 ; P : 1 ; p. : 6 ; c. : 5.
Espagne : 5 matches : G : 4 ; N : 0 ; P :1 ; p : 20 ; c. : 4.
(Sur les 20 buts marqués, 13 l'ont été contre une sélection régionale espagnole).
Scores en phase finale de Coupe du monde :
Belgique : vict : 1-0 à deux reprises, nuls : 1-1, 2-2 et 4-4 à une seule reprise ; déf. : 0-1 à trois reprises.
Espagne : vict. : 1-0 et 2-1 à trois reprises ; nuls : 0-0 et 1-1 à deux reprises ; déf. : 1-2 à cinq reprises.
Dernier face à face en Coupé du monde :
Belgique b. Espagne : 1-1 et 5 pen. à 4 (quart de finale en 1986).

BOOKMATCH N° 30 ET 31

N° 30

Jour de validation : **samedi 23 juin**
Fin de validation : **16 heures**

N° 31

Jour de validation : **lundi 25 juin**
Fin de validation : **20 heures**

Impossible aujourd'hui de prévoir les deux huitièmes de finale concernés par le bookmatch. Rappelons toutefois que les deux premiers de chacun des six groupes et les quatre meilleurs troisièmes sont qualifiés pour les huitièmes de finale.
Pour départager ces derniers, il sera tenu compte dans l'ordre : a) du nombre de points ; b) de la différence de buts ; c) des buts marqués ; d) du tirage au sort.
ATTENTION : à partir des huitièmes de finale, il s'agira de trouver le score à la fin du temps réglementaire ou de l'éventuelle prolongation. Les coups de pied au but ne seront donc pas pris en compte.

BOOKMATCH
RÉSULTATS N° 24

ÉQUIPE A	ÉQUIPE B
ANGLETERRE	EIRE
1	1

Nombre de grilles gagnantes : 30794.
Vos gains pour une mise de 10 F : 90 F.
Numéro pactole : 8
Tirage du lundi 11 juin 1990.

BOOKMATCH
RÉSULTATS N° 25

ÉQUIPE A	ÉQUIPE B
ARGENTINE	URSS
2	0

Nombre de grilles gagnantes : 64976.
Vos gains pour une mise de 10 F : 58 F.
Numéro pactole : 0
Tirage du mercredi 13 juin 1990.

BOOKMATCH
RÉSULTATS N° 26

ÉQUIPE A	ÉQUIPE B
BRÉSIL	COSTA RICA
1	0

Nombre de grilles gagnantes : 25128.
Vos gains pour une mise de 10 F : 95 F.
Numéro pactole : 6
Tirage du samedi 16 juin 1990.

BOOKMATCH
RÉSULTATS N° 27

ÉQUIPE A	ÉQUIPE B
BELGIQUE	URUGUAY
3	1

Nombre de grilles gagnantes : 15084.
Vos gains pour une mise de 10 F : 105 F.
Numéro pactole : 4
Tirage du dimanche 17 juin 1990.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** .....
Dates de parution .....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN. », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

OFFRES

Club ambitieux, hte Normandie, cherche joueur D4-D4, non muté, attaquant, offre emploi immédiat, tour.-fraiseur, t.b. salaire. Tél. 35-85-56-89 après 19 heures

Club D III ambitieux, recherche n°s 4 et 5, emploi assuré. Ecr. ss réf. 497 à Manchette Pub., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Club amateur Paris 17e, très belle installation. Amb. champ. dimanche. Recrute joueurs vétérans pour deux équipes. Tél. 42-70-98-16

Club DH ambitieux Franche-Comté, cherche n° 9 ou 10, niveau D III-D IV. Titulaire BET pour emploi à la ville. Tél. 84-79-02-74 Travail : 84-81-22-52

Club PH, Auvergne, cherche joueurs non muté et entraîneur-joueur, niv. D IV. Pos. CAP opérateur reoleur, bur. centre d'usinage. Tél. 71-23-80-71 h. repas

Club amb. 93 cherche joueur sérieux niveau mini DH, statut promotionnel préférence Tél. 39-83-51-38

Club PH Midi-Pyrénées cherche joueur bon niveau diplomé kinésithérapeute ou carrossier, urgt Tél. h.b. 63-98-32-19 ou h.r. 63-98-36-71

FC Saint-Lô, D III amb., rech. 7-9-11, niveau D II-D III exigé Tél. 33-57-85-65 ou 33-06-62-20, 14 h à 20 h

Sous le patronage de l'AS Monaco, US Palaiseau recrute minimes, cadets, juniors, susceptibles évoluer au niveau honneur Tél. 60-10-01-04 heures de bureau

Club DH Hérault ambitieux cherche joueur niv. D III prop. emploi municip. Tél. : 67-71-01-94.

Club D I, dép. Sarthe Sud propose situa. à joueur niv. DH, vend. Hifi vidéo mont.-câbl. Ecr. ss réf. 500 à Manchette Pub., 25 av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Club ambitieux D IV, Franche-Comté rech. attaquants lib., niv. D II, D III, D IV, poss. emploi. Tél. : 84-26-02-18.

Club PH ambitieux ch. joueurs niv. D IV, DH offre emploi moniteur -éduc. ou autres. Tél. : 66-69-06-49 (48).

Club DHR Lyon-Villeurbanne rech. n° 8-9 ou 10, niv. D III, expérience. Tél. : 78-24-80-94, ap. 21 h

Club DHE Hérault, amb. ch. joueurs niv. D II, D III propose emploi profil ingénieur commercial Tél. : (16) 67-71-04-35 HB.

Club PH dép. 90 ch. entraîneur ou entr.-joueur, Bac + 2 + BE 1 ou BE 2, emploi monit. municipal. Tél. : 84-36-01-72 (ap. 20 h).

DEMANDES

Goal ex. Inter ivoirien 28 ans, cherche club DII, DIII, DIV, DH non muté. Étudie toutes propositions Tél. : 35-48-64-50

Joueur niveau D II, 22 ans, poste 7, 11 et 10, cherche club D II, D III, D IV, étudie toutes propositions. Tél. : 50-60-63-66

Joueur 28 ans D III D IV déf. ou milieu cherche club D III D IV ambitieu Tél. : 44-27-58-29

Pro D II, 27 ans, n°s 5 et 6, 7 ans D II, ch. D II, D III, ambition montée D II Tél. : 28-20-14-09

Entr.-joueur, 30 ans 1er degré, 250 matches en D II, D III, cherche club ambitieux Tél. : 38-43-88-75

BEES 1er degré, cherche Midi Pyr. mutation municipale service des sports. Tél. : (16-1) 39-97-03-50

Entr. 2e degré spec. rech. poste entr. gal. D I, DH (PH ambit.) temps complet, ou avec emploi compl. Tél : 83-84-03-30

N°s 8, 10 ou attaquant, 2 ans centre formation, niveau D III et D IV, cherche club D III et D IV seulement. Tél. : 67-85-10-00, le soir.

Joueur 20 ans, niv. D III, 4 ans centre de formation stoppeur ch. D III, D IV, amb., dipl. init. foot. Tél. : 20-61-83-31.

Gérald Di Giorgio, gardien de but, 23 ans, stag. 3 ans OM ch. club DH, D III, D IV. Tél. : 42-79-04-67 ou 94-29-51-61.

Joueur français, 24 ans, n° 7-9-11, niveau D III RFA, Bac B ch. club D II, D III. Étudie tte propositions. Tél. : (19) 49-70-71-35, p. 667, ap. 19 h.

Joueur niv. D 4 recherche Club D IV-D-H-PH-PL Jura-Doubs n° 5-2-3 Tél. (HR) 93-28-88-30

Gardien de but, 23 ans, ex-stag. pro., saisons D III, D IV ch. club D II, D III, D IV. Étudie ttes propositions Tél. : (16) 54-36-65-17.

Entraîneur 1er degré en cours, sérieux ch. équipe junior ds club structuré. Tél. : 47-86-72-98 soir.

Joueur, 28 ans, français, ex-stag. pro. D I, 4 saisons D II, pos. 5 arr. latéral et n° 8, BEES 2e degré comp. ch. club très amb., joueur ou cadre techn. Tél. : 46-92-00-60, Charente-Maritime.

Entr. yougoslave ch. club amb. pr saison 90-91. Ecr. M. Nic Alec, 12, r. Ingrains, 36000 Châteauroux. Tél. : 54-34-56-81.

Inter. Zaïrois, 22 ans, ev. D II, D III, N° 7-8-10 ch. club D II, D III. Tél. M. Yilmaz, 77-71-91-35 ou 77-72-05-56, ap. 20 h.

Urgent club de foot 93 ch. artitre libre pour régulariser situation, statuts, artitrage. Tél. : 48-66-66-47.

Club foot 93 ambitieux cherche joueurs niveau DH ou + préf. statut promotionnel. Tél. : 39-83-51-38.

Bon joueur 21 ans niveau D II-D III-D IV n° 8-9-4 ch. club sér. et ambitieux étudie toutes propositions. Tél. : 46-75-05-46

Joueur 21 ans déf. niv. P H ch. club P H D IV district ambit. avec emploi préf. Paris Région Parisienne Tél. : 31-98-23-86 entre 15 h et 18 h

Entr. BE 2 + BEES APT + monit. EPS mairie ex-pro D I, D II, expér. 8 ans, ch. club polit-tech, évolut. Tél. : 62-96-14-03.

Joueur 27 ans niv. P H Ligue du Nord Bees 1 moniteur EPS cherche club, étudie toutes propositions emplois Tél. : 27-42-73-73

Entr.-Joueur 1er degré Polonais ex-pro libero sér. réf. ch. club ambitieux Tél. : 85-86-20-14

Gardien de but 28 ans 3 saisons D III saison D I étrangère Ch. club D II-D III-D IV toutes régions Tél. : (19) 472-37-31-40

Gardien de but 25 ans niv. P H 1 div. district ch. club P H 1 div. RP première ou réserve Tél. : 42-80-11-05 (ap. 20 h)

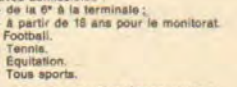
DIVERS

Vds collect. compl. FF à compt 1976, UDS col. lect. compl. ONZE, UDS Fanions ts pays contact M. Lafon 56-40-53-07

Traite de football pour marquer des buts et gagner des matches réflexions. Marric BP. 1157 16005 ANGOULEME

Rech. *France Football* de 1946 à 1970. Écrire sous réf. 495 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

I.I.E.C.S



CONCILIER LES ÉTUDES ET LE SPORT
SPORT-ÉTUDES
ÉCOLE DE MONITEURS

Élèves admissibles :
— de la 6e à la terminale ;
— à partir de 18 ans pour le monitorat.
- Football.
- Tennis.
- Équitation.
- Tous sports.

Renseignements et documentation :
I.I.E.C.S. Institut international d'éducation culturelle et sportive.
170, av. du Président-Wilson
93100 Montreuil Tél. : 48-59-89-74

GROUPE F

Sept blessés sur ordonnance

(Photo AFP)

« Mais oui, ces types complètement rincés, certains boiteux, cette armée en déroute parmi laquelle se trouvent peut-être encore quelques hooligans durs, est conduite à Sant'Elia comme si rien ne s'était passé... »

Angleterre - Pays-Bas n'a pas fait de morts, samedi à Cagliari. Ceux qui attendaient le cataclysme annoncé depuis six mois sont déçus. Ceux qui redoutaient la guerre du foot sont soulagés. Reste que les graves incidents de l'avant-match font peser une hypothèque sur le retour des clubs anglais en Coupe d'Europe.

INTERVIEW du chef des carabinieri de Cagliari, samedi soir, vers 1 heure du matin. Tout est fini, tout est calme. Dernière question, en guise de conclusion : « Que pensez-vous des incidents de la journée ? Ont-ils été sérieux ou minimes ? » L'homme caresse sa barbe noire, taillée façon Capitaine Haddock, réfléchit un moment, manifestement gêné, puis répond en s'éloignant : « Je ne sais pas... Non, je ne sais pas... »

Il ne sait pas. Probablement, notre bachi-bouzouk manque-t-il de points de comparaison. Il faut dire que les forces de l'ordre n'ont pas semblé très aguerries aux combats de rues, ces derniers jours, à Cagliari. Accumulant les erreurs de stratégie et de comportement, beaucoup trop nerveux contrairement à leurs collègues allemands en 1988, les policiers italiens se sont trop souvent laissés aller à la provocation. Le récit des événements de samedi le prouve, entre autres choses.

Tout faux, la police

La journée avait commencé sous les meilleurs auspices. Jusqu'à 16 heures, Cagliari était calme, semblable à n'importe quelle autre ville du Mondiale un jour de match. Drapeaux, chants, soleil. Le cocktail annonçait la fête plutôt que la frite. Devant la gare, la masse des supporters anglais gonflait au rythme des arrivées, à pied, à cheval (de fer) ou en bateau. Une queue s'étirait devant la consigne, où les fans ont pour habitude de laisser leurs bagages. Les verres étaient remplis de soda. Aucune tension ou agressivité, même si certains évoquaient les incidents de la veille au soir. Ici même, un groupe de supporters anglais a été attaqué par des Sardes puis, disait-on, par la police. Enfin, rien de bien méchant. Juste une petite baston comme il y en a eu à peu près tous les soirs de la semaine dernière...

18 heures : ils se lèvent et se rassemblent sans panique, formant en quelques secondes un cortège qui s'engage sur la via Roma. Direction le stade Sant'Elia, à 2 kilomètres.

Tout comme le lundi précédent, avant Angleterre-Eire, la police italienne est surprise par la manœuvre. Elle n'est pas prête pour l'escorte, le guidage et la surveillance de ces quelque 2 000 fans dont les chants commencent à devenir plus conquérants. Elle tente alors de rattraper son retard,, s'affole et commet une première erreur en allant bousculer la tête du cortège. « On a voulu les éloigner du quai où venait d'accoster un ferry néerlandais », dira le chef des carabinieri. Tout faux. Aucun bateau néerlandais n'est arrivé si tard à Cagliari...

Un CRS a tiré en l'air

18 h 20 : deux blindés et un cordon de CRS locaux se précipitent en avant de cette « manif » qui défile sur le boulevard Armando Diaz, pour la faire tourner dans une rue transversale. « On a voulu les dérouter parce qu'il y avait des Néerlandais 200 mètres plus loin, sur les marches de l'église Santa Bonaria », justifiera encore notre Capitaine Haddock. Tout faux. Les Néerlandais en question avaient déserté le lieu depuis une bonne demi-heure, instruits sans doute par la grosse frayeur des Irlandais cinq jours plus tôt, au même endroit, quand les supporters anglais avaient fait mine de les charger. Pas de Néerlandais donc, à Santa Bonaria, seulement quelques Anglais isolés. Le cortège aurait pu passer et se rendre directement au stade...

Il ne passera pas. Carrefour barré. Nous sommes exactement sous les fenêtres de l'hôtel *Mediterraneo*, celui qui est réservé à la presse à Cagliari. Alertés par le bruit, les confrères qui regardaient tranquillement Brésil-Costa Rica à la télé se retrouvent idéalement postés sur leurs balcons, une « tribune de presse » de première.

Le barrage n'est pas très impressionnant. Une trentaine de CRS en tenue de combat, très nerveux et pas encore organisés sur la position, font obstacle au cortège. Celui-ci vient buter sur eux. Une ou deux pierres, lancées par les Anglais, mettent le feu.

« Les types de Chelsea sont arrivés »

L'affrontement est bref mais violent. La police charge, frappe, disperse. Dès ce moment, il apparaît comme évident que des hooligans durs ont pris la tête du cortège. « Les types de Chelsea sont arrivés », nous confiera ensuite un supporter. Une cinquantaine de professionnels de la guérilla urbaine mènent effectivement la contre-attaque. Elle est sauvage, aux cris de *« War, war, war! »* (guerre) et à coups de pierres qu'ils n'ont qu'à ramasser dans le terrain vague adjacent. Notez au passage l'inconscience des autorités policières qui dressent un barrage devant un terrain vague...

Pour éviter d'être lapidés, les CRS battent en retraite et se retranchent derrière leurs blindés. L'un d'entre eux est touché à la tête et trouve refuge dans l'hôtel pour se faire soigner. Les autres répliquent en lançant des grenades lacrymogènes. Presque tout de suite, un coup de feu claque, sec, en provenance de la tourelle d'un des deux blindés. Il a été tiré en l'air. « Il n'y a pas eu de tir à balle réelle, car personne n'en a dans nos unités », plaidera le Capitaine Haddock. Tout faux. Les pros de l'agitation, eux, ont immédiatement reconnu le son caractéristique et ont détalé. Samedi, à 18 h 21, un CRS a bien tiré en l'air devant le *Mediterraneo*.

Ils progressent maintenant dans les rues voisines. Les « pros » exhortent les autres fans de la voix et du geste. Devant le cimetière de Bonaria, ils dévastent une station-service, cassent des pare-brise et des vitrines, puis mettent en fuite un petit groupe de Néerlandais affolés.

Le piège de la via Pineta

18 h 35 : un cortège se reforme via Milano. Moins fourni, car coupé en deux par l'affrontement, il avance plus rapidement que le précédent, donnant à la rue bordée d'arbres l'aspect du parcours d'un marathon urbain. La nervosité de la police est extrême. Les ordres sont aboyés, les pneus crissent, les hélicoptères tournent bruyamment au-dessus des têtes. Drôle d'ambiance avant un match de foot...

Nous sommes maintenant à l'arrière du cortège, où une vingtaine de CRS font serre-file. Chacun d'eux ramasse une pierre, voire deux, qu'il dissimule dans son dos. On comprend qu'ils sont en train de tendre un piège aux Anglais. « Si ma femme me voyait... », souffle un journaliste néerlandais.

18 h 46 : le piège se referme via Pineta, devant une station Esso fermée. Les CRS coupent la route des Anglais, qui ne peuvent reculer, recevant une pluie de pierres sur leurs arrières. Certains parviennent à s'échapper, d'autres se réfugient dans les villas. Et deux

programme

ANGLETERRE - ÉGYPTE
Jeudi 21 juin, 21 heures
Cagliari, Stadio Sant'Elia

EIRE - PAYS-BAS
Jeudi 21 juin, 21 heures
Palerme, Stadio Della Favorita

classement

Angleterre et Eire							1-1
Pays-Bas et Egypte							1-1
Angleterre et Pays-Bas							0-0
Eire et Egypte							0-0
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	2	2	0	2	0	1	1
Egypte	2	2	0	2	0	1	1
Eire	2	2	0	2	0	1	1
Pays-Bas	2	2	0	2	0	1	1

(Photo REUTER)

Même s'il est encore trop tôt pour se prononcer, (Angleterre-RFA à Milan est encore possible), la mécanique de ces incidents ne milite pas en faveur du retour des clubs anglais sur la scène européenne.

cents à trois cents fans s'engouffrent dans le cul-de-sac de la station. Ils sont coincés, bientôt écrasés contre le mur du fond par la charge sans merci des CRS.

18 h 48 : fin de la punition. Plusieurs corps sont couchés sur la chaussée. Un type, qui ressemble vaguement à Agassi, maintient fermée, avec ses doigts, la plaie béante qui lacère son mollet. Un autre a la jambe cassée, c'est-à-dire en travers. Un autre ne peut plus bouger. Un autre respire difficilement. Un autre applique son Union Jack roulé en boule sur sa tête pour stopper le sang qui rougit déjà son torse nu.

« Ne me frappez pas ! »

Les Anglais arrêtés sont hébétés. Et terrorisés. On les fait asseoir sur place, contre le mur du fond. Ils restent blotis là, sous la menace policière, totalement silencieux. Ils applaudissent seulement timidement quand quelqu'un leur passe des berlingots en carton remplis d'eau, sans doute offerts par un voisin.

Les photographes et les reporters sont partout. Les Français sont en force ; il y a là *le Monde, Match, VSD, le Midi libre,* Antenne 2, La Cinq. Les blessés parlent. Notamment celui qui ne peut plus bouger. Il s'appelle Sean Mayock et il a dix-neuf ans : « Trois CRS ont foncé sur moi, je leur ai dit : " Ne me frappez pas, ne me frappez pas. " Ils m'ont roué de coups. J'ai essayé de me glisser sous une voiture, ils ont continué à me matraquer. J'ai pris un coup à la base de la tête qui m'a fait très mal. Depuis, je ne peux plus bouger la jambe gauche. » Et le garçon a ajouté : « Il y avait des hooligans ici qui nous ont dit : " Arrêtez-vous, les gars, on va les arranger. " Moi, je voulais avancer, je voulais juste aller au stade... »

Sean est plus victime que coupable. Les vrais hooligans, eux, sont parmi les prisonniers. Enfin, ceux qui se sont fait prendre... « J'étais dans les premiers du cortège et j'ai pu m'échapper facilement, nous dira un peu plus tard Ian. Les durs ont réussi à déjouer le piège. Ceux qui se sont fait prendre sont de simples supporters. J'ai quatorze potes là-dedans. »

19 h 3 : arrivée de la première ambulance. Soit quinze minutes après la bataille. Scandaleux. La deuxième arrive à 19 h 8, la troisième à 19 h 13... : sept Anglais sont transportés à l'hôpital. Dimanche soir, deux y étaient toujours.

Sur l'ordre du Capitaine Haddock, particulièrement excité, tous les journalistes sont rapidement et sans ménagement repoussés à 100 mètres de la station-prison, les photographes et les cameramen étant les plus maltraités.

Une armée en déroute

19 h 50 : tout le monde attend l'arrivée des fourgons cellulaires qui doivent logiquement embarquer les supporters arrêtés. Surprise : un blindé descend la via Pineta suivi d'une centaine d'Anglais qu'entourent quarante CRS menaçants. Trois convois de ce genre videront la station-service. Destination ? Le stade !

Mais oui, ces types complètement rincés, certains boiteux, cette armée en déroute parmi laquelle se trouvent peut-être encore quelques hooligans durs est conduite à Sant'Elia comme si rien ne s'était passé...

Au stade, la police ne se soucie pas vraiment de la couleur de leurs billets ; elle les entasse dans une tribune, porte 6, catégorie 2, bloc A. Et basta !

21 heures : le coup d'envoi d'Angleterre - Pays-Bas fait taire, momentanément, les commentaires sur ce qui s'est passé via Pineta. Le match le plus redouté du premier tour peut enfin se dérouler. Il n'a pas grand intérêt, sinon celui de proposer une équipe anglaise plutôt séduisante dans son nouveau système à cinq défenseurs, dont un libero, et aussi de confirmer la baisse de régime des Néerlandais de Van Basten, pour sa part méconnaissable. C'est maigre. 0-0, zéro, zéro.

23 heures : il y avait tout à redouter de l'après-match. Mais les événements de la via Pineta ont le mérite de refroidir les ardeurs, et la mise à disposition de nombreux bus dès la sortie du stade pour emmener les fans anglais vers les campings de la région sauve la situation. Cette fois, la police a retenu la leçon du match précédent en permettant aux Anglais de « s'échapper » dès la fin de la rencontre.

Minuit : à la gare, le combat n'aura pas lieu faute de combattants anglais. Heureusement pour eux, car la police, elle, est bien là. Tout comme une centaine de petits voyous sardes, eux-mêmes aiguillonnés par des skins locaux, dont une quinzaine ont fait la sortie de Sant'Elia sans trouver preneur à leurs provocations.

Alcool interdit : c'est un succès

A l'heure du bilan, la semaine sarde ne fait pas la part belle au football. Deux matches sinon indignes du Mondiale, du moins des trois équipes en présence (Pays-Bas, Angleterre et Irlande), n'ont pas fait oublier les « à-côtés ». On peut le regretter. Mais est-il possible de jouer convenablement dans un bunker ? Les autorités vous répondront à juste titre qu'il fallait d'abord éviter l'apocalypse. C'est fait.

A propos de la journée de samedi, si attendue, on retiendra les enseignements suivants :

1. Les hooligans néerlandais ne sont pas venus à Cagliari, contrairement aux informations qui faisaient état d'une alliance spéciale pour ce jour-là entre les factions dures de l'Ajax, de Feyenoord et de La Haye ;

2. Des hooligans que nous avons qualifiés de « pros » ont fait le déplacement et provoqué la majorité des bagarres de rue sans qu'aucun ne soit arrêté ou même identifié ;

3. Les incidents se sont toujours produits entre les Anglais et la police, mais les ultras sardes n'étaient jamais très loin, y compris via Pineta, bénéficiant de la mansuétude des forces de l'ordre. Heureusement, aucun contact sérieux sardo-anglais n'est à déplorer ;

4. Le déploiement policier sans précédent pour l'Italie, et même pour l'Europe (7 000 hommes, 3 200 au stade et 4 800 en ville, plus une brigade antiterroriste restée dans l'ombre, prête à intervenir à tout moment), présente un bilan plutôt satisfaisant par rapport aux prévisions. Mais la préparation, l'organisation et tout simplement l'expérience des troupes n'a pas convaincu ;

5. L'interdiction de vente et de consommation d'alcool les jours de match est un immense succès. Que se serait-il passé sans cela samedi soir ? Reste à savoir si cette mesure est appliquable dans une ville continentale de dix millions d'habitants.

Non au retour des clubs anglais ?

Même s'il est encore trop tôt pour se prononcer définitivement (un huitième de finale Angleterre-RFA à Milan est encore possible...), la mécanique de ces incidents ne milite pas en faveur du retour des clubs anglais sur la scène européenne. Si cruelle que soit cette vérité pour tous ceux qui aiment le football anglais, le Mondiale 1990 est en train de confirmer deux choses : d'une part, il existe toujours des hooligans dangereux en Angleterre ; d'autre part, il devient presque impossible d'être un supporter anglais de base, à moins d'avoir des aptitudes en sprint et un goût prononcé pour la vie animale. Partout où se produira désormais une équipe de Sa Gracieuse Majesté, ses supporters payeront leur réputation en étant « attendus », à la fois par les tarés du coin, par la police, qui compte dans tous les pays du monde son lot de refoulés de la bagarre, et par la presse, dont le rôle mérite à tout le moins une double page de réflexion.

Vous avez le bonjour du Capitaine Haddock...

Pierre-Marie DESCAMPS, à Cagliari

La presse en accusation

The Guardian
Ayatollah renews Rushdie death call
Soccer hooligan foiled police
Moscow doubles nuclear weapon cuts in Europe
Coach driver could face two years in jail

...« Trop de journalistes, c'est trop de copie. Et trop de copie, c'est toujours un peu pervers. »...

A Cagliari, le déploiement médiatique sans précédent suscite quelques questions de fond. Auxquelles les carabinieri ont répondu par des coups de matraque...

LA presse encourage-t-elle le hooliganisme ? En filigrane depuis longtemps, cette question est pour la première fois clairement posée par la surmédiatisation des incidents du Mondiale 90. Une question qui nous met mal à l'aise. Mais qui peut encore se permettre d'affirmer qu'en matière de hooliganisme le rôle des journalistes est innocent ? Ce serait méconnaître le phénomène, pour trois raisons au moins :

1. On a constaté, notamment à Cagliari, combien la seule présence d'objectifs décuple l'excitation des agités de tous bords ;

2. Il est désormais évident que les hooligans cherchent à « exister » à travers les médias. Il paraît même que la plupart tiennent à jour un véritable press-book ;

3. La police ne s'est pas trompée de cible en « désarmant » cameramen et photographes, même si elle a poussé le bouchon un peu loin en matraquant les hommes et en confisquant les pellicules (la loi italienne interdit de filmer la police). Carton jaune, au passage.

A Cagliari, les médias ont, avant tout, joué un rôle PASSIF. Par leur nombre (270 journalistes se sont directement accrédités dans cette ville), par leur omniprésence et par la surmédiatisation qui en a résulté. C'est ce que les Italiens appellent l'« effet Heysel ». Explication de notre confrère Enzo D'Orsi, grand reporter au *Corriere della Serra* : « Depuis le Heysel, l'attitude des médias italiens a changé : dès qu'il se passe quelque chose sur un stade anglais, même en Division IV, la nouvelle est annoncée au journal de 20 heures. Ce n'était pas le cas il y a cinq ans. Cela a le mérite de provoquer le maximum d'attention sur ce qui se passe autour du football, mais c'est aussi un miroir grossissant...

« Trop de journalistes, c'est trop de copie. Et trop de copie, c'est toujours un peu pervers... »

L'une des grandes nouveautés de ce Mondiale réside dans l'arrivée massive de journalistes n'appartenant pas à des rubriques sportives, voire à des titres ne traitant pas de sport. Nous avons recensé à Cagliari une dizaine de grands reporters italiens spécialisés dans les faits divers, le terrorisme ou les guerres. Ils sont envoyés par des quotidiens d'information générale aussi sérieux que *la Stampa, la Repubblica, Il Corriere della Sera, Il Giornale* ou *Il Giorno*. D'autres travaillent pour des magazines comme *Panorama, Europeo, Epoca, Gente* ou *Oggi*. Ils connaissent parfaitement les services de police et leurs photographes sont réputés sans scrupules...

« Depuis le Heysel, l'attitude des médias italiens a changé : dès qu'il se passe quelque chose sur un stade anglais, même en Division IV, la nouvelle est annoncée au journal de 20 heures. »

Même chose pour les autres pays européens : trois quotidiens espagnols (*El Pais, El Mundo* et *la Vanguardia*) ont eux aussi dépêché en Sardaigne un reporter uniquement chargé des incidents. « Mais il est demandé à chacun des vingt-cinq journalistes espagnols basés en Sardaigne de couvrir aussi les hooligans », précise Pedro Torres, de la radio RNE. Même « envoyé spécial très spécial » pour l'AFP (son correspondant à Rome est à Cagliari uniquement pour les incidents), pour le grand quotidien de Rotterdam *NRC* et, bien sûr, pour les principaux journaux londoniens.

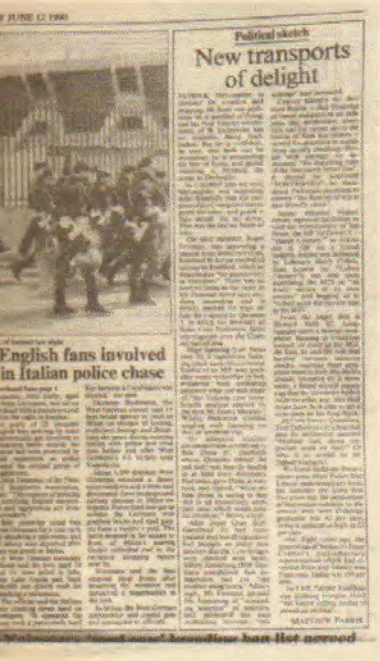
Voilà une population de plumitifs auxquels la grande presse a accordé de la place à priori. A elle de justifier à postériori...

Dans ces conditions, il est tentant de croire que les journalistes ne se contentent pas d'être là, que certains jouent même un rôle ACTIF. Cela existe en effet, et ce n'est pas sans honte que nous l'écrivons. « Des photographes italiens ont incité les hooligans à « y aller », nous a confié un confrère après les incidents du 10 juin à Cagliari. « C'était le genre : si vous voulez être dans les journaux, chargez ! »

Plus graves sont les accusations visant certains quotidiens de Londres. Ne dit-on pas qu'un bateau chargé de hooligans durs aurait été affrété par un célèbre patron de presse anglais ? Et que ce bateau croiserait depuis une dizaine de jours au large de la Sardaigne pour ne débarquer sa cargaison que les jours de match ? Et que dire de l'affaire Scarrot ? Paul Cooper Scarrot, « supporter » de Nottingham au look inquiétant, a été arrêté à Rome juste avant le début du Mondiale, une bouteille de 5 litres à moitié vide dans les mains. Ivre. Privé de passeport pour avoir déjà causé des incidents, Scarrot circulait grâce à de faux papiers. Le lendemain, en exclusivité, le *Daily Star* de Londres sortait une interview de Scarrot illustrée d'une photo de celui qu'il définit comme

« Les guerres sont plus prévisibles »

Gian Luigi Da Rold est grand reporter au Corriere della Serra, le très sérieux quotidien milanais. Quarante-sept ans, ancien correspondant de guerre à Beyrouth et en Afrique, il est aujourd'hui envoyé spécial à Cagliari. Chargé uniquement de traiter des incidents...


Political sketch

New transports of delight

English fans involved in Italian police chase

étant le « roi des hooligans » posant devant le Colisée. Coup monté ? « C'est connu, Scarrot est payé par la presse, nous a affirmé un supporter anglais à Cagliari. C'est sûrement le *Star* qui lui a fourni des faux papiers pour avoir le scoop. Mais il n'est pas le roi des hooligans, il n'est pas un chef, il est détesté par les autres supporters. Scarrot est seulement une grande gueule. »

Anthony Quested, envoyé spécial du *Daily Star* à Gagliari, n'a pas voulu démentir : « Je ne peux pas commenter la politique de mon journal, je ne peux parler que des articles que je signe », nous a-t-il dit avant de décliner cette très « moralisatrice » mise au point suivante : « Je serais vraiment étonné que l'histoire soit vraie parce que nous ne sommes pas là pour causer des troubles mais pour les éviter, en accord avec la police anglaise. Nous sommes très critiques, très libres, mais aussi déterminés à dire toujours la vérité. Personnellement, je suis conscient de nos responsabilités, je sais que les hooligans cherchent à faire leur propre publicité. Alors il ne faut pas exagérer. Dans le passé, il nous est peut-être arrivé d'aller un peu loin mais c'est terminé. L'UEFA a trouvé que la presse anglaise avait mal rapporté les incidents de l'Euro 88 et elle a créé son propre réseau d'information. C'est vrai pour la FIFA. Il n'est donc plus question d'inventer, il faut être objectifs. »

Quested serait-il d'accord pour ne plus écrire un mot sur les hooligans ? « Je dois prendre en compte les intérêts de ceux qui investissent beaucoup d'argent dans mon journal et qui ont besoin de ce type d'information. De toutes façons, cela ne résoudrait pas le problème : ce n'est pas parce qu'on arrêtera de parler des crimes qu'il n'y en aura plus. »

Qu'elle suive ou qu'elle précède,l'information, la presse a tout de même le mérite d'exister.

Pierre-Marie DESCAMPS, à Cagliari

CORRIERE DELLA SERA

GRAN DISGELO PER L'ASIA

Expo verdetto al Senato

Pomeriggio di guerriglia a Milano

Dall'entusiasmo per gli azzurri all'attacco degli ultrà tedeschi: feriti, arresti, danni

LA FESTA SCIUPATA

« AIMEZ-VOUS le football ?

– Je ne suis pas un journaliste de sport. Mais je m'y intéresse un peu, comme tout le monde. C'est la mode, n'est-ce pas ?

– Vous avez été correspondant de guerre.

– Oui. J'ai fait le Liban, l'Angola, le Mozambique, le Bangladesh... Je suis sur les points chauds depuis vingt ans.

– Aviez-vous déjà « couvert » les hooligans ?

– Cette année, j'ai fait un tour en Angleterre et aux Pays-Bas. Liverpool, Manchester, Birmingham. J'y ai découvert la dernière idéologie de notre civilisation. La dernière révolte aussi. Ils sont complètement fous !

– Pourquoi vous a-t-on envoyé à Cagliari ?

– Où il y a des troubles, c'est mon travail... Et il y a actuellement un grand intérêt des médias italiens pour cette affaire. C'est un business formidable pour l'Italie. Quand je vois que mon journal titre sur sept colonnes à la une : « Maradona battu »... C'était impensable il y a dix ans.

« S'il faut un coupable, c'est la télé »

– Comment travaillez-vous sur les hooligans ?

– Je parle beaucoup avec eux. La grande différence avec les situations de guerre c'est qu'il n'y a jamais le calme, la tranquillité. A tout moment, cela peut dégénérer. Une simple bouteille qui vole et c'est la fin du monde. Il n'y a aucune règle. Les guerres sont plus « organisées ». A Beyrouth, je me souviens qu'il y avait un tunnel dans lequel on allait téléphoner nos papiers. Ça canardait pas mal dans le coin. Mais à certaines heures, on savait que ça ne tirerait pas et qu'on pourrait y aller.

– Le reportage de guerre est moins dangereux ?

– Non, parce qu'avec les hooligans il n'y a pas de morts. Il se passe dans les guerres des choses plus graves. Mais elles sont plus prévisibles. Vous risquez davantage un mauvais coup en entrant dans un bar de Manchester que de Beyrouth.

– L'autre différence, c'est que les médias sont plus nombreux pour les hooligans que pour les guerres...

– Ça c'est vrai. Mais faut-il ne rien écrire sur les hooligans ? En Italie, nous avons une expression qui dit : « On se mange la queue... » Si on ne parle pas des hooligans, c'est un trou ; si on en parle trop, on en fait des exemples culturels. J'ai vu comme vous qu'il y a plus d'excitation chez les hooligans quand ils voient un photographe où un caméraman. Ils se mettent à faire leur cinéma. Mais comment ne pas parler de ce phénomène ? dites-moi.

– La responsabilité des médias est néanmoins engagée.

– Elle l'est dans bien d'autres domaines aujourd'hui. Je vais vous dire : j'ai constaté une grande aproximation des journalistes vis- à-vis des hooligans. Ils se contentent de rapporter des petits faits isolés. Parce qu'aujourd'hui un événement, quel qu'il soit, ne tient pas plus de trois ou quatre jours dans l'actualité. Alors il faut aller vite et on travaille vraiment mal.

– Avez-vous déjà vu des journalistes inciter à la violence ?

– Non, jamais. Mais je pense que la violence est quelque chose qui prend. C'est une affaire qui touche les journalistes. Et je lis des articles beaucoup trop forts sur les hooligans. On dirait que les stades sont des champs de bataille.

– Vous parlez de la presse sportive ?

– Oui, elle exagère un peu. Et puis il y a les choses que je connais mais dont je ne suis pas sûr. Par exemple que la presse anglaise crée des choses compliquées, comme ce livre que le journal *The Sun* aurait fait passer sous le manteau dans les pubs de Londres pour encourager les situations de trouble. J'ignore si c'est vrai...

– A Cagliari, la police s'en est prise aux photographes et aux cameramen...

– Le plus important, pour moi, c'est la télé. Les gens sont chez eux, ils bouffent, et en trois minutes ils voient les choses. C'est vraiment très froid, la télé. S'il faut trouver un coupable, c'est la télé. Mais c'est difficile à dire...

« Une affaire sociale »

– Que pensez-vous des supporters du football ?

– En Angleterre et aussi en Italie, il y a une tragédie : le foot représente la frontière de toute leur vie. Ils n'ont rien d'autre, ni la politique ni le travail, rien. C'est pourquoi il est important de dire que le hooliganisme n'est pas une affaire sportive mais une affaire sociale. C'est ce qui a changé depuis les années soixante. Dites-moi où une manifestation publique nécessite la protection de 4 000 policiers comme à Cagliari ? C'est pourquoi il me semble très utile que des journalistes et des écrivains qui ne sont pas seulement compétents dans le domaine sportif traitent de cette information.

– Que peuvent-ils apporter ?

– D'abord un peu de recul : en Italie, les journalistes de sport sont souvent des supporters. Et peut-être aussi une analyse, une étude du phénomène : nous vivons une époque où le sentiment de nationalité disparaît, où la cohabitation des races pose des problèmes, où le désœuvrement gagne les jeunes. Une sous-culture est en train de s'installer, surtout dans les grandes villes, et cette sous-culture dit que le seul moyen de trouver une identité culturelle c'est l'équipe de football.

– On ne peut pas généraliser.

– C'est vrai. Je vous parle de l'Italie : en ce moment, on assiste à la faillite de la religion et à la faillite des partis politiques. Les jeunes sont inconscients, ils se foutent de tout, ils ne vivent que pour le football et pour la danse du samedi soir. Il y a plus de 30 000 spectateurs de moyenne par match dans le Calcio, et quatre millions d'Italiens vont danser chaque samedi !

« On en viendra à des violences incroyables »

– Qu'écrivez-vous sur les événements de Cagliari ?

– Je raconte ce que je vois. J'ai par exemple souligné qu'il y a les hooligans anglais et néerlandais, mais qu'il y a aussi les hooligans locaux : les ultras sardes. Cagliari est peut-être la ville d'Europe où il y a la plus grande densité de criminalité.

– La police fait-elle bien son travail ?

– Non, pour moi les policiers sont fous : on ne peut pas mettre une ville en état de siège sans faire de la provocation. Pour lutter contre toutes les révoltes qui naissent dans le monde, les autorités ne pensent qu'à la répression. Ce n'est pas une solution ; je veux dire que, même si le Mondiale 90 présentait un bilan de zéro blessé, la façon obsessionnelle avec laquelle la police travaille ne résoud pas la question. Plus qu'un frein, c'est un accélérateur. Je ne sais pas ce qu'il faut faire, mais je sais qu'un peu plus de discrétion est nécessaire.

– Où tout cela peut-il mener le football ?

– Personnellement, je suis pessimiste. Selon toute logique, d'ici à une dizaine d'années, on en viendra à des violences incroyables. Alors ce sera peut-être la mort du football. Il n'y aura plus dans les stades que des caméras... »

Pierre-Marie DESCAMPS, à Cagliari

GROUPE F

Les torchons anglais

Encore une sale histoire montée par la presse anglaise à scandale : la semaine dernière, le *Daily Mirror*, le *Daily Star*, le *Daily Express* et *Today* ont publié la photo d'une hôtesse d'Italia '90, en poste à l'hôtel de la délégation anglaise, qui aurait été mutée parce que « trois joueurs anglais ont scoré avec elle ». Isabella Ciaravolo, vingt ans et habitant chez ses parents, était carrément accusée d'un *four-in-a-bed tromp* où *four* signifie « quatre » et *bed*, « lit »... En signe de protestation, l'ensemble des joueurs a refusé de parler à la presse jeudi, l'entraîneur Bobby Robson se contentant de déclarer : « Ils n'ont pas envie de fouler la même pelouse que des fouille-merde et je les applaudis. Certains d'entre vous font un métier dégueulasse. »

clin d'œil

Au régime !

A défaut de bière et d'alcool, les supporters anglais reportent leurs envies sur les célèbres glaces italiennes. Plus étonnante en revanche, la consommation d'eau ! *(Photo TEMPSPORT)*

Au nom des femmes

C'est une histoire comme il ne peut en arriver qu'en Angleterre : un supporter passionné souhaitait avoir un garçon pour le prénommer Gary, comme son idole Lineker. Le 8 juin, jour de l'ouverture du Mondiale, sa femme a mis au monde son cinquième enfant : une cinquième fille ! Alors notre homme, Chris Bridger, a téléphoné à la Football Association et s'est fait communiquer le prénom de toutes les femmes des sélectionnés anglais. Et il a prénommé sa fille Julie-Sarah-Sandra-Wendy-Heather-Rita-Karen-Maxineenise-Shelley-Sue-Michelle-Rachel-Suzie. « Ce sera à elle de choisir plus tard par quel prénom elle souhaite se faire appeler », a conclu Bridger !

◆ Le problème des supporters du football est l'un des thèmes qui ont été abordés par les ministres de l'Intérieur et de la Justice des douze pays de la Communauté, jeudi et vendredi dernier à Dublin.

◆ Rencontre impromptue à Cagliari, samedi : Toni, l'entraîneur adjoint de Benfica, ne lâche pas d'un centimètre l'équipe des Pays-Bas dans ce Mondiale. Cette mission lui a été confiée par la Fédération portugaise en vue des éliminatoires à l'Euro 92 qui verra s'affronter les deux équipes. À partir des huitièmes de finale, Toni recevra le renfort de son collègue de Porto, Artur Jorge.

◆ Question : Quelle est la seule sélection présente au Mondiale 90 dont aucun des vingt-deux joueurs ne joue dans son pays ? Réponse : l'Eire ! Aldridge (Real Sociedad) et Byrne (Le Havre) sont sur le continent et tous les autres jouent en Angleterre ou en Ecosse : 3 à Liverpool, 2 à Blackburn, 2 au Celtic, 2 à Aston Villa et 11 dans des clubs divers.

Iles de cruauté...

Ils avaient assisté à Angleterre-Eire à Cagliari le lundi. Ils s'étaient fait expulser de Sardaigne le mardi. Ils se sont retrouvés en Corse le mercredi, mêlés à une gigantesque bagarre. Bilan de ce détour par les îles de la Méditerranée pour ces quelques hooligans anglais ? Trois hospitalisations et huit arrestations. Que s'est-il passé en Corse ? Ivres, ils auraient contesté le prix de la bière dans un café de Porto-Vecchio (remarquez, c'était peut-être 100 francs le demi !). Alors, une vingtaine de jeunes Corses sont venus prêter main-forte au patron. Forcément. Question d'entraide. Il y a eu des coups de couteau et des coups de fusil... Par la suite, d'autres Anglais se sont présentés à la gendarmerie pour être protégés d'éventuelles représailles de la population...

◆ Leo Beenhakker souhaiterait des matches plus rapprochés. Explication : « L'attente entre chaque rencontre est trop longue. Elle entraîne un surplus d'énervement chez mes joueurs. »

◆ Adri Van Tiggelen et quelques-uns de ses partenaires se seraient plaints de certains schémas tactiques de leur entraîneur. Comme on le comprend au vu du match contre l'Egypte.

◆ Kevin Sheedy, le buteur irlandais devant l'Angleterre, souhaiterait tenter sa chance en Espagne. La Real Sociedad se serait mise sur les rangs.

◆ Frank Stapleton doit encore marquer un but pour devenir le meilleur buteur irlandais en Coupe du monde. Il occupe la première place néanmoins avec Paddy Moore (5 buts). Encore faudrait-il qu'il joue pour avoir une chance de passer seul en tête.

◆ Si David O'Leary joue un match lors de cette Coupe du monde, il égalera le record de sélections en équipe d'Irlande en Coupe du monde actuellement détenu par Liam Brady avec 22 matches.

◆ Tension à Cagliari après le match Angleterre-Eire, quand quelques centaines de supporters anglais se sont retrouvés bloqués devant la gare sous la menace de jeunes Sardes plus belliqueux et plus nombreux qu'eux. La police s'est interposée, mais a mis plus d'une heure avant de fournir aux Anglais les bus nécessaires à leur évacuation vers les campings avoisinants.

◆ Steve Bull, l'attaquant anglais, a reçu plus de 1 000 messages d'encouragements à la veille du premier match contre l'Eire. « C'est un événement dont je me souviendrai jusqu'à ma mort. »

◆ Les Egyptiens ont attendu soixante-six ans avant de revenir en phase finale de la Coupe du monde. Leur dernière participation remontait à 1934... en Italie.

◆ Hossam Hassan, l'avant-centre des Pharaons, a une envie folle de jouer en Europe. « J'ai certes donné mon accord au PAOK de Salonique, mais le rachat de ce contrat peut être envisagé. » Avis aux amateurs.

◆ Leo Beenhakker, l'entraîneur hollandais, touchera un million de francs pour avoir assumé l'intérim à la tête de l'équipe nationale. Voilà un dépannage qui rapporte gros.

◆ Opéré du genou au printemps, Erwin Koeman a été surpris de jouer contre l'Egypte. « Je suis bien loin de ma meilleure forme et j'aurais compris qu'on me laisse en réserve. » Au moins il est honnête.

technique

Liberos universels

La première partie de ce Mondiale n'a guère fait avancer l'évolution tactique du football. Tout au plus peut-on affirmer ou confirmer que les tendances notées ces dernières années se sont trouvées renforcées et étendues partout dans le monde.

Il nous paraît tout de même intéressant d'évoquer aujourd'hui quelques cas concernant le libero. Personnalité dont on sait qu'il a pris une très grande importance depuis plusieurs années, avec le gardien et le buteur.

Puisqu'il est question de gardien, profitons-en pour évoquer tout d'abord le jeu du Colombien Higuita, qui est en train de se tailler une solide réputation au niveau mondial et dans le domaine tactique, en se comportant délibérément comme un véritable couvreur, quittant constamment sa surface et intervenant du pied ou de la tête, comme le ferait un deuxième et ultime défenseur libre. Initiatives qu'avait eues déjà en fin de saison notre Pascal Olmeta, sous des dehors apparemment un peu fantaisistes, mais avec un esprit d'entreprise fort louable et souvent payant pour le RP 1..

Il s'agit donc peut-être là d'une naissance : celle du gardien-libero qu'un Darui et un Yachine annoncèrent déjà dans le passé.

Mais revenons aux vrais liberos. Leur fortune a été diverse depuis deux semaines. Et leur comportement, plus ou moins heureux et efficace, a parfois pesé lourd dans les résultats ou dans le style de leur équipe.

Les Brésiliens de Lazaroni se présentent pour la première fois avec un défenseur libre (Mauro Galvao) qui couvre deux stoppeurs (Mozer et Ricardo). Cette révolution tactique brésilienne a bien sûr fait des vagues plus hautes que celles de Copacabana, le roi Pelé n'étant pas le dernier à les provoquer. Elle est considérée comme un renforcement défensif et un sacrilège à l'égard de la tradition, même si cela libère les deux latéraux Jorginho et surtout Branco pour des tâches offensives d'arrière-ailier. Galvao ne s'aventure pas souvent en attaque. Mais, en réalité, la sélection des Tricampeao nous semble manquer surtout de créateurs et de supertechniciens.

Les Anglais viennent de s'y mettre aussi après des années d'obstination et d'isolement. Devant les Néerlandais à Cagliari, ils avaient décidé de se « continentaliser » en alignant enfin un seul libero (Wright) aidé de deux stoppeurs (Walker et Butcher), ce qui... libéra également pour un jeu de débordement qu'ils pratiquèrent le plus et le mieux possible, Parker à droite et surtout le remarquable Pearce à gauche.

Restent les champions d'Europe hollandais dont le spécialiste du poste Ronald Koeman avait été l'un des héros de l'Euro 88 par ses montées offensives et ses tirs à distance percutants de véritable attaquant.

Or le Barcelonais ne paraît pas avoir retrouvé ici son punch, son assurance et sa forme d'antan. Il est même discuté, car sa baisse de régime fait partie des problèmes que vit à l'heure actuelle la sélection Orange.

Pour un libero, la vie n'est pas toujours rose malgré la liberté qui l'accompagne. Mais il est certain que les titulaires du poste n'ont pas encore tous très bien compris ou asssimilé les avantages que comporte leur fonction particulière et que leur influence offensive ou constructive demeure pour l'instant trop épisodique et timide.

Jean-Philippe RETHACKER

◆ Derek Way, un supporter anglais de vingt et un ans, souffrait probablement de la chaleur la semaine dernière quand il s'est complètement dénudé pour se promener dans les rues de Cagliari. Dénoncé aux carabiniers par des Sardes sans doute puritains, il a été... rhabillé.

◆ Intelligen : des tarés ont fait sauter une bombe mercredi matin dans un restaurant égyptien à Heerlen, aux Pays-Bas. C'était le lendemain du match nul concédé à Palerme par les Néerlandais à l'équipe d'Egypte...

◆ Un restaurateur anglais a craqué. Pour manifester son mécontentement vis-à-vis de l'envahissement du football et de la Coupe du monde, il a scié en deux son téléviseur et l'a exposé dans sa vitrine avec l'écriteau suivant : « Cette publicité est située en zone franche du football ! »

◆ La Real Sociedad souhaite engager Steve Hodge. Le joueur et son agent attendront la fin du Mondiale pour prendre une décision. Même si la présence dans le club basque d'Aldridge et de Richardson faciliterait l'intégration du Britannique.

Anglais mélomanes

Les joueurs anglais viennent d'enregister un disque dont le soliste est John Barnes. 300 000 exemplaires ont déjà été vendus. S'ils ne réussissent pas au Mondiale, les Anglais pourront au moins se féliciter d'avoir gagné sur un autre terrain.

◆ Des coups de matraque sont tombés presque chaque soir de la semaine dernière sur des crânes anglais près de la gare de Cagliari. Souvent de façon aveugle. Ainsi jeudi, la victoire de l'Italie sur les Etats-Unis a débouché sur l'intervention musclée de la police sarde vis-à-vis d'une trentaine de supporters British. Comprenne qui pourra !

◆ L'aéroport de Rome Fiumicino, escale obligée pour tous ceux qui veulent se rendre en Sardaigne par les airs, fait office de premier filtre pour les supporters anglais jugés indésirables. Ainsi, trois nouvelles arrestations suivies d'expulsions ont été opérées vendredi dernier.

◆ Villasimius est une charmante station balnéaire située à quarante-huit kilomètres de Cagliari, en Sardaigne. C'est là que, vendredi dernier, un groupe de supporters de West Ham (Londres) en sont venus aux mains avec un autre groupe de supporters, de Manchester United cette fois. Une rixe anglo-anglaise qui a fait deux blessés.

◆ « Mon cher Ruud, parle moins et pense à jouer. » Tel est le message plutôt direct qu'Arrigo Sacchi, l'entraîneur du Milan AC, a fait passer à Gullit après le match nul entre les Pays-Bas et l'Egypte, par *La Gazzetta dello Sport* interposée. La prestation de notre Ballon d'Or 87 contre l'Angleterre n'indique pas qu'il a bien écouté le conseil...

En passant par la Sardaigne...

Seize supporters néerlandais tout d'orange vêtus étaient présents vendredi matin à l'entraînement de l'équipe d'Angleterre. Il s'agissait d'une troupe de chanteurs. Ils ont offert leur dernier disque à chacun des joueurs anglais et... une paire de sabots à Lineker. En lui demandant de les porter contre les Pays-Bas !

◆ Parmi les incidents isolés de la semaine dernière à Cagliari, un jeune Anglais s'est illustré en bloquant un cyclomoteur et en rossant son conducteur sarde. Il a été arrêté.

◆ Entre les matches de l'Angleterre, ses supporters sont disséminés dans les environs de Cagliari. Cela entraîne parfois des incidents, comme celui survenu jeudi à Alghero où un bar a été dévasté, un Sarde blessé et où plusieurs pare-brise de voitures ont été défoncés. Bilan : huit arrestations.

Œcuménisme

Les délégations irlandaise (catholique), égyptienne (musulmane) et néerlandaise (protestante) se sont retrouvées lundi dans la même église de Palerme, Sant'Eugenio Papa, pour une « liturgie interconfessionnelle ». Il s'agissait d'une initiative du comité ecclésiastique Italia '90 présidée par Carlo di Vita et le père Paolo Fiasconaro. Mais il paraît que, à l'approche des deux derniers matches du groupe F qui auront lieu jeudi, chacun a prié pour sa paroisse...

◆ Steve Hodge, le milieu de Nottingham actuellement avec l'Angleterre en Coupe du monde, a reconnu être contacté par la Real Sociedad qui offrirait dix millions de francs pour constituer sous son maillot un trio de choc avec l'Irlandais Aldridge et l'Anglais Richardson (ex-Arsenal) qui vient de signer.

◆ Seize supporters anglais ont été jugés lundi à Cagliari, quatorze pour les bagarres de la nuit du 8 au 9 juin et deux pour avoir été saisis avec de la drogue à l'aéroport.

◆ La délégation néerlandaise a quitté Cagliari samedi soir dès la fin du match contre l'Angleterre. Une journée de vacances a été accordée aux joueurs dimanche et l'entraînement a repris ce lundi.

◆ Débarquement en force à Cagliari pour Pays-Bas-Angleterre : 28 vols charters (21 néerlandais, 7 anglais) plus 4 bateaux spéciaux sont arrivés en Sardaigne vendredi et samedi. On estime à 20 000 le nombre de supporters étrangers ayant assisté à la rencontre.

◆ Kevin Sheedy, le buteur de l'Irlande contre l'Angleterre (et l'auteur du dernier but anglais en Coupe d'Europe : finale C 2 1985), va probablement quitter Everton malgré ses quatre ans de contrat. Il a demandé à partir et la Real Sociedad aurait fait une offre de 10 millions de francs.

◆ Hossam Hassan, l'attaquant égyptien, ne doute de rien. Il a même lancé un défi à Butcher et à l'Angleterre qu'il rencontrera jeudi. « Je vais le laisser sur place. Il est lent, je suis rapide. Je vais lui donner une leçon de football qu'il n'oubliera jamais. » Ça promet...

◆ teve Bull est mécontent et il le fait savoir. « Je suis traité injustement. Et si l'Angleterre veut marquer des buts, je peux les lui donner, à condition que l'on me fasse jouer plus longtemps. »

◆ Peter Shilton a établi le record mondial absolu de sélections, pour un gardien, en disputant son 120e match international contre les Pays-Bas, samedi. Le gardien anglais, âgé de quarante ans, a battu Pat Jennings, dont le record datait du Mundial 86 au Mexique. Avant le match, M. Millichip, le président de la fédération anglaise, a remis à Shilton une plaquette en argent commémorant l'événement.

◆ Van Breukelen, le gardien du PSV Eindhoven, qui aura bientôt Bobby Robson comme entraîneur, a déclaré à propos du sélectionneur anglais : « Ils sont fous de le laisser partir. Il a plus de savoir et d'expérience que quiconque en Angleterre. »

◆ Le centre de presse de Cagliari n'a pas résisté aux quelques pluies diluviennes qui se sont abattues la semaine dernière sur la capitale de la Sardaigne. La bulle est percée et la moquette a souffert.

◆ On n'est jamais trop prudent : le commandant du ferry Manzoni, assurant la liaison Cagliari-continent, a retardé son départ mardi dernier parce que 268 supporters irlandais se trouvaient à bord et que des incidents menaçaient de se déclencher pendant la traversée. Une fouille systématique a été opérée.

◆ Ils auraient tort de se gêner : les clubs de la Péninsule profitent du Mondiale pour faire leur marché. Ainsi Cagliari, promu en série A, vient de faire signer pour trois ans le buteur uruguayen Daniel Fonseca, du Nacional Montevideo, actuellement « en stage » à Udine.

◆ Bobby Robson, qui va entraîner le PSV après le Mondiale, souhaite emmener avec lui le défenseur anglais Terry Butcher.

◆ Le buteur de l'équipe hollandaise Marco Van Basten a fait de l'Italie son favori du Mondiale : « L'Italie est la formation la plus solide de l'épreuve. C'est pourquoi j'espère que nous ne la rencontrerons pas en finale... si nous nous qualifions, bien sûr ! »

◆ Lors de la rencontre Angleterre-Eire, la télévision italienne a stoppé son chronomètre lors de chaque arrêt de jeu. En réalité, les 22 acteurs n'ont joué que 46 minutes et 18 secondes de jeu effectif. Vu la qualité du match, on peut se demander si ce n'était pas suffisant.

◆ Toujours Trevor Francis, toujours à propos de l'Angleterre, et toujours aussi sévère : « L'Angleterre a pris vingt ans de retard sur tous les autres pays. Je l'avais dit il y a quatre ans au Mexique, et il y a deux ans en Allemagne de l'Ouest. Et je suis sûr que je dirai la même chose dans quatre ans. »

rencontre

Kieft : « J'ai fait le bon choix »

Wim Kieft a retrouvé le sourire depuis qu'il s'est installé en Sicile avec la sélection néerlandaise. Joker — de luxe — de l'équipe batave, il a non seulement inscrit jusqu'ici le seul but de son équipe, contre l'Egypte, mais il est aussi sur le point de signer aux Girondins de Bordeaux, ce qui le remplit de joie.

« Les dernières semaines ont été particulièrement heureuses pour moi, estime-t-il. Après une année terrible au PSV Eindhoven, tout a changé en fin de saison. J'ai enfin retrouvé le respect du public, et maintenant je suis très heureux d'aller jouer dans un club comme Bordeaux. Je ne connais pas encore tous les détails de mon contrat, ajoute Kieft. Mon manager, Cor Coster, a carte blanche pour les négociations avec les dirigeants bordelais. Dès que le Mondiale sera terminé, j'irai avec lui à Bordeaux pour signer. Ma décision de choisir Bordeaux a été on ne peut plus logique, aussi bien sur le plan financier que sportif.

C'est une étape très importante pour moi, car je voulais jouer dans un club capable de lutter pour le titre national et de disputer une Coupe européenne. Ce qui n'était pas le cas d'équipes comme le Genoa ou Bari qui m'avaient également contacté. Dans la mesure où des clubs comme Milan AC ou la Juventus n'ont pas besoin de moi actuellement, je suis sûr d'avoir fait le bon choix. »

Né le 12 novembre 1962 à Amsterdam, il fut recruté par l'Ajax à l'âge de quatorze ans, effectuant ses débuts en équipe première trois ans plus tard, inscrivant trois buts contre Go Ahead Eagles. Mais, face à la rude concurrence existant à l'Ajax, Kieft émigra à Pise, à vingt ans. Après un passage au Torino, le PSV l'acheta pour 2 millions de dollars. À Eindhoven, il connut deux grandes années, remportant deux années de suite le doublé Coupe-Championnat et une Coupe d'Europe des champions.

Mais une guerre a éclaté entre les trois fortes personnalités du club, Kieft, Vanenburg et Sören Lerby. Kieft n'ayant pu obtenir une prolongation de contrat de plus d'un an au PSV, il chargea Cor Coster de lui trouver un autre club. Et c'est finalement Bordeaux qui va enlever le morceau. Les dirigeants girondins devant, paraît-il, débourser 2 millions de dollars pour s'attacher les services de Kieft, auteur de dix buts en vingt sélections sous le maillot « orange ».

Jaap DE GROOTE, à Palerme

◆ Les Anglais pourraient accueillir la prochaine finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Les dirigeants britanniques profiteront du rendez-vous italien pour plaider leur cause auprès des organismes compétents.

◆ Un camion a été complètement vidé de son contenu à Palerme (Sicile) par trois bandits qui ont pu opérer en toute tranquillité. Ce qu'il y avait dans ce camion ? Des drapeaux et des écharpes bleus destinés aux tifosi italiens !

Le rasoir Beenhakker

Le quotidien néerlandais *NRC* a fait fort en publiant, la semaine dernière, la photo très révélatrice d'une conférence de presse du sélectionneur Leo Beenhakker sur laquelle on voit un journaliste complètement endormi ! Aux conférences tactiques, les joueurs font peut-être de même ?

◆ « Nous avons vu jouer toutes les équipes de cette Coupe du monde et nous n'avons rien à craindre. » Optimiste John Barnes, l'Anglais.

◆ Trente-deux buts, c'est le bilan de Gary Lineker, l'avant-centre anglais, en sélection. Pas mal...

◆ John Van Loen, le Néerlandais, a finalement donné son accord à Anderlecht pour trois ans.

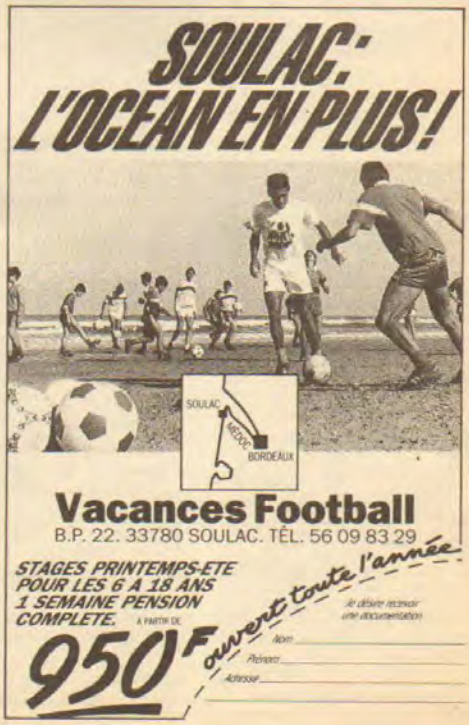
◆ Les bookmakers anglais ne croient plus en leur équipe. Mais si les partenaires de Lineker allaient jusqu'au bout, les derniers parieurs fidèles pourraient encaisser un pactole dix fois supérieur à leur mise de départ.

◆ Cissie Charlton, la mère de Jacky et Bobby, avait parié à six contre un la somme de 500 francs sur un nul entre l'Eire et l'Angleterre. « J'ai toujours été supportrice de l'Angleterre, mais, Jacky étant entraîneur de l'Eire, je ne pouvais pas souhaiter sa défaite. » Bien lui en a pris puisqu'elle a donc empoché 3 500 francs.

◆ Chris Woods va-t-il être inquiété par le fisc ? Pas impossible, son club, Norwich City, étant sous contrôle, les agents ont décelé certaines anomalies dans son contrat.

Beasant en renfort

David Seaman, le gardien anglais n° 3, acheté récemment par Arsenal pour 13 millions de francs (record), s'est blessé à l'entraînement à Pula en repoussant un tir violent de Paul Parker. Passé aux rayons X, il a été déclaré indisponible pour au moins un mois. La Fédération anglaise a aussitôt demandé une dérogation pour le remplacer et l'a obtenue, tout comme l'Argentine pour Pumpido. Le choix de Bobby Robson s'est porté sur le gardien de Chelsea, Dave Beasant, qui a donc été convoqué pour un « stage de golf en Sardaigne », comme l'a gentiment écrit un journal londonien.



Matthäus mène le bal

Trois buts, impressionnant capitaine d'une équipe de RFA particulièrement brillante, Lothar Matthäus aura été la grande vedette de ces dix premiers jours du Mondiale. A noter cependant la première place de la Tchécoslovaquie au classement par pays.

L'ÉQUIPE TYPE APRÈS 24 MATCHES

CONEJO (Costa Rica, 9 ét.)

H. RAMZI (Égypte, 8 ét.)	RIJKAARD (Pays-Bas, 8 ét.)	BARESI (Italie, 8 ét.)	BREHME (RFA, 8 ét.)
DUNGA (Brésil, 8 ét.)	MATTHÄUS (RFA, 11 ét.)	M'FEDE (Cameroun, 9 ét.)	SCIFO (Belgique, 9 ét.)
SKUHRAVY (Tchécoslovaquie 10 ét.)		VÖLLER (RFA, 8 ét.)	

Thomas Skuhravy peut jubiler avec son copain Straka. L'équipe tchécoslovaque est en huitième et lui talonne Lothar Matthäus au classement des étoiles de FF. **(Photo REUTER)**

GROUPE A

ITALIE 1 (1) ÉTATS-UNIS 0

Giannini (11e)

ZENGA	3	MEOLA	3
BERGOMI	3	ARMSTRONG	3
FERRI	2	WINDISCHMANN	3
BARESI	4	DOYLE	4
MALDINI	3	BANKS	3
DE NAPOLI	2	(STOLLMEYER, 80')	
BERTI	2	RAMOS	3
GIANNINI	3	BALBOA	2
DONADONI	2	CALIGIURI	3
CARNEVALE (SCHILLACI, 51')	2	HARKES	3
		VERMES	3
VIALLI	2	MURRAY (SULLIVAN, 82')	4
Total	28	Total	34
Entr. : Vicini		Entr. : Gansler	

Le 14 juin 1990, à Rome.
Stade Olympique.
73 423 spectateurs. Recette : 4 408 592 000 lires.
Arbitrage de M. Codesal (Mexique) 3
Avertissements : Banks (61') pour les USA ; Ferri (68') pour l'Italie.

11e : talonnade de Vialli, et Giannini s'engouffre dans la défense américaine. Son tir du pied gauche est fatal à Meola **(1-0)**.

32e : faute sur Berti. Penalty. Vialli, du droit, tire sur le poteau.

7/20

AUTRICHE 0 TCHÉCOSLOVAQUIE 1 (0)

Bilek (30e s.p.)

LINDERBERGER	4	STEJSKAL	3
RUSS	3	HASEK	4
(OGRIS, 46')	3	KADLEC	4
AIGNER	4	KOCIAN	4
PECL	4	NEMECEK	3
PFEFFER	2	MORAVCIK	4
HÖRTNAGL	4	CHOVANEC	
ZSAK	3	(BIELIK, 31')	3
SCHÖTTEL	2	KUBIK	3
(STREITER, 46')	3	BILEK	4
HERZOG	3	SKUHRAVY	5
RODAX	2	KNOFLICEK	5
POLSTER	2	(WEISS, 82')	
Total	34	Total	42
Entr. : Hickersberger		Entr. : Venglos	

Le 15 juin 1990, à Florence.
Stadio Comunale.
38 962 spectateurs. Recette : 2 400 616 000 lires.
Arbitrage de M. Smith (Écosse) 4
Avertissements : Peel (22'), Zsak (71'), Pfeffer (85'), Streiter (87'), Aigner (90') pour l'Autriche ; Moravcik (52'), Kubik (62') pour la Tchécoslovaquie.

30e : Pfeffer assure mal sa passe en retrait, et oblige Lindenberger à déséquilibrer Chovanec, qui avait joué l'interception à toute allure. Le penalty est transformé par Bilek du pied droit **(0-1)**.

13/20

GROUPE B

ARGENTINE 2 (1) URSS 0 (0)

Troglio (26')
Burruchaga (80')

PUMPIDO (GOICOECHEA, 10')	3	OUVAROV	3
		BESSONOV	3
MONZON	3	(Expulsé, 48')	
SERRIZUELA	4	KOUZNETSOV	4
SIMON	3	KHIDIATOULINE	4
OLARTICOECHEA	3	GORLOUKOVITCH	3
BATISTA	3	ZYGMANTOVITCH	3
BASUALDO	3	ALEINIKOV	2
BURRUCHAGA	4	CHALIMOV	3
TROGLIO	3	ZAVAROV (LIOUTI, 86')	2
MARADONA	4	DOBROVOLSKI	3
CANIGGIA	3	PROTASSOV (LITOVTCHENKO, 75')	3
Total	37	Total	33
Entr. : Bilardo		Entr. : Lobanovski	

Le 13 juin 1990 à Naples.
Stade San-Paolo.
55 759 billets vendus. Recette : 3 142 230 000 lires.
Arbitre : M. Fredriksson (Suède) 1
Avertissements : Serrizuela (56'), Caniggia (59'), Maradona (71'), Burruchaga (78') pour l'Argentine ; Zygmantovitch (52') pour l'URSS.
Expulsion : Bessonov (48') pour l'URSS.

10e : sur un corner soviétique qui voit Protassov surgir devant Pumpido, Olarticoechea percute la jambe de son propre gardien et lui fracture le tibia-péroné.

11e : corner repris de la tête au premier poteau par Kouznetsov. Maradona repousse sur la ligne... du bras.

26e : Olarticoechea déborde à gauche et adresse un centre un point de penalty où Troglio s'élève très haut pour placer un coup de tête hors de portée d'Ouvarov. **(1-0)**.

80e : Troglio s'emmêle les pieds dans le ballon et tombe dessus. Kouznetsov donne un coup de pied dans le tas. Le ballon file en retrait. Zygmantovitch ne peut que l'effleurer et Burruchaga en embuscade trompe Ouvarov du droit. **(2-0)**.

10/20

CAMEROUN 2 (0) ROUMANIE 1 (0)

Milla (77', 87') Balint (89')

NKONO	4	LUNG	3
TATAW	3	REDNIC	3
ONANA	4	ANDONE	2
NDIP	4	POPESCU	4
EBWELLE	4	KLEIN	3
KUNDE	3	ROTARIU	4
(PAGAL, 69')		SABAU	3
MBOUH	4	TIMOFTE	3
MFEDE	5	HAGI	3
MABOANG	2	(DUMITRESCU, 56')	
MAKANAKY	3	RADUCIOIU	2
(MILLA, 56')		(BALINT, 64')	
OMAM-BIYIK	3	LACATUS	3
Total	39	Total	33
Entr. : Nepomniachi		Entr. : Jenei	

Le 14 juin 1990 à Bari, Stadio Comunale.
38 687 spectateurs. Recette : 1 880 186 000 lires.
Arbitrage de M. Silva Valente (Port.) 3
Avertissements : Onana (22'), Nkono (69') pour le Cameroun ; Klein (45') pour la Roumanie.

77e : longue balle d'Onana en direction de Milla, lequel devance Andone en le poussant à la faute, et vient battre Lung de près du pied gauche **(1-0)**.

87e : coup franc aérien de Pagal, dévié de la tête par Omam-Biyik pour Milla qui s'avance et bat Lung de l'angle des six mètres **(2-0)**.

89e : centre de Klein pour Balint qui contrôle et bat Nkono du pied droit du point de penalty **(2-1)**.

12/20

CLASSEMENT

1. Matthäus (RFA), **11.**
2. Skuhravy (Tchécoslovaquie), **10.**
3. Mfédé (Cameroun), Conejo (Costa Rica), Scifo (Belgique), **9.**
4. Baresi (Italie), Lindenberger, Pecl (Autriche), Bilek, Hasek, Moravcik, Knoflicek (Tchécoslovaquie), Nkono (Cameroun), G. Popescu, Rotariu, Lacatus (Roumanie), Balint, Caniggia (Argentine), Ebwelle, Tataw, Kunde, Makanaki (Cameroun), Rednic, Raducioiu (Roumanie), Aleïnikov (URSS), Jorginho, Mozer, Mauro Galvao, Valdo (Brésil), P. Larsson, R. Nilsson, Schwarz, Brolin, Pettersson (Suède), Chavarria, Ramirez, Cayasso (Costa Rica), Leighton, Malpas, McLeish, Aitken (Écosse), Illgner, Agenthaler, Buchwald, Reuter (RFA), Jozic, Spasic, Katanec, Susic, Stjkovic (Yougoslavie), Herrera, Gui. Gomez, Redin, Ga. Gomez (Colombie), I. Abdulrahman, N.K. Mubarak, Abbas (Émirats A.U.), Shilton, Walker, Robson, Barnes (Angleterre), Van Tiggelen, Wouters, Gullit (Pays-Bas), Bonner, Staunton, McCarthy, Moran, Towsend (Eire), Yaken, Yassine, Abdelghani, Youssef, H. Hassan (Égypte), Chendo, Sanchis, Butrugueno (espagne), Kim Joo Sung, Choi Soon Ho (Corée du Sud), **6.**
90. Zenga, Maldini, De Napoli, Donadoni, Carnevale, Vialli (Italie), Herzog, Ogris (Autriche), Windischmann, Murray (États-Unis), Stejskal, Kubik (Tchécoslovaquie), Simon, Batista (Argentine), Ebwelle, Tataw, Kunde, Makanaki (Cameroun), Rednic, Raducioiu (Roumanie), Aleïnikov (URSS), Jorginho, Mozer, Mauro Galvao, Valdo (Brésil), P. Larsson, R. Nilsson, Schwarz, Brolin, Pettersson (Suède), Chavarria, Ramirez, Cayasso (Costa Rica), Leighton, Malpas, McLeish, Aitken (Écosse), Illgner, Agenthaler, Buchwald, Reuter (RFA), Jozic, Spasic, Katanec, Susic, Stjkovic (Yougoslavie), Herrera, Gui. Gomez, Redin, Ga. Gomez (Colombie), I. Abdulrahman, N.K. Mubarak, Abbas (Émirats A.U.), Shilton, Walker, Robson, Barnes (Angleterre), Van Tiggelen, Wouters, Gullit (Pays-Bas), Bonner, Staunton, McCarthy, Moran, Towsend (Eire), Yaken, Yassine, Abdelghani, Youssef, H. Hassan (Égypte), Chendo, Sanchis, Butrugueno (espagne), Kim Joo Sung, Choi Soon Ho (Corée du Sud), **7.**

RENDONS À THERN...

Suite à une erreur technique, la note obtenue par le Suédois Jonas Thern contre le Brésil a été oubliée dans notre dernier numéro. Thern a obtenu 3, et le total des notes de la Suède n'était donc pas de 34 mais de 37.

CLASSEMENT PAR PAYS

1.	Tchécoslovaquie	81
2.	RFA	80
3.	Roumanie	76
4.	Autriche	75
5.	Cameroun	74
	Brésil	74
7.	Belgique	72
8.	Angleterre	70
	Égypte	70
10.	Italie	(41+28) 69
	Suède	(37+32) 69
12.	Pays-Bas	(33+34) 67
	URSS	(34+33) 67
14.	Costa Rica	(37+29) 66
	Uruguay	(31+35) 66
16.	Colombie	(35+30) 65
	Argentine	(28+37) 65
18.	Eire	64
	Espagne	64
	Écosse	64
	États-Unis	64
22.	Corée du Sud	63
23.	Émirats AU	61
	Yougoslavie	61

GROUPE C

COSTA RICA 1 (0) ÉCOSSE 0 (0)

Cayasso (50')

GABELO CONEJO	5	LEIGHTON	3
CHAVARRIA	3	GOUGH	2
FLORES	4	(McKIMMIE, 46')	2
MARCHENA	3	McPHERSON	2
MONTERO	4	McLEISH	3
CHAVEZ	3	MALPAS	3
GONZALEZ	3	McSTAY	2
GOMEZ	2	AITKEN	3
RAMIREZ	3	McCALL	2
C. JARA	3	BETT	3
(MEDFORD, 81')		(McCOIST, 74')	
CAYASSO	4	JOHNSTON	3
		McINALLY	2
Total	37	Total	28
Entr. : Milutinovic		Entr. : Roxburgh	

Le 11 juin 1990, à Gênes.
Stade Luigi Ferraris.
30 867 spectateurs. Recette : 1 531 882 000 lires.
Arbitre : M. Loustau (Argentine) 4

50e : sur une contre-attaque costaricienne, Marchena donne à Jara à l'entrée de la surface. Voyant Leighton sortir à sa rencontre, Jara joue rapidement une talonnade pour Cayasso, qui arrive sur la gauche, qui contrôle et qui marque **(1-0)**.

11/20

BRÉSIL 1 (1) COSTA RICA 0

Montero (33e c.s.c.)

TAFFAREL	3	CONEJO	4
MAURO GALVAO	3	FLORES	4
JORGINHO	3	CHAVARRIA	3
MOZER	3	MARCHENA	2
RICARDO	4	GONZALEZ	2
BRANCO	3	MONTERO	3
DUNGA	4	CHAVEZ	2
ALEMAO	3	GOMEZ	2
VALDO	3	RAMIREZ	3
(SILAS, 85')		JARA	2
MULLER	3	(MYERS, 70')	
CARECA	3	CAYASSO	2
(BEBETO, 82')		(GUIMARAES, 76')	
Total	35	Total	29
Entr. : Lazaroni		Entr. : Milutinovic	

Le 16 juin 1990 à Turin, stadio delle Alpio.
Arbitre : M. Jouini (Tunisie). 58 007 spectateurs.
Recette : 3 259 836 000 lires.
Avertissements : Jara (15'), Gomez (58') pour le Costa Rica ; Jorginho (87'), Mozer (88') pour le Brésil.

33e : sur une touche de Jorginho, Mozer dévie le ballon du dos. En embuscade, Muller reprend de volée de la limite de la surface. Dévié par le défenseur Montero, son tir trompe Conejo **(1-0)**.

11/20

ÉCOSSE 2 (1) SUÈDE 1 (0)

McCall (11e)
Johnston (82e, s.p.)
Strömberg (86')

LEIGHTON	3	RAVELLI	3
McPHERSON	3	R. NILSSON	3
LEVEIN	3	P. LARSSON	3
McLEISH	3	(STRÖMBERG, 75')	
MALPAS	3	HYSEN	3
AITKEN	3	SCHWARZ	3
McLEOD	3	INGESSON	3
McCALL	3	THERN	2
FLECK	4	LIMPAR	3
(McCOIST, 85')		J. NILSSON	4
DURIE	4	BROLIN	2
(McSTAY, 75')		PETTERSSON	3
JOHNSTON	4	(EKSTRÖM, 63')	
Total	36	Total	32
Entr. : Roxburgh		Entr. : Nordin	

Le 16 juin 1990 à Gênes.
Stade Luigi-Ferraris.
31 823 spectateurs. Recette : 1 627 132 000 lires.
Arbitrage de M. Maciel (Paraguay) 3
Avertissements : Thern (60') pour la Suède ; McPherson (69') pour l'Écosse.

11e : corner tiré de la droite par McLeod pour la tête de McPherson qui prolonge sur McCall, lequel se jette entre deux défenseurs pour couper la trajectoire du ballon **(1-0)**.

82e : Thern prend le pied d'appui d'Aitken à l'angle des six mètres, où il avait récupéré un ballon repoussé par Ravelli. Penalty que Johnston transforme d'un contre-pied **(2-0)**.

86e : long ballon en profondeur de Joakim Nilsson sur lequel Strömberg, bien lancé, devance les défenseurs écossais et, du plat du pied et du point de penalty, glisse la balle hors de portée de Leighton **(2-1)**.

12/20

GROUPE D

YOUGOSLAVIE	1	(0)	COLOMBIE	0
Jozic (74')				
IVKOVIC	3		HIGUITA	4
STANDJKOVIC	3		HERRERA	3
SPASIC	3		PEREA	2
HADZIBEGIC	2		Gui. GOMEZ	3
JOZIC	3		ESCOBAR	2
BRNOVIC	3		Ga. GOMEZ	3
SUSIC	4		ALVAREZ	3
KATANEC	3		VALDERRAMA	3
(JARNI, 46')	4		REDIN	3
STOJKOVIC	3		(ESTRADA, 79')	
SABANADZOVIC	3		RINCON	2
VUJOVIC	2		(HERNANDEZ, 68')	
(PANCEV, 54')			IGUARAN	2
Total	36		Total	30
Entr. : Osim			Entr. : Maturana	

Le 14 juin 1990 à Bologne.
Stade Dall'Ara.
Spectateurs : 32 257. Recette : 1 618 598 000 lires.
Arbitrage de M. Agnolin (Italie) 4
Avertissement : Stojkovic (86') pour la Yougoslavie.

74' : Susic prend la balle sur le côté droit, près du milieu de terrain, dans le camp colombien. Il adresse une longue passe à Jozic, étrangement seul à l'entrée de la surface. Malgré l'opposition tardive d'Herrera, il peut amortir tranquillement et ajuster un puissant tir du droit qui ne laisse aucune chance à Higuita (1-0).

77' : belle combinaison sur le côté droit entre Susic et Stojkovic. Ce dernier déborde avant de remettre la balle au Parisien, dont le tir du droit heurte le poteau gauche d'Higuita.

80' : intervention de Perea avec le bras, à la limite de la surface colombienne. L'arbitre siffle le penalty, tiré trop mollement par Hadzibegic. Higuita se couche sur sa droite pour l'arrêter.

12/20

RFA	5	(2)	ÉMIRATS A.U.	1	(0)
Völler (36', 76')			K. Mubarak (46')		
Klinsmann (38')					
Matthäus (47')					
Bein (59')					
ILLGNER	3		FARAJ	4	
REUTER	3		E. ABDULRAHMAN	2	
BUCHWALD	3		K.B. MUBARAK	2	
AUGENTHALER	3		Y. MOHAMED	2	
BREHME	4		I. ABDULRAHMAN	3	
BERTHOLD	3		(AL HADDAD, 87')		
(LITTBARSKI, 46')	3		Moh. ABDULLAH	2	
MATTHAUS	5		JUMA'A	3	
HASSLER	3		N. MUBARAK	3	
BEIN	4		K. MUBARAK	3	
KLINSMANN	4		(HUSSAIN, 83')		
(RIEDLE, 72')			ABBAS	3	
VOLLER	4		TALYANI	3	
Total	39		Total	30	
Entr. : Beckenbauer			Entr. : Carlos Alberto		

Le 15 juin 1990 à Milan.
Stade Giuseppe-Meazza.
Spectateurs : 71 167. Recette : 3 831 840 000 lires.
Arbitrage de M. Spirin (URSS) 4
Avertissements : Y. Mohamed (27') et Abbas (30') pour les Émirats arabes unis. Brehme (31') pour la RFA.

36' : débordement de Klinsmann sur la gauche et centre pour Völler qui trompe Faraj du point de penalty (1-0).

38' : centre de Reuter pour Klinsmann, au deuxième poteau qui croise sa tête au ras du montant opposé (2-0).

46' : sur une longue balle aérienne, Augenthaler est surpris par la trajectoire et laisse filer pour Khalid Ismail Mubarak qui croise son tir hors de portée d'Illgner (2-1).

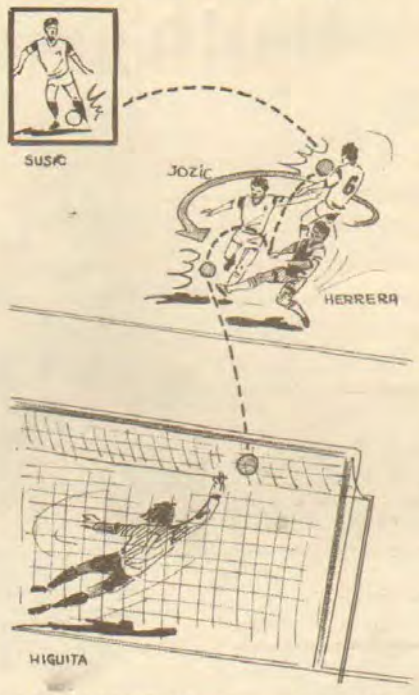
47' : centre en retrait de Brehme pour Matthäus qui place une demi-volée depuis l'entrée de la surface (3-1).

59' : Reuter ouvre sur Littbarski qui décale Bein sur sa gauche, lequel vient battre Faraj du pied droit (4-1).

76' : corner tiré par Hässler dont Völler vient couper, de la tête, la trajectoire au premier poteau. But, malgré une tentative de Essa Abdulrahman pour sortir le ballon de la main (5-1).

13/20

le but de la semaine



YOUGOSLAVIE-COLOMBIE, 78e. — Amorti de la poitrine enchaîné d'un tir du droit. Face à la Colombie, Jozic a sonné le réveil des Yougoslaves.

GROUPE E

BELGIQUE	2	(0)	CORÉE DU SUD	0
De Gryse (53')				
Dewolf (64')				
PREUD'HOMME	3		IN-YOUNG	3
GERETS	3		KANG-HEE	2
CLIJSTERS	3		YONG-HWAN	4
DEMOL	3		MYUNG-BO	4
DEWOLF	3		KYUNG HOON	2
EMMERS	3		SANG-BUM	2
VAN DER ELST	3		YOUNG-JIN	2
SCIFO	5		(MIN-KOOK, 46')	3
VERSAVEL	3		SOO-JIN	3
DE GRYSE	4		(TAE-HO, 63')	
VAN DER LINDEN	2		SOON-HO	3
(CEULEMANS, 46')	3		SEON-HONG	2
			JOO-SUNG	2
Total	36		Total	30
Entr. : Thys			Entr. : Hoe Taik	

Le 12 juin 1990, à Vérone
Stade Bentegodi.
20 000 spectateurs environ (32 790 places vendues). Recette : 1 917 772 000 lires.
Arbitre : M. Mauro (EU) 4
Avertissements : Soon-ho (34') pour la Corée du Sud.

53' : superbe passe lobée de Scifo pour De Gryse côté droit. Celui-ci anticipe la sortie du gardien coréen et le lobe de vingt mètres (1-0).

64' : Dewolf récupère le ballon sur le côté gauche et adresse un tir du gauche de vingt mètres qui se fiche dans la lucarne droite de Choi In-young (2-0).

11/20

ESPAGNE	3	(1)	CORÉE DU SUD	1	(1)
Michel (23', 62' et 82')			Hwangbo Kwan (44')		
ZUBIZARRETA	3		CHOY IN-YOUNG	4	
CHENDO	3		PARK KYUNG-JOON	2	
ANDRINUA	2		CHOI KANG-HEE	2	
SANCHIS	3		HONG MYUNG-BO	3	
GORRIZ	3		YOON DEUK-YEO	3	
MICHEL	5		HWANG BO-KWAN	3	
VILLARROYA	2		CHUNG HAE-WON	3	
ROBERTO	3		(NO SOO-JIN, 53')		
MARTIN VASQUEZ	4		KIM JOO-SUNG	4	
BUTRAGUENO	4		GU SANG-BUM	3	
(FERNANDO, 71')			BYUN BYUNG-JOO	3	
JULIO SALINAS	4		CHOI SOON-HO	3	
Total	36		Total	33	
Entr. : Suarez			Entr. : Lee Hoe-taik		

Le 17 juin 1990 à Udine, stade Friuli.
32 733 spectateurs. Recette : 1 670 710 000 lires.
Arbitrage de M. Guerrero (Equateur) 3
Avertissements : Hwangbo Kwan (28'), Yoon Deuk-yeo (53'), Kim Joo-sung (70'), pour la Corée du Sud.

23' : sur centre de Villaroya, Michel effectuait une superbe reprise de volée qui trompait le gardien asiatique (1-0).

44' : très beau coup-franc tiré du droit par Hwangbo Kwan qui trouve la lucarne de Zubizarreta. C'est l'égalisation (1-1).

62' : coup franc magnifiquement tiré par Michel des vingt mètres. Choy In-young est battu (2-1).

82' : Michel, encore lui, va réussir un très beau hat-trick sur un tir du gauche imparable, à la suite d'un slalom impressionnant dans la défense adverse (3-1).

13/20

BELGIQUE	3	(2)	URUGUAY	1	(0)
Clijsters (14')			Bengoechea (74')		
Scifo (22')					
Ceulemans (48')					
PREUD'HOMME	4		ALVEZ	3	
GERETS	2		HERRERA	3	
(Expulsé, 42')			GUTIERREZ	3	
GRUN	3		DE LEON	4	
CLIJSTERS	4		DOMINGUEZ	3	
(EMMERS, 46')	4		OSTOLAZA	3	
DEMOL	3		(BENGOECHEA, 56')		
DEWOLF	4		PERDOMO	3	
VERSAVEL	3		PAZ	3	
(VERVOORT, 73')			ALZAMENDI	2	
VAN DER ELST	3		(AGUILERA, 46')	3	
SCIFO	4		FRANCESCOLI	4	
DE CRIJSE	3		SOSA	3	
CEULEMANS	3				
Total	36		Total	35	
Entr. : Thys			Entr. : Tabarez		

Le 17 juin 1990, à Vérone.
Stade Bentegodi.
33 753 spectateurs. Recette : 1 997 152 000 lires.
Arbitrage de M. Kirschen (RDA) 3
Avertissements : Gerets (35') pour la Belgique ; Sosa (41') pour l'Uruguay.
Expulsé : Gerets (43') pour la Belgique.

14' : Dewolf s'échappe sur l'aile gauche et centre au second poteau. Clijsters reprend d'une tête croisée qui prend Alvez à contre-pied (1-0).

22' : Van Der Elst glisse à Scifo face au but. De 30 m, ce dernier place un tir puissant du droit qui termine dans le coin droit du but uruguayen (2-0).

48' : Ceulemans profite d'une erreur de la défense centrale uruguayenne qui se troue sur une balle aérienne. Il file au but et trompe Alvez d'un tir du droit (3-0).

74' : Après un corner de Sosa, De Leon récupère sur le côté gauche et centre pour Bengoechea dont la reprise de volée fait mouche (3-1).

13/20

ESPAGNE	0	URUGUAY	0
ZUBIZARRETA	4	ALVEZ	3
CHENDO	3	HERRERA	3
SANCHIS	3	GUTIERREZ	3
ANDRINUA	2	DE LEON	3
JIMENEZ	3	DOMINGUEZ	2
MARTIN VASQUEZ	3	R. PEREIRA	2
ROBERTO	2	(CORREA, 65')	
VILLARROYA	2	PERDOMO	3
(GORRIZ, 82')		PAZ	3
MICHEL	2	ALZAMENDI	3
MANOLO	2	(AGUILERA, 65')	
(PAZ, 82')		FRANCESCOLI	3
BUTRAGUENO	2	SOSA	3
Total	28	Total	31
Entr. : Suarez		Entr. : Tabarez	

Le 13 juin 1990 à Udine.
Stade Friuli.
35 713 spectateurs. Recette : 1 872 230 000 lires.
Arbitrage de M. Helmut Kohl (Autriche) 3
Avertissements : Jimenez (24') et Villarroya (69') pour l'Espagne ; Perdomo (11') et Francescoli (81') pour l'Uruguay.

8/20

GROUPE F

ANGLETERRE	1	(1)	EIRE	1	(0)
Lineker (9')			Sheedy (73')		
SHILTON	3		BONNER	3	
STEVENS	3		MORRIS	3	
WALKER	3		McCARTHY	3	
BUTCHER	3		MORAN	3	
PEARCE	3		STAUNTON	3	
ROBSON	3		McGRATH	3	
BEARDSLEY	2		HOUGHTON	3	
(McMAHON, 70')			SHEEDY	4	
GASCOIGNE	3		ALDRIDGE	2	
WADDLE	3		(McLOUGHLIN, 65')		
BARNES	3		TOWNSEND	3	
LINEKER	3		CASCARINO	3	
(BULL, 84')					
Total	32		Total	33	
Entr. : B. Robson			Entr. : J. Charlton		

Le 11 juin 1990, à Cagliari.
Stade Sant'Elia.
35 238 spectateurs. Recette : 114 248 000 lires.
Arbitre : M. Schmidhuber (RFA) 4
Avertissements : McMahon (76') pour l'Angleterre.

9' : centre venu de la droite de Waddle. Au point de penalty, Lineker exécute un amorti de la poitrine, qui trompe Bonner. Le ballon file vers le but mais Lineker, qui a suivi, le pousse au fond des filets du pied droit pour éviter une ultime intervention de Morris ou de McCarthy (1-0).

73' : sous une pluie battante, McMahon se lance dans un dribble de dégagement quand il est entré par Sheedy. Celui-ci déclenche immédiatement un violent tir croisé du gauche et le ballon va se ficher au ras du poteau (1-1).

8/20

EGYPTE	0	EIRE	0
SHOUBEIR	4	BONNER	3
I. HASSAN	4	MORRIS	2
YAKEN	3	McCARTHY	3
H. RAMZI	4	MORAN	3
YASSINE	3	STAUNTON	3
ABDELGUANI	3	McGRATH	4
ORABI	3	HOUGHTON	3
TOLBA	2	TOWSEND	3
(ABOU SEID, 60')		SHEEDY	3
YOUSSEF	3	ALDRIDGE	2
ABDOU	3	(McLOUGHLIN, 64')	
(ABDELHAMID, 76')		CASCARINO	2
H. HASSAN	2	(QUINN, 85')	
Total	34	Total	31
Entr. : El-Gohary		Entr. : J. Charlton	

Le 17 juin 1990 à Palerme,
Stade della Favorita.
33 288 spectateurs. Recette : 1 279 732 000 lires.
Arbitre : M. Van Langenhove (Belgique) 4
Avertissements : Shoubeir (77') pour l'Égypte ; Monis (51') pour l'Eire.

8/20

ANGLETERRE	0	PAYS-BAS	0
SHILTON	3	VAN BREUKELEN	3
PARKER	3	VAN AERLE	3
WALKER	3	RIJKAARD	4
WRIGHT	4	R. KOEMAN	3
BUTCHER	4	VAN TIGGELEN	4
PEARCE	4	WOUTERS	3
ROBSON	3	GULLIT	3
(PLATT, 64')		WITSCHGE	3
WADDLE	2	(KIEFT, 74')	
(BULL, 59')		VAN'T SCHIP	3
GASCOIGNE	5	GILLHAUS	3
BARNES	3	VAN BASTEN	2
LINEKER	4		
Total	38	Total	34
Entr. : Robson		Entr. : Beenhakker	

Le 16 juin 1990, à Cagliari.
Stade Sant'Elia.
35 267 spectateurs. Recette : 2 117 988 000 lires (double record).
Arbitrage de M. Petrovic (Yougoslavie) 5
Avertissement : néant.

11/20

ÉGYPTE	1	(0)	PAYS-BAS	1	(0)
Abdelghani (82' s.p.)			Kieft (59')		
SHOUBEIR	3		VAN BREUKELEN	5	
I. HASSAN	3		VAN AERLE	2	
YAKEN	3		RUTJES	2	
H. RAMZI	4		R. KOEMAN	2	
YASSINE	3		VAN TIGGELEN	2	
YOUSSEF	3		VANENBURG	2	
A. RAMZI	3		(KIEFT, 46')	4	
(ABDEL RAHMANE, 68')			WOUTERS	3	
H. HASSAN	4		RIJKAARD	4	
ABDELHAMID	3		E. KOEMAN	3	
(TOLBA, 68')			(WITSCHGE, 68')		
ABDELGHANI	3		VAN BASTEN	3	
ABDOU	4		GULLIT	3	
Total	36		Total	33	
Entr. : El Gohary			Entr. : Beenhakker		

Le 12 juin 1990 à Palerme.
Stade della Favorita.
33 288 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitre : M. Soriano Aladren (Espagne) 4
Avertissements : A. Ramzi (56') pour l'Egypte ; Kieft (57') pour les Pays-Bas.

59' : Van Basten déborde sur l'aile gauche, Rijkaard ne peut reprendre et laisse involontairement passer pour Kieft qui frappe de l'extérieur du pied droit et trompe Shoubeir (0-1).

82' : sur un contre, Hossam Hassan prend tout le monde de vitesse. Aux abords de la surface, il est tiré par le maillot par Ronald Koeman. Hassan, déséquilibré, chute dans le rectangle. M. Aladren siffle un penalty transformé par Abdelghani (1-1).

13/20

France Football

Edition de la S.N.C. *L'Equipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1905. Principaux associés : S.A. les Editions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Equipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2.306 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275)
Rédacteurs en chef adjoints : François de MONTVALON (2279), Jean-Marie LORANT (2278) (reportages)
Chef d'édition : Guy MOLIN (2280)
Reporters : Pierre-Marie DESCAMPS (2277), Patrick LAFAYETTE (2266)
Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL (2288), Hubert LESEURRE (adjoint) (2285), Hugo BONNEVAL (2283), Patrick DHENAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe) (2286)
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275)
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110), Gérard ERNAULT (2229), Jean-Philippe RETHACKER (2007), Victor SINET, Jean-Jacques VIERNE (2108)
Collaborateurs : Eric BIELDERMAN (2104), Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT (2103), Dominique COURDIER (2376), Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY (2116), Remy LACOMBE (2399), Jean-Marie LANOE (2115), Vincent MACHENAUD (2117), Gérard MARCOUT (2265), Michel NAIT-CHALLAL (2114), Jean-Paul OUDOT (2078), Andre PASSAMAR, Jean-Pierre RIVAIS, Dominique ROUSSEAU (2107), Patrick URBINI (2106), Laurent WETZEL (2118)

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'EQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
Marketing direct : Danièle GRUNDELER-GALVEZ (2152)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F. 1 an : 576 F.
ETRANGER DOM-TOM (voie maritime) 6 mois : 430 F. 1 an : 845 F.
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ETRANGER
Belgique : 85 F.B.
Luxembourg : 85 F.L.
Espagne : 375 pesetas.
Suisse : 4,20 F.S.
Maroc : 16 dirhams.
Antilles françaises : 19,20 F.
Sénégal : 960 FCFA.
Côte-d'Ivoire : 960 FCFA.
Italie : 3 400 lires.
La Réunion : 19,20 F.
Gabon : 950 FCFA.
Tunisie : 1 700 millimes.
Canada : 3,25 dollars canadiens
Grèce : 500 drachmes.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 12 juin 1990 n° 2.305 a été tiré à 269 911 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur : Louis Gillet.
Chef de publicité : Martine Léger.
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64 437

Distribution N.M.P.P.

OJD 1988

Impression
Imprimerie P.E.I.
Imprimerie C.I.P.P.
Imprimerie I.F.A.R.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction même partielle est formellement interdite.

L'homme de la semaine

Matthäus, le juste milieu

Grand bonhomme du match contre la Yougoslavie, Lothar Matthäus n'a pas eu besoin de déployer beaucoup d'efforts pour s'imposer avec son équipe face aux Emirats arabes unis.
Sur son terrain fétiche de Milan et à l'image de ses partenaires, il s'est contenté d'assurer l'essentiel, la victoire, tout en pratiquant un jeu plaisant et juste. Opérant le plus souvent dans l'axe central, il a régulièrement trouvé l'appui de ses demis pour relancer sans forcer la machine allemande. Essentiellement composé de passes courtes, son jeu s'est nanti de transversales, le plus souvent adressées à Brehme, et de quelques ouvertures comme celle qui précéda le tir sur la barre de Völler, mais aussi avant le débordement de Klinsmann qui entraîna le premier but des Allemands.
Sur quatre-vingt neuf ballons négociés, Matthäus n'en a perdu que neuf. Une partie sans déchets pour Lothar, qui s'annonce déjà comme l'un des hommes à suivre de la troisième semaine.

(Photo PRESSE SPORTS)

Lothar MATTHÄUS (RFA)
Né le 21 mars 1961 à Herzogenaurach
1,73 m ; 72 kg
Poste : milieu de terrain
Clubs :
FC Herzogenaurach, Borussia Moenchengladbach Bayern Munich, Inter Milan.
Palmarès :
champion de RFA (1985, 1986).
Finaliste de la Coupe du monde 1982 et 1986.
Champion d'Italie 1989.
75 sélections, 13 buts.

Son match contre les Émirats arabes unis :

	1re mi-temps	2e mi-temps	Total
Balles reçues de ses partenaires	34	44	78
Balles récupérées à l'adversaire	5	6	11
Passes courtes à ses partenaires	25 (23 bon. ; 2 mauv.)	35 (33 bon. ; 2 mauv.)	60 (56 bon. ; 4 mauv.)
Passes longues à ses partenaires ou transversales)	8 (7 bon. ; 1 mauv.)	12 (8 bon. ; 4 mauv.)	20 (15 bon. ; 5 mauv.)
Ouvertures à destination de ses partenaires	5 (4 bon. ; 1 mauv.)	1 (1 bonne)	6 (5 bon. ; 1 mauv.)
Tirs au but	2 (2 tirs cadrés dont 1 sur coup franc)	2 (1 but, 1 tir non-cadré)	4 (3 cadrés, 1 non cadré)
Coups francs tirés	3	0	3
Fautes sanctionnées	1	1	2
Fautes à son encontre	2	0	2

Buteurs

Joueurs	D.	G.	T.	P.	Total
1. Matthäus (RFA)	2	1	0	0	3
Michel (Espagne)	2	1	0	0	3
Völler (RFA)	2	0	1	0	3
4. Careca (Brésil)	1	1	0	0	2
Milla (Cameroun)	1	1	0	0	2
Lacatus (Roumanie)	1	0	0	1	2
Skuhravy (Tchécoslovaquie)	1	0	1	0	2
Bilek (Tchécoslovaquie)	0	0	0	2	2
Jozik (Yougoslavie)	1	0	1	0	2
Klinsmann (RFA)	0	0	2	0	2

11. Lineker (Angleterre), Burruchaga, Troglio (Argentine), De Wolf, De Gryse (Belgique), Omam-Biyik (Cameroun), Redin, Valderrama (Colombie), Hwangbo (Corée du Sud), Cayasso (Costa Rica), Abdelghani (Egypte), Sheedy (Eire), Caligiuri (Etats-Unis), Schillaci, Giannini (Italie), Kl Mubarak (Émirats arabes unis), Kieft (Pays-Bas), Bein (RFA), Balint (Roumanie), Brolin (Suède), Bengoechea (Uruguay), Hasek, Luhovy (Tchécoslovaquie) : 1.

Passeurs

1. Makanaky (Cameroun), Brehme, Reuter (RFA) : **2.**

4. Waddle (Angleterre), Olarticoechea (Argentine), Scifo, De Wolf, Van der Elst, Versavel (Belgique), Branco, Muller (Brésil), Estrada (Colombie), Jara (Costa Rica), Villaroya (Espagne), Murray (Etats-Unis), McPherson (Écosse), Vialli (Italie), Van Basten (Pays-Bas), Klinsmann, Matthäus, Littbarski (RFA), Sabau (Roumanie), Ingesson, Fleck (Suède), Moravcik (Tchécoslovaquie), De Leon (Uruguay), Stojkovic, Susic (Yougoslavie) : **1.**

La question

En deux rencontres, les Allemands ont déjà inscrits neuf buts. Quel pays détient le record de la meilleure attaque en phase finale ?
La Hongrie. En 1954, en Suisse, les Hongrois marquèrent toute la Coupe du monde de leur empreinte, et vingt-trois buts aux défenses adverses. Face à la Corée du Sud, pour leur premier match ils s'imposèrent 9-0 avant de balayer ensuite l'équipe allemande (8-3). En quart comme en demi-finale, ils l'emportèrent par le même score, 4-2, respectivement face au Brésil et à l'Uruguay. Ils retrouvèrent les Allemands en finale qui leur infligea leur seule défaite du tournoi par trois buts à deux. Au total, les Hongrois marquèrent cette année-là vingt-sept buts en cinq rencontres. Un record qu'il sera bien difficile de battre, même si désormais les finalistes disputent au total sept rencontres.

Les meilleures attaques :
1930 : Argentine, 18 buts (5 matches).
1934 : Italie, 12 buts (5 matches).
1938 : Hongrie, 15 buts (4 matches).
1950 : Brésil, 22 buts (6 matches).
1954 : Hongrie, 27 buts (5 matches).
1958 : **France**, 23 buts (6 matches).
1962 : Brésil, 18 buts (6 matches).
1966 : Portugal, 17 buts (6 matches).
1970 : Brésil, 19 buts (6 matches).
1974 : Pologne, 16 buts (7 matches).
1978 : Argentine et Pays-Bas, 15 buts (7 matches).
1982 : **France**, 16 buts (7 matches).
1986 : Argentine, 14 buts (7 matches).

Cartons jaunes...

Italie : Ferri.
Autriche : Herzog, Pecl, Pfeffer, Streiter, Aigner, Zsak.
Tchécoslovaquie : Kubik, Kadlec, Moravcik.
États-Unis : Trittschuh, Banks.
Argentine : Sensini, Serrizuela, Caniggia, Maradona, Olarticoechea.
Cameroun : Massing, Ndip, Mbouh, Onana, Nkono.
URSS : Khidiatouline, Zygmantovitch.
Roumanie : Lacatus, Klein.
Brésil : Mozer (2), Branco, Dunga, Jorginho.
Costa Rica : C. Jara, Gomez.
Écosse : McPherson.
Suède : Thern.
RFA : Brehme (2).
Yougoslavie : Stojkovic.
Émirats A.U. E.M. Abdulrahman, I. Abdulrahman, Y. Mohamed (2), Abbas.
Colombie : néant.
Uruguay : Perdomo, Francescoli, Sosa.
Espagne : Jimenez.
Belgique : Gerets.
Corée du Sud : Hwangbo Kwan, Yoon Deuk Yeo, Kim Joo Sung.
Angleterre : McMahon.
Pays-Bas : Kieft.
Eire : Morris.
Égypte : A. Ramzi, Shoubeir.

... cartons rouges

États-Unis : Wynalda.
Cameroun : Massing, Kana-Biyik.
URSS : Bessonov.
Belgique : Gerets.

17

C'est le nombre de buts inscrits par des joueurs évoluant la saison dernière dans le Championnat italien.
Si l'on excepte les deux buts marqués par les Italiens Schillaci (Juventus) et Giannini (AS Roma), ce sont au total quinze buts qui ont été inscrits par les étrangers du Calcio. Ils se décomposent de la façon suivante : Matthäus (RFA, Inter) et Völler (RFA, AS Roma) : 3 buts ; Careca (Brésil, Naples), Jozic (Yougoslavie, Cesena) et Klinsmann (RFA, Inter) : 2 buts ; Muller (Brésil, Torino), Troglio (Argentine, Lazio Rome) et Strömberg (Suède, Atalante Bergame) : 1 but.

Eric LEMAIRE

Flashes

● Deux équipes n'ont toujours pas marqué le moindre but : l'Autriche et l'URSS.

● Ils ne sont que six à pouvoir espérer prendre les six points de ce premier tour : l'Italie, la Tchécoslovaquie, le Cameroun, le Brésil, la Belgique et la RFA. En 1986, deux nations seulement, le Brésil et le Danemark avaient terminé le premier tour avec un total de six points.

● Gary Lineker a inscrit face à l'Eire son septième but en phase finale de coupe du monde. Il rejoint ainsi Maradona à la première place des joueurs présents en Italie, mais ne partage avec lui que la dix-neuvième place du classement général, loin derrière Gerd Müller et ses quatorze buts.

● Khalid Mubarak est devenu vendredi le premier buteur des Émirats arabes unis en Coupe du monde.

● Rudi Völler a déjà égalé son total de buts obtenu lors du Mundial 1986 au Mexique, où il avait marqué contre l'Écosse, contre la France, et en finale face à l'Argentine.

● Avec déjà deux transformations à son actif, le Tchécoslovaque Bilek peut prétendre rejoindre le vieux record d'Eusebio qui, en 1966 en Angleterre, transforma trois penalties (deux contre la Corée du Nord et un face à l'URSS).

Penalties : à la baisse

Proche des 81 pour cent au cours des trois dernières éditions, le pourcentage de réussite des penalties est très nettement à la baisse en ce début de Mondiale. Sur neuf penalties accordés, cinq seulement ont été convertis (55,56 %).
1930 : 1 sur 1
M. Rosas (Mexique).
1934 : 2 sur 3
Verriest (France), Iraragorri (Espagne), *Brito (Brésil)*.
1938 : 2 sur 2
Nejedly (Tchécoslovaquie), Meazza (Italie).
1950 : 3 sur 3
Casarin (Mexique), E. Souza (Etats-Unis), Andersson (Suède).
1954 : 6 sur 6
F. Walter (RFA, 2), Kopa (France), D. Santos (Brésil), Lantos (Hongrie), Stojaspal (Autriche).
1958 : 7 sur 7
Dvorak (Tchécoslovaquie, 2), Amarilla (Paraguay), Liedholm (Suède), Finney (Angleterre), Corbatta (Argentine), Kopa (France).
1962 : 7 sur 7
Flowers (Angleterre, 2), Zuluaga (Colombie), Skoblar (Yougoslavie), Szymaniak (RFA), L. Sanchez (Chili), Hernandez (Mexique).
1966 : 6 sur 6
Eusebio (Portugal, 3), De Bourgoing (France), Haller (RFA), Meszloy (Hongrie).
1970 : 4 sur 4
Lambert (Belgique), Pena (Mexique), Dumitrache (Roumanie), Clarke (Angleterre).
1974 : 6 sur 7
Neeskens (Pays-Bas, 3), Deyna (Pologne), Hoeness (RFA), Breitner (RFA), *Tapper (Suède)*.
1978 : 12 sur 14
Rensenbrink (Pays-Bas, 4), Cubillas (Pérou, 2), Ayala (Mexique), A. Toth (Hongrie), Passarella (Argentine), Gemmill (Ecosse), Krankl (Autriche), Zico (Brésil), *Masson (Ecosse), Deyna (Pologne)*.
1982 : 8 sur 10
Panenka (Tchécoslovaquie, 2), Neira (Chili), Passarella (Argentine), Lopez Ufarte (Espagne), Juanito (Espagne), Petrovic (Yougoslavie), Platini (France), *Caszely (Chili), Cabrini (Italie)*.
1986 : 12 sur 16
J. Olsen (Danemark, 2), Belanov (URSS, 2), Claesen (Belgique), Socrates (Brésil), Careca (Brésil), Amoros (France), Altobelli (Italie), Goicoechea (Espagne), Butragueno (Espagne), Francescoli (Uruguay), *Zico (Brésil), Altobelli (Italie), Sanchez (Mexique), Evtushenko (URSS)*.
1990 : 5 sur 9
Bilek (Tchécoslovaquie, 2), Johnston (Ecosse), Lacatus (Roumanie), Abdelghani (Egypte), *Bilek (Tchécoslovaquie), Sosa (Uruguay), Hadzibegic (Yougoslavie), Vialli (Italie)*.

En italique, les penalties manqués.

La cinquantième de l'Italie

Les Italiens, qui arrivent en troisième position au nombre de matches joués en phase finale, derrière le Brésil (64) et la RFA (63), disputeront face à la Tchécoslovaquie leur cinquantième rencontre. Absents en 1930, les Italiens firent leurs grands débuts dans le concert mondial le 27 mai 1934 à Rome, face... aux États-Unis qu'ils écrasèrent 7-1. C'était le temps des Monti, Meazza, Schiavio, et le début d'une grande aventure.

Les 49 matches de l'Italie en Coupe du monde :

1930
1934 Italie-États-Unis : (8e).
Italie-Espagne: 1-1 (1/4 a.p.).
Italie-Espagne: 1-0 (1/4).
Italie-Autriche: 1-0 (1/2).
Italie-Tchécoslovaquie: 2-1 a.p. (finale).
1938 Italie-Norvège : 2-1 a.p. (8e).
Italie-France : 3-1 (1/4).
Italie-Brésil : 2-1 (1/2).
Italie-Hongrie : 4-2 (finale).
1950 Italie-Suède : 2-3 (groupe 3).
Italie-Paraguay : 2-0 (groupe 3).
1954 Italie-Suisse : 1-2 (groupe 4).
Italie-Belgique : 4-1 (groupe 4).
Italie-Suisse : 1-4 (barrage).
1958
1962 Italie-RFA : 0-0 (groupe 2).
Italie-Chili : 0-2 (groupe 2).
Italie-Suisse : 3-0 (groupe 2).
1966 Italie-Chili : (groupe 4).
Italie-URSS : 0-1 (groupe 4).
Italie-Corée du Nord : 0-1 (groupe 4).
1970 Italie-Suède : 1-0 (groupe 2).
Italie-Uruguay : 0-0 (groupe 2).
Italie-Israël 0-0 (groupe 2).
Italie-Mexique : 4-1 (1/4).
Italie-RFA : 4-3 a.p. (1/2).
Italie-Brésil : 1-4 (finale).
1974 Italie-Haïti : 3-1 (groupe 4).
Italie-Argentine : 1-1 (groupe 4).
Italie-Pologne : 1-2 (groupe 4).
1978 Italie-France : 2-1 (groupe 1).
Italie-Hongrie : 3-1 (groupe 1).
Italie-Argentine : 1-0 (groupe 1).
Italie-RFA : 0-0 (groupe A, 2e tour).
Italie-Autriche : 1-0 (groupe A, 2e tour).
Italie-Pays-Bas : 1-2 (groupe A, 2e tour).
Italie-Brésil : 1-2 (finale 3e, 4e place).
1982 Italie-Pologne : 0-0 (groupe 1).
Italie-Pérou : 1-1 (groupe 1).
Italie-Cameroun : 1-1 (groupe 1).
Italie-Argentine : 2-1 (groupe C, 2e tour).
Italie-Brésil : 3-2 (groupe C, 2e tour).
Italie-Pologne : 2-0 (1/2).
Italie-RFA : 3-1 (finale).
1986 Italie-Bulgarie : 1-1 (groupe 1).
Italie-Argentine : 1-1 (groupe 1).
Italie-Corée du Sud : 3-2 (groupe 1).
Italie-France : 0-2 (8e).
1990 Italie-Autriche : 1-0 (groupe 1).
Italie-États-Unis : 1-0 (groupe 1).

Dans l'ombre du Mondiale...

Fini le farniente ! Depuis hier, pour la plupart d'entre eux, les pros français ont repris le chemin de l'entraînement même si le marché des transferts bat son plein...

CLUBS	REPRISE	ARRIVÉES POSSIBLES*	DÉPARTS POSSIBLES*	MATCHES AMICAUX
AUXERRE (Guy Roux)	18 juin (stage à Annecy, du 2 au 8 juillet).	**ROCHE (Marseille, prêt 2 ans), KASMAREK (Legia Varsovie),** De Sart (FC Liège).	**MATYSIK (Hambourg), BOLI (Marseille, 4 ans), VILLA (Le Mans, 3 ans), BARRET (Bordeaux), TABERNER (Avignon),** Vahirua (Marseille), Monate (Niort, Annecy), Peltier (Martigues), Messager.	27 juin, à Saint-Ouen : Red-Star. 1er juillet, à Epinal : Epinal 6 juillet, à Genève : Servette de Genève. 11 juillet (20 h 30), à Auxerre : Veszprem (Hongrie). 14 juillet, à Auxerre : sélection d'Algérie.
BORDEAUX (Raymond Goethals)	18 juin (stage au Haillan).	**FARGEON (Servette Genève, prêt 1 an), SENCE (Mulhouse, 3 ans), SAGNA (Sénégal), DESCHAMPS (Marseille, prêt 2 ans), BEN MABROUK (RP 1, 3 ans), KOSMA (Dumferline, retour prêt) Kieft (PSV Eindhoven, 4 ans),** Blanc (Montpellier), Bosman (Malines), Grun (Anderlecht), Roumazeilles (Saint-Etienne), Ginola (RP 1), Collins (Hibernian), Tibeuf (Saint-Etienne), Ferratge (Monaco), Mcinally (Bayern Munich).	**DROPSY (cadre), PARDO (Marseille, 4 ans),** Den Boer (Belgique), Thouvenel (Nîmes), Battiston, Ferreri (Marseille), Genghini (Angers), Paille (Sochaux), Dogon (Montpellier), Allofs, Olsen.	8 juillet, à Luc-lès-Boulogne : Nantes. 14 juillet, à Concarneau : Rennes.
BREST (Slavoljub Muslin)	18 juin.		**DANIÉLOU (Guingamp, 2 ans), COLLETER (Montpellier, 4 ans), CABANAS (Lyon), BARRABÉ (Montpellier, 1 an).** Tous les joueurs sont placés sur la liste des transferts.	29 juin, à Saint-Ivy : Rennes. 10 juillet, à Plouganou : Guingamp. 14 juillet, aux Sables-d'Olonne : Nantes.
CAEN (Daniel Jeandupeux)	18 juin (stage à Omaha-Beach, du 24 au 26 juin).	**GERMAIN (Orléans, 3 ans), LEMASSON (Lyon, 3 ans), PETEREYNS (Maubeuge, 1 an), CAUET (Marseille, 3 ans), DEBOTTÉ (Toulon, 3 ans),** David (Valenciennes).	**MONTANIER (Nantes, 3 ans),** Dewilder (Nice), Hours, Péan (Toulon, Le Havre, Valenciennes, Mulhouse), Pérard (Nice), Hainseiin, Zemb, Stein, Avrillon, Pichard.	27 juin (17 heures), à Avranches : Rouen. 30 juin, à Saint-Denis : sélection zaïroise. 4 juillet, à Beauvais : Beauvais. 7 juillet, à Ouistreham : Veszprem (Hongrie). 14 juillet, à Honfleur : Le Havre.
CANNES (Boro Primorac)	22 juin (stage à Saint-Vallier, du 24 juin au 3 juillet).	**MONBAERTS (Guingamp, cadre), GUÉRIT (Monaco, 4 ans),** Stojic (Anderlecht), Ginola (RP 1), Durand (Gueugnon), Triki (Bastia), Zo. Vujovic (Etoile Rouge de Belgrade, retour de prêt), Borges (Danubio Uruguay).	**PRIMORAC (cadre), ARMBRUSTER (Bastia, prêt 1 an), J. FERNANDEZ (Nice, 3 ans), BELLISI (Vallauris, 2 ans), EMON (Nice, 2 ans), MARTINEZ (Istres, 2 ans),** Mengual (Bastia), Ekström (Galatasaray), Rico (Rennes), Burnier, Dréossi (Nice), L. Fernandez (Servette Genève).	30 juin, à Saint-Vallier : Ajaccio. 5 juillet, à Bron : Lyon. 10 juillet, à Brignoles : Nîmes. 15 juillet, à Marignane : D. Zagreb.
LILLE (Jacques Santini)	18 juin.	**BUISINE (Strasbourg, retour de prêt). M. NIELSEN (Copenhague), H. NIELSEN.**	**PRISSETTE (Le Havre, 2 ans), ANGLOMA (Paris-SG, 3 ans), GALTIER (Toulouse, 3 ans),** Pelé (Marseille, P-SG), Périlleux (P-SG), Vandenbergh (Charleroi, Boom), Buisine, Santini, Fiard (Bastia), Mobati (Guingamp), Lafond (Saint-Quentin).	27 juin (19 heures), à Marquette : Beauvais. 30 juin (19 heures), à Mouvaux : Lens. 3 juillet (19 heures), à Saint-André : Dunkerque. 5 juillet (18 h 30), à Malaunay : Rouen. 14 juillet (17 h 30), à Linselles : Waregem.
LYON (Raymond Domenech)	19 juin (stage à Clairefontaine, du 20 au 30 juin).	**ROUSSET (Sochaux, 3 ans), CABANAS (Brest, 3 ans), MASSON (Annecy, retour prêt), BOUDERBALA (RP 1, 3 ans).**	**LEMASSON (Caen, 3 ans), KABONGO (Bastia, 3 ans), C. GARCIA, McCARTHY (Millwall, 3 ans), FRÉCHET (Bastia, prêt), ZAGO et CABANEL (Angers, prêt 1 an), J. SUTTER (Gueugnon, prêt), BRETON** et **GUICHARD (Le Puy, prêt).**	30 juin, à Créteil : Créteil. 2 juillet, à Puymoras : Avignon. 5 juillet, à Bron : Cannes. 7 juillet (16 heures), à Feurs : Saint-Etienne. 10 juillet, à Roanne : D. Zagreb. 14 juillet, à Marthod : Annecy.
MARSEILLE (Gérard Gili)	25 juin (stage à Font-Romeu, du 25 juin au 5 juillet).	**STOJKOVIC (Etoile Rouge, 4 ans), FOURNIER (Saint-Etienne, 3 ans), LADA (Sochaux, 4 ans), B. BOLI (Auxerre, 4 ans), OLMETA (RP 1, 3 ans), PARDO (Bordeaux, 4 ans), REUZEAU (Laval, 2 ans),** Pelé (Lille), Djorkaeff (Strasbourg), Dib (Monaco), Durand (Gueugnon), Casoni (Toulon), Silvestre (Sochaux), Ferreri (Bordeaux), Vahirua (Auxerre), Fofana (Monaco), Langers (Nice).	**SAUZÉE (Monaco, 4 ans), CAUET (Caen, 3 ans), DESCHAMPS (Bordeaux, prêt 2 ans), ROCHE (Auxerre, prêt 2 ans), SANTINI (Bastia, 3 ans), WARMUZ (Louhans-Cuiseaux, 3 ans), BASILE et DURAND (Istres, prêt 1 an),** Diallo (Sporting Lisbonne, Bastia, Toulon), Förster (Dortmund, Nice), Tigana (Montpellier), Francescoli (Lazio Rome), Rousseau, Mura, Thys (Toulon), Fournier (Montpellier ou Toulon, prêt), Cantona (Montpellier, retour de prêt).	7 juillet, à Istres : Istres. 11 juillet, à Nantes : Nantes. 14 juillet, à Sochaux : Sochaux.
METZ (Joël Muller)	18 juin (Stage à Vérone, du 21 au 29 juin).	**PFRUNNER (Dunkerque, retour de prêt), SCHUTH (Dunkerque, 2 ans), HUYSMAN (Dunkerque, 4 ans), ASANOVIC (Split, 4 ans), RODOLPHE (Bastia, retour de prêt), ABED (Paris FC, 4 ans), CALDERARO (Reims, 2 ans), DURAND (Dunkerque, retour de prêt), HAON (Saint-Etienne, prêt 1 an),** Salako (Crystal Palace), Chanlot (Annecy).	**KANA-BIYIK (Le Havre, prêt 1 an), RELMY (Dijon, 2 ans), BÉNÉDET (Le Havre, 3 ans), O. DURAND (Louhans-Cuiseaux 71, 4 ans), NIESSER (Red Star),** Micciche, Black, Vucicevic, Lama, Kastendeuch (Saint-Etienne, Montpellier), Paul, Romano.	1er juillet : lieu et adversaire à déterminer. 7 juillet (17 h 30), à Basse-Yutz : La Gantoise. 11 juillet (18 heures), à Dilling : Sarrebruck. 14 et 15 juillet : tournoi à Sarreguemines.
MONACO (Arsène Wenger)	18 juin (stage à Talloires, du 25 juin au 2 juillet).	**G. PASSI (Toulouse, 3 ans), RUI BARROS (Juventus, 2 ans), SAUZÉE (Marseille, 4 ans),** Blanc (Montpellier), Kombouaré (Toulon), Grun (Anderlecht), Ginola (RP 1), Perez (P-SG), Casoni (Toulon), Langers (Nice).	**VOGEL (arrêt), DUCCI (Ajaccio), GUÉRIT (Cannes, 4 ans),** Dib (Marseille), Hoddle, Fofana (Marseille, P-SG), Raschke (Laval, Le Havre), Touré (Etats-Unis, Angleterre), Ferratge (Bordeaux), Hateley (Tottenham, Nottingham Forest), Mège (Nice), Diaz (Espanol Barcelone).	27 juin, à Annecy : Annecy. 2 juillet, à Lugano : Lugano. 10 juillet, à Martigues : Martigues. 12 juillet, à Carpentras : D. Zagreb. 16 juillet, à Dortmund : Dortmund.
MONTPELLIER (Henryk Kasperczak)	25 juin (stage à Rodez, du 29 juin au 6 juillet).	**NOUZARET (cadre), COLLETER (Brest, 4 ans), BARRABÉ (Brest, 1 an), KASPERCZAK (RP 1, 2 ans), BROUARD (Rodez),** Kastendeuch (Metz), Tigana (OM), Dogon (Bordeaux), Hiele (Feyenoord), Langers (Nice), Elsner (Nice), Van den Boogaard (Rennes), Durand (Gueugnon), Aloisio (Barcelone, prêt), Fournier (OM, prêt), F. Passi (Toulouse).	**RUST (cadre), JULIO CESAR (Juventus, 2 ans), MÉZY (Nîmes, cadre, 5 ans), CANTONA** (Juventus, OM, Fiorentina), **NAVARRO,** Blanc (Monaco, Bordeaux), Valderrama, Xuereb (Rennes).	29 juin et 6 juillet, à Rodez : Rodez. 11 juillet, à Annecy : Annecy. 14 juillet : à déterminer.
NANCY (Robert Dewilder)	19 juin.	**SIMON (Annecy, retour de prêt), DANIO (Reims, 2 ans), OHANA (Malines, prêt 1 an), BENNIJ (Niort, retour prêt), STOJKOVIC (Mulhouse, 2 ans), JEANNOL (Paris-SG),** Simba (Paris-SG), Rolff (Strasbourg), Lima (RP 1), McLeish (Aberdeen).	**DEPLANCHE (Epinal, 2 ans),** Stephen (Angleterre), Honorine (Guingamp), Bureau (Guingamp), Nikolic (Guingamp, Angers).	29 juin, à Jarville : Spartak Moscou. 4 juillet, à Raon-l'Etape : La Gantoise. 7 juillet, à Gérardmer : Epinal. 14 et 15 juillet : tournoi à Sarreguemines.
NANTES (Miroslav Blazevic)	18 juin (stage à Saint-Lary, du 18 au 24 juin ; à Soulac, du 26 juin au 5 juillet).	**GRAVELAINE (Saint-Seurin, 4 ans), MONTANIER (Caen, 3 ans), DIECKET (Red Star, retour de prêt), N'DORAM (Tonnerre Yaoundé),** Boban (Zagreb).	**BURRUCHAGA, KOMBOUARÉ (Toulon, 5 ans), AUNEAU (La Roche-sur-Yon, 2 ans), AMISSE (Angers, 2 ans),** Marraud (prêt), Auniac (Le Havre, Rouen), Milani, Jacovljevic (Anderlecht, Atletico).	5 juillet, à Royan : Lausanne. 8 juillet, à Luc-les-Boulogne : Bordeaux. 11 juillet, à Nantes : Marseille. 14 juillet, aux Sables-d'Olonne : Brest. 15 juillet, à Saint-Christophe-de-Vigneron : La Roche-sur-Yon.
NICE (Jean Fernandez)	25 juin (stage à Saint-Vallier, du 4 au 12 juillet).	**BLANCHARD (Nice, retour de prêt), J. FERNANDEZ (Cannes, 3 ans), ÉMON (Cannes, 2 ans),** Triki (Bastia), Mège (Monaco), Förster (Marseille), Dréossi (Cannes), Pérard (Caen), Dewilder (Caen).	**PIVETEAU (Le Havre, 2 ans), BLANC (ES Canet-Rocheville),** Rohr (P-SG), Langers (P-SG, Marseille, Monaco, Montpellier), Bianchi (Reims), Elsner (Montpellier), Djelmas (Bastia), Ricort (Tours, Valenciennes, Le Havre), Kurbos (Bastia, Guingamp).	30 juin et 7 juillet : lieu et adversaire à déterminer. 11 juillet, à Saint-Vallier : Istres. 14 juillet, à Aix-en-Provence : D. Zagreb.
PARIS-SG (Henri Michel)	19 juin (stage au Touquet, du 19 au 29 juin).	**Henri MICHEL (FFF), BANIDE (2 ans), ANGLOMA (Lille, 3 ans), DEHOUCK (Annecy, retour de prêt), LAUREY (Sochaux, 3 ans),** Rohr (Nice), Langers (Nice), Hernani (Benfica), Fofana (Monaco), Djorkaeff (Strasbourg), Mauro Galvao (Botafogo), Périlleux (Lille), Pelé (Lille).	**BIANCONI (Bastia, 1 an), JEANNOL (Nancy),** Calderon, Ivic, Perez (Monaco), Rabat (Toulon), Simba (Nancy).	29 juin, à Beauvais : Beauvais. 6 ou 7 juillet : lieu et adversaire à déterminer. 11 et 12 juillet, Tournoi de Paris. 15 juillet (20 heures), à Fontenay-le-Comte : Toulouse.
RENNES (Raymond Keruzoré)	21 juin (stage à Crouesty, du 25 juin au 4 juillet).	**PAILLARD (Toulouse, 4 ans), OMAM-BIYIK (Laval, 3 ans),** Xuereb (Montpellier), Baconnier (Angers), Rico (Cannes).	**TURBAN (Le Mans, prêt 1 an),** Cano, Van den Boogaard (Montpellier), Noël, Falette.	29 juin, à Saint-Ivy : Brest. 5 juillet, tournoi à Angers. 7 juillet,à Fougères : Laval. 14 juillet, à Concarneau : Bordeaux. 17 juillet, à Dinard : Veszprem (Hongrie).
SAINT-ÉTIENNE (Christian Sarramagna)	27 juin (stage à Beauzac, du 28 juin au 7 juillet).	**PAGAL (La Roche-sur-Yon, 3 ans), CYPRIEN (Le Havre, 4 ans), CORROYER (Valenciennes, 3 ans), LAMBERT (Laval, 3 ans), BROCKERS (Le Puy, 4 ans),** Kastendeuch (Metz), Djorkaeff (Strasbourg), Paganelli (Cabannes), Triki (Bastia), Milojevic (RP 1), Nkono (Espanol Barcelone), Moravcik (Plastika Nitra).	**HERBIN GEIGER (Servette de Genève, 2 ans), FOURNIER (Marseille, 3 ans), MUSQUÈRE (Orléans, 2 ans), HAON (Metz, prêt 1 an),** Chaouch, Recordier, Authié (Le Puy), Roumazeilles (Le Puy, Saint-Seurin, Bordeaux), E. Clavelioux, Tibeuf (Bordeaux).	3 juillet (19 heures), à Beauzac : sélection de la Haute-Loire. 7 juillet (16 heures), à Feurs : Lyon. 14 juillet (19 h 30), à Genève : Servette de Genève. Un autre match à déterminer.
SOCHAUX (Sylvester Takac)	18 juin (stage en Forêt-Noire, du 19 au 27 juin).	**GARDIÉ (Guingamp, 4 ans), PRIOU (Mulhouse, 4 ans), CAVEGLIA (Gueugnon, 4 ans), PRAT (Quimper, 5 ans),** Paille (Bordeaux).	**ROUSSET (Lyon, 3 ans), GOANA'CH (Louhans, 4 ans), LADA (Marseille, 4 ans), LAUREY (P-SG, 3 ans), LEBORGNE (Quimper), PITON (Martigues, 3 ans), BONIFACE (Louhans, prêt 1 an),** Carrasco (Espanol Barcelone, Majorque), Silvestre (OM), Oudjani.	27 juin, à Brumatt : Mulhouse. 2 juillet, à Belfort : Zeljeznicar (Yougoslavie). 7 juillet, à Vercel : Zeljeznicar. 14 juillet (20 h 30), à Sochaux : Marseille.
TOULON (Delio Onnis)	25 juin (stage au Touquet, du 29 juin au 10 juillet).	**KOMBOUARÉ (Nantes, 5 ans), MANGIONE (Alès, retour prêt), TESTA (Dijon, retour de prêt),** Denizart (Lorient), Fournier (OM, prêt), Thys (OM), Rabat (Paris-SG), Pineda (Espanol Barcelone), Péan (Caen), Diallo (OM).	**DEBOTTÉ (Caen, 3 ans),** Casoni ((Monaco, Marseille), Courbis (Côte-d'Ivoire), Bognar (Standard Liège), Ettore, Lammers, Zahoui, Collot (Avignon), Makanaky, Kombouaré (Monaco).	Deux matches à programmer pendant le stage. 13 juillet, à l'Isle-sur-la-Sorgue : Avignon. 17 juillet, à Nyons : D. Zagreb.
TOULOUSE (Pierre Mosca)	18 juin (stage à Hossegor, du 20 au 30 juin).	**ACOSTA (San Lorenzo, 4 ans), DEMOL (Porto, 3 ans), GALTIER (Lille, 3 ans), BRANCO (Porto),** Ferreyra (San Lorenzo), Funès (Velez), Milojevic (RP 1).	**G. PASSI (Monaco, 3 ans), PAILLARD (Rennes, 4 ans), KHIDIATOULINE (URSS), FOUKA (Alès), RODOR (Alès),** F. Passi (Montpellier), Assadourian, Da Fonseca, Reichert, Marcico.	30 juin, à Hossegor : adversaire à déterminer. 2 juillet, à Saint-Gaudens : Niort. 6 juillet, à Narbonne : Sosnowiec (Pologne). 11 juillet, à Mazamet : Rodez. 15 juillet (20 heures), à Fontenay-le-Comte : Paris-SG.

France

NATIONAL CADETS

Montpellier, comme les grands!

Huitièmes de finale

Paris-SG - Lens		5-1
Reims - RP 1	(4 t.a.b. 5)	0-0
Metz - Lyon	(5 t.a.b. 3)	2-2
Sochaux - Nancy		3-0
Montpellier - Bastia		5-0
Laval - Bordeaux		0-1
Niort - Toulouse		3-0
Nantes - Auxerre	(1 t.a.b. 3)	1-1

Quarts de finale

Auxerre - Sochaux		5-1
RP 1 - Montpellier		1-3
Bordeaux - Metz		1-2
Niort - Paris-SG		2-1

Demi-finales

Montpellier - Niort		1-0
Metz - Auxerre	(4 t.a.b. 2)	0-0

Finale (à Bayeux)

Montpellier - Metz		5-1

● La commission juridique de la LNF a reconnu comme valable l'avenant du contrat de Klaus Allofs à l'OM, concernant le paiement par le club des impôts du joueur ouest-allemand pendant qu'il évoluait à Marseille. Toutefois, pour n'avoir pas soumis cet avenant à homologation, Allofs et l'OM devront payer une amende, respectivement de 5 000 et 50 000 francs.

● S'ils ont renoncé à Zavarov, les dirigeants nancéiens n'ont pas abandonné l'idée de recruter un meneur de jeu étranger dont l'identité pourrait être connue en fin de semaine...

● Le club stéphanois venant de finir de rembourser un emprunt de 5 millions de francs, la municipalité a décidé de lui donner sa garantie pour un nouvel emprunt de l'ordre de 8 millions, alors qu'elle lui alloue déjà une subvention annuelle de 5,7 millions. André Laurent ne veut pas s'arrêter en si bon chemin : il attend maintenant du Conseil général de la Loire une enveloppe de 2 millions... Il va falloir que les résultats suivent !

● Le CES de la Grande-Bastide à Marseille organise, le 30 juin, une journée portes ouvertes. A cette occasion, la section sport-études football, qui compta notamment dans ses rangs Eric Cantona, fait appel à ses anciens joueurs-élèves. Contacter Célestin Oliver ou Mme Renaud (tél : 91-74-06-26 ou 91-74-06-34).

● En battant (5-1) les postiers du CNET Issy-les-Moulineaux, le Labo Fabre de Castres a remporté la finale de la Coupe de France corpo.

L'appel du 19 juin...

Ce mardi, on devrait savoir si le Brest Armorique conserve une chance d'obtenir, dans six jours, le feu vert de la LNF pour repartir en D I.

Ils seront nombreux à chercher, autour d'une table ronde, les solutions permettant d'assurer la pérennité du football professionnel à Brest : Charles Miossec (le président du Conseil général, à l'origine de cette réunion), Pierre Maille (maire de Brest), Jean Sadoul et Jacques Thébaut (président et administrateur de la Ligue), François Yvinec, Jean-Paul Tixier (président de la Sodiba), ainsi que des représentants de l'URSSAF, de la banque Sudaméris, etc. Ont également été invités les responsables de grandes sociétés du Finistère (Rallye, Leclerc, Doux, Crédit Mutuel de Bretagne, Even Coopagri, SILL,...), partenaires potentiels du club.

Le conseil d'administration, réuni la semaine dernière, a mis en évidence les dissensions très sérieuses opposant François Yvinec à une grande partie des dirigeants. Le président breton, dont certains réclament la démission depuis un mois, s'accroche à son fauteuil. Il a néanmoins dû faire un geste, mercredi, en offrant la possibilité à ceux qui le désiraient de présenter, lors du tour de table, d'autres plans que le sien. On sait que depuis le début de la crise financière, Yvinec mise sur une plus large participation des collectivités locale et territoriales ; mais il ne bénéficie plus d'aucun... crédit auprès des élus finistériens, de droite comme de gauche.

Un autre plan, fort de l'appui des industriels de la région, sera-t-il ficelé pour l'ouverture des débats, ce mardi après-midi ? De la réponse à cette question dépend une grande partie de l'avenir du club.

Chassé-croisé !

Comme Cantona avant lui, Tigana a réalisé son rêve : porter le maillot blanc de l'OM ! Mais Jeannot n'est plus un gosse et la fin de saison aurait tourné au cauchemar. Que faire ? Arrêter (même s'il lui reste une année de contrat) ou reprendre, à trente-cinq ans, la route, direction Montpellier. Ce que Canto, pro-Mézy, est décidé à faire. Sans doute dans le sens inverse, même si l'Italie (la Fiorentina notamment) continue d'avoir pour lui les yeux de Chimène.

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

Charasse prend son temps !

C'est à la suite de la visite de Roger Bambuck puis de celle de MM. Sadoul et Fournet-Fayard que Michel Charasse a décidé des contrôles fiscaux des clubs pros, abstraction faite de celui de Bordeaux, dont le contrôle a été enclenché avant la prise de fonction de l'actuel ministre du Budget.

« On a relevé, souligne ce dernier, plusieurs manquements. Il y a de l'argent qui circule d'un côté à l'autre de la frontière, tout n'est pas déclaré, il y a des doubles salaires et des dirigeants qui semblent vivre aux frais des clubs. Tout sera révélé — les conclusions générales, mais pas les éléments, car le contenu d'un dossier fiscal est secret — fin août ou à la mi-septembre pour la première partie. Je n'ai pas l'habitude de bâcler les choses. »

Malgré tout, Jean Fournet-Fayard affirme être « serein en attendant les conclusions des enquêtes », tout en tenant à différencier sa démarche et celle de Jean Sadoul de celle de Bernard Tapie, qui, selon le président de la FFF, a donné au ministre du Budget « une liste de noms de personnalités physiques et morales ».

● Parmi les Nancéiens vainqueurs de la Coupe de Lorraine des pupilles, figure un milieu de terrain nommé Platini, prénom Laurent, fils de qui vous savez...

● L'équipe de France Espoirs dames rencontrera, le dimanche 24 juin à 15 heures, à Hochfelden (Alsace), la sélection régionale ouest-allemande du Wurtemberg.

Reims n'abdique pas !

« La suppression du statut professionnel, c'est la mort du club. » Les dirigeants du Stade de Reims sont catégoriques. Aussi, depuis la décision de la LNF (eu égard aux 41 millions de francs de surendettement), ils multiplient les démarches pour sauver ce qui peut encore l'être. En conservant leur statut actuel, quitte à repartir en D III — ce qu'ils avaient demandé dans un premier temps avant de se raviser —, ils ont la certitude d'assurer la pérennité d'un club, fort de quatre cent cinquante jeunes et d'une soixantaine de salariés. Ils pourront par là même « sauver » le centre de formation. Pour ne pas être obligés de licencier tout le personnel, joueurs compris, ils ont lancé une souscription, dans l'espoir de récupérer 5 millions de francs. Ils ont également organisé un grand rassemblement au stade Auguste-Delaune et ont, par l'intermédiaire de leur député-maire, Jean Falala, sollicité l'« intervention personnelle » de Roger Bambuck. Mais la décision finale appartient maintenant au conseil fédéral, qui se réunira le 29 juin au Touquet...

● Invité à délivrer un « billet » dans un quotidien lyonnais, le capitaine de l'OL, Rémi Garde, a notamment avoué qu'il s'attendait « à mieux de la part du futur Marseillais Stojkovic, qui n'a pas le rayonnement qu'on semblait lui prêter... En revanche, poursuit Garde, j'ai été séduit par Higuita (le gardien colombien), qui sait faire du spectacle sans négliger l'efficacité. »

● L'ancien Monégasque Eric Guérit a signé un contrat de quatre ans avec l'AS Cannes. Le montant du transfert s'élèverait à 5 millions de francs. Le contrat ménage deux clauses : ne libératoire au bout de deux ans, l'autre ouvrant la possibilité d'une saison supplémentaire.

● Christian Dalger devient directeur sportif de l'ES Vitrolles, club de la Ligue méditerranéenne, qui ne sait toujours pas s'il jouera en PH ou en DHR la saison prochaine.

A propos du calendrier...

Il est précisé qu'un autre projet de calendrier du Championnat de France de Division I a été établi, prenant en compte l'hypothèse où les décisions du conseil d'administration et de l'AG de la Ligue nationale des 8 et 9 juin, concernant le sort du Brest Armorique FC, prendraient effet à la date prévue (NDLR : le 25 juin).

En effet, l'éventualité du repêchage du Racing Paris 1, ne permettant pas de prévoir la substitution pure et simple du calendrier de Brest au bénéfice du club parisien, a nécessité l'établissement d'un calendrier différent afin de tenir compte des problèmes spécifiques découlant de cette situation.

● Depuis aujourd'hui, les Lyonnais ont retrouvé le chemin de l'entraînement aux ordres du tandem Domenech-Lacombe. C'est ainsi que Rousset, Bouderbala et Cabanas, les trois recrues lyonnaises de l'intersaison, ont fait connaissance avec leurs nouveaux coéquipiers. Parmi lesquels l'Argentin Claudio Garcia, que le staff olympien aimerait bien transférer...

● Les Lyonnais ont accueilli avec une certaine satisfaction la publication du calendrier de la saison 1990-91. « Parce que nous ne jouerons pas à domicile en même temps que Saint-Etienne que nous recevrons quatre fois à l'occasion de nos six derniers matches, que nous ne jouerons pas à Gerland pendant le Grand Prix de tennis en octobre », ont expliqué les responsables lyonnais.

● Retour aux sources pour Hervé Blanc. L'ancien défenseur de l'OGCN, trente ans, a signé à l'ESCR Entente Sportive du Canet-Rocheville, le club de ses débuts et de ceux d'un certain nombre d'autres pros, notamment Christian Lopez. Blanc sera entraîneur-joueur de l'équipe de réserve du Canet-Rocheville.

● Le club d'Istres change de nom : il s'appelle désormais le FC Istres Ville nouvelle. Une des causes de la mise en place, dès le 1er juillet, d'une SEM. Ce qui semble redonner de l'ambition à ce club, nouvellement présidé et entraîné par Bernard Bonnet et Alain Laurier.

● Le Bayer Leverkusen, l'Espérance de Tunis et Hadjuk Split participeront, avec le Paris-SG (club organisateur), au Tournoi de Paris, les 11 et 12 juillet au Parc des Princes.

Quinze jours et puis s'en va

Quinze jours après avoir pris la présidence du LOSC, Claude Guedj a démissionné, dimanche. Il était en désaccord avec ses partenaires nordistes sur la politique à suivre. Voilà qui pourrait déclencher une nouvelle crise à l'intérieur du club lillois.

Vallauris contre-attaque !

S'estimant lesé (c'est Ajaccio qui jouera en D II), le club de Vallauris a constitué un dossier et demandé à la Fédération de reconsidérer son jugement. Sur la foi d'une réclamation d'Ajaccio — présentant un acte de naissance selon lequel le Raphaélois Ketevatoma aurait été zaïrois et non angolais —, la FFF avait suspendu le joueur africain et donné victoire sur tapis vert à Ajaccio face à Saint-Raphaël, alors que les deux équipes n'avaient pu se départager. Ce point supplémentaire a ouvert aux Corses les portes de la D II, en lieu et place de Vallauris. Si la Fédération a levé, la semaine dernière, la mesure de suspension frappant Ketevatoma — qui a justifié de sa nationalité angolaise — elle n'est pas revenue sur l'autre décision. Appuyé par sa municipalité, le club de Vallauris demande donc de récupérer le point qu'il estime indûment attribué à Ajaccio. C'est maintenant à la FFF de trancher...

● Trois des principaux responsables de l'Union des clubs de football professionnel, MM. Laurent, Fiolet et Piette, ont été reçus, hier après-midi, par Pierre Bérégovoy, le ministre des finances...

Stars à la barre !

Après avoir entendu Claude Bez, la commission nationale de discipline de la LNF a décidé de convoquer cinq joueurs (les Bordelais Battiston et Sénac, le Marseillais Vercruysse, l'ex-Stéphanois Fournier et l'ex-Caennais Montanier) qui, selon le président des Girondins, sont susceptibles d'apporter des éléments prouvant que Bernard Tapie a tenté de fausser le Championnat. C'est le 4 juillet, au siège de la LNF, que les cinq « témoins » passeront à la barre. D'ores et déjà, toutefois, l'Olympique de Marseille a fait savoir qu'il nie « avoir contacté directement ou indirectement les joueurs concernés. Nous nous réjouissons de savoir que la commission de discipline convoque les joueurs comme l'avait demandé Bernard Tapie. Nous pensons que cela mettra un terme définitif à la polémique entretenue par le président des Girondins » !

La grande lessive !

Depuis l'obtention de la cession par le tribunal de commerce pour le rachat du nom et du capital matériel et humain (sans les dettes) par l'association Quimper-Cornouailles, créée pour éviter la liquidation, le Stade Quimpérois a entamé sa grande lessive. Pour repartir en D III, le budget a été ramené de 24 millions de francs à 4,6 millions. Et, ce mercredi, le conseil fédéral dira si oui ou non le club breton conserve son statut professionnel. En attendant, on réduit la masse salariale. La semaine dernière, tous les pros ont été licenciés : ceux déjà casés pour la saison prochaine (Garcia, Colleu, Gilet, Viala, Prat et Audrain), ceux arrivant en fin de contrat (Barraja, Philippe et Souto) et, bien entendu, ceux restant sous contrat (Francini, Abreu, Sokal, Jaffres, Solomenko et Nzoko). But de l'opération : se décharger des salaires jusqu'à la fin de ce mois pour ceux qui quittent Quimper et renégocier, éventuellement à la baisse, les contrats des autres, susceptibles d'entrer dans le nouveau moule ; un accord a déjà été conclu avec Jaffres, et le poste d'entraîneur-joueur a été proposé à Jean-Luc Sokal, qui donnera sa réponse dans la semaine. Afin de préparer la remontée en D II, des contacts ont également été noués avec le seul pro épargné par les licenciements, Laguillier, et avec les stagiaires Rannou, Cloatre et Chaumin, l'international Espoir.

● A l'instar de Joël Bats, Oumar Sène et Jean-François Charbonnier ont renouvelé leur contrat pour deux ans au Paris-SG.

● L'international tchadien Japnet N'Doram (un meneur de jeu de vingt-quatre ans) a signé un contrat de non-sollicitation en faveur du FC Nantes.

● Nice n'étant toujours pas fixé sur son avenir (quel repreneur, quel budget ?), le recrutement n'a toujours pas démarré. Mais une certitude, l'international belge Grun (10 millions de francs) n'est plus sur les tablettes de Jean Fernandez. Beaucoup trop cher !

● Pour des raisons budgétaires, l'USO Orléans se sépare d'Henri Zambelli en invoquant la clause libératoire de son contrat. Après trois années passées dans le Loiret, le libero et capitaine orléanais, âgé de trente-trois ans, n'a guère apprécié cette décision, connue la veille de la reprise de l'entraînement.

● Gilles Cardinet, l'ancien du Paris-SG et de Valenciennes, qui évoluait cette saison à Poissy (D IV), est à la recherche d'un club.

● La commission juridique de la LNF ayant décidé qu'il restait sous contrat à Alès, Michel Flos a décidé de faire appel.

Repêchages à gogo !

Le succès (1-0) de Versailles sur Saint-Omer (match à rejouer, comptant pour le groupe Nord de Troisième Division) n'aura servi à rien. En effet, le Conseil fédéral, revenant sur sa précédente décision, a jugé que cette rencontre n'avait finalement pas à être rejouée. De ce fait, Saint-Omer termine effectivement à la 14e place (Versailles, 16e, descendant en D IV) et aurait donc dû disputer les barrages entre les 14e des six groupes, barrages qui déterminaient de l'ordre du repêchage s'effectuant auparavant en fonction de l'affluence.

Devant l'impossibilité de faire de nouveau disputer ces barrages, le Conseil fédéral a décidé que toutes les équipes classées à la 14e place seraient repêchées d'office. Toulon, RC Strasbourg, La Rochelle, Châteaudun, Villenave et... Saint-Omer retrouveront donc la Troisième Division. Ce qui entraînera, étant donné la défection d'Abbeville et de Clermont-Ferrand (repartant tous deux en division d'Honneur), une modification notable dans la composition des groupes, puisque l'un d'eux comprendra 18 clubs au lieu de 16.

Il est néanmoins évident que cette modification est suspendue à l'avenir de Brest et de Reims, en Première et Deuxième Division. Si en effet ces deux clubs n'obtenaient pas le droit de continuer leur route parmi l'élite, ils prendraient la place de leur réserve en Troisième Division. Le repêchage de deux clubs de D III permettrait alors d'équilibrer tous les groupes.

Il n'en reste pas moins que la décision du Conseil fédéral fait également le bonheur de 7 clubs de Quatrième Division, eux aussi repêchés selon le principe des vases communicants. Il s'agit de Beaune, Nîmes, Orléans, Carhaix, US Normande, Wissembourg et Orthez. Un 8e club, parmi les 13e, sera également repêché en lieu et place de la réserve abbevilloise.

FOOTBALL DE TABLE

La France vice-championne du monde !

C'était à Rome, le 3 juin. Avec un mois d'avance, on y jouait déjà la finale de la Coupe du monde de football. De table ! Et lors de cette ultime rencontre, le Grec Tsakiris s'est adjugé le titre (2-1). On devine la joie dans le camp grec, à la hauteur de la déception des Français. Car Hernandez, notre représentant, partait avec les faveurs du pronostic : « Je suis passé complètement à côté. J'étais pourtant prévenu et savais que mon adversaire pratiquait un jeu très petit. Mais je n'ai pas su varier le mien. C'est rageant d'échouer si près du but. Toutefois, je pense que ma deuxième place peut servir de détonateur en France... C'en est peut-être fini de la suprématie italienne ! »

Et pourquoi pas ? Il est vrai que lorsque débuta la compétition, il ne se trouvait pas grand monde pour parier sur une telle finale, tant les prétendants étaient légion parmi les vingt-cinq nations présentes à ce rendez-vous. Qualifié pour le second tour, Hernandez se retrouva d'ailleurs dans un groupe explosif puisque composé de l'Italien Baglietto (champion du monde juniors en 1986 et champion d'Europe en 1988) et du Belge De Marco, vice-champion d'Europe en 1988. Nullement impressionné par le palmarès de ses adversaires, le Français tenait l'Italien en échec (2-2) avant de s'imposer sans coup férir (5-1) face au Belge, à nouveau battu, mais 3-0 seulement, par Baglietto. Au goal-average, Hernandez arrachait son billet pour la demi-finale. Là, il disposa logiquement de son adversaire portugais, alors que, à la surprise générale, la Grèce prenait le meilleur sur la Suisse, pourtant championne du monde en titre. Puis, ce fut la finale...

Le football de table, un sport ? La question que l'on est en droit de se poser à la vue des nombreuses équipes de télévision couvrant cette Coupe du monde et des personnalités présentes, telles Bobby Moore et Trevor Francis qui procéda même au tirage au sort. L'évolution du jeu devrait toutefois s'accentuer avec la création d'un pouvoir sportif international reconnu, susceptible d'ouvrir le « subbuteo » à d'autres pays. On sera à même d'en juger lors du prochain rendez-vous mondial, en 1994, aux États-Unis évidemment...

Laurent GARNIER

LES RÉSULTATS

SENIORS

Demi-finales

France (Hernandez) b. Portugal (Maia) 2-1
Grèce (Dzakiris) b. Suisse (Hofmann) 2-0

Finale

Grèce b. **France** 2-1

JUNIORS

Finale

Portugal (Guimaraes) b. Pays-Bas (Van Brakel) 3-2

● Calais, qui a lutté jusqu'au bout avec Saint-Quentin pour la montée en Deuxième Division, a décidé de frapper fort la saison prochaine en enrôlant Agerbeck (Dunkerque), Merry (Rouen), Soumah (Alès), Bruynaert (Montceau) et Legrand (Compiègne). Il semble que l'on tienne déjà là l'un des favoris du groupe Nord de D III.

● Depuis lundi, les Brestois ont repris l'entraînement sans avoir touché leurs salaires d'avril et de mai. On comprend qu'ils soient dans l'expectative et que, à l'instar des supporters, ils s'accrochent à l'espoir du tour de table de ce mardi.

● Le Quimpérois Nzoko a décidé de mettre un terme à sa carrière pour cause de blessure.

● Bien remis de sa blessure, José Souto court de nouveau comme un lapin et espère bien trouver un club.

● Erwin Vandenbergh, qui a quitté le LOSC, n'a toujours pas trouvé de nouveau club. Il pourrait cependant être associé à Czerniatynski à Boom, club de Deuxième Division belge.

● En finale du championnat de France féminin, dimanche à Clamecy, la UGA Saint-Maur a battu (3-0) Poissy... Et un titre de plus pour les Val-de-Marnaises !

● Les Niortais, qui ont repris l'entraînement lundi, seront en stage à Luchon du 22 juin au 2 juillet.

● Christian Navarro, le jeune attaquant montpelliérain, a été laissé libre par ses dirigeants et souhaite retrouver un club de Deuxième Division.

● Georges Korac, qui entraînait Clermont-Ferrand, prend en main les destinées d'Aix-en-Provence (D IV).

● Tout en confirmant l'arrivée prochaine de deux ou trois nouveaux joueurs, Claude Bez a démenti les rumeurs concernant l'éventuel départ de Didier Couécou, le directeur sportif des Girondins.

La Réunion

Douzième journée :

*Saint-Louis b. Cambuston 2-1
*Saint-Paul et Tampon 3-3
FCO b. *Gauloise 3-2
*Patriote b. Capricorne 1-0
Léopards b. *Possession 4-2
*Saint-Pierre et Saint-Denis 0-0
*Ravine-Creuse b. Jeanne-d'Arc 2-1

Treizième journée :

*Capricorne et Gauloise 2-2
Possession b. *Cambuston 2-0
*FCO et Ravine-Creuse 0-0
*Saint-Denis b. Saint-Louis 1-0
Patriote b. *Jeanne-d'Arc 2-1
*Tampon et Saint-Pierre 0-0
*Léopards b. Saint-Paul 3-1

Classement : 1. Saint-Pierre, 33 pts ; 2. ex-aequo, Saint-Paul et Tampon, 30 pts ; 4. Léopards, 29 pts ; 5. ex aequo, Saint-Louis, Saint-Denis, Possession, 28 pts ; 8. ex aequo, Ravine Creuse, Patriote, 27 pts ; 10. FC Ouest, 24 pts ; 11. Gauloise, 23 pts ; 12. Jeanne-d'Arc, 21 pts ; 13. Capricorne, 18 pts ; 14. Cambuston, 14 pts.

« TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NÔTRE »

Comité du Livre - 94, Bd Blanqui-Paris 13e
CCP : 31-711 09 Y LA SOURCE

STAGES JEAN VINCENT et ÉRIC PÉCOUT
"FOOT FORCE 11"
ST-BRÉVIN-LES-PINS
LOIRE-ATLANTIQUE

VACANCES ÉTÉ 90 - 8/18 ANS LICENCIES OU NON

JEAN VINCENT, instructeur F.F.F. diplômé, **ERIC PECOUT** et leur équipe d'entraîneurs vous accueillent à St-Brévin-les-Pins, station balnéaire du bord de l'océan Atlantique.

- ☐ Complexe sportif exceptionnel - terrains gazonnés.
- ☐ Détection pour clubs et centres de formation.
- ☐ Visites hebdomadaires du centre sportif du FC Nantes.
- ☐ Piscine et possibilités tennis, équitation, chars à voile...

VITTEL

Je désire recevoir une documentation gratuite illustrée

NOM .....
Prénom ..... Age .....
Adresse .....
.....
.....

ST BREVIN LES PINS

L'ELAN SPORTIF D'UNE STATION QUI BOUGE

A RETOURNER A : STAGE JEAN VINCENT / ERIC PECOUT - OFFICE DE TOURISME 44250 SAINT-BREVIN - TEL. 40 39 04 09

Bluff ?

La vente de l'effectif pro de Brest, clés en main, aurait déjà fait l'objet d'un accord avec le RP 1, si le club parisien était repêché. Le dernier coup de bluff d'Ivinec ?

MATCHES ALLER

LE CALENDRIER

1re JOURNÉE
Samedi 21 juillet 1990

Nantes-Caen	Cannes-Montpellier
Metz-Lille	Monaco-Toulon
Bordeaux-Lyon	Saint-Etienne-Rennes
Marseille-Nice	Paris-SG-Nancy
Toulouse-Auxerre	Sochaux-Brest

2e JOURNÉE
Samedi 28 juillet 1990

Caen-Bordeaux	Auxerre-Monaco
Metz-Marseille	Montpellier-Sochaux
Lille-Nantes	Toulon-Saint-Etienne
Lyon-Cannes	Rennes-Paris-SG
Nice-Toulouse	Nancy-Brest

3e JOURNÉE
Samedi 4 août 1990

Nantes-Metz	Monaco-Montpellier
Bordeaux-Lille	Saint-Etienne-Nice
Marseille-Caen	Paris-SG-Toulon
Toulouse-Lyon	Sochaux-Nancy
Cannes-Auxerre	Brest-Rennes

4e JOURNÉE
Samedi 11 août 1990

Nantes-Monaco	Nice-Cannes
Caen-Sochaux	Auxerre-Saint-Etienne
Metz-Bordeaux	Montpellier-Paris-SG
Lille-Toulouse	Toulon-Brest
Lyon-Marseille	Rennes-Nancy

5e JOURNÉE
Samedi 18 août 1990

Bordeaux-Nantes	Saint-Etienne-Montpellier
Marseille-Lille	Paris-SG-Auxerre
Toulouse-Metz	Nancy-Toulon
Cannes-Caen	Sochaux-Rennes
Monaco-Lyon	Brest-Nice

6e JOURNÉE
Samedi 25 août 1990

Nantes-Marseille	Lyon-Sochaux
Caen-Toulouse	Nice-Paris-SG
Metz-Saint-Etienne	Auxerre-Brest
Lille-Cannes	Montpellier-Nancy
Bordeaux-Monaco	Toulon-Rennes

7e JOURNÉE
Mercredi 29 août 1990

Marseille-Bordeaux	Rennes-Nice
Toulouse-Nantes	Paris-SG-Lyon
Cannes-Metz	Nancy-Auxerre
Monaco-Lille	Sochaux-Toulon
Saint-Etienne-Caen	Brest-Montpellier

8e JOURNÉE
Samedi 8 septembre 1990

Nantes-Cannes	Lyon-Brest
Caen-Nancy	Marseille-Paris-SG
Metz-Monaco	Nice-Sochaux
Lille-Saint-Etienne	Auxerre-Rennes
Bordeaux-Toulouse	Montpellier-Toulon

9e JOURNÉE
Samedi 15 septembre 1990

Toulouse-Marseille	Rennes-Montpellier
Cannes-Bordeaux	Paris-SG-Caen
Monaco-Nice	Nancy-Nantes
Toulon-Lille	Sochaux-Auxerre
Saint-Etienne-Lyon	Brest-Metz

10e JOURNÉE
Samedi 22 septembre 1990

Nantes-Saint-Etienne	Lyon-Rennes
Caen-Monaco	Marseille-Cannes
Metz-Paris-SG	Nice-Toulon
Lille-Brest	Toulouse-Nancy
Bordeaux-Sochaux	Auxerre-Montpellier

11e JOURNÉE
Samedi 29 septembre 1990

Cannes-Toulouse	Rennes-Metz
Montpellier-Nice	Paris-SG-Nantes
Monaco-Marseille	Nancy-Lyon
Toulon-Auxerre	Sochaux-Lille
Saint-Etienne-Bordeaux	Brest-Caen

12e JOURNÉE
Samedi 6 octobre 1990

Nantes-Brest	Lyon-Montpellier
Caen-Toulon	Marseille-Saint-Etienne
Metz-Nancy	Nice-Auxerre
Lille-Rennes	Toulouse-Sochaux
Bordeaux-Paris-SG	Cannes-Monaco

13e JOURNÉE
Mercredi 17 octobre 1990

Auxerre-Lyon	Rennes-Caen
Montpellier-Metz	Paris-SG-Lille
Monaco-Toulouse	Nancy-Nice
Toulon-Nantes	Sochaux-Marseille
Saint-Etienne-Cannes	Brest-Bordeaux

14e JOURNÉE
Samedi 27 octobre 1990

Nantes-Rennes	Lyon-Nice
Caen-Auxerre	Marseille-Brest
Metz-Toulon	Toulouse-Saint-Etienne
Lille-Montpellier	Cannes-Sochaux
Bordeaux-Nancy	Monaco-Paris-SG

15e JOURNÉE
Samedi 3 novembre 1990

Nice-Metz	Rennes-Bordeaux
Auxerre-Lille	Paris-SG-Cannes
Montpellier-Caen	Nancy-Marseille
Toulon-Lyon	Sochaux-Nantes
Saint-Etienne-Monaco	Brest-Toulouse

16e JOURNÉE
Samedi 10 novembre 1990

Nantes-Montpellier	Marseille-Rennes
Caen-Lyon	Toulouse-Paris-SG
Metz-Auxerre	Cannes-Brest
Lille-Nice	Monaco-Sochaux
Bordeaux-Toulon	Saint-Etienne-Nancy

17e JOURNÉE
Samedi 24 novembre 1990

Lyon-Lille	Rennes-Toulouse
Nice-Caen	Paris-SG-Saint-Etienne
Auxerre-Nantes	Nancy-Cannes
Montpellier-Bordeaux	Sochaux-Metz
Toulon-Marseille	Brest-Monaco

18e JOURNÉE
Dimanche 2 décembre 1990

Nantes-Nice	Toulouse-Toulon
Metz-Lyon	Cannes-Rennes
Lille-Caen	Monaco-Nancy
Bordeaux-Auxerre	Saint-Etienne-Brest
Marseille-Montpellier	Paris-SG-Sochaux

19e JOURNÉE
Dimanche 9 décembre 1990

Caen-Metz	Toulon-Cannes
Lyon-Nantes	Rennes-Monaco
Nice-Bordeaux	Nancy-Lille
Auxerre-Marseille	Sochaux-Saint-Etienne
Montpellier-Toulouse	Brest-Paris-SG

DE DIVISION I

20e JOURNÉE
Dimanche 16 décembre 1990

Nantes-Lille	Monaco-Auxerre
Bordeaux-Caen	Saint-Etienne-Toulon
Marseille-Metz	Paris-SG-Rennes
Toulouse-Nice	Sochaux-Montpellier
Cannes-Lyon	Brest-Nancy

21e JOURNÉE
Dimanche 23 décembre 1990

Caen-Marseille	Auxerre-Cannes
Metz-Nantes	Montpellier-Monaco
Lille-Bordeaux	Toulon-Paris-SG
Lyon-Toulouse	Rennes-Brest
Nice-Saint-Etienne	Nancy-Sochaux

22e JOURNÉE
Dimanche 13 janvier 1991

Bordeaux-Metz	Saint-Etienne-Auxerre
Marseille-Lyon	Paris-SG-Montpellier
Toulouse-Lille	Nancy-Rennes
Cannes-Nice	Sochaux-Caen
Monaco-Nantes	Brest-Toulon

23e JOURNÉE
Dimanche 20 janvier 1991

Nantes-Bordeaux	Nice-Brest
Caen-Cannes	Auxerre-Paris-SG
Metz-Toulouse	Montpellier-Saint-Etienne
Lille-Marseille	Toulon-Nancy
Lyon-Monaco	Rennes-Sochaux

24e JOURNÉE
Dimanche 27 janvier 1991

Marseille-Nantes	Rennes-Toulon
Toulouse-Caen	Paris-SG-Nice
Cannes-Lille	Nancy-Montpellier
Monaco-Bordeaux	Sochaux-Lyon
Saint-Etienne-Metz	Brest-Auxerre

25e JOURNÉE
Dimanche 3 février 1991

Nantes-Toulouse	Lyon-Paris-SG
Caen-Saint-Etienne	Nice-Rennes
Metz-Cannes	Auxerre-Nancy
Lille-Monaco	Montpellier-Brest
Bordeaux-Marseille	Toulon-Sochaux

26e JOURNÉE
Dimanche 10 février 1991

Toulouse-Bordeaux	Rennes-Auxerre
Cannes-Nantes	Paris-SG-Marseille
Monaco-Metz	Nancy-Caen
Toulon-Montpellier	Sochaux-Nice
Saint-Etienne-Lille	Brest-Lyon

27e JOURNÉE
Mercredi 13 février 1991

Nantes-Nancy	Lyon-Saint-Etienne
Caen-Paris-SG	Marseille-Toulouse
Metz-Brest	Nice-Monaco
Lille-Toulon	Auxerre-Sochaux
Bordeaux-Cannes	Montpellier-Rennes

28e JOURNÉE
Samedi 24 février 1991

Cannes-Marseille	Rennes-Lyon
Montpellier-Auxerre	Paris-SG-Metz
Monaco-Caen	Nancy-Toulouse
Toulon-Nice	Sochaux-Bordeaux
Saint-Etienne-Nantes	Brest-Lille

29e JOURNÉE
Samedi 2 mars 1991

Nantes-Paris-SG	Lyon-Nancy
Caen-Brest	Marseille-Monaco
Metz-Rennes	Nice-Montpellier
Lille-Sochaux	Toulouse-Cannes
Bordeaux-Saint-Etienne	Auxerre-Toulon

30e JOURNÉE
Samedi 16 mars 1991

Auxerre-Nice	Rennes-Lille
Montpellier-Lyon	Paris-SG-Bordeaux
Monaco-Cannes	Nancy-Metz
Toulon-Caen	Sochaux-Toulouse
Saint-Etienne-Marseille	Brest-Nantes

31e JOURNÉE
Samedi 23 mars 1991

Nantes-Toulon	Lyon-Auxerre
Caen-Rennes	Marseille-Sochaux
Metz-Montpellier	Nice-Nancy
Lille-Paris-SG	Toulouse-Monaco
Bordeaux-Brest	Cannes-Saint-Etienne

32e JOURNÉE
Samedi 6 avril 1991

Nice-Lyon	Rennes-Nantes
Auxerre-Caen	Paris-SG-Monaco
Montpellier-Lille	Nancy-Bordeaux
Toulon-Metz	Sochaux-Cannes
Saint-Etienne-Toulouse	Brest-Marseille

33e JOURNÉE
Samedi 13 avril 1991

Nantes-Sochaux	Lyon-Toulon
Caen-Montpellier	Marseille-Nancy
Metz-Nice	Toulouse-Brest
Lille-Auxerre	Cannes-Paris-SG
Bordeaux-Rennes	Monaco-Saint-Etienne

34e JOURNÉE
Samedi 20 avril 1991

Lyon-Caen	Rennes-Marseille
Nice-Lille	Paris-SG-Toulouse
Auxerre-Metz	Nancy-Saint-Etienne
Montpellier-Nantes	Sochaux-Monaco
Toulon-Bordeaux	Brest-Cannes

35e JOURNÉE
Samedi 4 mai 1991

Nantes-Auxerre	Marseille-Toulon
Caen-Nice	Toulouse-Rennes
Metz-Sochaux	Cannes-Nancy
Lille-Lyon	Monaco-Brest
Bordeaux-Montpellier	Saint-Etienne-Paris-SG

36e JOURNÉE
Samedi 11 mai 1991

Caen-Lille	Toulon-Toulouse
Lyon-Metz	Rennes-Cannes
Nice-Nantes	Nancy-Monaco
Auxerre-Bordeaux	Sochaux-Paris-SG
Montpellier-Marseille	Brest-Saint-Etienne

37e JOURNÉE
Samedi 18 mai 1991

Nantes-Lyon	Toulouse-Montpellier
Metz-Caen	Cannes-Toulon
Lille-Nancy	Monaco-Rennes
Bordeaux-Nice	Saint-Etienne-Sochaux
Marseille-Auxerre	Paris-SG-Brest

38e JOURNÉE
Samedi 25 mai 1991

Caen-Nantes	Montpellier-Cannes
Lille-Metz	Toulon-Monaco
Lyon-Bordeaux	Rennes-Saint-Etienne
Nice-Marseille	Nancy-Paris-SG
Auxerre-Toulouse	Brest-Sochaux

Division 2

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
ANGERS	**Pageaud (Valenciennes, 2 ans), Melhi (Bourges), Moulin (Bourges),** Bacconnier (Valenciennes, Rennes), Chellat, Pascal, Cantona.	**Cabanel et Zago (Lyon, prêt), Amisse (Nantes), Daury (Reims),** Stéfanini (Red Star), Genghini (Bordeaux), Nikolic (Nancy).
BEAUVAIS	Guion.	
BOURGES	**Herda (Tchécoslovaquie), Quilan (Le Havre, fin de prêt),** Florès, Gorman.	**Boyer et Chavanon (Orléans), Kinier (Bratislava), Kafka (Brno), Meudic (La Roche, 2 ans), Obry (Lorient, 2 ans), Hutteau (Strasbourg), Lobé (Dijon), Moulin (Angers), Melhi (Angers).**
CRÉTEIL	**Riou,** Beganovic (La Roche), Vukicevic, Komano (entr.).	**Faucher (Dunkerque), Gousset (Dijon), Buttignol (Le Canet),** Milosevic (Istres), Abreu (Quimper).
GUINGAMP	**Mombaerts (Cannes, cadre), Gardié (Sochaux, 4 ans), Pilorget (Saint-Raphaël), Christen, Mladenov, Files, Landré, Amanailah, Le Joly (Saint-Pol-de-Léon), Lestrade, L. Fuhrmann.**	**De Martigny (entr.), Le Roux (Lorient, 4 ans), Le Garrec (Lorient), Daniélou (Brest, 2 ans),** Mobati (Lille), Nikolic (Nancy), Kurbos (Nice), Honorine (Nancy), Bureau (Nancy).
LA ROCHE-SUR-YON	**Pagal (St-Étienne, 3 ans), J. Marx (Bordeaux, cadre), Meudic (Bourges, 2 ans),** Auneau, Robert.	**Mazzeo (Gueugnon, 2 ans), David (Lorient, 3 ans), Rabier (entr., 2 ans), Auneau (Nantes, 2 ans), Heyman (Abbeville),** Bellisi (Chaumont), Beganovic (Créteil).
LAVAL	**Lambert (Saint-Etienne), Omam-Biyik (Rennes, 3 ans), Reuzeau (Marseille, 2 ans),** Vidot, Lebœuf, P. Plancque (Bastia), Guédé, Steck, Grosbois.	**Maligorne (cadre), Le Saux (Orléans, 3 ans).**
LE HAVRE	**Levasseur (Annecy, 3 ans), Casanova, Baronchelli (St-Lô, 3 ans), Cabezas (Vallauris), Moreau, Scipion, Prieur, Hill, Byrne, Cyprien (St-Étienne, 4 ans), Malbeaux (Valenciennes, 2 ans).**	**Prissette (Lille), Quilan (Bourges, retour de prêt), Kana-Biyik (Metz), Delétang (Martigues), Piveteau (Nice), Cabezas (Annecy, retour prêt), Bénédet (Metz, 3 ans),** Hoffer (Louhans), Auniac (Nantes), Drulak (Olmane, Tch.), Raschke (Monaco), Péan (Caen), Durand (Gueugnon), Ricort (Nice).
LE MANS	**Loison et Rémy (Angoulême), Dostanic (Rodez),** Affaire, Jacotin, Touati, Oltra.	**Rodolphe (Bastia), Turban, (prêt, 1 an), Caron (Lorient, 2 ans), Villa (Auxerre, 3 ans), Elmira (Grenoble, 2 ans),** Giannetta (Reims).
LENS	**Canosi (Dijon, 2 ans), Husson (Gueugnon, entr.), Piturca, Stoica,** Leclerc, Mottet, Januzzi.	**Dos Santos (entr., Rouen), Gilet (Quimper), Dozovic (Sarajevo), Hochart (Lorient).**
NIORT	**Bennij (Nancy, fin de prêt), Duvoid (entr.), Méreile (Red Star), Audebran (Martigues, 3 ans),** Cervetti (Bastia), Tholot, Bourdoncle, Morice, Peycelon, Martin, Colombo.	**Constantinian (Gueugnon), Mariot (Abbeville), Fleury (entr.), Brochard (Abbeville, 2 ans).**
ORLÉANS	**Boyer (Bourges), Matrijan, Andevski, Lanthier, Chavanon (Bourges), Le Saux (Laval, 3 ans), Germain (Caen, 3 ans), Zambelli,** Le Maux, Boyer, Hénault.	**Bied (Melun), De Vasconcelos (P-SG), Seck (Strasbourg, 2 ans), Musquère (Saint-Étienne, 2 ans),** Meilley (Auxerre), Chanlot (Annecy), Nyangala (Epinal).
REIMS	**Mary, Samba, Lalanne, Cartellier, Cochaux, Koeberle, Daury (Angers), Calderaro (Metz, 2 ans), Danio (Nancy, 2 ans), Prince (St-Quentin, 3 ans), Gunia (Alès, 3 ans),** Valleau, Bompard, Wolff, Basay, Tusseau (RP 1), Vernet (Nîmes), Giannetta (Chaumont, Le Mans).	Bianchi (Nice, entr.), Flucklinger (Abbeville).
ROUEN	**Dos Santos (entr., Lens), Titeca, Jarolim, Abauzit (Louhans-Cuiseaux 71, 4 ans), Aulfret, Merry (Calais),** Peltier.	**Garcia (entr., Quimper), Legret (Valenciennes, 2 ans), Mahmoud (Istres, 2 ans),** Auniac (Nantes), Hoffer (Louhans-C.).
RP 1	**Clérix, Gohi (Martigues, 1 an), Sobrinho, Hauss (cadre), Kasperczak (Montpellier, entr. 2 ans), Olmeta (Marseille, 3 ans), Ben Mabrouk (Bordeaux, 3 ans), Bouderbala (Lyon, 3 ans),** Milojevic (Toulouse, St-Étienne), Ginola (Bordeaux, Paris-SG, Monaco, Cannes), Bade, Lima.	**Tusseau (Reims).**
SAINT-QUENTIN	El Aouad.	**Ply (Maubeuge), Prince (Reims, 3 ans), Bru (Clermont-Ferrand), Carnevale (Metz), Solomenko (Quimper),** Denizart (Lorient), Lafond (Lille), Aubren (Quimper), Masclaux (Châlons).
SAINT-SEURIN	**Gravelaine (Nantes, fin de prêt), Monate (Auxerre, fin de prêt), Place, Dubost.**	Roumazeilles (Le Puy), Spinelli (Bastia), Keita (Montélimar), Larrieu (Lens).
TOURS	**Alberto, Dominguez (Nîmes, 2 ans),** Manon, Gabriel, Mandart, Khirat, Piette.	**Polak (Gueugnon),** Ricort (Nice)

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
AJACCIO	**Gobert (arrêt), Luccionei (corpo),** Barros, Eyoum.	**Ducci (Monaco)**
ALÈS	**Fréchet (Lyon, fin de prêt), Blanchard (Nice, fin de prêt), Le Bellec (Annecy, 4 ans), Cristol (Dijon, 2 ans), Soumah (Calais),** Elie (Avignon), Danneville, Carpentier.	**Fouka et Rodor (Toulouse), Gunia (Reims, 3 ans), Chastel (Vallauris, 3 ans), Bonnafous (Montpellier),** Cassilingon (Guadeloupe).
ANNECY	**Masson (Lyon, fin de prêt), Simon (Nancy, fin de prêt), Cabezas (Le Havre, fin de prêt), Casino (FC Valence), Dehouck (Paris-SG, fin de prêt), Marzolino,** Chanlot (Orléans, Metz).	**Levasseur (Le Havre, 3 ans), Marin (Lorient, 3 ans), Le Bellec (Alès, 4 ans), Audrain (Quimper), Pin (FC Valence, 2 ans),** Schaer (Louhans-Cuiseaux 71).
AVIGNON	**Sesniac,** Cubaynes (Nîmes), Héraud, Massol, Gazin, Vinuesa.	**Taberner (Auxerre),** Elie (Alès), Collot (Toulon), Paganelli (Cabannes), Luhovy (Bratislava).
BASTIA	**Rodolphe (Le Mans), Rzepka, Traoré, Ottaviani, Moralès (Istres, 2 ans),** De Bono, Spinelli (Saint-Seurin), Maroselli, Triki (Saint-Etienne, Cannes, Nice).	**Frechet (Lyon, prêt), Blanconi (Paris-SG, 1 an), Salou (Martigues), Kabongo (Lyon, 3 ans), Santini (Marseille, 3 ans), Armbruster (Cannes, prêt 1 an),** P. Planque (Laval), Diallo (OM), Kurbos (Nice), Fiard (Lille), Mengual (Cannes).
CHAUMONT	Bellisi (La Roche), Kirmann, Démoulin.	**A. Durand (Metz), Pfrunner (Metz),** Giannetta (Reims).
DIJON	**Herbet (entr.), Lobé (Bourges), Zago (Angers), Testa (Toulon, fin de prêt),** Mansouri, Bouachri, Gousset, Di Fraya, Jault, Robert, Dia, Welferinger.	**Cristol (Alès, 2 ans), Canosi (Lens, 2 ans), Fios (Arles, 2 ans), Reimy (Metz, 2 ans).**
DUNKERQUE	**Huysman (Metz, 4 ans), Faucher (Créteil), A. Durand (Chaumont), L. Fuhrmann (Guingamp, fin de prêt), Pfrunner (Chaumont), Schuth (Metz, 2 ans), Agerbeck (Calais),** Furic, Zemb, Lise, Pillon.	
ÉPINAL	Mouslim	**Leuregans et Deplanche (Nancy), Deza (Lorient).**
GUEUGNON	**Chay (entr.), Constantinian (Niort), Polak (Tours), Mazzeo (La Roche, 2 ans),** Caveglia (Sochaux), Panlagua, Perche, Barthélemy (Annecy), Durand (Cannes, Montpellier, OM, Le Havre), Quéry.	**Husson (entr., Lens), J. Sutter (Lyon, prêt), Colombo (Niort, 2 ans), Vialla (Quimper),** Henriksen, Lalevée et Zinsz (Angoulême).
ISTRES	**Roussel (entr.), Guillot, Mahmoud (Rouen, 2 ans),** Milosevic Amouyal, Etol.	**Laurier (entr.), Martinez (Cannes, 2 ans), Morales (Bastia, 2 ans), Philippe (Sarreguemines, 2 ans), Basile (OM, prêt, 1 an), Durand (OM, prêt, 1 an).**
LOUHANS-CUIS. 71	**Delanoë, Hély, Ljepojevic, Lopez, Weidwin, Kaba, Tranchant,** Hoffer (Le Havre, Rouen, Rodez), Monnot, Schaer (Annecy), Morel.	**Abauzit (Rouen, 4 ans), O. Durand (Metz, 4 ans), Warmuz (OM, 3 ans), Goana'ch (Sochaux, 4 ans), Boniface (Sochaux, prêt 1 an).**
MARTIGUES	**Delétang (Le Havre), Salon (Bastia),** Metais et Salomon (Monaco, fin de prêt), Ademir, Salou, Benarbia.	**Gohi (RP 1, 1 an), Taberner (Auxerre), Luhovy (Bratislava, 4 ans), Moravoc (Bratislava, 4 ans), Piton (Sochaux, 3 ans), Audebran (Niort, 3 ans),** Peltier (Auxerre).
MULHOUSE	**Krncevic (FC Liège, 3 ans), Priou (Sochaux, 4 ans), Sence (Bordeaux, 3 ans), Sliskovic, Kaltz, Jenner, Notheaux (entr.), Stojkovic (Nancy, 2 ans),** Fichaux (Strasbourg), Lemoine.	**Damjanovic (cadre, 2 ans), Subiat (Strasbourg, retour prêt).**
NIMES	**Menad, Bellus, Vokri, Girard (cadre),** Anigo, Zanon.	**Romeo (entr., Argentine), Dominguez (Tours, 2 ans), Mézy (Montpellier, cadre, 5 ans), Ponce et Cuciuffo (Boca Juniors, 3 ans),** Ekie M'Bole (Alès), Gimenez (Bordeaux), Cubaynes (Avignon), Thouvenel (Bordeaux).
RODEZ	**Brouard (Montpellier),** Basic, Eon, Bralley.	**Groutsch (Sarreguemines), Alcazar (Angoulême), Dostanic (Le Mans), Krstic (Derby City), Solis (Bordeaux), Omerodjzic (Titivo Ucize).**
STRASBOURG	**Subiat (Mulhouse, fin de prêt), Hutteau (Bourges), Buisine (Lille, fin de prêt), Dogliani (cadre), Seck (Orléans, 2 ans),** Monczuk (Valenciennes), Rolff (Nancy), Djorkaeff (OM, St-Étienne, Lyon, P-SG).	**Hasek (Sparta Prague, 3 ans), Zoetschke (Lokomotiv Leipzig, 2 ans),** Fichaux (Mulhouse).
VALENCIENNES	**Legret (Rouen, 2 ans), Corroyer (St-Étienne, 3 ans),** Nerrières, David (Caen).	**Pageaud (Angers, 2 ans), Malbeaux (Le Havre, 2 ans),** Bacconnier (Angers), Meudic (La Roche), Monczuk (Strasbourg), Péan (Caen), Ricort (Nice).

Monde

Roumanie

(32e journée)

*FC Sibiu b. FC Bihor 2-1
*U. Cluj-Napoca b. FC Constanta 3-2
*Steaua Bucarest b. Sp. Bucarest 3-0
*FC Pitesti et FC Olt ..... annulé (3-0)
*Din. Bucarest b. Fl. Moreni 2-1
*Corv. Huned. et Victoria Bucarest ..... an. (3-0)
*Pol. Timisoara b. FCM Brasov 6-1
*Jiul Petrosani b. SC Bacau 3-0
*Petrolul Ploiesti b. Un. Craiova 2-1

(33e journée)

Din. Bucarest b. *U. Cluj-Napoca 1-0
*Fl. Moreni et FC Pitesti 0-0
*Sp. Bucarest et Petrolul Ploiesti 3-3
Steaua Bucarest b. *FC Bihor 2-1
Pol. Timisoara b. *Un. Craiova 1-0
*Victoria Bucar. et Jiul Petr. ..... an. (0-3)
*FC Constanta et SC Bacau 2-2
Corv. Hunedoara b. *FCM Brasov 1-0
*FC Olt et FC Sibiu ..... annulé (0-3)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Din. Bucarest	54	32	25	4	3	89	20
2. Steaua Bucar.	54	32	25	4	3	85	24
3. Un. Craiova	44	33	20	4	9	60	25
4. Pol. Timisoara	41	32	18	5	9	61	34
5. Petr. Ploiesti	40	33	17	6	10	59	41
6. FC Sibiu	36	33	16	4	13	48	36
7. FCM Brasov	36	33	14	8	11	45	53
8. FC Constanta	34	33	15	8	12	56	46
9. FC Bihor	33	33	14	5	14	64	52
10. Sp. Bucarest	32	33	13	6	14	45	49
11. Corv. Huned.	32	33	14	4	15	40	54
12. FC Pitesti	31	33	14	3	16	42	42
13. U. Cluj-Napoca	31	33	12	7	14	46	59
14. Fl. Moreni	30	33	11	8	14	38	40
15. Jiul Petrosani	30	33	13	4	16	44	51
16. SC Bacau	28	32	13	2	17	43	53
17. Vict. Bucarest	0	31	0	0	31	0	93
18. FC Olt	0	31	0	0	31	0	93

BUTEURS

1. Balint (Steaua)	19
2. Raducioiu (Dinamo)	14
3. M. Popa (Farul)	13

Iles Féroé

(3e journée)

MB - VB 2-1
HB - B 71 2-0
KI - SIF 3-0
B 68 - GI 0-2
TB - B 36 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GI	4	3	2	0	1	10	3
2. HB	4	3	2	0	1	8	3
3. TB	4	3	2	0	1	5	5
4. B 36	3	3	1	1	1	7	6
5. B 71	3	3	1	1	1	2	3
6. MB	3	3	1	1	1	3	5
7. KI	3	3	1	1	1	5	8
8. B 68	2	3	1	0	2	4	7
9. SIF	2	3	1	0	2	4	7
10. VB	2	3	1	0	2	5	7

Finlande

(7e journée)

*HJK Helsinki b. KPV Kokkola 1-0
*OTP Oulu b. MP Mikkeli 2-0
*Tampere b. Kuusankoski 3-0
*R. Lahti et KUPS Kuopio 0-0
*Rovaniemi b. K. Lahti 2-0
Valkeakoski b. *TPS Turku 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rovaniemi	13	7	6	1	0	11	2
2. K. Lahti	10	7	4	2	1	11	4
3. KUPS Kuopio	10	7	4	2	1	7	3
4. Valkeakoski	9	7	3	3	1	9	6
5. MP Mikkeli	8	7	2	4	1	7	5
6. HJK Helsinki	7	7	3	1	3	10	13
7. Tampere	6	7	2	2	3	11	8
8. OTP Oulu	6	7	1	4	2	3	6
9. TPS Turku	5	7	1	3	3	3	5
10. R. Lahti	4	7	0	4	3	2	7
11. Kuusankoski	4	7	0	4	3	5	11
12. KPV Kokkola	2	7	0	2	5	1	10

Luxembourg

COUPE
(Finale à rejouer)

A Luxembourg
Hespérange (D I) b. Differdange (D II) 7-1 (1-1)
Buts : Axmann (32e), L. Deville (52e, 56e, 73e), Meylender (65e), Brittner (58e), F. Deville (82e) pour Swit Hespérange. J. Bragard (43e) pour Differdange.

Algérie

(30e journée)

JS Kabylie - USM Harrach 3-0
ASM Oran b. MC Alger 3-2
USM Alger b. MC Oran 2-1
Belcourt b. Relizane 1-0
Ain M'Lila b. Annaba 2-0
Bel Abbès et Kouba 1-1
Tiaret b. Sétif 4-2
Bordj Menaiel b. Constantine 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JS Kabylie	39	30	17	5	8	41	16
2. Moul. Oran	36	30	14	8	8	46	27
3. Moul. Alger	34	30	11	12	7	27	20
4. ASM Oran	33	30	12	9	9	31	23
5. Sétif	32	30	12	8	10	33	30
Bordj-Menaiel	32	30	11	10	9	31	33
7. Kouba	29	30	10	9	11	27	27
Belcourt	29	30	9	11	10	16	21
9. Sidi Bel-Abbes	28	30	9	10	11	19	22
Tiaret	28	30	10	8	12	29	33
Annaba	28	30	9	10	11	27	35
El Harrach	28	30	10	8	12	28	35
Ain M'Lila	28	30	8	12	10	20	28
14. Constantine	27	30	11	5	14	22	25
15. Relizane	26	30	7	12	11	33	31
16. USM Alger	23	30	8	7	15	29	39

Pologne

COUPE (demi-finales)

Legia Varsovie - Stal Mielec 2-0
Katowice - Hutnik Cracovie 2-0

Maroc

(29e journée)

*MAS Fès et Sidi-Kacem 1-1
*R. Casablanca b. O. Khouribga 3-2
*FUS Rabat et Tanger 1-1
*RS Settat b. FA Benslimane 1-0
*CI.AS Casablanca b. FAR Rabat 1-0
*El Jadida et WAC Casablanca 1-1
*KAC Kenitra b. Widad Fès 2-0
*Agadir et K. Marrakech 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC Casablanc.	69	29	14	12	3	43	19
2. Tanger	65	29	12	12	5	32	20
3. K. Marrakech	62	29	10	13	6	27	20
4. O. Khouribga	60	29	9	13	7	34	29
5. R. Casablanca	60	29	10	11	8	30	27
6. RS Settat	59	29	9	12	8	24	20
7. FAR Rabat	58	29	8	13	8	22	18
8. KAC Kenitra	58	29	7	15	7	21	19
9. El Jadida	58	29	8	13	8	23	28
10. Sidi-Kacem	58	29	7	15	7	28	37
11. CS Casablanca	57	29	7	14	8	20	18
12. Agadir	56	29	7	12	10	19	22
13. FUS Rabat	55	29	5	16	8	17	24
14. MAS Fès	54	28	9	8	11	22	25
15. Widad Fès	54	29	4	17	8	12	21
16. FA Benslimane	42	28	2	10	16	12	39

Tunisie

(Match en retard)

Club Africain b. CS Cheminots 6-0

(25e journée)

*El. Sahel et ES Tunis 0-0
*AS Oued-Ellil b. AS Marsa 2-1
*Sfax RS et OL Beja 1-1
*Club Africain b. CS Sfaxien 5-2
*CS Hammam-Lif et US Monastir 1-1
*St. Tunisien b. CS Cheminots 4-2
CO Transports b. *AS Kasserine 4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	78	24	15	9	0	41	10
2. St. Tunisien	76	25	15	8	2	38	18
3. Club Africain	75	24	15	6	3	40	12
4. Et. Sahel	69	25	12	8	5	32	18
5. AS Marsa	59	25	8	10	7	26	20
6. CS Hammam-Lif	57	25	9	5	11	14	19
7. CS Sfaxien	54	25	7	8	10	24	36
8. Sfax RS	53	25	7	7	11	20	27
9. AS Oued-Ellil	53	25	9	1	15	22	35
10. CO Transports	52	25	6	9	10	17	24
11. OL Beja	51	25	7	5	13	21	31
12. US Monastir	49	25	6	6	13	23	33
13. AS Kasserine	46	25	4	9	12	18	32
14. CS Cheminots	46	25	4	9	12	16	37

COUPE
(Demi-finales)

Avenir Sportif Marsa b. Jeunesse Kairouan 2-0
Stade Tunisien b. CS Hilalien (DH) 1-0
AS Marsa et Stade Tunisien qualifiés pour la finale.

GROUPE C

BRÉSIL - SUÈDE : 2-1

Les nouveaux monstres

Contre les Suédois, pour une vague réédition de la finale de la Coupe du monde 1958, les Brésiliens avaient endossé de nouveaux habits. Ceux d'un éternel favori, d'un coup plus au fait du football de son temps. Des panoplies d'artistes sont restes momentanément aux vestiaires, remplacées par un soupçon de rigueur, une organisation rationnelle et deux ou trois coups d'éclat. Le résultat n'a pas toujours été à hauteur des espérances, mais le jeu, paraît-il, en valait la chandelle. Le jeu de Valdo (ci-contre, en haut) à la lutte avec son équipier de Benfica, Thern. Le jeu de Careca, buteur malgré tout. Et le cri de Mauro Galvao (ci-dessus) qui est, à lui seul, tout un programme.

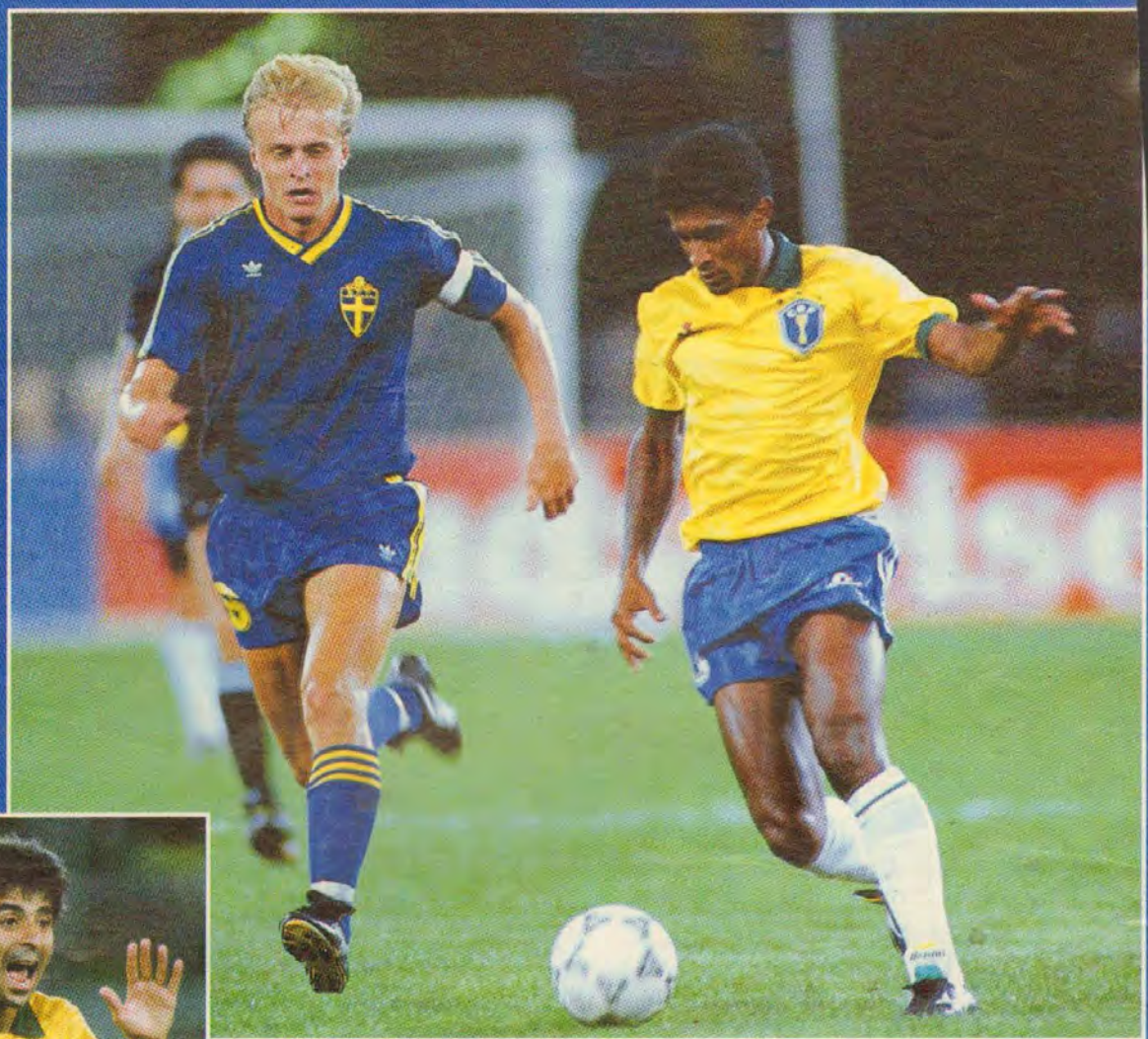


Photo FLASH PRESS

Photo TEMPSFORT

Photos Jean-Claude PICHON

GROUPE D

R.F.A. - YOUGOSLAVIE : 4-1

La preuve par trois

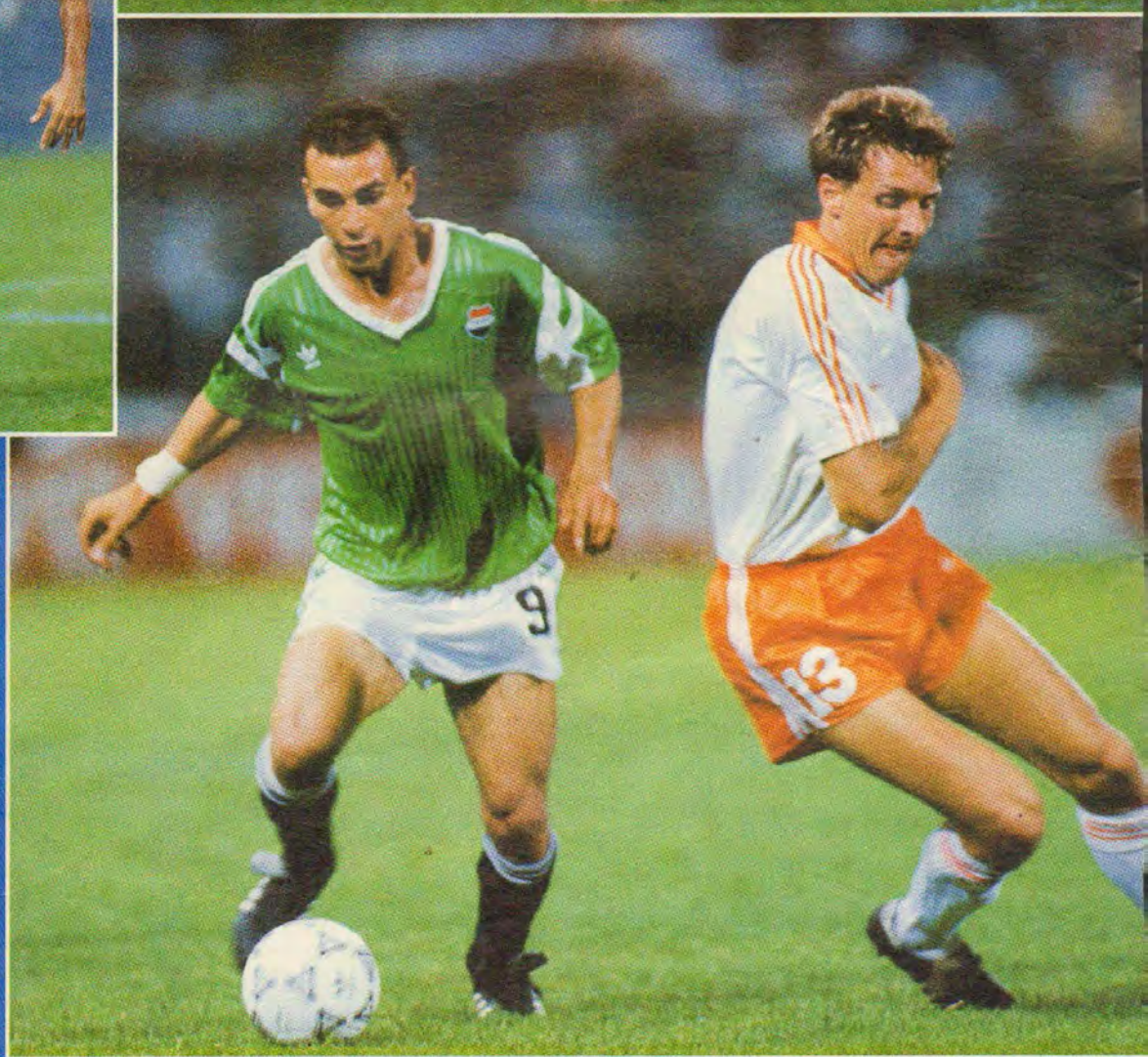
Il y a deux raisons simples pour expliquer la tonitruante entrée des Allemands dans la compétition, il y a quelques jours. D'abord le parfait accord existant enfin entre le but recherché et les moyens dont dispose désormais Franz Beckenbauer. Avec un groupe plus modelé et plus réglé qu'en 1986, plus expérimenté qu'en 1988. Et puis il y a les Italiens de la sélection, loin d'être dépaysés au pays du Calcio. Klinsmann de l'Inter (ci-dessus aux prises avec Spasic) et Matthäus, son chef de terrain toute l'année (ci-dessus). Ces deux-là ont donné le ton, imité par Hassler (à gauche, à la lutte avec Baljic), futur joueur de la Juventus. Les Allemands ont tout compris.

TCHÉCOSLOVAQUIE - ÉTATS-UNIS : 5-1

La nuit américaine

Les Américains sont entrés dans le Mondiale 90 comme un enfant à l'école. Inquiets, timorés, maladroits, mais avec le désir de bien faire et l'idée de passer un diplôme sur l'art de défendre ses chances. Le diplôme ? C'est pour dans quatre ans à Los Angeles ou Miami en qualité d'organisateur de la compétition. Le premier test de connaissance ? C'était il y a dix jours et il a manqué beaucoup aux Yankees pour obtenir la moyenne. Par la faute d'une équipe tchécoslovaque qui a passé le temps de la maternelle, à l'image de Skuhravy (ci-dessus) et de Hasek (à droite avec Windischmann). Il reste aux États-Unis à retenir toutes les leçons.

Pochettes surprises



« Il n'y a plus de petites équipes dans la salle. » Les premières rencontres du Mondiale ont permis à certains de sortir cette fameuse affirmation. Poussiéreuse. D'autres ont choisi de demander s'il restait encore de grandes équipes. Entre les deux propositions l'Égypte et le Costa Rica se sont positionnés. Avec une larme de fraîcheur et un zeste de talent. Les Africains ont pris un point aux Pays-Bas grâce au trio Abdou (ci-contre, en haut), Hossam Hassan (à droite), Abdelghani (ci-dessus). Les Costaricains de Cayasso (page de droite) ont carrément battu l'Écosse. La preuve que, quoi qu'il arrive, il reste toujours de grands joueurs.

Photo Robert LEGROS